

Vous et Votre Mac

faites le plein de solutions!



Utilisez la télécommande
Apple Remote
avec tous vos logiciels

Contre le Spam,
jouez la carte des
adresses jetables



N° 25 mai 2007

Prenez votre disque en main!

- ▷ Comprendre la vie intime de votre disque
- ▷ Défragmenter, oui ou non ?
- ▷ Repartionner «à chaud» !
- ▷ Créer un disque de secours
- ▷ Les bons réflexes lorsque le disque a des faiblesses

**Dossier
spécial!**



Boîte à outils
10 pages d'astuces
et de petits outils !



Bureau et Finder
Optimisez votre espace
de travail

L 11206 - 25 - F: 5,50 €



France métropolitaine: 5,50 € • DOM TOM et Belgique: 6,50 € • Suisse: 12 FS

krysténa

krysténa

krysténa

krysténa

**Krysténa
au Mans,
pour plus de 24H**



**Tous au New Store
du Mans
le 12 Mai 2007 à 14H00.**

- 6%

sur tout le magasin.

19 Boulevard Alexandre Oyon.

*Offre limitée au jour de l'ouverture, dans la limite des stocks disponibles.

GAGNEZ

votre place VIP pour le
GP MOTO DE FRANCE 18-19-20 Mai.

Renseignements sur www.krystena.fr

.....
BULLETIN DE PARTICIPATION AU JEU DU 9 AVRIL AU 5 MAI 2007, AVEC TIRAGE AU SORT LE 9 MAI 2007 :

Gagnez une place VIP pour le GP MOTO DE FRANCE

Nom : Prénom : Date de naissance :

Adresse :

Tel : eMail :@.....

Bulletin à déposer dans nos magasins (liste disponible sur www.krystena.fr) ou par courrier à :

KRYSTENA - 26 rue Carnot, 92300 Levallois Perret. Tel : 01 41 06 59 70 - Fax : 01 47 37 25 26

* jeu gratuit sans obligation d'achat, réservé aux particuliers. Règlement du jeu déposé chez Maître Okerman Patrick, huissier de justice (68 rue Aristide Briand, 92300 Levallois-Perret)

Photo : Remerciements à Dominique Sertillanges.



MacBook

A partir de **274 € TTC x 4**
ou **1096 € TTC**



MacBook Pro

A partir de **499 € TTC x 4**
ou **1996 € TTC**



MacPro

A partir de **624 € TTC x 4**
ou **2496 € TTC**



iMac

A partir de **249 € TTC x 4**
ou **996 € TTC**



Mac Mini

A partir de **154 € TTC x 4**
ou **616 € TTC**

New Store

Levallois Perret

26 rue Carnot
92300 Levallois Perret
Métro Louise Michel Ligne 3
Tel : 01 41 06 59 70 - Fax 01 47 37 25 56
de 10h30 à 13h30 et de 14h30 à 18h30.
Du Lundi au samedi.

Paris 15ème

Place Cambronne
32 rue du Laos
Métro Cambronne Ligne 6
Tel: 01 42 73 33 11 - Fax : 01 42 73 34 11
de 10h30 à 13h30 et de 14h30 à 18h30.
Du mardi au samedi.

Paris 5ème

Boulevard St Germain
5/7 rue Basse des Carmes
Métro Maubert Mutualité Ligne 10
Tel : 01 44 41 71 71 - Fax : 01 44 41 71 72
de 9h à 13h et de 14h à 18h30.
Du Lundi au vendredi.

Antony 92

193 Av. de la Div. Leclerc
92160 Antony
RER Fontaines Michalon
Tel : 01 55 59 11 11 - Fax : 01 55 59 11 12
de 9h à 13h et de 14h à 18h30.
Du Lundi au vendredi.

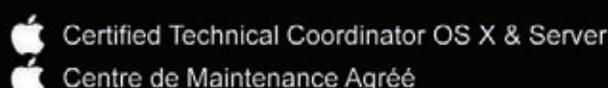
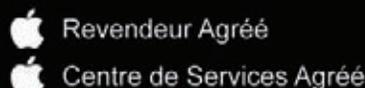
LE MANS

**Ouverture le 12 Mai 2007
à 14H**

19 Bd Alexandre Oyon
72000 LE MANS
Tel : 02 43 28 94 00 - Fax : 02 43 27 33 89
A 300 m de la gare TGV - sortie sud

**Ouverture prochaine
VERSAILLES**

contact@krystena.fr



* Offre valable toute l'année, sous réserve d'acceptation du crédit affecté. Exemple pour un achat de 1000 Euros : après un versement comptant de 25%, soit 250 Euros, vous remboursez 3 mensualités de 250 Euros. Montant du crédit : 750 Euros ; TEG fixe client 0%, hors assurances facultatives. Coût total de l'achat à crédit : 1000 Euros. Durée maximum du crédit : 3 mois. Conditions au 01/09/2006. Perceptions forfaitaires : 0 Euros. Photos non contractuelles. Apple, le logo Apple, iMac, iLife sont des marques d'Apple Computer Inc.

www.krystena.fr

WWW.VVMAC.COM

Sur le site compagnon de *VVMac*, consultez les sommaires, interrogez les index en ligne pour retrouver un article publié, téléchargez des fichiers nécessaires à la réalisation de pratiques ainsi que les coupons d'abonnement ou de commande des PDF. Vous pouvez aussi vous abonner en ligne via PayPal et visiter notre forum.

CONTACTS

Par email à l'adresse: redac@vvmac.com

Par courrier postal à l'adresse:

howtodo publishing

Vous et Votre Mac

114, rue des Pyrénées 75020 Paris

L'équipe de *Vous et Votre Mac* n'assure aucun support technique ou service de conseil. Nous ne répondons pas directement au téléphone, ni de façon personnalisée aux lettres et emails reçus.

**Vous et Votre
Mac**

faites le plein de solutions!

Vous et Votre Mac
www.vvmac.com

Directeur de la publication:

Alain Lalisse

Rédaction:

email: redac@vvmac.com

Rédacteur en chef: Bernard

Le Du - Rédacteur en chef

adjoint: Alain Lalisse

Ont collaboré à ce numéro:

Alynpier, Jean-Louis Bataller

(secrétaire de rédaction),

Frédéric Blaison, Nicolas

Klingsor, Alain Lalisse, Mathieu

Lavant, Bernard Le Du, David

A. Mary, Jean-Pierre Petit,

Henri-Dominique Rapin.

Illustrations et photos tous

droits réservés.

Publicité:

DIGICIA MEDIA

Angélique Mermet

Tél.: 01 40 33 79 56

angelique@vvmac.com

Vente au numéro:

Contact réservé aux

dépôtaires de presse:

MEDIAADD - MEDIA DIF

Olivier Le Potvin

T.: 01 49 72 59 53 F.: 01 43 60 05 83

olivier.lepotvin@wanadoo.fr

Prix du numéro France

métropolitaine: 5,50 €

(dont TVA à 2,10 %)

Abonnement:

Vous et Votre Mac

howtodo publishing

114, rue des Pyrénées

75020 Paris

abo@vvmac.com

Abonnement France

Métropolitaine 11 numéros: 48 €.

DOM: 60,50 €. Offres

d'abonnement page 61.

Distribution kiosque France:
MLP

Imprimeur: BOCCIA
Via Tiberio Claudio Felice, 7
84131 Salerno, Italie.
Imprimé en Union européenne
Printed in European Union

Gestion de la fabrication:
Media4All

Commission paritaire:
0307K86157
Dépôt légal à parution
ISSN: 1771-7108

Vous et Votre Mac est une publication de la société howtodo publishing SAS au capital de 37 000 euros Siège social: 114, rue des Pyrénées 75020 Paris, France Tél.: 08 70 33 37 38 RCS Paris B 479 017 857 SIRET 479 017 857 00018 Président: Alain Lalisse Principaux actionnaires: Alain Lalisse, Bernard Le Du, DIGICIA Media SAS

Toute reproduction, représentation, traduction ou adaptation, qu'elle soit intégrale ou partielle, quels qu'en soient les procédés, supports ou médias, est strictement illicite et interdite sans consentement de la société howtodo publishing SAS, sauf, conformément aux alinéas 2 et 3 de l'article 41 de la Loi du 11 mars 1957, les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, ou les analyses et courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration © howtodo publishing 2005-2006. Crédit photo et copyright, tous droits réservés. Les prix mentionnés dans les pages de ce magazine sont TTC, sauf mention HT. Ils sont donnés à titre purement indicatif, susceptibles de changements à tout moment et ne sont là que pour fournir une indication approximative des prix pratiqués sur le marché. Les adresses postales ou Internet de courriel ou de sites sont susceptibles d'arrêt ou de changement à tout moment; le magazine ne saurait en être tenu responsable. Elles ne sont données qu'à titre d'information.

édito

Mémoire et références

J'ai animé de nombreux magazines au cours de ma petite carrière, mais il en est un dont je ne fus que lecteur et dont j'aurais bien aimé assumer un jour l'avenir... si l'histoire avait été différente. *Icônes*, bimensuel créé en 1985 par Jean-Pascal Grevet, proposait des articles de fond, de grands dossiers, des didacticiels détaillés, des développements techniques, mais toujours accessibles...

Lorsque nous avons créé *Vous et Votre Mac* en novembre 2004, retrouver l'esprit d'*Icônes* me trottait bien sûr dans la tête. Je caressais l'ambition de lui donner une nouvelle vie...

Y avons-nous quelque peu réussi? Seuls les lecteurs d'*Icônes* peuvent répondre à cette question. Nombre d'entre eux nous lisent –

je le sais, ils glissent souvent le nom « magique » dans leurs courriels. Et nous en sommes tous très honorés ici.

Je sais que vous êtes, lectrices et lecteurs, très divers dans votre expérience du

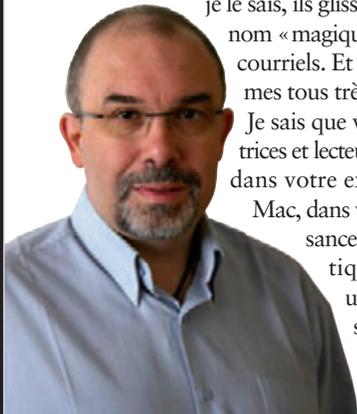
Mac, dans votre connaissance de l'informatique, dans vos usages professionnels ou de

loisirs. Notre petite équipe essaie d'aborder chaque mois autant de domaines que possible, tente de satisfaire tant les débutants et switchers que les utilisateurs avertis. Nous développons des approches toujours nouvelles et privilégions les articles de référence, ceux dont la lecture reste éclairante, au-delà de l'actualité des produits et du flot des annonces.

Il y a aussi des sujets « transversaux » qui intéressent *a priori* tous les utilisateurs. Le disque dur en est un. Qu'il soit de démarrage, de stockage, de sauvegarde ou encore de secours, le disque mérite qu'on lui consacre, comme le faisait *Icônes*, un grand dossier technique et pratique. Ce mois-ci, quatre grands « papiers », comme on dit, dévorent à eux seuls vingt-quatre pages de *Vous et Votre Mac!* C'est pour mieux répondre aux questions qui reviennent sans cesse dans vos courriels. Faut-il partitionner? Faut-il défragmenter? Peut-on repartitionner sans tout effacer? Etc.

Si ce type de traitement « lourd » vous intéresse, faites-nous le savoir. Nous pourrions envisager un « dossier spécial » de ce genre tous les trois mois, par exemple. N'hésitez pas non plus à nous suggérer des grands sujets. Bonne lecture. Et manégez vos disques!

■ Bernard Le Du (bledu@vvmac.com)



Sommaire

MAGAZINE

- 006** Boîte à outils: le plein de trucs et astuces, de conseils et de bonnes lectures. Trouvailles, de petits utilitaires à découvrir: FolderBrander, DotMatrix, iTunesy, ScreenMimic 2.
- 016** Adobe tire son feu d'artifice: quatorze nouvelles versions Universal Binary, le retour de Premiere sur Mac et six suites pour les professionnels ou les créatifs passionnés.

PRISES EN MAIN

- 020** Recherche: *HoudahSpot*
- 022** Photos: *ToyViewer*
- 024** Mac-Windows: *MacDrive 7*
- 025** Photos: *PhotoStickies*
- 028** Conception 3D: *Blender*
- 030** Internet: *Google Desktop for Mac 1.0*
- 031** Internet: *MAMP*
- 032** Multimédia: *ProfCast*
- 033** Multimédia: *FotoMagico 2*
- 034** Utilitaire: *Yahoo! Widgets Engine 4*

SOLUTIONS

- 036** **Prenez votre disque dur en main!**
Pourquoi et comment partitionner? Faut-il, oui ou non, défragmenter? Peut-on redimensionner et créer de nouvelles partitions à « chaud »? Avec quels outils? Que faire lorsqu'un disque montre des signes de faiblesse? Comment se créer une trousse de secours de démarrage? Autant de questions vitales auxquelles *VVMac* apporte des réponses techniques, claires, accessibles, et surtout pratiques. Un dossier de 24 pages pour découvrir les ressorts secrets de vos disques durs!
- 060** Vidéo: produire une sitcom familiale
- 066** Email: protégez-vous grâce aux adresses jetables
- 068** Photoshop Elements: montage hors cadre
- 072** Keynotes: des effets dynamiques
- 076** Bureau: des utilitaires vous aident à focaliser votre attention sur le travail en cours...
- 080** Sites Web: avec Shutterbug, créez des pages complexes presque sans limites
- 084** Vidéo: réussir des montages en MPeg-2
- 088** MacGénéalogie: faites pousser votre arbre
- 092** Télécommande: tirez le meilleur parti de l'Apple Remote
- 096** Mac OS X: réinstallez de zéro, sans (presque) rien perdre

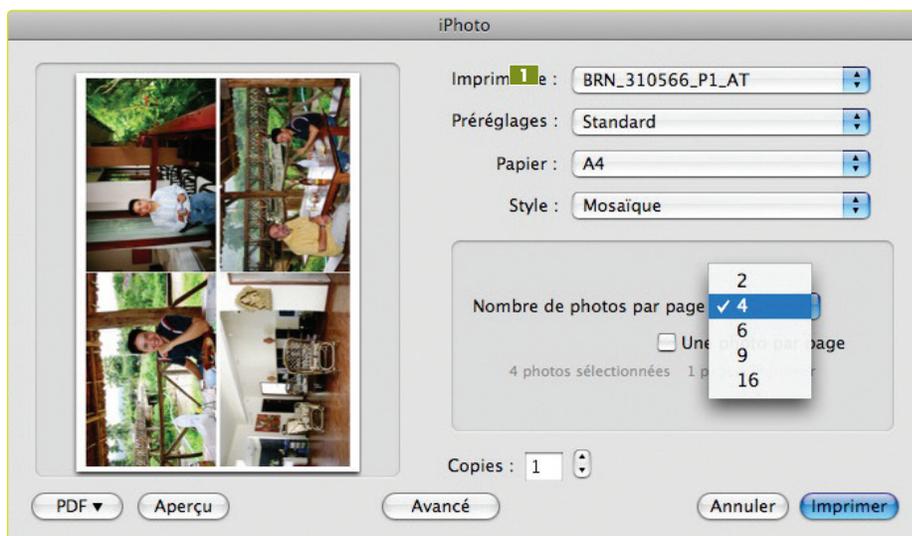


iPhoto: plusieurs photos sur un A4

Revenons sur une option bien pratique pour l'impression de vos photos. Lorsque vous imprimez, vous utilisez le plus souvent des feuilles au format A4. Il faut donc pouvoir imprimer une seule photo en A4, ou caser, par exemple, quatre photos différentes sur la même page. Toutes ces options existent dans iPhoto. Elles n'attendent plus qu'à être utilisées !

Première étape : sélectionnez les photos que vous voulez imprimer. La sélection peut être discontinuée et les clichés peuvent être classés dans des albums différents. Pour les sélectionner, cliquez sur celles qui vous intéressent tout en appuyant sur la touche [Cmd]. iPhoto conserve l'ordre dans lequel vous les sélectionnez.

Vous avez donc maintenant une série de photos, sélectionnées un peu partout dans votre photothèque. Demandez **Fichier > Imprimer** et, dans le menu local **Style**, optez pour **Mosaïque**. Un peu en dessous, définissez le nombre de photos par page. iPhoto

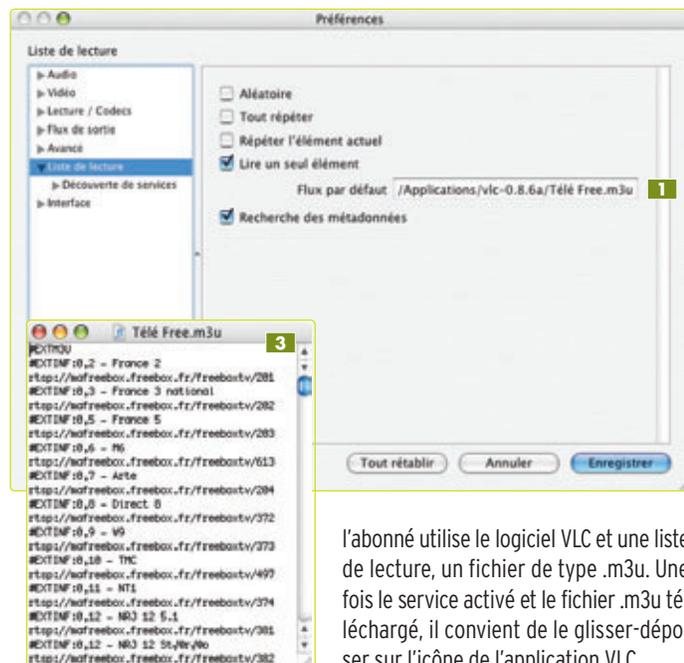


va adapter la taille des clichés afin de respecter ce paramètre. Vous pouvez lancer l'impression après avoir vérifié les réglages spécifiques à votre imprimante. Si vous voulez

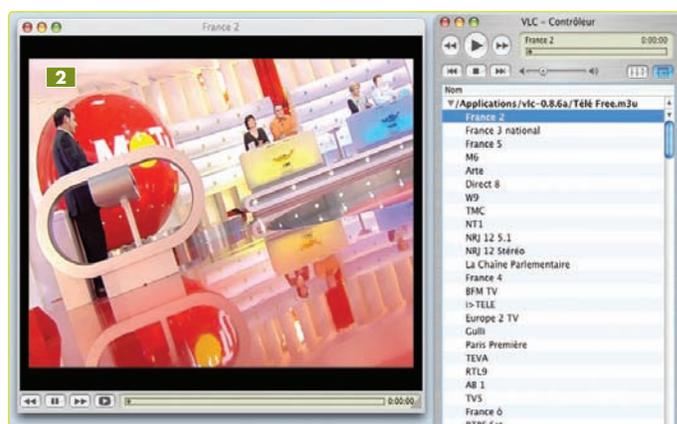
que vos photos aient la taille habituelle (10x15 ou 13x18 comme chez les photographes), optez dans le menu pour le style **Tirages standard**.

VLC: liste de lecture automatique

Avec l'offre Free TV, vous avez accès aux chaînes de télévision sur votre téléviseur, mais aussi sur l'écran de votre Mac - ces deux services sont d'ailleurs indépendants. Pour regarder les chaînes sur l'écran du Mac, il faut accéder au service Free Multiposte (<http://ads1.free.fr/tv/multiposte>). Pour cela,



l'abonné utilise le logiciel VLC et une liste de lecture, un fichier de type .m3u. Une fois le service activé et le fichier .m3u téléchargé, il convient de le glisser-déposer sur l'icône de l'application VLC.



En effet, si vous double-cliquez dessus directement, c'est sans doute iTunes qui se lancera et tentera de l'ouvrir, mais sans pouvoir rien en faire ! L'objectif est donc d'automatiser cela : je veux simplement cliquer sur l'icône de VLC que j'ai placée dans le Dock pour accéder à mes chaînes de télévision. Très simple ! J'ouvre les préférences de VLC > **Liste de lecture**, puis je glisse le fichier .m3u dans le flux par défaut **1**. J'enregistre ces préférences. Au prochain démarrage de VLC, la première chaîne de la liste (France 2) s'affichera immédiatement **2**. Ce fichier .m3u est un simple fichier texte **3** qui liste toutes les entrées de la liste de lecture. « #EXTINF:0,7 - Arte » signifie 7^e ligne de la liste avec l'intitulé Arte. La ligne qui suit « rtsp://... » indique le flux vidéo correspondant. Si vous êtes accroc aux infos et que vous voulez voir s'afficher tout de suite BFM plutôt que France 2, il suffit simplement d'éditer les premières lignes du fichier .m3u.



FolderBrander

Placez des légendes sur vos icônes

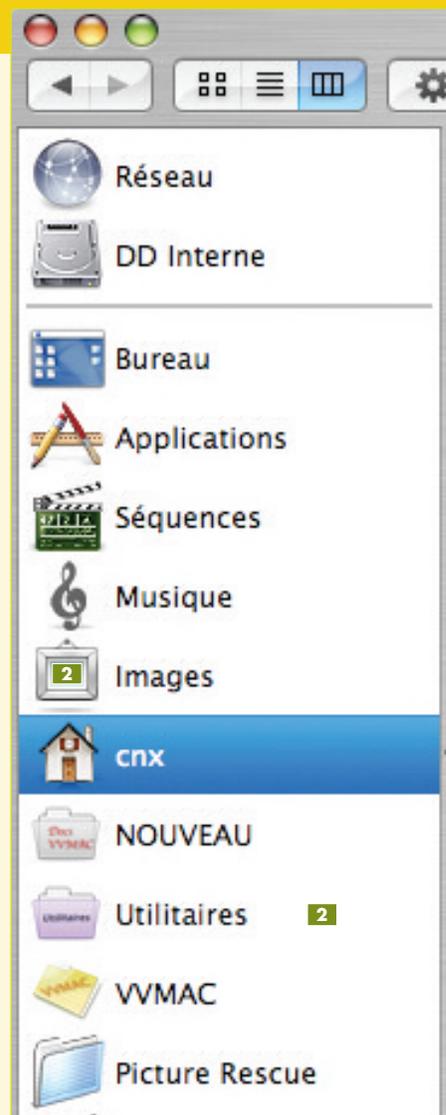
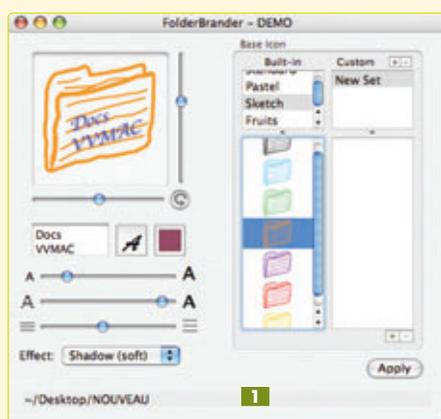
Autant les icônes des applications peuvent être très originales, autant celles des dossiers créés par le Finder sont uniformément - et désespérément - bleues.

Changer l'icône d'un dossier, ce n'est pas difficile, on trouve des tas d'icônes toutes prêtes sur Internet. Un simple copier-coller depuis la fenêtre *Lire les informations* suffit à faire passer une icône d'un élément à un autre. Alors, à quoi peut bien servir FolderBrander ? Simplement, il surimpose un texte à l'icône. Il est vrai que, si l'on travaille avec de nombreux dossiers, avoir simplement des icônes de cou-

leur différente ou même de style différent ne suffit pas toujours. Avec FolderBrander, vous pourrez ajouter un petit texte qui viendra, en plus du nom du dossier, donner une indication importante sur son contenu ou ce à quoi il se rattache.

FolderBrander est très simple d'utilisation. Il suffit de choisir un type d'icône parmi celles proposées **1** et d'ajouter un texte (une à trois courtes lignes maximum) dont vous réglez la taille, la couleur, éventuellement l'ombre, et que vous positionnez sur l'icône et orientez afin qu'il se fonde bien au graphisme des icônes qui présentent une perspective. Une fois la conception finalisée, vous cliquez sur *Apply* et le dossier prend immédiatement l'icône que vous venez de créer. On ne peut plus rapide ! FolderBrander est bien pensé. Il se propose ainsi de conserver vos favoris. Et si vous trouvez une belle icône de dossier sur Internet, ajoutez-la donc à sa bibliothèque ! Bien entendu, les icônes ainsi créées sont totalement indépendantes de l'utilitaire et donc utilisables dans la barre latérale des fenêtres du Finder **2**, dans les fenêtres elles-mêmes, sur le Bureau, dans le Dock ou encore dans la barre d'outils des fenêtres. Elles se retrouvent aussi sur une clé USB ou sur un CD gravé.

FolderBrander peut être testé gratuitement. Sinon, son prix est de 10 \$ (environ 8 €). ■ **Alain Lalisse**



Free : utilisez n'importe quel SMTP

Le fournisseur d'accès à Internet a ajouté une nouvelle option qui influe directement sur vos envois d'emails. Par défaut, seul le serveur SMTP de Free (smtp.free.fr) est accepté. Tous les comptes qui se serviraient d'un autre serveur SMTP ne peuvent donc plus envoyer de message.

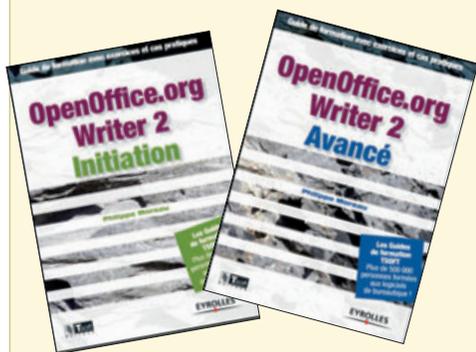
Le serveur SMTP est celui qui prend en charge votre message lorsque vous cliquez sur le bouton *Envoyer*. Cette limitation a été mise en place surtout pour nos amis sur PC qui ont été piratés et voient leur machine transformée en émetteur involontaire de spam. Mais comme Free ne peut pas et ne veut pas savoir si vous utilisez un Mac ou un PC, tout le monde est soumis à cette nouvelle règle. Si vous avez des problèmes d'envoi d'email, le premier réflexe est donc de vérifier, dans les *Préférences* de Mail, onglet *Comptes* (ou tout autre dialogue dans un autre client de messagerie) que tous les serveurs SMTP sont bien positionnés sur smtp.free.fr.

Autre solution, désactivez la limitation... Avec votre navigateur Web, allez dans votre *Interface de gestion Free*, à l'onglet *Mon compte*, et dans *Fonctionnalités optionnelles de la Freebox*, puis *Autres fonctions*, décochez la case *Blocage SMTP sortant*. Vous pourrez, dans cette nouvelle configuration, utiliser autant de serveurs SMTP différents que vous le voulez.



Livre

Maîtrisez le traitement de texte d'OpenOffice



Beaucoup se posent la question : est-il toujours justifié d'utiliser la suite Office de Microsoft, notamment son traitement de texte ? Il existe aujourd'hui de nombreuses autres solutions commerciales ou libres et gratuites comme le projet OpenOffice.org. Ceux qui veulent se forger une idée des possibilités du traitement de texte offert se tourneront vers ces deux ouvrages, le premier dédié à l'initiation, le second aux fonctions avancées. Des exercices et cas pratiques sont au rendez-vous (15 € chacun, chez Eyrolles)

Le Raw sur le bout des doigts

Cet excellent ouvrage de Volker Gilbert a été entièrement remis à jour pour sa deuxième version (38 € chez Eyrolles). Il prend désormais en compte les derniers logiciels, tel Lightroom qui vient de sortir



en version finale. L'objet de ce livre de 360 pages va plus loin que la simple présentation des logiciels Raw. Il propose une approche complète, proche des besoins réels des photographes. Pourquoi utiliser le Raw ? Vous le saurez en lisant ce livre. Comprendre ce format qui peut paraître complexe, la problématique de la prise de vue et celle du post-traitement : autant de questions qui trouvent leur réponse au travers d'études de cas concrets.

Aide Apple par Internet

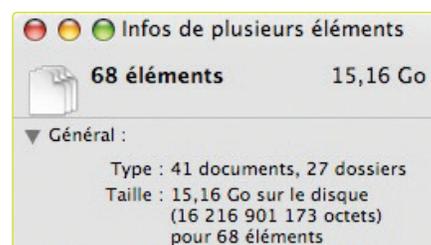
Vous ne l'avez peut-être pas noté, mais depuis Tiger, le système d'Aide Apple s'enrichit de la base de données du service Support (sur le site d'Apple, à l'onglet *Support*). Désormais, cette base de questions/réponses est directement accessible dans l'Aide des logiciels Apple. Par exemple, si vous saisissez un mot dans l'Aide d'iTunes, vous obtiendrez des réponses issues aussi bien de l'Aide du logiciel lui-même (sous *Rubriques d'aide*) que de la base de connaissances Apple.



Cette dernière n'est bien sûr accessible que si vous êtes connecté à Internet; cela concerne donc les utilisateurs ayant une connexion permanente. Les réponses, en langue anglaise ou française, sont présentées sous le titre *Articles de support*.

Finder et touche [Alt]

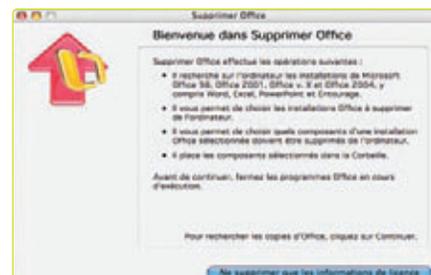
La touche [Alt] (ou Option) modifie plusieurs fonctions du Finder. Elle influe sur les boutons de fermeture, de rangement et d'agrandissement (les boules rouge, jaune et verte des fenêtres). La fonction, qui s'applique normalement à une seule fenêtre, s'applique alors à toutes les fenêtres ouvertes. Cela dit, vous constaterez que sur la boule verte cela implique en sus un rangement des fenêtres. Cette touche est également très pratique pour connaître la taille cumulée de plusieurs dossiers ou de plusieurs fichiers. La combinaison [Cmd I] (*Afficher les informations*) ouvre une fenêtre pour chaque dossier ou chaque fichier. En combinaison avec



[Alt], la fenêtre d'informations est alors unique et cumule tous les éléments. Ce regroupement des informations est automatique quand on sélectionne un mixte de fichiers et de dossiers.

Enregistrement Office 2004

Une fois l'enregistrement de la suite Office 2004 effectué, les infos (nom du possesseur et code d'enregistrement) sont intégrées au logiciel. Comment les changer afin de corriger une faute d'orthographe, changer l'utilisateur d'un poste de travail ou même modifier le numéro de licence ? Il suffit de lancer l'application Supprimer Office (dans le dossier Microsoft Office 2004/Outils supplémentaires/Supprimer Office). Dans la première fenêtre, appuyez sur la touche [Alt] (Option)



pour changer le bouton *Continuer* (en bas à droite) en *Ne supprimer que les informations de licence*.

GarageBand Bogue sonore...

Un de nos lecteurs, le Suisse Philippe Belleville, nous signale un problème peu documenté que connaît GarageBand... «Utilisateur Mac depuis 1990, je n'ai pas à me plaindre d'innombrables problèmes avec mes Mac et j'ai toujours pu bien m'en sortir. Mais là, c'est trop fort!

Sous Tiger version 10.4.8 - pas de problème jusqu'ici -, soudainement les jeux Call Of Duty et Age Of Empires 2 n'ont plus de son (les effets) alors même que la musique de fond fonctionne! iTunes et les autres logiciels ont du son également! Pré-réglages et Préférences n'y changent rien! La réparation des autorisations et un coup d'Onyx ou de

DoktorKleanor sont sans effet! On reste désespéré... Quelques lignes - les seules sur le Web - évoquent le problème et offrent la solution (www.infos-dunet.com/forum/261478-20-jeux). Un grand merci à ces blogueurs!

Il faut ouvrir GarageBand, créer et enregistrer un nouveau projet (vide), puis jeter ce projet après avoir quitté GarageBand. Ensuite, tout fonctionne normalement... Mais pour combien de temps? Il est possible qu'une interaction avec Bluetooth existe car une fenêtre s'ouvrait pour m'annoncer un échec de connexion Bluetooth (alors que ma souris et mon clavier sans-fil fonctionnent).»



Trouvailles



DotMatrix

Délires visuels!

J'ai longtemps hésité avant de vous présenter DotMatrix... Certes, cet outil est impressionnant de par ses possibilités créatives, mais son ergonomie s'avère «surréaliste» tant il y a de réglages et de curseurs en tout genre! L'interface vous fera peut-être reculer. Voilà, vous êtes prévenu!

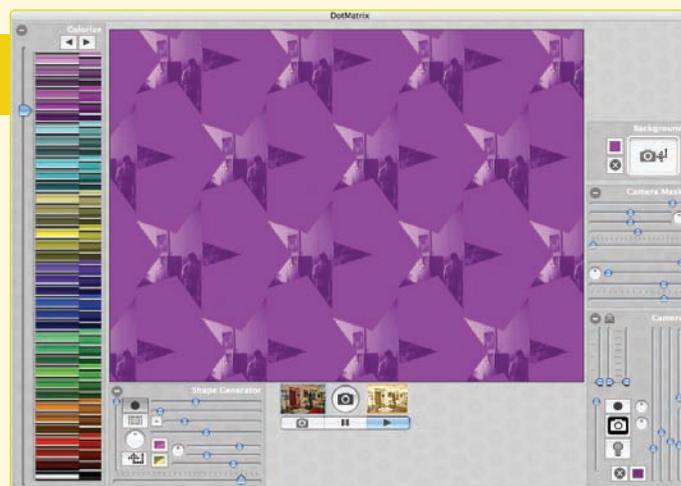
Pour travailler avec DotMatrix, il est intéressant de posséder une webcam. Les webcams FireWire et l'iSight intégrée seront détectées immédiatement. Sinon, vous chargerez un fichier graphique. Vous l'avez compris, il n'est pas question de détailler ici tous les réglages. Partez vous-même à la découverte de ce logiciel!

Le principe de DotMatrix, c'est de créer des effets à partir d'une image réelle. En pratique, je laisse le curseur de la souris quelques secondes immobiles sur un curseur ou sur un bouton pour en obtenir la signification. De toute manière, il faudra essayer,

avec une main légère, les réglages un par un... Quand je dis «avec une main légère», c'est que, si vous allez trop vite, vous n'aurez plus que l'effet. Vous vous priverez alors des «métamorphoses» intermédiaires qui sont souvent les plus intéressantes. DotMatrix intègre une particularité rare: les utilisateurs peuvent partager leurs réglages les plus réussis via Internet!

Je vous conseille, dès le premier lancement, d'effectuer la mise à jour des effets proposés par les autres utilisateurs. Cela se fait dans le menu **Designs > Refresh Web Designs**. Dans ce même menu, vous pourrez aussi proposer vos propres effets.

Toujours dans le menu **Designs**, vous accédez aux effets **Manga/comics**, **Science fiction**, **Retro**, **Pop Art**... On pourra créer aussi des flous ou de la colorisation, par exemple. Il n'y a pas vraiment de documentation pour ce



produit qui, dans sa version de base, est gratuit. À noter également que DotMatrix est en an-

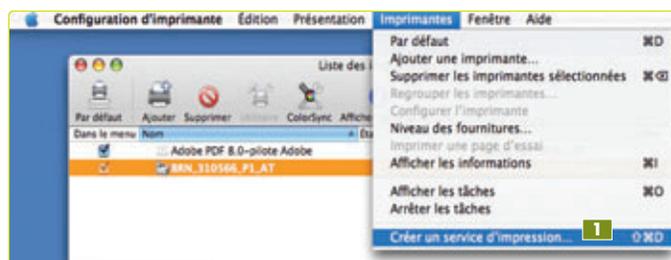
glais et que la version gratuite est limitée en résolution d'image.

■ Alain Lalisse

Imprimez par glisser-déposer

Cette fonction n'est pas nouvelle; elle est en effet présente dans le système Mac OS X depuis toujours, et même dans l'ancien Mac OS. Elle permet de créer une icône d'imprimante sur le Bureau afin d'y déposer les fichiers à imprimer. Vous créez autant de services que vous avez d'imprimantes et glissez des fichiers sur l'un ou l'autre.

Pour créer ces imprimantes « de Bureau », ouvrez l'utilitaire *Configuration d'imprimante*. Choisissez une imprimante puis, dans le menu *Imprimantes*, faites *Créer un service d'impression...* 1. Donnez un nom au service et placez-le sur le Bureau. Il convient de bien nommer le service pour l'identifier facilement quand on en a plusieurs 2. Pour imprimer, il suffit simplement de glisser des documents sur une icône du service 3. Les documents aux formats



courants tels que PDF, Postscript, JPEG, GIF, texte, ..., sont imprimés immédiatement sans que la fenêtre de dialogue *Imprimer* s'affiche. Pour les autres types de documents, ils seront ouverts par leur application respective avant d'être imprimés, le Finder ne pouvant pas prendre en charge leur format spécifique.

Même si le but de ces imprimantes de Bureau est l'impression rapide, il est quand même utile, dans certains cas, de forcer l'apparition de la fenêtre de dialogue *Imprimer*. Vous voulez, par exemple, lancer



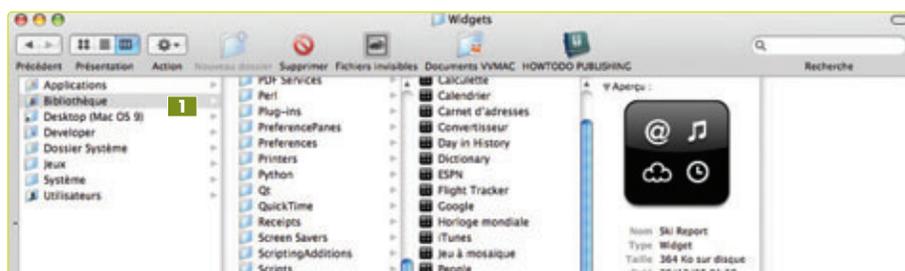
plusieurs copies, ou inversement n'imprimer que les deux premières pages. Autre exemple, vous voulez utiliser un préréglage ou des options spécifiques. Dans ce cas, il vous suffit d'appuyer sur la touche [Alt] (encore elle !) lorsque vous déposez votre document sur l'icône du service.

Ces imprimantes de Bureau sont vues par votre système comme des alias. Vous pouvez donc les placer dans un autre dossier afin de dégager votre Bureau ou les placer dans le Dock comme n'importe quel utilitaire. Le principe d'utilisation reste identique.

Un petit truc pour finir! Glissez un dossier entier sur une icône de service d'impression pour imprimer la liste de son contenu (nom des dossiers ou fichiers, taille et date de modification). Pratique car cette fonction n'est toujours pas gérée par le Finder.

Widgets : où sont-ils rangés ?

Qu'ils soient livrés avec le système ou ajoutés plus tard par vous, les widgets sont tous mélangés dans l'environnement Dashboard. Comme toujours, ce qui est livré avec le système



ne peut être retiré simplement alors qu'il suffit d'un clic dans le gestionnaire de widgets, sur le signe « sens interdit », pour supprimer définitivement un widget rajouté.

Mais ce qui m'agace le plus, c'est que les widgets Apple sont vraiment peu intéressants... quand ils ne sont pas totalement inutiles en France. Nous allons donc les retirer à la main. Il suffit de savoir que les widgets « système » se trouvent dans le dossier Bibliothèque/Widgets 1 depuis la racine de votre disque dur. Il suffit de glisser ceux qui ne

vous intéressent pas à la Corbeille. Le système vous demandera de vous identifier en tant qu'administrateur. C'est la seule contrainte.

Pour ce qui est des widgets rajoutés par vous, il vaut mieux passer par le gestionnaire de widgets 2 et cliquer sur le signe « sens interdit » pour les supprimer. Pour les curieux, sachez qu'ils se trouvent en principe dans le dossier Bibliothèque/Widgets de votre compte utilisateur (il peut donc y avoir une collection différente de widgets par utilisateur déclaré de la machine).



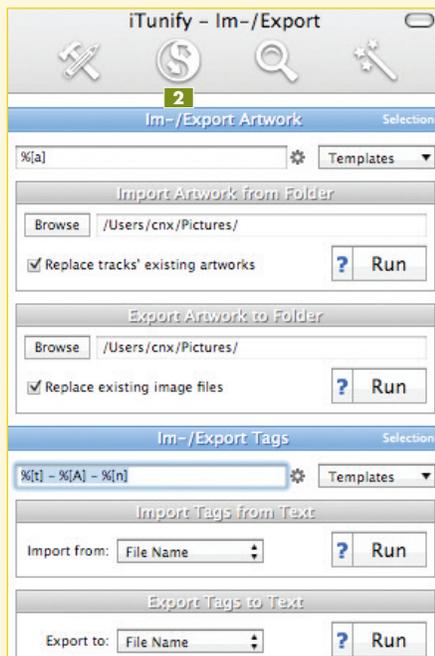
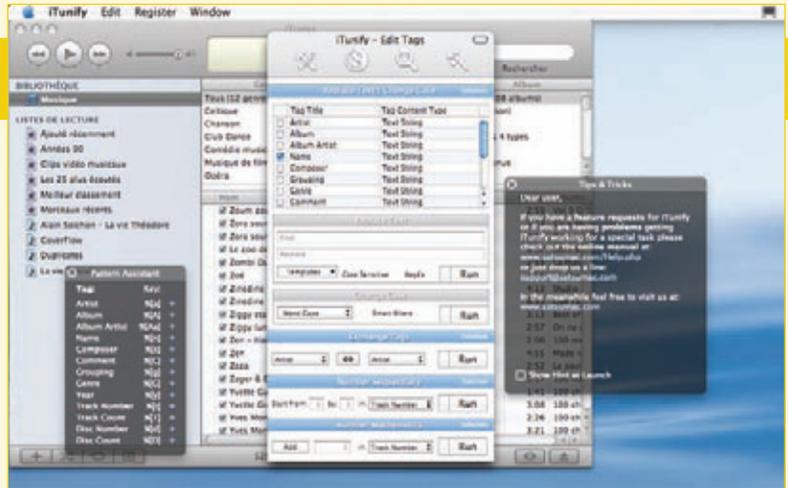
iTunify

Travaillez les tags ID3

Je ne reviendrai pas ici sur l'importance des informations (Tags ID3) intégrées aux fichiers MP3/AAC. Des informations correctes, c'est la garantie de retrouver toutes vos musiques, de voir les pochettes s'afficher, de ne pas avoir d'erreurs en cas de fichiers manquants ou, au contraire, des duplications non contrôlées qui gaspillent de l'espace disque. Reste que l'utilitaire qui nous propose des solutions efficaces pour tous les cas de figure - sans être une usine à gaz à la Media Rage - n'est pas facile à trouver. Récemment, je vous ai présenté quelques utilitaires gratuits. iTunify, pour quelques euros, s'impose comme une solution de première main. Je vais vous décrire brièvement ses fonctions les plus intéressantes, histoire de vous mettre l'eau à la bouche, et vous donner quelques principes pour que vous ne tourniez pas en rond.

iTunes et iTunify, un beau couple au travail

Il faut bien comprendre qu'iTunify fonctionne en collaboration avec iTunes (7.0 minimum et Mac OS



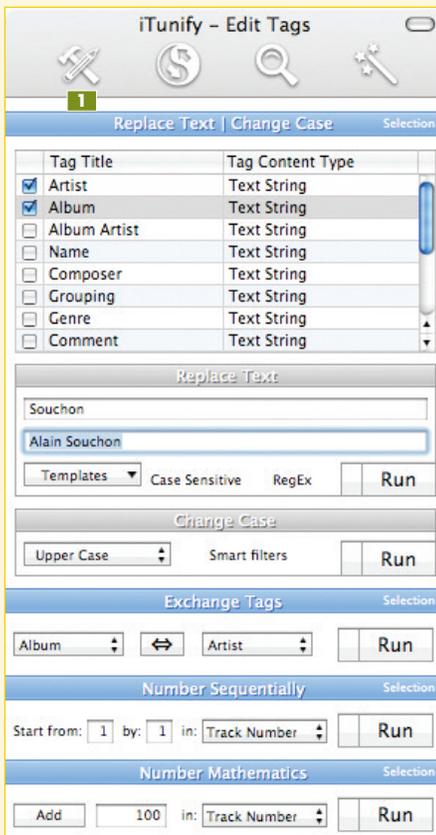
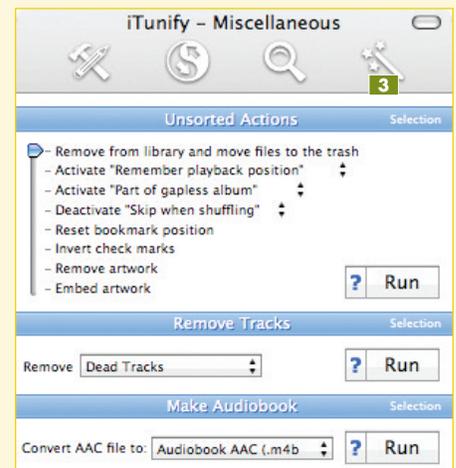
mise en forme majuscules/minuscules (pratique, car en anglais, tous les mots dans les titres ont une majuscule), des permutations de tags (vous vous êtes trompé entre l'artiste et l'album) et la renumérotation avec décalage possible... Lorsque j'ai un double album live, je place toutes les pistes les unes à la suite des autres et, soit je numérote le tout à partir de 1, soit je numérote le deuxième album à partir de 21, par exemple.

L'**inspecteur d'import/export** 2 fonctionne pour les pochettes ou pour les tags. Vous déterminez le format avec les templates (modèles) ou à l'aide d'un assistant. Vous choisissez ensuite ce que vous voulez faire, par exemple, renommer les fichiers à partir des tags ou, inversement, remplir les tags à partir des noms de fichiers.

Sus aux doublons !

La recherche des doublons (sur la troisième icône) crée une liste de lecture de tous les éléments trouvés. Par rapport à la fonction analogue proposée par iTunes, le choix des divers critères est ici beaucoup plus important.

Enfin, dans le quatrième inspecteur, **Miscellaneous** 3, j'ai bien aimé la gestion des liens morts. De quoi détenir une bibliothèque bien à jour sans tout reconstruire. iTunify est vendu 15 \$, mais peut être essayé gratuitement. C'est certainement un des meilleurs utilitaires du genre. ■ Alain Lalisce



X 10.4). Il faut donc tout d'abord lancer iTunes, car c'est dans ce dernier que vous ferez des sélections sur lesquelles agiront les fonctions d'iTunify.

Ne travaillez pas directement dans la bibliothèque générale, mais créez à chaque fois une liste de lecture avec les fichiers que vous souhaitez traiter. C'est indispensable quand vous renumérotez les titres : dans la liste de lecture, vous pourrez ranger les titres dans un ordre précis, en les déplaçant à la souris, ce qui n'est pas possible dans la bibliothèque. Faites une sauvegarde, au moins tant que vous n'avez pas une bonne maîtrise de l'utilitaire. Les actions sont la plupart du temps irréversibles !

Quatre séries de fonctions

Vous ouvrez donc iTunes et vous sélectionnez des titres regroupés dans une liste de lecture créée pour l'occasion. À côté, vous ouvrez iTunify. La première icône affiche « l'inspecteur » des tags 1 et en permet l'édition. Cela s'applique à la sélection réalisée dans iTunes et avec les tags que vous cochez. Sur ces informations, vous pratiquerez des remplacements comme dans un traitement de texte, la re-

Modèle et verrouillage

La fenêtre *Lire les informations* d'un document propose, parmi bien d'autres choses, deux cases à cocher: **Modèle** et **Verrouillé**.

Modèle, comme son nom l'indique, est censé interdire aux applications de modifier l'original, mais selon les habitudes de travail, on peut avoir des surprises!

Je prends ainsi TextEdit qui n'implémente pas de fonction de modèle au niveau de son dialogue d'enregistrement. J'enregistre donc un fichier RTF et je coche l'attribut **Modèle** dans le Finder **1**. Si je double-clique sur ce document, c'est bel et bien une copie qui s'ouvre dans TextEdit. Je devrai d'ailleurs forcément l'enregistrer sous un nouveau nom. Tout est logique: mon mo-

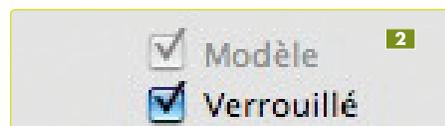
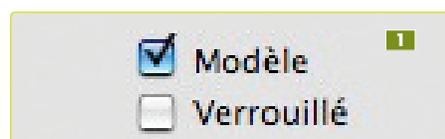
dèle reste inviolé. En revanche, si je fais un glisser-déposer du document sur l'icône de TextEdit, patatrac! Je ne travaille pas sur une copie, mais bien sur le modèle. Même punition si j'ouvre le document à partir du menu *Ouvrir* de TextEdit. Vous pouvez faire le même essai avec Photoshop, par exemple, et bien d'autres logiciels. Il faut donc se rendre à l'évidence: la case à cocher **Modèle** est une fonction du Finder, pas des applications, et elle ne s'active que sur l'action du double-clic. Il faut donc bien faire attention à ne pas modifier par mégarde un document modèle.

Comment se garantir qu'un document modèle ne sera jamais modifié? C'est très simple: il faut en sus cocher l'option **Verrouillé** **2**. Cette fois, dans les applications, au moment d'enregistrer les modifications, je suis averti que le fichier ouvert ne saurait être modifié et que je dois en créer un autre pour sauver mes modifications.

En clair, le verrouillage protège mon document modèle, même si je l'ouvre par glisser-déposer ou depuis le dialogue d'ouverture d'une application. Bien sûr, cela m'évite aussi de jeter un modèle à la Corbeille... Cela dit, vous le savez bien, toute règle a



ses exceptions! Certaines applications implémentent elles-mêmes la fonction **Modèle** par une option du dialogue d'enregistrement. Office possède ainsi des modèles Word ou Excel. Avec ce type d'applications, tout ce que je viens de vous expliquer tombe à l'eau. Ainsi, Word et Excel ne laissent pas le temps au Finder de créer une copie du document modèle, mais ils n'ouvrent pas pour autant le modèle lui-même en édition. Ils ouvrent simplement un nouveau document, préservant ainsi leur propre document modèle. Souvent, vous détecterez ces cas particuliers par des icônes spécifiques **3**. Comme pour tous les autres fichiers, rien ne vous interdit cependant de les protéger en plus d'un passage à la Corbeille en cochant l'option **Verrouillé**.



Deux astuces pour les utilisateurs Mac Intel

La première astuce concerne l'utilisation de l'image disque. Celle-ci peut en effet être une bonne solution pour protéger un CD que l'on utilise souvent. À force d'entrer et de sortir le CD du lecteur, de le poser sur votre bureau, le risque n'est pas négligeable de le rayer, le rendant ainsi inutilisable...

Images disques

Sous Mac OS X, vous savez déjà comment faire... Vous créez une image Toast ou DMG et vous l'utilisez ensuite comme le véritable CD qui, lui, reste bien à l'abri dans sa boîte.

Comment utiliser ce CD dans le monde Windows, avec Parallels ou Boot Camp? Le fichier image du CD a une extension de type .toast ou .dmg qui ne convient pas, car Windows ne les reconnaît pas. En y regardant de plus près, on constate que cela ne provient

en fait que de l'extension, car le fichier lui-même est bien une image utilisable. Il suffit donc de renommer l'image en lui donnant une extension .iso. C'est aussi simple que cela!

Cette image sera alors reconnue comme un véritable CD sous Windows. Dans l'autre sens, cela fonctionne également: la plupart des images créées par

des utilitaires Windows sont des images .iso. Il suffit donc de leur donner cette extension, voire même l'extension .dmg ou .toast pour qu'elles s'ouvrent sans problème dans Mac OS X et montent sur le Bureau. Attention, certains utilitaires Windows créent des images ISO, mais en appliquant des systèmes propriétaires de compression (cas des images .uif créées avec MagicISO). Vous devrez les ouvrir sous Windows avec l'utilitaire adéquat.

Partition

Ma deuxième astuce, toujours pour les possesseurs de Mac Intel, consiste à détourner l'utilisation de l'Assistant Boot Camp afin de créer dynamiquement une nouvelle partition sur le disque de démarrage (ou un des disques internes dans le cas des Mac Pro). Parfois, on a besoin de partitionner son disque dur à la volée; or le système

ne propose rien et il n'existe pas d'outil gratuit pour faire ce travail sans reformater tout son disque (je vous conseille toutefois de lire le dossier que nous consacrons ce mois-ci à cette question). Même si vous n'avez pas l'intention d'installer Windows, utilisez donc l'Assistant Boot Camp pour créer une nouvelle partition, sans toucher aux données déjà existantes sur le disque dur. Attention, le disque ne doit pas être déjà partitionné. Ce sera une partition FAT 32 (vous ne pourrez pas la reformater en HFS Étendu) que vous utiliserez sans aucun problème et comme vous voudrez sous Mac OS X, comme un volume Mac. Si, plus tard, vous n'avez plus besoin de cette partition, ne la supprimez pas avec Utilitaire de disque, mais relancez Boot Camp: il dispose d'une fonction de désinstallation qui supprime la partition et remet le disque en un seul tenant.



Conversions en ligne

Voici un autre moyen de récupérer, au format QuickTime, des vidéos trouvées sur le site www.youtube.com. En y cherchant « France », par exemple, j'y ai trouvé l'enregistrement de France Gall à l'Eurovision. Je peux bien sûr visionner cette vidéo directement sur le site YouTube, mais il se trouve que je suis un fan et que j'aimerais bien la conserver pour la regarder facilement. Sur YouTube, les vidéos sont enregistrées au format Flash Video. Au lieu de fouiller le Net à la recherche d'un utilitaire Mac OS X, je vous suggère de passer par les bons services d'un site Web gratuit, Vixy, spécialisé dans ce genre de conversion (http://vixy.net/flv_convert). Ce site ne réclame aucune inscription. Il nous propose, à par-

tir d'une URL, de convertir le format Flash Video à celui de notre choix. Le format de destination se choisit dans un pop-up menu.

J'y ai notamment trouvé un format QuickTime (.MOV) et un autre pour l'iPod. Pour l'URL, faites simplement un copier-coller de celle qui s'affiche en clair lorsque vous êtes dans YouTube. Ensuite, c'est très simple : vous cliquez sur le bouton **Start** et la conversion commence. Une fois terminée, l'enregistrement sur votre disque démarre automatiquement. Pas d'inquié-



tude, si ce fichier porte un nom barbare du genre a662ce37-246011b138a14df9dcf816d7.mov, c'est normal, il suffit de le renommer l'opération finie!

La conversion de formats de fichier a toujours posé problème aux utilisateurs Mac - mais aussi autant aux utilisateurs PC! En dehors des standards, c'est une jungle inextricable, et dans tous les domaines. Il existe bien des outils spécialisés (QuickTime Pro en est un) et chaque application fournit aussi son petit lot de conversions. Mais ce ne sont pas toujours celles que l'on souhaite! Voici donc un autre site gratuit, sans inscription préalable, qui convertit tous azimuts. Media-Convert gère un grand nombre de formats, dans tous les domaines: le son, les sonneries de téléphone,

l'image, la vidéo, les formats bureautiques texte et tableur... En entrée, vous indiquez une URL ou un fichier local. La détection du format est automatique, basée sur l'extension. Une fois le fichier choisi, vous décidez dans un pop-up menu, d'une longueur assez impressionnante, du format de sortie.

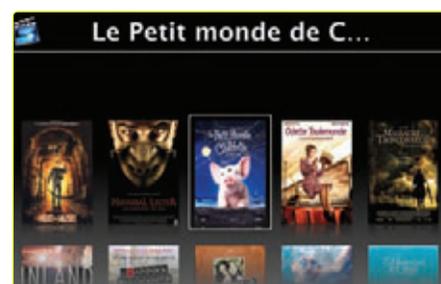
Bien entendu, il faut que tout cela soit cohérent. Le site ne transforme pas du son en image! Intéressant: les formats de sonnerie pour téléphone portable... On vous donne une liste de formats pour les modèles les plus courants. La seule restriction imposée est la taille maximale du fichier d'entrée (150 Mo). Ce n'est donc pas la peine d'envoyer toute la vidéo de vos dernières vacances. Ce n'est pas fait pour cela!

Bandes-annonces en VF

La lecture en streaming des bandes-annonces de films est une fonction gérée par Front Row, le logiciel média-center d'Apple (rubrique *Clips*). Ces vidéos, qui proviennent du site Apple.com, sont plutôt de bonne qualité, car elles sont encodées en H.264, mais elles sont malheureusement en anglais et il s'agit des sorties américaines. C'est sans doute intéressant pour savoir ce qui va sortir dans quelques semaines ou mois en France (d'ailleurs, tout ne vient pas jusqu'à nous), mais être au courant des « écrans » français intéressera sans doute encore un plus grand nombre d'utilisateurs.

C'est possible grâce au freeware Bandes-annonces Front Row qui permet d'accéder et de visionner les bandes-annonces de films en français. Il installe sur votre Mac ou bien met à jour le codec Perian (un codec multiple pour QuickTime) et modifie l'URL d'affichage des bandes-annonces pour s'appuyer sur le site AllôCiné.

Pour modifier Front Row, il suffit de lancer l'utilitaire et de suivre les deux ou trois étapes. Les vidéos sont de moins bonne qualité que celles du site d'Apple, car elles sont encodées en plus petite taille et au format Flash Video (FLV). Elles ont aussi un peu



tendance à saccader. Ceux qui n'ont pas une connexion rapide pourront mettre la vidéo sur pause avec la télécommande et attendre la fin du téléchargement (1 ou 2 min selon la vitesse de la ligne) avant de lancer la lecture. Le retour à la configuration d'origine (bandes-annonces américaines) s'effectue en relançant le même utilitaire.



Screen Mimic 2

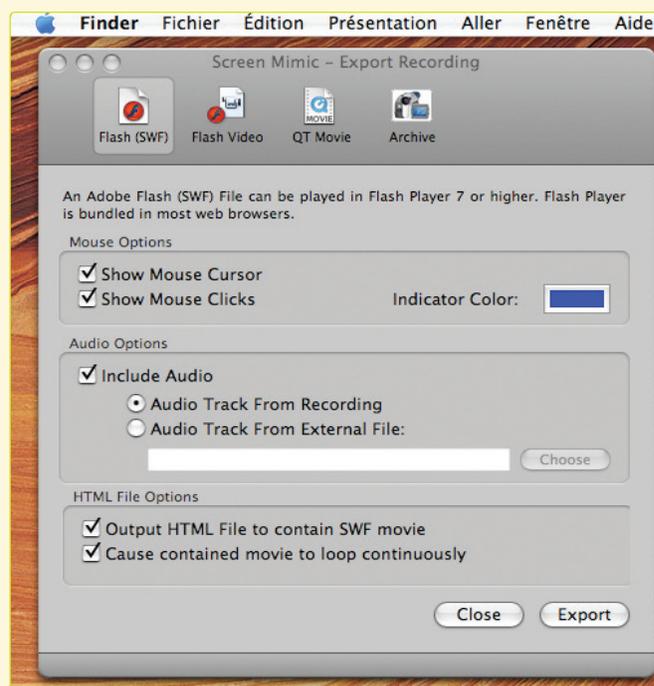
Filmez l'écran en Flash

Cet utilitaire intéressera ceux qui veulent produire des enregistrements d'écran Mac au format Flash : formateurs, associations d'utilisateurs, éditeurs qui veulent proposer des démos... Avec Screen Mimic 2, pas besoin de connaître quoi que ce soit de Flash, ni d'acquiescer le logiciel d'Adobe ou un outil d'encodage professionnel à plusieurs centaines de dollars ! Les formats proposés sont : Adobe Flash (SWF), Flash Video (FLV) et QuickTime (MOV).

Les enregistrements sont également conservés dans un format natif pour pouvoir être repris et réencodés ultérieurement. Screen Mimic 2 est vraiment d'une simplicité déconcertante. On choisit ce que l'on veut enregistrer (une sélection, une fenêtre ou l'écran en entier), avec ou sans le son.

Deuxième écran, on lance l'enregistrement avec ou sans délai. Il faut taper une combinaison de touches pour lui indiquer que l'on a terminé.

Vient alors la fenêtre de production de la vidéo dans laquelle vous choisissez le format, l'affichage de la souris, la piste audio à utiliser... Le fichier SWF sera généré, ainsi qu'un fichier HTML d'encapsulation. Il est possible de faire tourner la vidéo en boucle. Attention, l'enregistrement demande pas mal de ressources ; il faut donc prévoir un Mac un peu puissant. De même, la durée d'encodage dépend bien entendu de la taille de la sélection ou de l'écran et de la durée de l'enregistrement. L'investissement est limité à 65 \$. L'interface est en anglais, mais ce n'est pas gênant, tout se comprend facilement. ■ Alain Lalisse

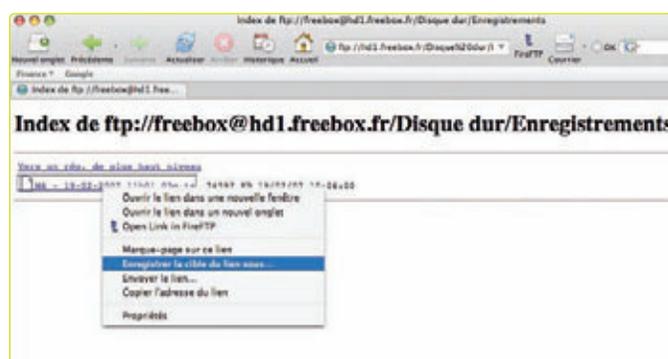


Mac et le magnétoscope numérique de Free

Avec la Freebox HD, vous disposez d'un magnétoscope numérique. Son utilisation est très simple, en mode immédiat comme en mode différé – pour un total de 28 h d'enregistrement sur le disque dur 40 Go du boîtier. Problème, une fois sauves, comment récupérer ces enregistrements pour les lire, les éditer ou les graver sur votre Mac ?

Free a prévu ce genre d'utilisation en intégrant un serveur FTP à la Freebox HD. L'accès à ce serveur vous permet de voir – et donc de récupérer – les vidéos enregistrées. Du côté de la Freebox HD, il faut activer le serveur FTP : appuyez sur la touche [Free] de la télécommande Freebox HD pour accéder à l'univers *Configuration*.

Vous vous déplacez à droite jusqu'à *FTP* et vous activez ce service ! C'est tout bête. Il n'est pas indispensable d'entrer un mot de passe, car seul votre réseau local aura accès à cet espace. En revanche, on vous indique le chemin d'accès du FTP. C'est toujours `ftp://freebox@hd1.freebox.fr`. Sur votre Mac, entrez cette adresse dans Firefox (Safari ne fonctionne pas). La structure des dossiers apparaît et vous naviguez dans le disque dur de la Freebox HD. Pour récupérer un fichier, il ne faut pas le glisser à la souris, mais utiliser le clic-droit et demander *Enregistrer la cible du lien sous...* Pour lire les enregistrements, utilisez plutôt VLC que QuickTime qui n'en reconnaît pas le format.



Et dans le sens inverse ? Vous avez peut-être des vidéos personnelles sous la forme de fichiers .avi, .divx ou .xvid. Il est possible de les transférer de votre Mac vers le disque dur de la Freebox HD afin de les visionner sur votre téléviseur comme n'importe quelle autre vidéo. Comme les navigateurs ne sont

pas capables de travailler dans ce sens, il faut utiliser un logiciel client FTP. Il y en a beaucoup. Pour ma part, j'ai adopté FireFTP qui se greffe à Firefox. La seule chose indispensable est l'adresse du host, `hd1.freebox.fr`, avec un login anonyme. Cette configuration fonctionnera avec tout client FTP.

Adobe tire son feu d'artifice!

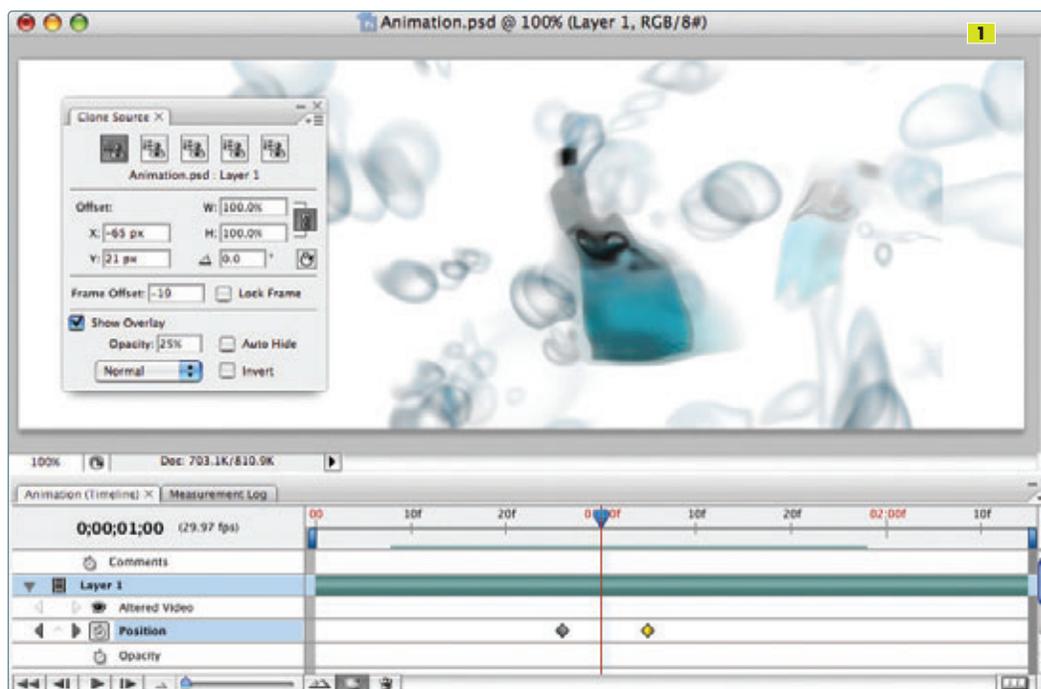
C'est le plus important « train » d'annonces jamais réalisé par un éditeur de logiciels ! Adobe va sortir en juin et juillet les nouvelles versions françaises de l'ensemble de son catalogue de produits, et pas moins de six Suites proposant divers regroupements destinés à des clientèles professionnelles différentes.

Ce sont donc de douze à seize nouveaux logiciels qu'Adobe va proposer avant l'été à ses clients professionnels de tous les secteurs de la créativité et du développement : graphisme, photographie, mise en page, illustration, prototypage, conception et développement de sites Web, interactivité, création sonore, montage et effets vidéo... Tous les types de communication sont visés : l'impression, bien sûr, mais aussi Internet, la télévision, le cinéma, les supports interactifs jusqu'aux PDA et téléphones mobiles.

Les nouveautés Adobe

Photoshop CS3
Photoshop CS3 Extended
Illustrator CS3
InDesign CS3
InCopy CS3
Acrobat 8 Professional
Dreamweaver CS3
Fireworks CS3
Contribute CS3
Flash CS3 Professional
Premiere Pro CS3
After Effects CS3
Soundbooth
Encore CS3
Device Central CS3

C'est à cette tâche colossale que se sont consacrées les équipes d'Adobe et de Macromedia depuis un peu plus d'un an. Et à première vue parfaitement exécutée ! Le défi était d'importance. Il fallait réaliser l'intégration de deux entreprises, Adobe et Macromedia, et assurer la cohésion de deux lignes de produits, homogénéiser les interfaces utilisateurs et créer le plus possible de synergie. Ensuite, il fallait que les logiciels prennent en compte les nouvelles architectures processeurs, notamment les Mac In-



tel (UB), et les nouvelles versions majeures des systèmes d'exploitation Mac OS X Leopard et Windows Vista. À cela, il faut rajouter le développement de Lightroom dont on remarquera qu'il ne fait pas partie de la famille CS3 et qu'il n'est inclus dans aucune suite. Dommage.

Un nouveau Bridge

Toutefois, Adobe propose dans toutes ses Suites la nouvelle version de Bridge qui offre une interface dans le même esprit ainsi que des fonctions qu'on retrouve dans Lightroom, notamment celle des piles. La nouvelle version 4 de Camera Raw, intégrée à Photoshop CS3, reprend exac-

tement le même moteur de développement que celui du logiciel Lightroom.

Deux Photoshop!

Photoshop CS3 propose, entre autres, un nouvel outil pour une sélection plus précise et plus rapide, des filtres non destructifs, l'autoalignement des calques, une gestion intelligente des Raw, une fonction *Zoomify* pour gérer les images haute résolution sur le Web, via Flash... Il est décliné en deux versions. La version Extended contient des outils professionnels pour l'analyse scientifique de l'image et l'imagerie médicale, l'intégration d'objets 3D dans des montages

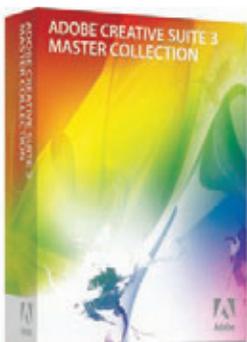
2D, ou la « peinture » et la retouche sur images vidéo **1**. On peut aussi créer de la vidéo Flash depuis Photoshop Extended.

Du côté d'Illustrator, le gros du travail d'Adobe a porté sur la couleur, avec la fonctionnalité dénommée *Couleurs dynamiques* **2**. On note aussi un import direct dans Flash (avec préservation des propriétés des objets) et la possibilité « d'imprimer » en vidéo (DV).

InDesign reste toujours le puissant outil de créativité qu'on connaît, mais de nouvelles fonctions viennent renforcer cette fois-ci l'aspect productivité : visualisation en temps réel du chemin de fer, placement d'images

Les nouvelles suites CS3

	Prix € HT
Design Standard : InDesign, Photoshop, Illustrator, Acrobat Pro	1699
Design Premium : InDesign, Photoshop Extended, Illustrator, Flash, Dreamweaver, Acrobat Pro	2199
Web Standard : Dreamweaver, Flash, Fireworks, Contribute	999
Web Premium : Dreamweaver, Flash, Fireworks, Contribute, Photoshop Extended, Illustrator	1899
Production Premium : Premiere Pro, After Effects, Photoshop Extended, Flash, Illustrator Soundbooth, Encore	2199
Master Collection : les douze logiciels principaux de la ligne CS3	2999



multiples **3**, travail collaboratif (un peu dans l'esprit des Composition zones de Quark XPress 7), gestion de styles de tableaux, transparence sur chaque élément d'un objet complexe, avec gestion du mode de fusion... L'utilisateur a de plus accès à toutes les fonctions de Photoshop directement dans InDesign. Un export vers le Web est proposé. Fireworks a finalement trouvé sa place dans la famille, entre Photoshop (avec lequel nombre de concepteurs composent les écrans de leurs sites) et le Web et Flash : c'est donc avant tout un logiciel de prototypage (maquettes interactives), de présentation (interfaces utilisateurs) et de révision de sites Web. Flash intègre de nouveaux outils de dessin, la version 3.0 du langage ActionScript et ajoute la gestion directe des fichiers Illustrator et des fichiers Photoshop.

Le retour de Premiere

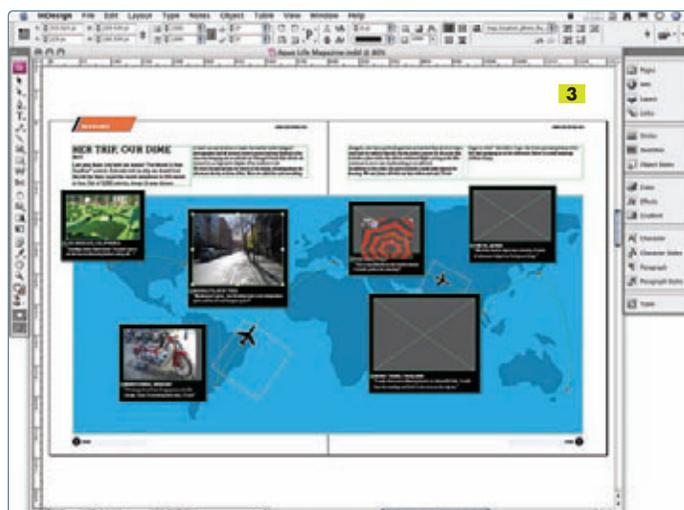
Adobe marque aussi son grand retour dans la vidéo sur Mac avec une toute nouvelle version de Premiere Pro **4**, disponible uniquement en format Mac Intel. Voilà qui devrait remettre un peu de compétition sur un marché qu'Apple n'avait pas complètement étouffé avec Final Cut Pro et Express, mais pas loin... Premiere Pro supporte les formats DV, Digital Betacam, HDV, DVCPRO HD, HDCAM et 2K/4K film. Il communique bien entendu avec Flash, en passe de devenir un format vidéo incontournable, et gère la gravure des disques Blu-ray.

Dreamweaver évolue bien entendu lui aussi avec, entre autres choses, la possibilité de créer des interfaces utilisateurs à base de CSS /Ajax et permet d'intégrer facilement des vidéos Flash.

Pour les mobiles aussi

Toutes les suites incluent des services communs, dont le tout nouveau logiciel Device Central **5**. Ce dernier est un outil au service des concepteurs de produits interactifs ou vidéo destinés à être exécutés sur des téléphones mobiles. Il s'agit, d'une part, d'une base de données de centaines d'appareils, et d'autre part, d'un outil de simulation.

■ Nicolas Klingsor



Carbon Copy Cloner en UB!

Ce fut longtemps le seul utilitaire de clonage disponible sous Mac OS X, distribué de plus sur le principe de la contribution volontaire (donationware). La dernière version « finale » en date de CCC, la 2.3, était bien compatible Tiger et pouvait tourner sur les Mac Intel via Rosetta. Bien sûr, les utilisateurs de Mac Intel espéraient une version UB. Ils peuvent être rassurés : Mike Bombich propose sur son site une Beta de la version 3.



Son code est bien universalisé, l'interface a été améliorée - à mon avis - et plusieurs fonctions nouvelles font leur apparition : clonage au travers du réseau, possibilité de sélectionner très précisément les fichiers à sauvegarder (dans toute la hiérarchie des dossiers), une nouvelle interface de planification, la possibilité de déclencher une sauvegarde spécifique selon le disque ou l'iPod connecté... Attention, CCC3 ne fonctionne que sur Mac OS X 10.4.8 ou mieux. Cette Beta 5 est presque totalement traduite en français. www.bombich.com/Software/ccc.html

Complétez vos albums...

Fin mars, Apple a dévoilé une nouvelle formule d'achat de musique sur l'iTunes Store : le service *Compléter l'album*. C'est très simple : si vous avez déjà acheté, par exemple, trois titres (à 0,99 € le titre) d'un même album et que, séduit par l'artiste, vous décidez d'acquiescer finalement l'album (9,99 €) entier, vous pourrez télécharger le complément pour seulement 7,02 €, et ce sans avoir à racheter les trois titres que vous possédez déjà. Avant cette modification, que vous ayez ou non déjà acheté des titres d'un album, si vous décidiez d'acquiescer ce dernier, il vous était systématiquement facturé « plein pot ». Attention, cette possibilité n'est valable que dans les 180 jours qui suivent l'achat d'un premier titre d'un album. Pour que cela soit bien clair, dès que l'utilisateur achètera un titre sur l'iTunes Store, l'album correspondant s'affichera désormais immédiatement sur sa page personnalisée *Complete My Album* avec indication du tarif réduit.

Mac Pro: l'arrivée des huit cœurs

En toute discrétion, Apple a élargi la famille Mac Pro avec un modèle totalement identique aux précédents, mais embarquant deux processeurs Xeon quatre cœurs.

Décidément, il ne se passe rien chez Apple en ce début d'année ! Seule nouveauté début avril, la disponibilité d'une option huit cœurs sur les Mac Pro. Ces modèles n'intéresseront éventuellement que les pros de la vidéo ou de la 3D (et encore ne servent-ils pas à grand-chose sans des logiciels capables de gérer autant d'unités de calcul) et les Macmaniques fortunés. L'option deux Xeon quadricœurs 3 GHz coûtera ainsi la bagatelle de 1460 € HT de plus par rapport au prix de la configuration Mac Pro de base, soit deux Xeon bicœurs à 2,66 GHz - les deux machines étant en tout autre point pareil-



lement appareillées. On note toutefois sur la page de configuration que le prix de la mémoire pour Mac Pro a baissé, ainsi que celui des écrans Cinema HD Display 20, 23 et 30". Reste qu'une

configuration super-musclée, avec le maximum de mémoire, quatre disques de 500 Go, deux écrans 20 et 23", ainsi que la meilleure carte graphique revient à quel- que 13 000 €. ■ **Nicolas Klingsor**

Boot Camp supporte Vista



Fin mars, Apple a placé au téléchargement une version 1.2 Beta de Boot Camp, l'assistant qui permet de créer au vol une partition Windows démarrable sur le disque interne. Outre sans nul doute quelques bogues mineurs éradiqués, cette version vaut surtout par le nouveau jeu de pilotes fournis

par Apple, des pilotes désormais compatibles avec Windows Vista (32-bit). Tout semble fonctionner, AirPort, iSight, Bluetooth (il faut toutefois disposer d'un clavier et d'une souris filaire pour l'installation de Boot Camp), ou encore la télécommande Apple Remote (avec iTunes Windows, par exemple). Si vous avez déjà installé Boot Camp

et Windows, vous n'avez qu'à graver le CD des pilotes et procéder à leur installation. Comme quoi la rumeur qui circulait mi-mars sur un retard de Leopard, attribué à un support difficile de Vista, était infondée - et même proprement stupide. ■ **Bernard Le Du**

www.apple.com/fr/macosex/bootcamp

L'interface unifiée

Alors que les rumeurs récurrentes d'une nouvelle interface utilisateur pour Leopard se précisent, vous pouvez déjà mettre un peu d'ordre sur vos écrans Tiger grâce à UNO, désormais proposé dans une version 1.5 intégrant la gestion de Dashboard et d'iTunes 7.1. UNO est sans aucun doute le système le plus com-

plet, le plus stable et le plus élégant actuellement offert. L'installateur a été réécrit (avec prévisualisation des choix), les détails d'interface de QuickTime corrigés, et trois variations (Blue, Graphite, Sade Blue et Sade Graphite) ont été incluses. UNO est toujours gratuit. ■ **Bernard Le Du**

<http://gui.interacto.net/>



Le n° 1 des antivirus pour Mac et le n° 1 des antivirus pour Windows maintenant disponibles dans un seul pack !



N°1
VirusBarrier
L'antivirus plébiscité par le monde Mac



N°1
bitdefender
Antivirus v10

VirusBarrier élu meilleur antivirus par Macworld

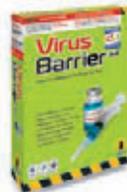
BitDefender élu meilleur antivirus par PC World

Exécuter Windows sur un Mac est désormais possible grâce aux nouveaux Mac à processeur Intel, mais cela a pour effet d'ouvrir la porte à toute une nouvelle série de menaces. Virus, logiciels espions, logiciels publicitaires et pirates informatiques sont à l'affût de la moindre occasion d'infecter votre installation Windows. Intego, le numéro un de la sécurité pour Mac, et BitDefender, le meilleur éditeur de logiciels de sécurité pour PC, ont décidé

d'unir leurs compétences pour vous offrir **Intego Dual Protection**. Protégez Mac OS X et Windows contre tous les virus connus avec **Intego VirusBarrier X4 DP**.

Maintenez Mac OS X et Windows à l'abri des pirates et des vandales informatiques, des virus, des logiciels espions, du spam et du phishing grâce à **Internet Security Barrier X4 Antispam Edition DP**.

■ Découvrez la gamme Intego Dual Protection



VirusBarrier X4
Dual Protection

Contient Intego VirusBarrier X4
et BitDefender Antivirus v10.



Internet Security Barrier X4
Antispam Edition Dual Protection

Contient Intego NetBarrier X4, VirusBarrier X4, Personal Antispam X4,
et BitDefender Internet Security v10.



www.intego.com

© 2001 - 2007 Intego, le logo Intego, VirusBarrier, le logo VirusBarrier, NetBarrier, le logo NetBarrier, Personal Antispam, le logo Personal Antispam, Dual Protection (DP) et le logo Dual Protection sont des marques d'Intego. Macintosh, Mac, le logo Mac, sont des marques de Apple. BitDefender et le logo BitDefender sont des marques de Software. Tous les autres noms de produits sont ou peuvent être des marques déposées ou des marques commerciales de leurs propriétaires respectifs. Document non contractuel sous réserve d'erreurs typographiques ou photographiques.



HoudahSpot 1.4.9

Requêtes complexes pour Spotlight



Spotlight est puissant, mais Apple en a bridé l'utilisation: vous ne pouvez pas construire de requêtes combinant des opérateurs différents. Une limitation contournée par cet utilitaire de recherche relativement facile à utiliser.

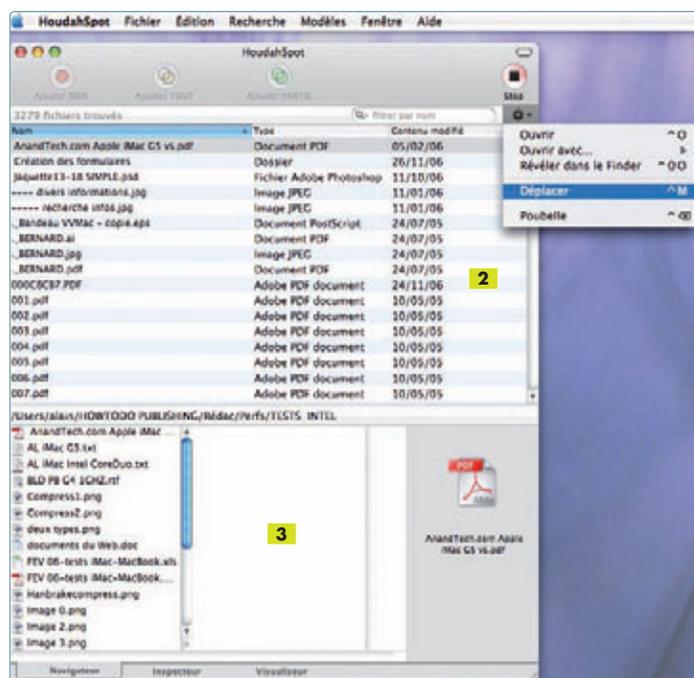
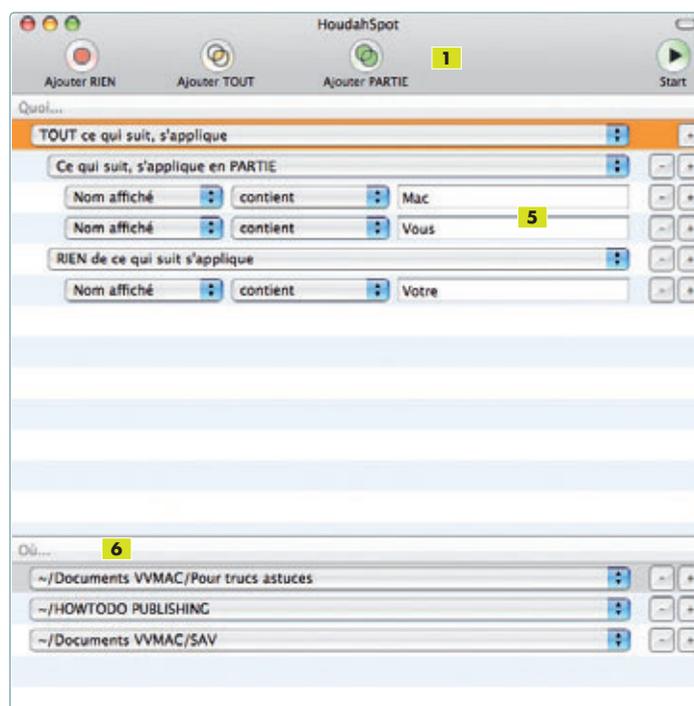
Apple a limité les interrogations des index Spotlight à un seul opérateur : *ET*. C'est que construire une requête relativement complexe n'est pas évident pour tout le monde... Avoir un esprit d'une grande logique, quelque peu scientifique, est en effet nécessaire. « *Je veux ceci ET cela OU bien ceci, mais PAS cela...* » : cela paraît amusant, mais essayez de formuler vous-même clairement quelque chose qui donnera des résultats sensés... HoudahSpot vous permet de combiner les opérateurs booléens – mais vous n'échapperez toujours pas à la difficulté de construire vos requêtes.

L'utilitaire dispose d'une ou plusieurs fenêtres pour créer vos questions grâce à des lignes pré-construites dans lesquelles il ne vous reste qu'à faire des choix et à remplir les données manquantes. Vous disposez des trois bou-

tons **1** *Ajouter RIEN, TOUT, PARTIE*. La requête s'applique à un ou plusieurs points d'entrée, un disque ou des dossiers que vous définissez. Le bouton *Start* exécute la requête. La fenêtre change alors pour afficher les résultats **2** et se met à jour en temps réel. Il est possible d'ouvrir plusieurs fenêtres de requêtes et plusieurs de résultats. Il faut bien comprendre que tout le travail est effectué par Spotlight. HoudahSpot est simplement une interface qui accède à la technologie d'Apple. Mais c'est justement ce qui nous manquait !

De la logique avant tout !

La fenêtre des résultats affichée, vous pouvez effectuer les tâches courantes : placer à la Corbeille, déplacer, afficher dans le Finder, ouvrir... En bas de cette fenêtre, vous trouvez également un navigateur **3**, un accès aux informations du fichier (onglet *Inspecteur*) et un aperçu de son contenu. L'onglet *Visualiseur* **4** est capable d'afficher tous les fichiers de type texte, PDF, movies, audio... Bref, tout ce que Mac OS X sait gérer en standard. On peut régler la taille du visualiseur, voire escamoter la zone des résultats. Il faut pour cela cliquer sur la trop fine ligne de séparation au-dessus de l'URL du fichier. Les fonctions du visualiseur sont également vraiment trop basiques à mon goût; pour consulter un document avec confort, vous êtes ainsi inutilement obligé de l'ouvrir dans une autre application. L'étape la plus complexe est l'élaboration de votre requête. Tout



se fait en cliquant sur les trois boutons (*RIEN, TOUT, PARTIE*) pour créer la structure logique. La traduction peut désorienter au départ. En fait, *RIEN*, c'est *NON* ou *NOT*. *TOUT*, c'est *ET* ou *AND*. *PARTIE* correspond à

OU ou *OR*. Pour insérer une nouvelle structure logique à un endroit précis, il faut préalablement choisir un critère. La structure s'applique alors juste au-dessus avec un décalage vers la droite pour bien montrer que l'on



PRIX: 16 € (HT)

ÉDITEUR: Houdah Software

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4.8

+ En français; au fil des versions, l'interface est devenue très agréable: glisser/déposer, modèles...; s'appuie pleinement sur Mac OS X et Spotlight; un prix très abordable.

- Rien de spécial; il faut un esprit logique pour créer une requête, ce qui ne met nullement en cause ce logiciel.



change d'opérateur. Bref, cela fonctionne comme la notation classique des parenthèses.

Vous avez peut-être déjà vu cela à l'école, mais c'est quand même un peu loin ! Voilà toute la difficulté. Aussi, lorsque vous créez

vos premières requêtes, je vous conseille de les écrire préalablement sur une feuille de papier. Commencez par le groupe de critères le plus décalé sur la droite. Vous le mettez entre parenthèses. Recommencez en remontant d'un

cran sur la gauche jusqu'à épuisement de tous les critères. Notez que les critères vides ne sont pas pris en compte dans la recherche. Vous pouvez les supprimer avec le signe - ou les laisser en place.

Les critères ne se limitent pas à ceux qui figurent dans le menu local, lequel n'offre que les plus courants. Avec *Autres...*, HoudahSpot va vous en proposer une longue liste qui dépendra des applications installées sur votre disque dur.



Recherche par l'exemple

On retrouve ainsi des critères liés à la photo, la musique, aux autorisations...

Exemple: je recherche des documents dont le nom contient « Mac » OU bien contient « Vous » ET dont le nom ne contient PAS « Votre » **5**. Le ET correspond à la première ligne; le OU à la

première partie; le PAS à la deuxième. Bon, il faudra vous entraîner un petit peu...

HoudahSpot utilise à fond le glisser-déposer. Il suffit de déposer un fichier ou un dossier dans une requête pour que le logiciel en tire l'information (un nom, une taille, un type de fichier...). Même chose pour lui indiquer les emplacements où chercher. Il suffit de lui glisser, dans la section en bas de la fenêtre **6**, diffé-

rents dossiers ou l'icône d'un disque. Vous avez enfin la possibilité très appréciable d'enregistrer des types de requêtes particulières, ce qui vous évitera de vous replonger dans le logiciel. Pour enregistrer un nouveau « modèle », il suffit d'utiliser *Fichier > Enregistrer*. Placée dans le dossier des modèles, votre requête type sera affichée dans le menu *Modèles*. ■ Alain Lalisse

bottin

Voici les adresses Web des produits et services cités dans ce numéro de *VMac*. Si l'une d'elles était périmée - les éditeurs modifient souvent leurs pages -, interrogez des services comme versiontracker.com, macupdate.com ou frtracker.com.

La méthode la plus simple pour trouver un contact consiste à effectuer une recherche Google sur le nom du produit ou de la société qui l'édite ou le fabrique. Vous avez 99 % de chances de l'avoir dans les tout premiers résultats.

Boîte à outils

FolderBrander	www.yellowmug.com
DotMatrix	http://b-l-a-c-k-o-p.com/DotMatrix.html
iTunify	www.satsumac.com/iTunify.php
Vixy	http://vixy.net/flv_converter
Screen Mimic 2	www.polarian.com/products/ScreenMimic.php
Bandes-annonces	http://0xcd.blogspot.com/2007/02/bandes-annonces-front-row.html

Prises en main

HoudahSpot	www.houdah.com/houdahSpot
ToyViewer	http://mac.sofotex.com/downloads/d127250.html
Blender	www.blender.org
MacDrive7	www.mediafour.com/macdrive
PhotoStickers	www.devon-technologies.com/products/photostickers
MAMP	http://mamp.info/en/home.php
Fotomagic	www.boinx.com/fotomagico/overview
Yahoo! Widgets Engine	http://widgets.yahoo.com
ProfCast	www.profcast.com/public/index.php

Solutions

KasMail	www.kasmail.com
PresentYourApps	http://handbrake.m0k.org

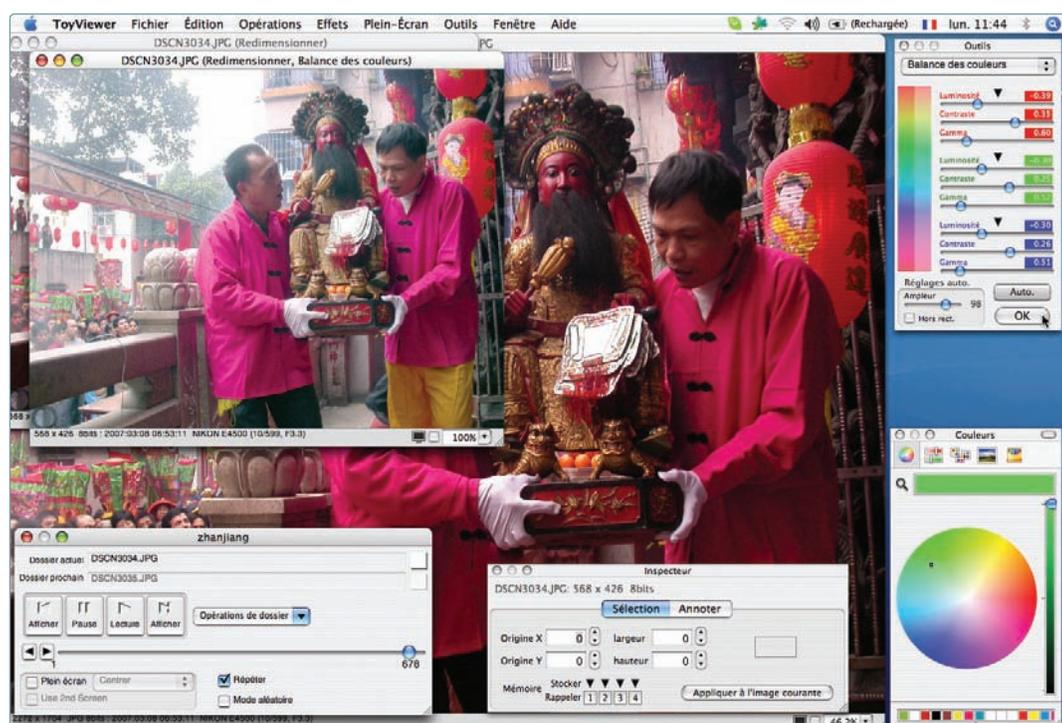
Think	www.freeverse.com/think
Camouflage	www.briksoftware.com/products/camouflage
Backdrop	www.johnhaney.com/backdrop
Desktopple	http://foggynoggin.com/desktopple
Seashore	http://seashore.sourceforge.net
Framed	www.likelysoft.com/framed
Jahsharka	www.jahshaka.org
LiveQuartz	www.livequartz.com
DiskStudio	www.tri-edre.fr
Drive Genius	www.prosofteng.com
VolumeWorks	www.subrosasoft.com
iPartition	www.coriolis-systems.com
Techtool Protogo	www.tri-edre.fr
DasBoot	www.subrosasoft.com
Magnet	http://ex-cinder.com/magnet/magnet.html
MPEG Streamclip	www.squared5.com/svideo/mpeg-streamclip-mac.html
MovieGate	http://web.mac.com/cducommun/iWeb/Site/Accueil.html
MacGénéalogie	www.onlymac.de/html/download_all.html
Shutterbug	www.xtralean.com
Mira	http://twistedmelon.com
Remote Buddy	www.iospirit.com
Sofa Control	http://caseapps.com/sofacontrol.html
Instant HandBrake	http://members.chello.at/eternalstorms/page22/page22.html

ToyViewer

Le visualiseur photo idéal?



Dans l'offre abondante de visualiseurs de photos sur Mac OS X, celui-ci mérite un petit test car il intègre en plus des fonctions qu'on trouve habituellement dans un éditeur d'images.



Vous revenez d'un week-end à la campagne avec une belle moisson de photos que vous vous apprêtez à visionner sur votre Mac. Vous sélectionnez les meilleurs clichés, puis effectuez quelques petites corrections ou recadrages avant de les tirer sur votre imprimante couleur.

Pourquoi alors ne pas utiliser ToyViewer, une application gratuite développée par Ogihara Takeshi pour visualiser les photos contenues dans un dossier et les préparer pour l'impression ou la publication sur le Web? Proposant un ensemble de commandes de base de correction, de recadrage et de transformations diverses (échelle, rotation, miroir...), ToyViewer est disponible en français. Vous apprécierez ce point si vous n'êtes pas très versé dans le japonais, ni l'anglais...

Lors du premier contact avec ToyViewer, vous serez sans doute surpris: hormis la barre de menus, le logiciel n'affiche aucun élément d'interface. Faites *Fichier > Ouvrir...* pour ouvrir l'un de vos derniers clichés, puis rendez-vous dans le menu *Outils*, d'où vous ouvrirez les palettes *Ou-*

tils..., *Inspecteur* et *Couleurs*. Voilà, votre environnement de travail est désormais en place.

Afficheur, oui, mais pas navigateur

Comme son nom le suggère, ToyViewer est avant tout un afficheur d'images: une à une, en mode au-



PRIX: Gratuit

ÉDITEUR: Ogihara Takeshi

CONFIGURATION: Mac OS X 10.2

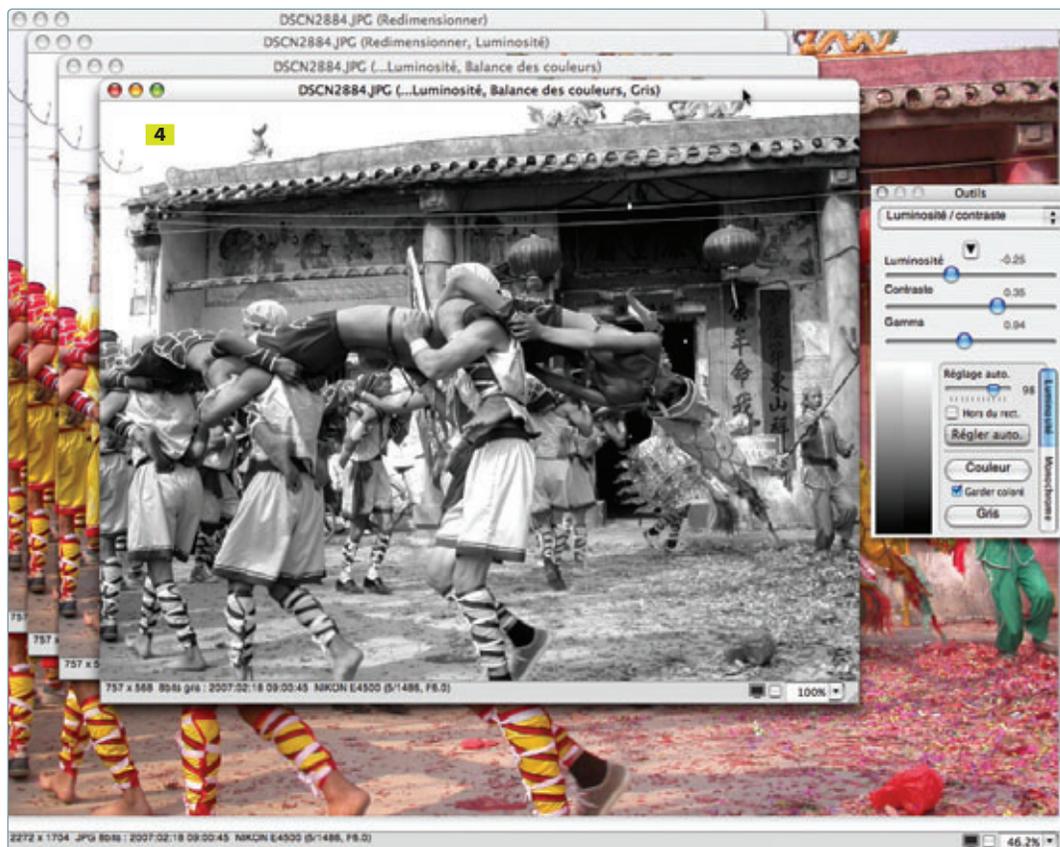
- + Simplicité d'emploi; logiciel en français; mode de correction non destructif; générateur de fonds d'écran.
- Pas de navigateur d'images.

tomatique ou manuel. Lorsque vous faites *Fichier > Balayer un dossier...*, ToyViewer vous demande tout d'abord de sélectionner le dossier contenant les images à visionner, puis ouvre une palette flottante qui vous permet de contrôler l'affichage et de marquer les photos que vous souhaitez sélectionner **1**. Il ne possède pas de fenêtre de navigation affichant toutes les images sélectionnées simultanément.

Des fonctions d'édition pratiques

Des photos sélectionnées, vous aurez sans doute quelques menus corrections de contraste, de luminosité ou de balance des couleurs à effectuer. Pour réaliser ces opérations, ainsi que quelques autres, la palette *Outils* s'offre à vous. Tout en haut, le menu local regroupe les différentes commandes de corrections, ainsi que les commandes de rotation, d'échelle, et quelques effets spéciaux comme *Postériser* ou *Relief* **2 3**. Vous noterez que leur application génère automatiquement une copie de l'image, vous permettant ainsi de conserver les différentes étapes de correction. Pratique, sauf qu'avec ce mode opératoire, votre écran sera très vite envahi par une multitude de fichiers qui s'empilent sur le document original **4**.

Pour terminer la préparation de vos fichiers, vous aurez peut-être besoin de leur appliquer quelques transformations: une mise à l'échelle, un recadrage, une rotation ou une symétrie... Ces opérations s'effectuent à partir de la palette *Outils* ou bien via le menu

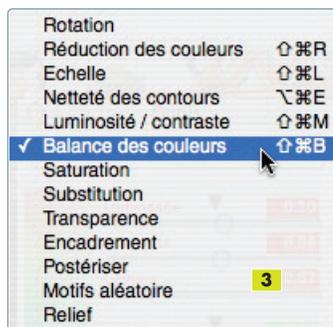
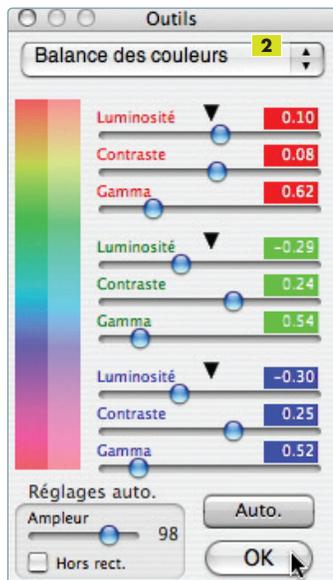


listant les différents formats d'enregistrement disponibles. En pratique, vous aurez la possibilité de sélectionner votre format directement dans la boîte de dialogue de la commande **6** : Tiff, Jpeg, PDF, GIF, PNG...

Pour ce qui est de l'impression, ToyViewer ne dispose pas de boîte de dialogue particulière, les fonctions étant prises en charge par Mac OS X. Vous trouverez toutefois, dans la boîte de dialogue des *Préférences* de l'application, un jeu de réglages qui vous permet de préciser les marges d'impression ainsi que les options de mise à l'échelle.

En conclusion

Le seul vrai point faible de ToyViewer – qui n'est pas un simple jouet! – est l'absence de fonction de navigateur d'images que proposent pratiquement tous les produits de cette catégorie. Sinon, il remplira parfaitement les tâches



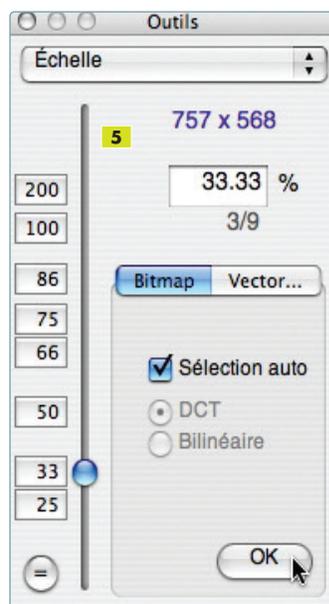
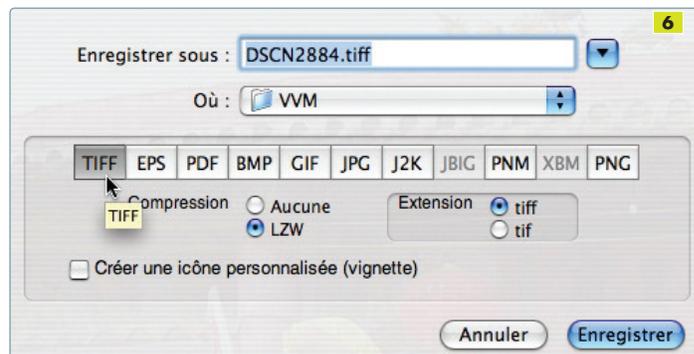
Opérations – certaines sont d'ailleurs accessibles à partir de ces deux zones...

Si d'aventure, vous devez modifier la taille d'une photo, vous utiliserez la commande *Échelle* **5**. Vous découvrirez alors avec plaisir une interface simple d'emploi qui n'a rien à envier à celle de la commande *Taille de l'image* proposée par Photoshop et d'autres éditeurs d'images.

Du côté de la création, ne vous attendez pas à trouver dans cette application une galerie de filtres ou des outils de dessin... ToyViewer est un éditeur d'images minimaliste. Néanmoins, si vous passez en revue les différentes commandes de la palette *Outils*, vous découvrirez l'article *Encadrement*, qui permet d'appliquer un effet de bordure à l'image active, ainsi que les trois filtres *Postériser*, *Motif aléatoire* et *Relief*.

Nombreux formats

Vos images sont corrigées et prêtes pour l'impression? Reste à enregistrer les modifications que vous avez effectuées... Pour ce faire, demandez *Fichier > Exporter...* qui affiche un sous-menu



que vous lui assignerez, à savoir le visionnage de photos et les petites corrections. De plus, avec la duplication automatique des images corrigées, ToyViewer offre un mode de travail assez convivial qui vous évitera de vous bagarrer avec le raccourci [Cmd Z] (annuler) ou certains états d'historique parfois capricieux.

Cerise sur le gâteau, ToyViewer intègre une fonction de création de fonds d'écran, simple de mise en œuvre, qui vous offrira de tester en direct un fond d'écran à partir de l'image de votre choix. Si vous n'avez pas encore déniché le produit idéal, ToyViewer mérite que vous lui consacriez quelques minutes. ■ **Mathieu Lavant**

MacDrive 7.0.3

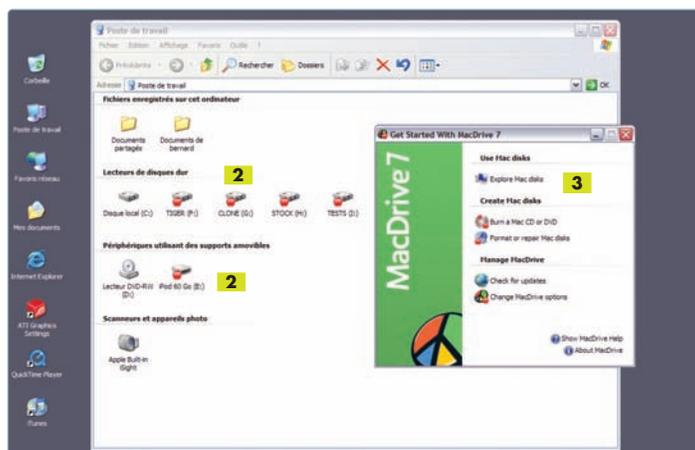
Compagnon de **Boot Camp**

Si vous travaillez vraiment avec des logiciels Windows sur partition Boot Camp, cet utilitaire est presque indispensable puisqu'il vous permet d'accéder en toute transparence à tous vos volumes Mac.

Voici un utilitaire Windows qui rendra service aux utilisateurs de Mac Intel qui profitent de Boot Camp! MacDrive permet depuis des années aux utilisateurs PC d'accéder à nos disques durs, CD-Rom et autres volumes formatés Mac (HFS et HFS+), mais aussi de créer des volumes au format Mac et de graver des CD/DVD.

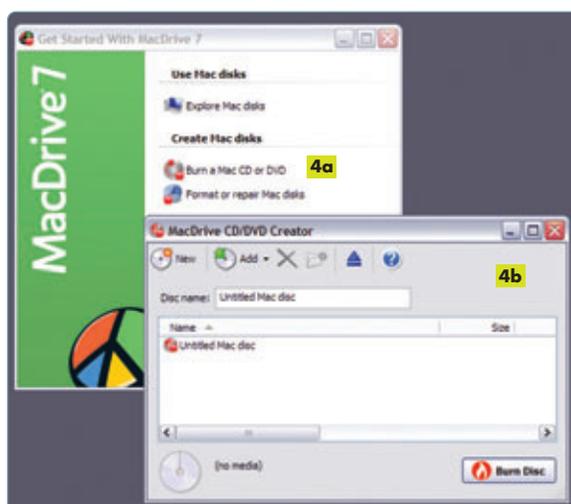
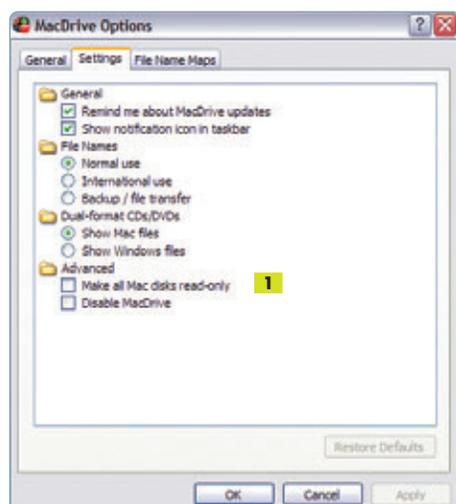
Windows XP et Vista

MacDrive s'installe en un clin d'œil. Après redémarrage, vous voyez directement les volumes Mac dans l'interface de Windows XP ou de Windows Vista, et dans les dialogues d'ouverture ou d'enregistrement de fichiers des applications. Grâce à MacDrive, vous accédez ainsi à tous les volumes Mac présents, USB 2 ou Firewire, aux CD et DVD Mac, mais surtout à la partition Mac OS X de votre disque de démarrage. C'est la fonction la plus utile pour ceux qui ne travaillent qu'avec leur disque de démarrage et leur partition Boot Camp.



Vous pouvez écrire et lire dessus, des opérations particulièrement rapides. Les paranoïaques des virus pourront n'utiliser les volumes Mac qu'en lecture seule **1**. Les volumes Mac ne se distinguent des autres que par la petite pomme rouge accrochée à leur icône **2**. Sinon, MacDrive utilise les icônes standard de Windows XP ou de Vista, y compris pour certains fichiers Mac issus d'applications qui existent dans les deux mondes.

En bas à droite de l'écran Windows XP, dans ce qu'on appelle « la barre des tâches », la petite icône de MacDrive permet d'afficher une fenêtre **3** qui comporte des liens vers quelques autres fonctions qui, à mon avis, sont anecdotiques dans le cadre d'une utilisation sur un Mac. Pourquoi aller graver un CD ou un DVD Mac depuis Windows **4a** **4b** alors qu'on peut le faire sans aucun souci en passant sous Mac OS X? Même chose pour le



PRIX : 49,95 \$

ÉDITEUR : MediaFour

CONFIGURATION : Mac Intel avec partition Boot Camp et Windows XP SP 2 ou Windows Vista

- + Agréable, fiable et transparent ; supporte presque tous les types de volumes formatés HFS et HFS+ ; accès à la partition Mac OS X du disque de démarrage.
- Quelques fonctions assez intéressantes sur un PC, qui s'avèrent utiles quand on travaille sur un Mac.

formatage et la réparation d'un disque: je préfère réaliser ce genre d'opérations avec mes outils habituels sous Mac OS X.

iTunes en transparence

Voici une petite utilisation ludique: vous pouvez lancer iTunes Windows pendant que vous travaillez en vous servant de la librairie de votre iTunes Mac! Il suffit de bien faire attention à décocher dans les préférences d'iTunes Windows la recopie des fichiers en local lors de leur intégration à la bibliothèque. Ça marche vraiment bien et vous vous servez du même fond musical dans les deux environnements. Et avec Parallels Desktop, me demanderez-vous? MacDrive n'a alors pu gérer que mon iPod 60 Go connecté en USB 2. En effet, si Parallels Desktop virtualise les ports USB, il ne virtualise pas un contrôleur Firewire. De ce fait, MacDrive n'a aucun moyen de gérer les disques à cette norme. Ce n'est pas très gênant en soi: je peux de toute façon accéder à ces disques via la fonction de «disque réseau» de Parallels, mais cela réduit à peu de choses l'intérêt de MacDrive dans Parallels. Cette nouvelle version 7 de MacDrive ne m'a posé aucun problème tout au long de mes tests. Elle m'a fait heureusement oublier les dysfonctionnements de la version 6, parfois assez dangereuse.

■ Bernard Le Du

PhotoStickies 5.5

Des Post-It photo et webcam

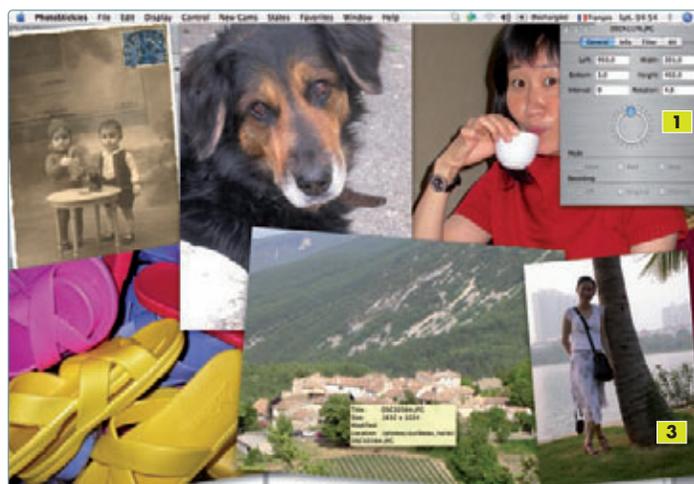


Utiliser Aide-mémoire avec des photos, c'est possible, mais pas très souple. PhotoStickies est bien plus puissant, intègre des filtres de correction, une fonction diaporama et gère des webcams.

À son premier lancement, PhotoStickies n'affiche qu'une barre de menus et sa palette *Inspecteur* escamotable. Faites *File > Open...* et choisissez une de vos photos qui s'affiche dans une fenêtre invisible. Comme, par défaut, une photo s'affiche en taille réelle en pixels, le moindre clic pris en moyenne résolution occupera la totalité de votre écran ! Rien n'est plus simple que de la redimensionner par le menu *Display* (barre de menus ou menu contextuel) qui regroupe les commandes de contrôle de la taille d'affichage et le réglage de l'opacité.

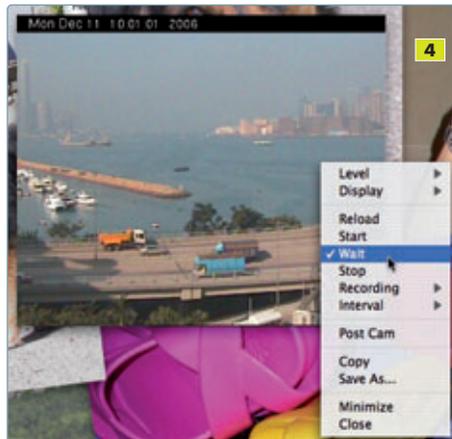
Contrôles en souplesse

L'image ajustée en taille, vous la positionnez librement sur l'écran, appliquez un petit effet de rotation et, au besoin, des corrections chromatiques dans la palette *Inspecteur*. Cette dernière présente quatre onglets. *General* 1 regroupe les réglages de taille, de position et de rotation. *Filter* est un ensemble de filtres de correction et de filtres créatifs 2. Les deux autres onglets sont dédiés aux informations de l'image et au



paramétrage des diaporamas. Votre première photo en place, ouvrez-en une seconde, puis une troisième... pour composer votre pêle-mêle sur mesure 3. À tout moment, vous modifiez les paramètres des photos déjà à l'écran. Attention : si vous pensez que PhotoStickies enregistrera automatiquement votre configuration d'écran, il n'en est rien. Pour sauvegarder le jeu de photos, appliquez la commande *States > Add*. Vous pourrez mémoriser différents jeux. Quand vous le relancez, PhotoStickies affiche

automatiquement le jeu qui était à l'écran quand vous l'avez quitté. Faites *States > Update* pour enregistrer les modifications apportées à des photos d'un jeu déjà mémorisé. Enfin, vous précisez le comportement des images. Par défaut, le jeu n'est visible que lorsque PhotoStickies figure au premier plan. Le menu *Level* propose trois niveaux d'affichage : *Normal*, *Top* (qui place les images devant la fenêtre de l'application courante) et *Back* qui place les images sur le fond d'écran du Finder (derrière les icônes qui s'y



PRIX : 12 \$
ÉDITEUR : Devon Technologies
CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9

- + Redimensionnement et rotation des photos ; raccourcis clavier ; possibilité de mémoriser plusieurs jeux de photos.
- Sauvegarde des jeux de photos ; ajout de nouvelles webcams à la liste *New cams*.

trouvent). Et cela pour un jeu complet ou bien photo par photo. Le diaporama, très simple d'emploi, permet de parcourir le contenu d'un dossier d'images. On le contrôlera par son menu contextuel. Les photos affichées par le diaporama peuvent être déplacées et redimensionnées en cours de projection.

Affichez une webcam

Si vous disposez d'une connexion Internet active, vous pourrez également afficher les images d'une ou plusieurs webcams, soit à partir du menu *New cams* qui propose une liste de webcams disséminées aux quatre coins du globe, soit par *File > Open location...* pour accéder à une webcam dont vous savez l'adresse. Vous contrôlez par ailleurs l'affichage à l'aide du menu contextuel 4 : la fréquence de rafraîchissement de l'image, la mise en pause de la caméra ou l'enregistrement en local des images envoyées par la webcam.

PhotoStickies coûte 12 \$. Est-il bien indispensable ? Pour ma part, j'attendrais qu'Apple nous offre un outil similaire dans une prochaine version de Mac OS X. Reste que PhotoStickies est simple d'emploi et, grâce à ses nombreux raccourcis clavier, agréable à utiliser. Seul reproche, l'enregistrement des jeux de photos n'est pas très intuitif. Si vous démarrez sans lire le mode d'emploi (en anglais), vous passerez à côté de la fonction et perdrez votre premier jeu... tout comme je l'ai fait.

■ Mathieu Lavant

Klein & Hubert : 20 ans de quête d'images de nature et de faune sauvage

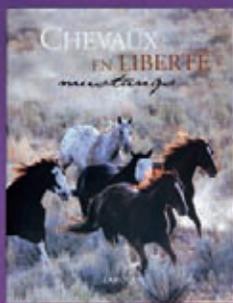
Animés d'une passion dévorante pour le monde animal au point d'y consacrer leur vie, Marie-Luce Hubert et Jean-Louis Klein se sont rencontrés lors d'une expédition sur la côte nord-est du Groenland en 1989.

Primés plusieurs fois au prestigieux concours du «**BBC Wildlife Photographer of the Year**», auteurs d'une trentaine de livres, ces boulangers incorrigibles, toujours sur le départ, ont vécu des aventures, réalisé des rêves dans les endroits les plus reculés de la planète.

Du Pantanal à Bornéo, du Nevada à l'Australie, ils ont dans leur tête, dans leurs yeux, les plus belles images, les plus belles histoires qu'on ne trouvera jamais en librairie.



Copyright: Koam Rehoang



"Plus que de simples images, nos photos doivent donner à réfléchir ou provoquer l'émotion du lecteur. Il s'agit également d'allier le message en faveur de la conservation des espèces et des milieux sauvages avec l'esthétisme et de communiquer ces visions au public".

Leur dernier ouvrage, «**Chevaux en liberté - Mustangs**», paru aux éditions Larousse, témoigne de la beauté de ces chevaux sauvages jamais apprivoisés. Leur force et leur intensité se reflètent à travers chaque page.

La critique ne s'y est pas trompée puisque le livre paru en octobre dernier s'est vu décerner le prix Centauriades lors du dernier Salon du Cheval à Paris. Ce prix récompense tous les ans le meilleur ouvrage en langue française consacré aux chevaux.

Découvrez leur univers sur www.klein-hubert-photo.com

nos photos, notre stockage
stockage.macway.com



stockage
son
mémoire

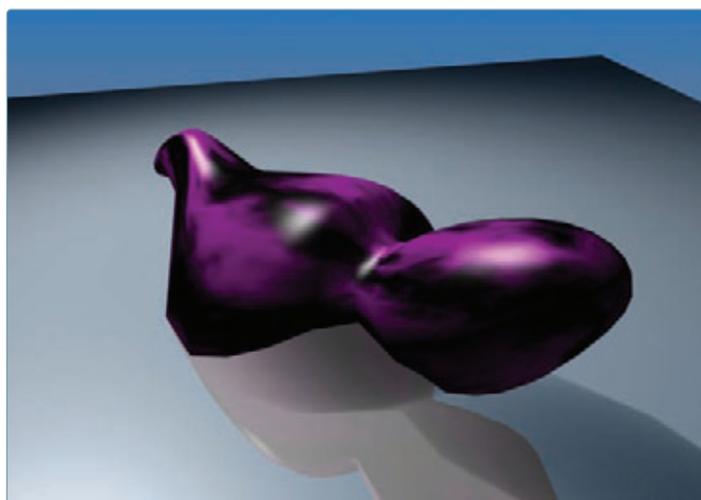
mac
way

Blender

Meshs, Nurbs et Metaballs



Vous n'avez pas 100 € à investir dans Carrara 3D Basic ? Je vous propose de découvrir Blender, un logiciel «libre» qui n'a rien à envier à ses concurrents commerciaux, sauf peut-être leurs interfaces...



Si la plupart des logiciels ont une vie sans histoire, celle de Blender est plus mouvementée, celui-ci ayant échappé de peu à une diffusion commerciale. À l'origine, Blender avait été développé pour les besoins internes d'une société hollandaise, puis diffusé dans la communauté Linux avant d'être porté sur Windows. L'application séduisit des milliers d'utilisateurs jusqu'au jour où la société fondée par ses développeurs déposa le bilan. Afin d'éviter que ce logiciel ne passe sous licence commerciale, une souscription fut même lancée qui permit de racheter le code de l'application et de l'enregistrer sous licence GPL (open source). Mais de quoi s'agit-il ? Blender est un logiciel de création 3D composé d'un modèleur, d'un moteur de rendu, d'un module d'animation et d'un autre dédié à la conception de jeux interactifs. Blender est diffusé via le site Web de la Fondation Blender à partir duquel vous pourrez télécharger une version complète, ainsi que de nombreux tutoriaux qui vous

seront indispensables pour une bonne prise en main. La version Mac OS X nécessite l'installation de la bibliothèque Python dont le lien de téléchargement est fourni sur le même site.

Interface pas très Mac...

Après installation de Blender et de la bibliothèque Python, Blender démarre en quelques secondes et vous révèle son interface peu avenante... La partie supérieure de la fenêtre de travail affiche par défaut la scène (l'espace de création) **1** vue de dessus. Vous pourrez la diviser en deux ou trois zones de manière à afficher simultanément une vue de face, de dessus et en perspective. Au-dessus de cette scène, vous trouverez une barre de menus **2** regroupant les principales commandes de Blender (ouverture de fichier, enregistrement, insertion d'objet ou calcul du rendu). Dans la partie inférieure de votre fenêtre de travail, un panneau de contrôles **3** affiche une multitude de réglages, icônes, bou-



UB

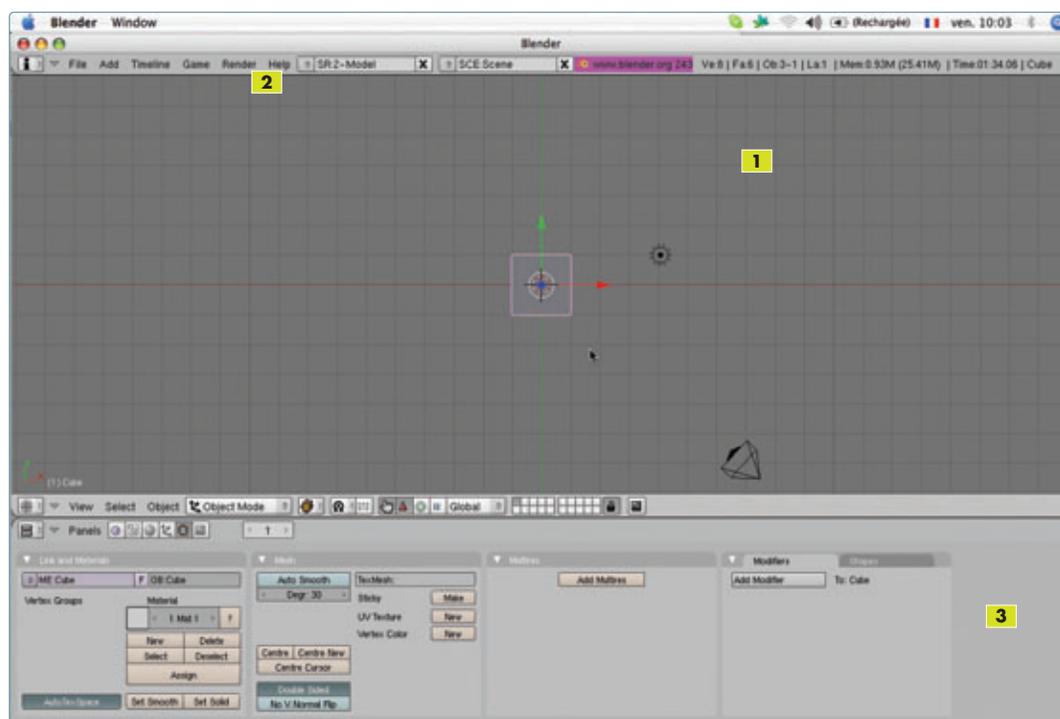
PRIX: Open source (gratuit)
ÉDITEUR: Fondation Blender
CONFIGURATION: Mac OS X 10.3 et Mac OS X 10.4

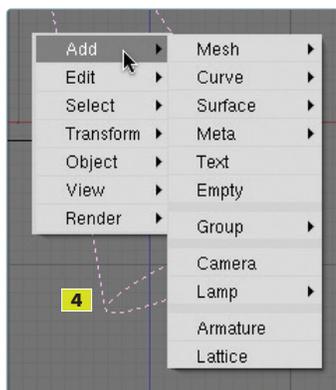
- + Gratuité; richesse des fonctions; documentation et tutoriaux abondants (en anglais).
- Prise en main difficile; interface complexe; en anglais; pas de bibliothèque de matières et d'objets prédéfinis.

tons et autres curseurs qui vous permettront d'ajuster les différents paramètres de votre création (position, transformation, couleurs, texture, rendu...)

Trois techniques de travail

Si l'interface ne vous décourage pas, voyons donc ce que vous réserve le modèleur. En pressant la barre d'espace, vous afficherez un menu contextuel pour insérer un objet de base dans la scène **4**. Ne cherchez pas les catégories *Plantes* ou *Reliefs*, car vous ne les trouverez pas. En revanche, vous pourrez choisir entre *Meshs*, *Nurbs* et *Metaballs*, les trois techniques de base de modélisation 3D. Avec les Meshs, vous





travaillerez sur un *objet constitué d'un maillage que vous pourrez déformer et sculpter*.

L'écran **5** montre le modelage d'un objet 3D à partir d'une sphère Nurb et d'une enveloppe de déformation.

Matières, textures et éclairages

À l'inverse des opérations de modélisation qui peuvent s'effectuer en ignorant (ou presque) tout des réglages du panneau de contrôles, l'habillage d'un objet ou le paramétrage d'un éclairage se fera obligatoirement à partir de ce dernier. Vous trouverez dans la partie supérieure du panneau une série d'icônes (*Lamp, Material,*

et lui associerez une texture algorithmique prédéfinie ou procéderez à un placage de texture à partir d'un fichier bitmap de votre choix **6**. Ici encore, inutile de chercher des effets de matière prédéfinis comme de l'alu brossé ou du plexiglas : Blender ne propose en effet que des textures brutes (*Wood, Marble...*) pour lesquelles vous devrez définir des propriétés de surface (couleur, transparence, etc.).

Du côté des fonctions d'éclairage, Blender propose *cinq types de sources lumineuses (Lamp, Spot, Sun, Aera et Hemi)* que vous in-

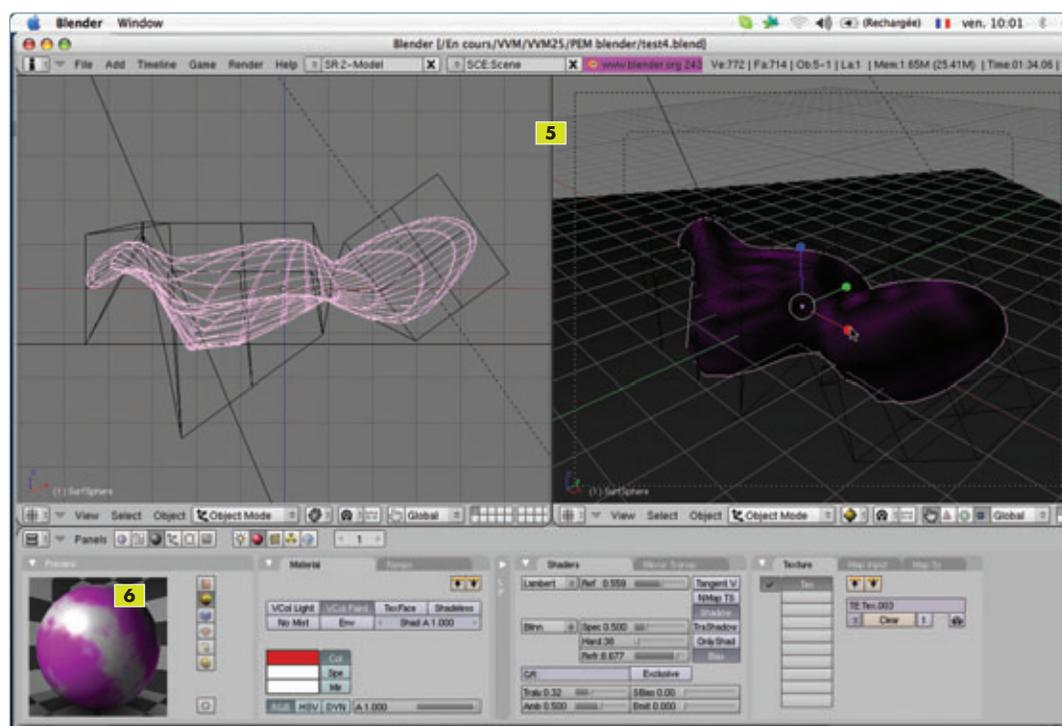
Tout comme pour l'habillage des objets, le paramétrage du rendu s'effectue **7** dans le panneau de contrôles dans la partie inférieure de la fenêtre de travail. À partir de cette interface, vous pourrez choisir le *type d'export: image fixe ou séquence animée, définir les dimensions du rendu et le format d'enregistrement (JPEG, BMP, Tiff, QuickTime, Avi...)*.

Calcul de rendu

Ensuite, vous lancerez le calcul de l'image ou de la séquence d'images, sachant qu'en fonction des choix de textures, d'ombres et de matières, le rendu d'une image au format 1024 x 768 pourra occuper votre Mac plusieurs minutes. Avant de lancer le calcul du rendu final, vous aurez donc tout intérêt à utiliser le réglage *Preview* qui vous fournira un aperçu rapide de votre création.

Comme vous l'aurez constaté si vous avez « joué » un peu avec Blender tout en lisant cette prise en main, ce logiciel n'est pas très convivial, ni simple, mais cela ne doit pas vous faire renoncer à son utilisation si vous voulez réaliser des éléments 3D. Blender est une application puissante qui vous permettra de créer de toutes pièces n'importe quel objet 3D (de la simple tasse de thé au feu d'artifice). Il est gratuit et ne vous coûtera que du temps pour le maîtriser, car il vous faudra sans doute passer une bonne journée pour le prendre en main – à l'aide des nombreux tutoriaux proposés sur le site de la fondation Blender, mais en anglais. Vous apprendrez ainsi les quelques manipulations de base et les raccourcis clavier qui vous permettront d'être peu à peu plus autonome.

■ Mathieu Lavant

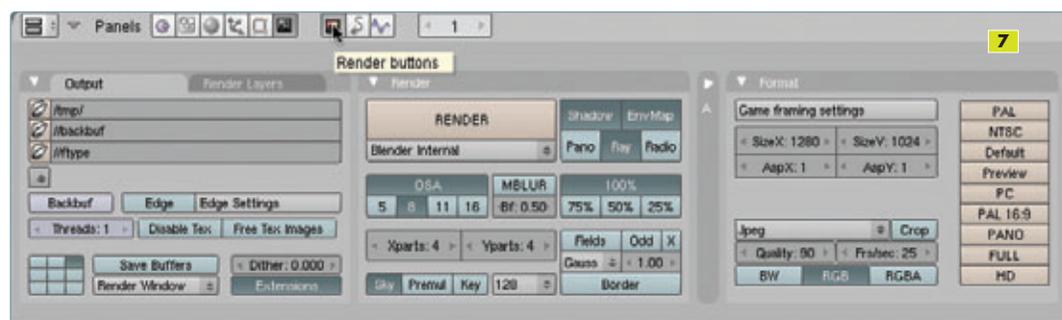


Si vous optez pour les Nurbs, vous pourrez modéliser un objet de forme quelconque en définissant un *ensemble de courbes qui serviront d'armatures et que vous habillerez d'une skin (peau)*. Enfin, si vous choisissez les Metaballs, vous travaillerez à partir de *boules de matières que vous fusionnerez et sculpterez comme vous le feriez avec de la pâte à modeler*.

Selon la technique utilisée, vous aurez accès à de nombreux outils et commandes supplémentaires, tels que les commandes d'extrusion, de révolution, de déformation d'enveloppe ou encore les manipulations de texte.

Texture, World) qui sert à régler les éclairages, les matériaux, les textures et l'environnement. Pour chaque objet de la scène, vous définirez un ensemble de propriétés : couleur, matériau, transparence, réflexion, ombre,

sérerez dans la scène avant de les régler dans votre panneau de contrôles. En fonction de l'éclairage choisi, vous jouerez sur la couleur, l'intensité, l'atténuation, ainsi que les propriétés de l'ombre portée...



Google Desktop for Mac 1.0 (Beta)

En complément de Spotlight?



Google adapte toute sa science de la recherche à un logiciel Mac. Google Desktop est par certains côtés plus performant que Spotlight, mais finalement trop peu différent pour être incontournable.

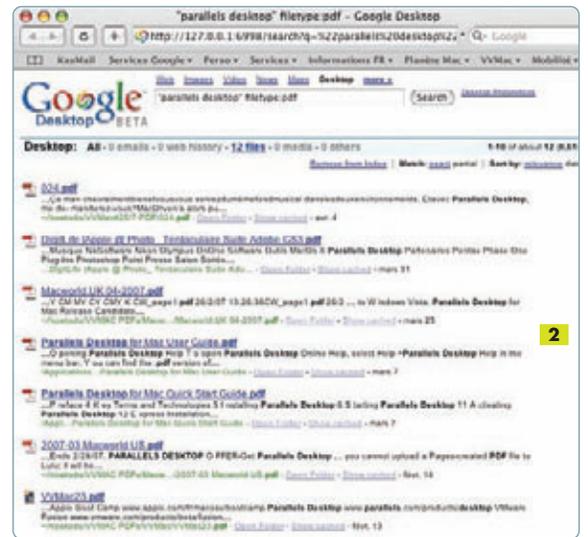
Google Desktop surprendra plus d'un utilisateur par son installation atypique. De plus, il dissémine de nombreux fichiers et utilise pour certaines fonctions le procédé de l'Input-Manager, peu recommandé et qui serait selon certains rumeurs banni par Leopard! Reste que l'installateur fait aussi office de dés-installateur plutôt efficace.

Sinon, Google Desktop présente une intégration poussée avec Tiger et Spotlight. Il crée ses propres index, mais tient aussi compte des choix de confidentialité faits dans le panneau des préférences de Spotlight et sait utiliser tous les modules Spotlight (*importers*) présents sur votre machine.

Par défaut, il suffit de taper deux fois de suite et très rapidement sur [Cmd] pour afficher le champ de requête dans lequel vous utiliserez la syntaxe et les opérateurs traditionnels des requêtes Google. Un bon point! Selon les réglages effectués dans le panneau des préférences de Google Desktop, vous aurez l'affichage immédiat (vrai-

ment fulgurant!) de quelques résultats **1** – avec ou sans une citation (*snippet*) du document.

À noter que Google Desktop offre le support **4** de vos comptes Gmail – mais vous pouvez très



Vous pouvez consulter tous les résultats dans une interface Web à la Google Search **2**, voire, si vous êtes connecté, étendre la recherche sur Internet. Là encore, ce sont des choix à faire dans le panneau de préférences **3**.

bien relever vos boîtes dans Mail ou Entourage et dès lors accéder à vos messages via Spotlight. Il gère également les historiques des navigateurs **5** (Safari, Comino et Firefox). Notez enfin que son système de cache vous permet de

★★★★☆

UB

PRIX: Gratuit
ÉDITEUR: Google
CONFIGURATION: Mac OS X 10.4+

- + Recherche fulgurante; interface sympathique; requêtes à la Google Search; bonne intégration avec Tiger et Spotlight...
- Une installation atypique et « biscornue »; Google Desktop crée ses propres index...



retrouver par la recherche une sorte de double d'un document, un email par exemple, que vous auriez supprimé. Pratique ou au contraire bien gênant, à vous de voir – vous ne pouvez pas désactiver le système de cache, mais interdire l'affichage des documents « cachés » dans les résultats **6**.

Pour les résultats justement, Google Desktop adapte son système de Page Rank utilisé par la Recherche Google. D'où une efficacité que j'estime supérieure à ce qu'offre Spotlight aujourd'hui... Donc du bon, mais également du moins bon. Et on peut se demander si cela vaut le coup d'installer un second système de recherche indexée sur son Mac. D'autant que Leopard proposera une version plus avancée de Spotlight, avec la possibilité de marier les opérateurs booléens et de nouvelles interfaces utilisateurs.

ProfCast 2.0.10



UB

PRIX: 30 \$

ÉDITEUR: Humble Daisy

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4

- + Interface sobre; facilité de mise en œuvre; possibilité de produire un podcast conservant la taille du diaporama d'origine; le prix.
- Transitions non conservées.

Podcastez vos présentations



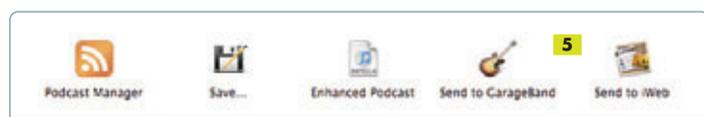
Comment transformer facilement vos présentations PowerPoint ou Keynote en podcasts accessibles sur Internet ? C'est ce que se propose de faire, avec brio, ce petit logiciel.

Destiné à tous les enseignants comme aux nombreux conférenciers soucieux de laisser une trace audiovisuelle de leur intervention, ProfCast est un outil efficace pour diffuser sur Internet la totalité d'un exposé ou d'un cours magistral.

Plusieurs versions !

ProfCast propose une fenêtre de travail minimaliste **1**. Vous glissez dans le cadre prévu à cet effet **2** un diaporama préalablement réalisé dans un logiciel de présentation comme Keynote ou PowerPoint. Puis vous sélectionnez le microphone (interne ou externe) **3** avec lequel vous commentez la présentation multimedia. Une jauge indique le niveau sonore de l'entrée son. Cliquez sur le bouton *Start Recording* **4**, ProfCast lance le diaporama en plein écran.

Dès lors, on peut très bien imaginer le conférencier, muni d'un casque Bluetooth, enregistrer l'exposé au moment même où il se



déroule. Mais peut-être vaut-il mieux réaliser son podcast tranquillement à son bureau ou chez soi. Et pourquoi pas créer plusieurs versions d'un podcast (*File > New Recording*) avec un commentaire différent selon le public visé ou dans une autre langue. Attention, dans ce cas, on redémarre tout de zéro.

Une fois la capture sonore effectuée, une palette flottante propose soit d'enchaîner avec un nouveau diaporama (*Continue*), soit

de s'arrêter (*Stop Recording*). En choisissant *Publish*, vous accédez au module d'exportation **5**. Le podcast pourra alors être envoyé vers le logiciel d'Apple iWeb, ou enregistré comme fichier MPeg-4 lisible avec iTunes.

Le document QuickTime résultant est automatiquement scindé en chapitres auxquels l'auditeur accédera grâce à un menu déroulant **6** dans le lecteur QuickTime, pour écouter le podcast de façon non linéaire.

Le transfert du fichier vers GarageBand, quant à lui, intéressera l'utilisateur soucieux de parfaire le rendu sonore en ajoutant divers effets. On pourra également par ce biais réenregistrer certains commentaires.

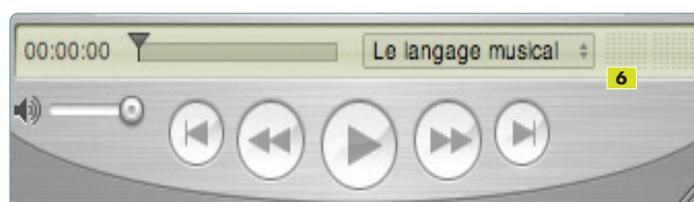
Pour sa part, la fonction *Save* permet de différer l'exportation du podcast. Ainsi, une archive est créée sur disque. Et au prochain

démarrage, ProfCast vous proposera de nouveau l'ensemble des modes d'export.

Gestion intégrée

Enfin, fonction essentielle, ProfCast intègre un module de publication très élaboré, nommé *PodCast Manager*. Pour chaque podcast, vous pourrez donner un résumé, mentionner quelques références concernant l'auteur, indiquer la date de parution ainsi que le public visé. Plus intéressant encore, vous pourrez à loisir définir plusieurs séries de podcasts (un dédié à l'histoire, un second à la sociologie...).

Une fois que les propriétés d'accès au serveur FTP qui hébergera les fichiers podcastés ont été précisées, ProfCast génère le flux de syndication permettant aux logiciels spécialisés (iTunes, Vienna, Safari...) de tenir informé l'utilisateur des dernières mises à jour. Ajoutez à cela la possibilité d'inclure des liens Internet cliquables au sein même du podcast ou d'insérer à la volée des captures d'écran (F7) pendant un enregistrement. ProfCast est donc une réussite. Toutefois, je regrette que les transitions du diaporama d'origine ne soient pas conservées, mais c'est un bien moindre mal comparé aux nombreux services qu'il rendra. ■ David A. Mary



FotoMagico Pro 2.0

Décevante, cette version 2!



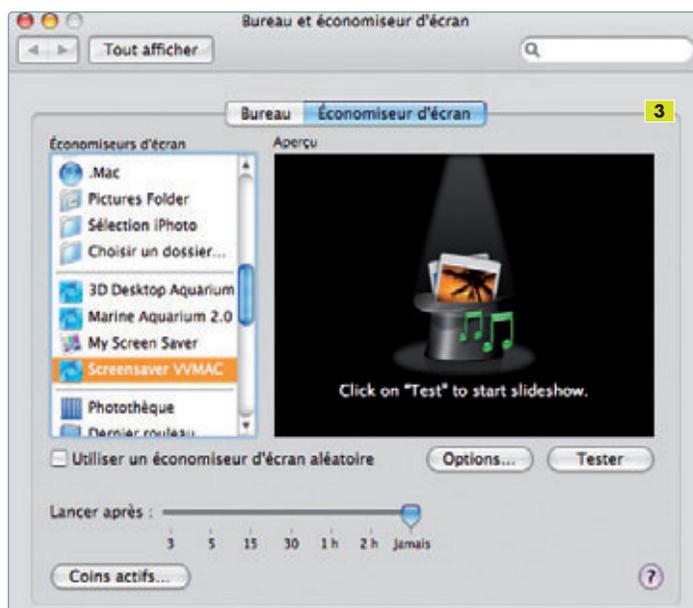
Boinx présente une version 2 de son très bon logiciel de diaporama. Malheureusement, peu de nouveautés sont au rendez-vous, la principale étant la génération d'économiseurs ou d'applications.

Amateur de présentations ou de diaporamas sophistiqués, vous connaissez sans doute FotoMagico. Avec son interface «à la iMovie», c'est un des logiciels les plus intéressants en ce domaine. Nous en avons parlé à plusieurs reprises dans *VVMac*, lui dédiant même des ateliers complets. Mais, de versions mineures en versions mineures, cette application n'évolue que très peu. Comme si tout avait été fait du premier coup! Même si c'est un très bon produit, la marge d'amélioration reste importante et l'ajout de nouvelles fonctions, nécessaire. Aussi la version 2 était-elle très attendue. Et j'ai voulu tout de suite en découvrir les nouveautés. Par chance, Boinx avait placé depuis quelques mois sur Internet une Beta publique.

À ma grande déception, cette Beta ne dévoilait que de très modestes nouvelles fonctions qui m'ont laissé totalement sur ma faim. Las, pas de surprise de dernière

minute: la version finale 2.0 de FotoMagico n'offre rien de plus, sinon une meilleure stabilité. Côté interface, avec FotoMagico 2.0, l'utilisateur ne risque pas le dépaysement. La ligne de montage accueille quelques boutons

supplémentaires pour créer un nouvel écran, insérer un titre ou passer en effet vidéo. Le volet *Multimédia* donne accès aux contenus iPhoto et iTunes et supporte Aperture dans la version Pro. L'accès aux ressources serait



UB

ÉDITEUR: Boinx Software

CONFIGURATION: Mac OS X 10.4

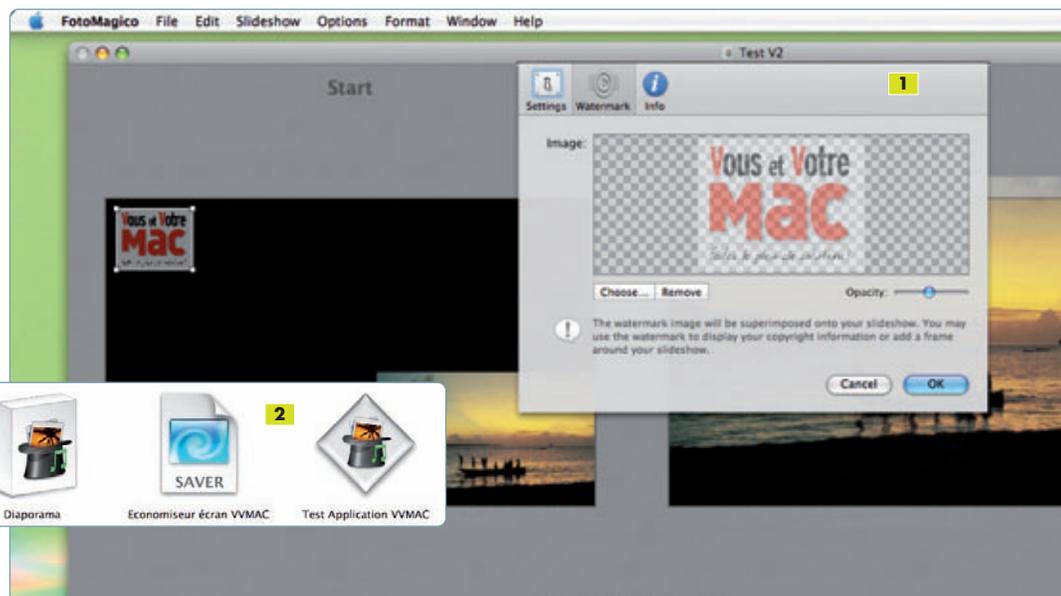
- + Applications et économiseurs d'écran; insertion de logo dans les écrans; support HD.
- Trop peu de fonctions nouvelles pour une version 2; prix bien trop élevé!

plus rapide selon l'éditeur Boinx, mais c'est toujours un peu délicat à tester...

Deux réelles nouveautés

Boinx a tout de même ajouté deux fonctions intéressantes, mais seulement dans la version Pro. Vous pouvez désormais placer votre logo ou autre chose en surimpression sur tout un diaporama. On retrouve la simplicité qui fait le succès de FotoMagico: il suffit de coller une image du logo dans la fenêtre (menu *Slideshow > Setting* 1), de la redimensionner et de la placer dans un coin de votre écran. Et hop, c'est magique! Votre logo se retrouve sur tous les écrans. Deuxième fonction: la fabrication, à partir d'une présentation, d'un économiseur d'écran Mac OS X (*File > Create Screensaver*) ou d'une application autonome double-clicable et Universal Binary (*File > Create Player* 2). Si vous générez un économiseur d'écran, FotoMagico se propose de l'installer automatiquement pour qu'il soit accessible depuis le panneau *Bureau & éco. d'écran des Préférences système* 3. Ces deux fonctions n'offrent cependant aucune option spécifique... Mais compte tenu de la qualité des présentations de FotoMagico, elles constituent un plus intéressant.

La version Pro offre aussi la création de diaporamas HD et des options personnalisables d'export. Rien pourtant qui justifie de passer des 49 \$ de la version Express aux 129 \$ de la version Pro! Carton rouge! Jusqu'au 31 mai, passer d'une version 1.x à la 2 Pro vous coûtera 30 \$. ■ Alain Laisse



Yahoo! Widgets Engine 4

Vive les widgets Yahoo!

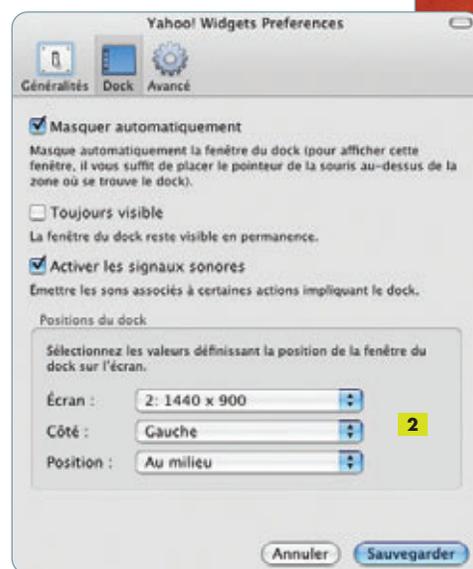


Cette nouvelle version 4 ajoute un Dock et vous permet d'utiliser avec élégance et encore plus de souplesse quelques-uns des 4 000 petits logiciels que compte la widgetothèque Yahoo!.

Disposer à portée de clic et à tout moment d'une véritable « boîte à outils » personnelle, telle est la promesse des widgets. Avant qu'Apple ne sorte Tiger et son Dashboard, deux brillants et ingénieux développeurs avaient « inventé » le concept avec leur logiciel Konfabulator. Intégrés par la suite à la galaxie Yahoo!, ils n'ont pas arrêté d'améliorer ce dernier, distribué désormais sous le nom de Yahoo! Widgets Engine (YWE). C'est la version 4 de cet environnement qui vient de sortir. Voilà pour la petite histoire...

Yahoo! Widgets Engine et les widgets Yahoo! forment un environnement parallèle, tout comme Dashboard, mais à la différence de ce dernier, étroitement intégré à Tiger, YWE fonctionne aussi bien sur Mac OS X que sur Windows. Ce qui ne l'empêche pas d'être particulièrement élégant et pensé, selon moi, dans un vrai esprit Apple.

La principale nouveauté de cette version 4, c'est l'apparition d'une « étagère » escamotable qui fonctionne davantage comme le Dock de Mac OS X que comme l'étagère de Dashboard.



Un Dock et des widgets

Le Yahoo! Dock **1** se place automatiquement sous un des quatre bords de l'écran, au centre. Par défaut, ce sera celui de droite. Si vous avez plusieurs moniteurs connectés, un menu local de l'onglet *Dock* des préférences de YWE **2** vous permet de choisir sur lequel le Dock sera affiché. Cette préférence est modifiable là aussi à tout instant. Le Dock peut contenir tous vos widgets Yahoo! ou seulement ceux que vous aurez sélectionnés.

Grisés, ils sont inactifs; en couleur, ils sont ouverts, mais pas forcément visibles, car vous pouvez les masquer. Chaque widget Yahoo! possède en effet un menu contextuel et, parfois, de nombreuses options. L'icône sise dans



PRIX : Gratuit

ÉDITEUR : Yahoo!

CONFIGURATION : Mac OS X 10.3.9+

- + Une très belle intégration à Mac OS X; un Dock élégant et pratique; le comportement très souple de Yahoo! Widgets Engine; des widgets parfois très sophistiqués.
- Rien à signaler.

le Dock est active elle aussi, reflète un état du widget et donne éventuellement des informations. En bas (ou à droite) du Dock, deux flèches vous aident à faire défiler le contenu de celui-ci (une indication visuelle vous livre le nombre de sections que comporte le Dock ainsi que la section affichée **3**). En bas, au centre **4**, l'icône déclenche un effet « Exposé » assombrissant les écrans pour ne vous montrer que les widgets actifs, y compris ceux qui ont été masqués.

Des widgets sophistiqués

Avec cette nouvelle version 4, de nouveaux widgets sont fournis pour tous les services Yahoo!. Plus de 4 000 widgets sont ainsi recensés dans la bibliothèque de Yahoo!, vers laquelle vous avez un accès direct **5** depuis le Dock – si vous êtes bien entendu connecté à Internet.

Globalement, on trouve plus ou moins les mêmes outils que pour Dashboard. Toutefois, il existe aussi de nombreux widgets originaux disponibles uniquement pour YWE. Et parmi eux, certains sont vraiment des petites applications très sophistiquées, et pas de simples interfaces vers des services Web. De plus, Yahoo! Widget Engine offre une gestion beaucoup plus souple et variée des widgets, avec de nombreuses options. Là encore, Apple a voulu faire simple, et on arrive vite à se lasser de Dashboard qui demeure finalement quelque chose d'assez basique.

■ Bernard Le Du

De 320 Go à 6 To, retrouvez notre gamme "NAS" au grand complet sur stockage.macway.com



Synology

Gamme de 250 à 750 Go
SohoNas 500Go DS-106j

- 4 x 500 Go 7200 11mm
- 1 lecteur DVD/BD (12x) base T
- 1 port USB 2.0
- PHP/MySQL - iTunes
- Serveur iTunes

349 € TTC



INFRANT
 TECHNOLOGIES

Gamme de 1 à 2 To
Infrant ReadyNAS NV+ 2 To

- RAID 5 / 6 / RAID
- 4 x 500 Go SATA 7200 11mm
- Lecteur DVD/BD (12x) base T
- 1 port USB 2.0 / lecteur de disque
- Webserver/Debian 5 postes

1 699 € TTC



QNAP

Gamme de 640 Go à 1.5 To
QNAP TS-201 1To

- RAID 0/1
- 2 x 500 Go SATA 7200 11mm
- Ethernet 10/100/1 000 base T
- 1 port USB 2.0
- PHP/MySQL - QNAP - iTunes

749 € TTC



macway

Gamme de 2 à 6 To
Serveur NAS MacWay 4 To

- Processeur Intel Celeron 2 GHz - RAM 512 Mo
- RAID 0/1/3/5
- 8 x 500 Go SATA 7200 11mm
- 2 x Ethernet 10/100/1 000 base T
- Alimentation redondante

4 579 € TTC

• Vos fichiers sur votre réseau en permanence et en toute sécurité.

Optez pour une solution NAS !

Depuis plus de 4 ans, MacWay vous offre le confort ultime grâce à une gamme complète de serveurs NAS. Du particulier souhaitant partager ses photos, mp3 et vidéos avec sa famille au professionnel cherchant une solution de stockage rapide et sécurisée pour ses collaborateurs, MacWay saura vous apporter la meilleure solution en toute simplicité et avec une parfaite compatibilité Mac et PC.

Ainsi le **Synology DS-106j** sera idéal pour la maison grâce à sa galerie de fichiers multimédia, son centre de téléchargement bit-torrent, son mini serveur PHP/MySQL, son serveur iTunes et UPnP.

Le **Qnap TS-201** y ajoutera, grâce à ses deux disques, la sécurité du RAID 1 miroir et des performances accrues.

L'**Infrant ReadyNas NV+**, plébiscité outre-atlantique par la presse spécialisée et les photographes pro, offrira des performances au sommet, jusqu'à 2 To en 4 disques extractibles à chaud avec la sécurité du RAID 5, dans un boîtier extrêmement compact (hauteur 20 cm) et des plus silencieux grâce à son ventilateur très étudié sur roulement à billes.

Enfin, pour des besoins plus vastes, le **NAS MacWay 8 disques** offrira jusqu'à 6 To d'espace de stockage ainsi qu'une double connexion gigabit ethernet.

Venez découvrir nos 35 références, de 320 Go à 6 To sur stockage.macway.com. Quelle que soit votre recherche, MacWay a la solution adaptée à votre besoin et à votre budget !

stockage
 son
 mémoire

macway

3WARE - DVICO - FUJITSU - HITACHI - INFRANT - MACWAY - PANASONIC - PIONEER - QNAP SYSTEMS
 SAMSUNG - SEAGATE - SONNET - STOREVA - SYNOLOGY - TOSHIBA - WESTERN DIGITAL*

MACWAY - 9 route d'Eschau - 67400 Illkirch Graffenstaden - Tél. 03 88 182 182 - lundi au vendredi 9h à 18h

Partitions

Pourquoi, comment ?

Partitionner un disque n'est nullement obligatoire, mais autorise une plus grande souplesse au quotidien, une certaine sécurité. C'est surtout le seul moyen d'utiliser nativement sur une même machine plusieurs systèmes d'exploitation. Cela dit, avant de jouer avec les partitions, il faut comprendre un peu comment cela fonctionne et comment est structuré un disque. Tel est l'objet du premier volet de ce dossier. ■ Henri-Dominique Rapin

Partitionner un disque dur permet à l'utilisateur de le découper en zones et de séparer les données qui y sont stockées par des cloisons «étanches». Chaque partition est considérée par Mac OS X comme un disque différent. Chaque partition peut également avoir sa propre organisation logique interne, son propre système de fichier. La mise en place d'un système de fichier est réalisée lors du formatage du volume.

Voilà pour la théorie, mais la question qui revient sans cesse est toujours la même: dois-je (ou non) partitionner mon disque dur? Techniquement, un tel acte ne rendra pas ce disque plus rapide, ni plus sûr. C'est un élément mécanique... Le partitionnement ne repoussera donc pas la date prévisible de défaillance qui existe pour tous les types de matériels.

Trois raisons de partitionner

► Sur un serveur, il est souhaitable de séparer le système des fichiers utilisateurs et des fichiers créés par les applications. En utilisant plusieurs partitions, on répartit le risque. Si la partition dite « système » était corrompue, on ne perdrait pas les autres fichiers enregistrés sur la seconde partition. Cette approche est parfois adoptée par des utilisateurs d'ordinateur personnel. Cela dit, aujourd'hui, les systèmes de fichiers et les systèmes d'exploitation ont beaucoup évolué et intègrent des techniques qui évitent les erreurs sur les données enregistrées dans les disques durs. Avec Mac OS X, par exemple, un *journal* enregistre chaque opération effectuée sur le disque; en cas de problème, il est donc possible de recréer le disque dans son état d'avant l'inci-

dent – cette technique est appelée la *journalisation*. Les défaillances mécaniques sont donc bien plus à craindre, et le partitionnement ne les évitera pas.

► Le partitionnement peut être dû à des contraintes techniques liées à certains systèmes d'exploitation. Ainsi, Linux compartimente les données en fonction des partitions. Par exemple, il consacre une partition au swap qu'il utilise pour étendre artificiellement sa mémoire de travail. De son côté, Mac OS X se contente de créer un fichier caché sur la partition principale.

► Le cas le plus courant de partitionnement, c'est quand vous voulez utiliser plusieurs systèmes d'exploitation sur un même ordinateur. Ce qui était il y a encore quelques mois du ressort de l'expert est en passe d'être utilisé par tous grâce à un outil aussi simple que l'Assistant Boot Camp. La capacité des disques ne cessant de grossir, rien ne vous limite plus dans la création de partitions dédiées à Mac OS X, Windows, et pour les plus aventureux, à Unix ou Linux. C'est aujourd'hui possible grâce au logiciel Utilitaire de disque fourni par Apple, et facilité par une commande Unix encore expérimentale et non documentée du nom de *resizevolume*. Certains utilitaires commerciaux vous autorisent aussi à modifier facilement votre partitionnement sans avoir à effacer préalablement tout votre disque. Mais avant d'aller plus loin, je vous propose de revoir ensemble quelques notions importantes liées au disque dur et souvent bien trop mal connues!

1 Connaitre l'état physique de ses disques

Vous allez effectuer quelques vérifications et ainsi vous assurer du bon fonctionnement de ou des disques connectés à votre Mac. Le disque est avec le lecteur/graveur DVD le dernier élément mécanique de votre ordinateur. Il est donc sujet à l'usure et, comme toute mécanique, a une durée de vie. Celle-ci est exprimée par les constructeurs en MTBF (Mean Time Between Failures, ou en français « temps moyen entre les défaillances »). Cette notion

reste toute suggestive et les valeurs MTBF données pour les disques n'engagent que ceux qui les lisent... Dire qu'un disque dur a un MTBF de 100 000 h signifie que si j'avais 100 000 disques durs de ce modèle, en moyenne il y en aurait un qui tomberait en panne à chaque heure. Autrement dit, votre unique disque dur a approximativement une chance sur 100 000 de tomber en panne dans la première heure d'utilisation.

Que penser du MTBF ?

Il est très difficile de prévoir l'instant de la défaillance de la mécanique tant le nombre de paramètres à prendre en compte est important. Ainsi, deux disques identiques, mais exploités dans des conditions différentes auront-ils une durée de vie distincte.

Le MTBF est souvent déterminé par le WCA (Worst Case Analysis) qui place l'élément dans des conditions d'utilisation extrêmes permettant de définir un point de rupture. Vous rencontrerez parfois aussi les sigles MTTF et MTTR. Le premier détermine le temps de vie maximum du produit, le second la durée avant réparation.

Anticiper la défaillance technique demeure une quête absolue pour le technicien et qui plus est pour l'utilisateur. Qui ne souhaiterait pas savoir quand sa voiture tombera en panne ? Qui n'aimerait pas prévoir l'arrêt pour panne des lignes de métro ? Ces problèmes sont étudiés et des techniques tentent d'élaborer des modèles statistiques. Cette démarche porte le nom de « prédictibilité ».

Qu'est-ce que SMART ?

Anticiper est le maître mot de ce concept et cette technologie est présente dans nos disques durs sous le nom de SMART (pour Self ▶

Pour les curieux !

Qu'en est-il des études sur la vie des disques ? La première à faire grand bruit est celle de Google, géant du stockage. Cette entreprise possède un gigantesque parc de disques durs, ce qui lui permet de réaliser et de publier des analyses (<http://labs.google.com/papers.html>). Mi-février, Google a ainsi publié l'étude *Disk failures* (http://216.239.37.132/papers/disk_failures.pdf) qui démontre qu'un disque générant une alerte SMART aura 39 fois plus de chances de tomber en panne dans les 60 jours qui suivent et que le taux de panne augmente au fil des ans: la première année, elle sera de 1,7 %, puis elle passera à 8 % la seconde pour se stabiliser à 8,6 % la troisième. Une seconde étude, plus orientée MTBF/MTTF, s'adresse aux professionnels du stockage. Elle sous-entend aussi qu'en réalisant sur tout nouveau disque une activité soutenue d'écritures et de lectures ininterrompues, on peut éliminer les disques défaillants et réduire drastiquement les pannes. Le constat effectué indique qu'un disque passant la première année à toutes ses chances d'atteindre cinq années de longévité. Il est aussi démontré que les disques SCSI (qui équipaient nos PowerMac sous Mac OS 9) sont plus fiables que les disques SATA (qui équipent nos Mac sous Mac OS X).

 <p>Description du disque : ST3160023AS Bus de connexion : ATA série Type de connexion : Interne Identifiant de connexion : Appareil 0, "A (upper)"</p>	<p>Capacité totale : 149,1 Go (160 041 885 696 octets) État d'écriture : Lire/écriture État S.M.A.R.T. : Vérifié Schéma de partition : Carte de partition Apple</p>
---	--

Monitoring Analysis and Reporting Technology, ou en français, « Technologie d'auto-surveillance, d'analyse et de rapport », ce qui est déjà moins beau). La technologie SMART ne fonctionne que sur des disques ATA ou SATA. La norme SCSI, elle, possède ses propres solutions de sécurité.

Imaginons un petit instant que vous coupez brusquement l'alimentation de votre Mac. Aucune technologie ne peut anticiper ce geste puisque l'énergie qui lui permet de fonctionner a disparu. C'est en cela que cette technologie atteint ses limites.

Il y a donc bien des *défaillances prévisibles*, qui font suite à des dégradations analysables (une action qui nécessiterait de plus en plus de temps pour s'exécuter, une température excessive, des secteurs disques illisibles en grand nombre, etc.), ainsi que des *défaillances imprévisibles*. Tout réside dans l'analyse des signes hors norme. SMART évolue, sa version III devant anticiper un spectre encore plus large de défaillances. Repérant et analysant ces manifestations, SMART initie des actions, notamment des alertes pour prévenir de l'imminence d'une défaillance. Ces défaillances prévisibles représentent 60 % des pannes. Si vous consultez régulièrement les messages SMART, dans bien des cas, vous aurez le temps d'agir avant de perdre votre disque et vos documents. Par expérience, je consulte l'état de mes disques une fois par semaine – cela m'a permis à plusieurs reprises d'anticiper des catastrophes.

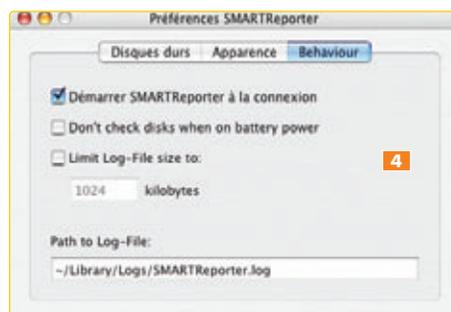
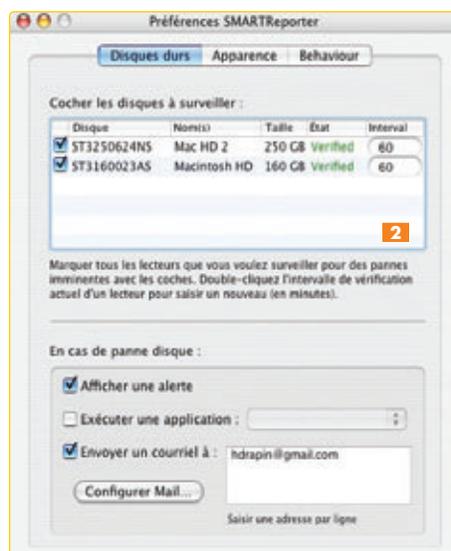
Utilitaire de disque ou SMARTReporter ?

Il existe sur Mac OS X plusieurs solutions pour se tenir au courant. La première consiste à lancer Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires). Sélectionnez un disque, puis cliquez sur le bouton *Vérifier* : une ligne apparaîtra vous indiquant l'*État SMART* du disque **1**. Cette solution ne présente qu'un défaut, il vous faut y penser !

Mieux, automatisez la consultation avec un utilitaire gratuit, SMARTReporter (<http://homepage.mac.com/julianmayer/smartreporter/>). Lors de son premier lancement, la fenêtre de préférences s'ouvre **2** avec la liste des disques durs directement connectés à la carte mère de votre Mac (les disques externes USB ou Firewire ne sont pas pris en compte). Sélectionnez ceux dont vous voulez vérifier l'état. La partie inférieure de la fenêtre vous permet de réaliser certaines opérations en cas d'alerte de SMART : lancer une

application ou envoyer un email d'alerte. L'onglet *Apparence* **3** vous permet de configurer les icônes qui apparaissent dans la barre de menus – vous pouvez d'ailleurs les retirer car même sur un écran 24", la barre est déjà bien encombrée. Dans ce cas, configurez une alerte par email ou par application.

L'onglet *Behaviour* **4** permet de gérer le lancement automatique de SMARTReporter. Quand un portable est sur batterie, je vous conseille de sélectionner la désactivation de SMARTReporter pour éviter de consommer inutilement de l'électricité. Une fois l'utilitaire configuré, vous serez informé de l'état SMART de vos disques.



Que faire quand une alerte SMART s'affiche ?

Nous sommes là face à une défaillance mécanique... Ces incidents seront très difficiles à récupérer, voire impossible à corriger. Il faut donc immédiatement sauvegarder vos fichiers sur un disque différent, voire sur DVD. Attention, si vous avez plusieurs partitions, toutes font face au même risque, car SMART ne se préoccupe pas de la configuration logique, du découpage du disque au niveau du ou des systèmes d'exploitation, mais bien de la santé physique du disque lui-même.

Je conseille donc toujours aux nouveaux acquéreurs de Mac d'acheter en même temps un disque dur externe. La sauvegarde de nos disques de 160 ou 250 Go sur DVD est bien trop longue en cas d'urgence. Qui plus est, en installant sur le disque externe un système avec quelques utilitaires, vous pourrez tenter la récupération de fichiers.

Enfin, pour ceux qui voudraient récupérer l'état SMART de leur disque dans un script, voici la ligne de commande Unix qui utilise l'utilitaire d'Apple *diskutil*...

```
$ diskutil info disk0 | awk '/SMART Status/ {print $3}'
```

Cette ligne de commande ne vise que le premier disque. Pour obtenir la liste des disques durs (si vous en avez plusieurs), il faut encore utiliser *diskutil*, avec la commande...

```
$ diskutil list
```

Puis remplacez dans la commande précédente *disk0* par le numéro correspondant à un autre disque dur.

Automatisez la consultation SMART avec Automator

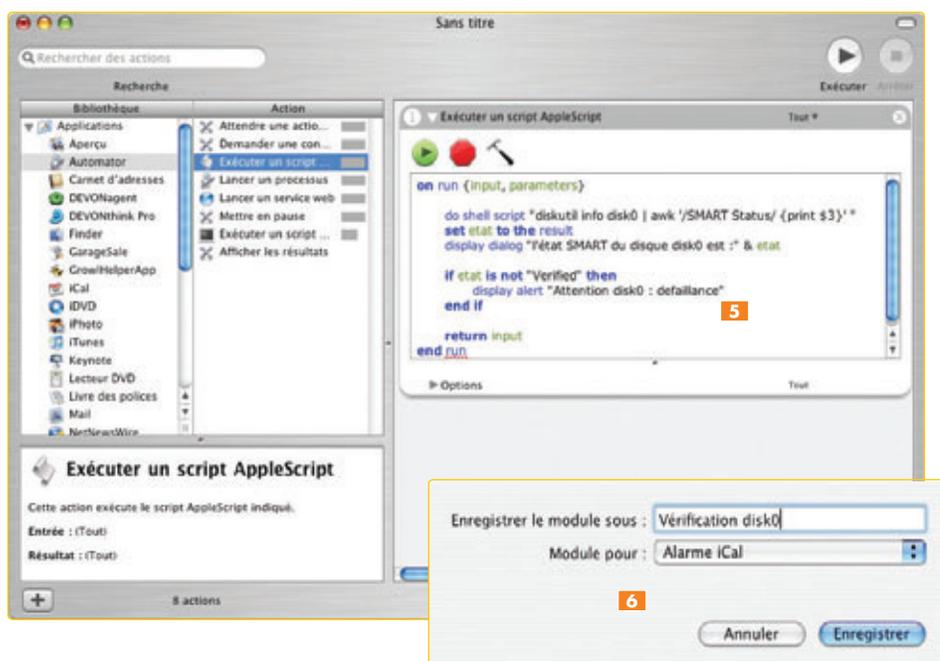
Vous pouvez intégrer cette ligne dans un script AppleScript...

```
do shell script "diskutil info disk1 | awk '/SMART Status/ {print $3}'"
```

```
display dialog "l'état SMART du disque est:" & result
```

J'ai modifié ce script pour le placer dans Automator. Pour cela, vous devez sélectionner *Exécuter un script AppleScript* et écrire le script suivant **5**... Puis, vous l'enregistrez comme *Module pour iCal* **6** et programmez la vérification de l'état SMART du disque une fois par semaine. Si l'état de ce dernier n'est pas bon, un message d'alerte est affiché. J'ai laissé ici le premier message pour confirmer que le test a bien été effectué.

Pourquoi une ébauche de solution à base de commandes Unix et d'AppleScript pour finir avec Automator ? Premièrement, laisser une application comme SMARTReporter fonctionner en tâche de fond consomme de la ressource et, malgré toute la puissance de nos processeurs, ces programmes commencent à être trop nombreux – c'est un avis person-



nel. Deuxièmement, nos disques sont devenus plus performants en terme de résistance aux défaillances. Les nouvelles générations regorgent de solutions intelligentes pour éviter les pannes ou les retarder. Donc, suivre

au jour le jour, voire à l'heure près, l'état SMART n'a aucun bénéfice réel – sauf pour les anxieux malades. En revanche, y jeter un coup d'œil une fois par semaine reste de l'ordre du raisonnable et vous pouvez accomplir

Pour les experts!

Beaucoup d'utilitaires vous retournent l'état SMART « absolu » de votre disque. Ceux qui souhaitent approfondir le sujet peuvent télécharger des outils de ligne de commande Unix, les **smartmontools** (<http://smartmontools.sourceforge.net>) qui offrent de visualiser les messages SMART. Leur installation demande de l'expérience, car il vous faudra utiliser les DARWIN-Ports. Ils sont réservés aux techniciens qui ne sont pas impressionnés par le nombre d'erreurs sur les disques – tout cela est en effet géré, et même bien, par l'électronique embarquée de nos disques.

cette tâche grâce à iCal. Pour aller un peu plus loin, avec un petit peu de recherche, vous pourrez modifier le script et automatiser une sauvegarde de vos fichiers en cas d'alerte. Surveiller l'état de son disque dur est certes important, mais cela ne doit pas devenir une obsession pour autant. De toute façon, en cas de problème, vous avez vos sauvegardes près de vous, non ?

② Disque et système de fichiers

Le système de fichier (file system) est très souvent propriétaire. Il vit grâce au fabricant de systèmes d'exploitation. Vous seriez ainsi surpris du nombre grandissant de systèmes de fichiers. Cela va de Google qui proposa le Google File System (2003, http://dev.arielnetworks.com/column/tech/google_file_system) en passant par VMWare et son VMFS3 (2005, <http://www.vmware.com>), pour découvrir chez Sun Microsystems le ZFS (2004) dont on dit qu'il sera supporté par Mac OS X Leopard tant il est excellent, sans oublier le « feu »... qui ne fut pas livré comme promis dans Windows Vista.

Le système de fichier est le « moyen » donné au système d'exploitation d'organiser, écrire et lire des données sur un volume physique tel qu'un disque ou une clé USB, voire des supports optiques comme les CD et DVD. Du type et du nombre de normes mises en œuvre par le système de fichier dépendront, par exemple, la longueur des noms de fichiers, la taille maximale d'un fichier, la profondeur de l'arborescence (nombre de sous-dossiers) et bien d'autres paramètres...

Il existe certains systèmes de fichiers qui sont « normalisés ». Standardisés, ils sont utilisables par tous. C'est le cas de tous les formats

pour CD et DVD, l'ISO 9660, ou les formats UDF pour les DVD. D'autres formats de systèmes de fichiers réseau sont « libres » comme SMB/CIFS, le format de partage de fichiers sous Windows utilisé par le Mac via Samba. Mais je ne couvrirai pas dans cet article cet aspect des formats de fichiers.

Généralement, un éditeur fait évoluer son système de fichier au « fil du temps » et des versions », mais parfois les modifications sont telles qu'il y a rupture et un nouveau système émerge. Sous Windows, il y eut le système

FAT 16, puis FAT 32 et enfin NTFS. Sur Mac, nous avons connu le MFS (Macintosh File System) avec le Mac Plus – à l'époque, il n'y avait pas de dossiers, mais un seul volume... Puis arriva le HFS (Hierarchical File System, déposé par Apple en 1989). À partir de Mac OS 8.1 (sorti en 1998), Apple nous a proposé HFS Plus. Ce dernier projetait Mac OS parmi les systèmes de fichiers modernes lui permettant, par exemple, de dépasser la taille limite de disque de 1 Go. Cela dit, Mac OS X ne se limite pas à un seul format de système

```
PowerMacG5-de-Dom:~ hdrapin$ lsvfs
Filesystem          Refs  Flags
-----
ufs                  0     local
nfs                  4
fdesc                1
cd9660               0     local
union                0
hfs                  4     local, dowolfs
volfs                1
devfs                1
udf                  0     local
afpfs                0
PowerMacG5-de-Dom:~ hdrapin$
```

de fichier... Pour avoir une idée des volumes connectés à votre Mac et le type de système de fichier utilisé, il existe la commande `$ lsvfs` (LiSt Virtual File System) – vous découvrirez plus tard ce qui se cache derrière ce mot « virtual »...

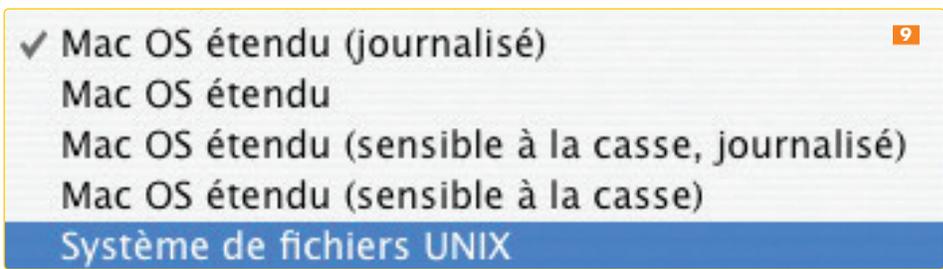
Dans cet exemple, vous voyez que j'ai quatre disques HFS et qu'ils sont « montés » sur mon Bureau, mais je n'ai aucun CD au format ISO 9660 dans le lecteur. Vous retrouverez dans le résultat de cette commande la liste des *drivers* (appelés *pilotes* en français) des systèmes de fichiers connus par Mac OS X.

Mac OS X peut gérer différents systèmes de fichiers

Le cœur de Mac OS X est appelé communément le kernel. Il utilise des pilotes pour accéder à des volumes afin de comprendre leur fonctionnement, puis il les *virtualise* pour que le système n'ait pas à subir les variantes de chaque format. En simplifiant, cette technique permet à un dossier d'apparaître toujours de manière identique sur Mac OS X, qu'il soit physiquement enregistré sur un disque formaté NTFS, le format de Windows XP, ou sur un disque Mac HFS+.

Mac OS X est livré avec des pilotes destinés à plusieurs systèmes de fichiers, mais certains sont parfois limités. Ainsi, vous n'accédez qu'en lecture à un volume NTFS pas en écriture. Si vous souhaitez que l'écriture soit active, il vous faudra trouver un autre pilote que celui livré par Apple.

Cette situation est quelque peu embarrassante pour Apple. C'est l'une des raisons qui fait qu'une partition NTFS avec Windows XP ou Vista, installée avec Assistant Boot Camp, ne peut être accessible en écriture par Mac OS X. Le pilote NTFS actuellement utilisé par Apple est dérivé du gestionnaire de périphériques créé pour FreeBSD (la base Unix de Mac OS X), qui n'a pas évolué depuis quelque temps... Côté Linux, une jeune équipe a créé un pilote du nom de `ntfs-3g` qui autorise l'écriture sur une partition Windows NTFS à partir de Linux. Il existe également une solution expérimentale du côté du projet Fuse, initié dans la galaxie Google. Souhaitons que la solution soit enfin trouvée dans Leopard et que l'utilisateur pourra travailler



en toute transparence avec des disques Windows XP et Vista. Le tableau ci-dessous résume l'interopérabilité des systèmes de fichiers et des systèmes d'exploitation.

HFS+ est-il indispensable ?

HFS Plus est toujours utilisé sous Mac OS X. Apple l'a même amélioré avec l'ajout de la journalisation lors de la sortie de Mac OS 10.2. Les versions suivantes de Mac OS X, 10.3 et 10.4, apporteront également quelques modifications sans bouleversement. Mac OS X utilise donc un système de fichier qui date de 1998 ! Pas tout récent pour le système d'exploitation le plus moderne, non ? Apple semble être préoccupé par cette situation et l'on parle actuellement de l'adoption d'un nouveau format de fichier dans Leopard, notamment de celui de Sun.

Cela dit, HFS Plus restera bien évidemment au cœur de Mac OS pendant des années pour la compatibilité.

Mac OS est relativement souple avec les systèmes de fichiers, notamment lorsque vous configurez un nouveau disque. Parmi les options, vous avez celle de le formater dans un autre système que celui par défaut. Ainsi, l'option relative au *Système de fichier Unix* (UFS, Unix File System) vous permettra d'exécuter votre OS préféré, mais vous perdrez au passage quelques options liées directement à l'organisation d'HFS+.

Le « vrai nom » des disques durs

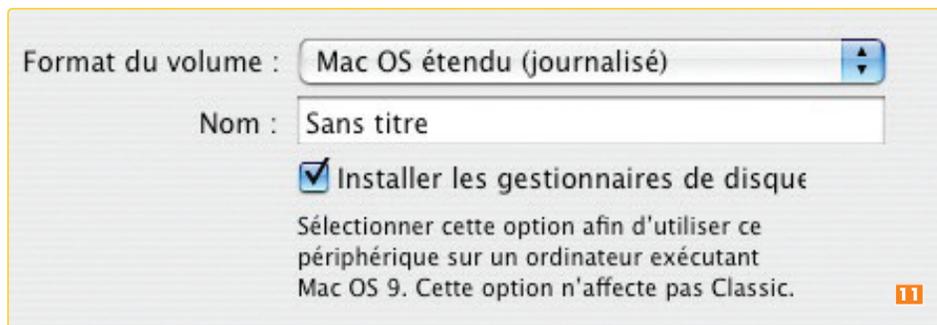
Un des points qui semble souvent perturber l'utilisateur de Mac touche au nom des disques. Dans le Finder ou sur le Bureau, le nom par défaut est du type « *Macintosh HD* » ou



Système de fichier	OS « natif »	Windows		Mac OS X	Mac OS X
		Lire	Écrire	Lire	Écrire
FAT 32*	Windows	OUI	OUI	OUI	OUI
NTFS	Windows	OUI	OUI	OUI	NON
HFS, HFS+	Mac OS X	NON**	NON**	OUI	OUI
UFS	Unix	NON	NON	OUI	OUI

*Le format FAT 16 ou FAT 32 est utilisé sur les clés USB, les partages Windows (Samba) et les iPod.
 **Les utilisateurs de Windows peuvent acheter un pilote (MacDrive) pour lire les partitions HFS+.

« *Mon disque dur à moi* », mais dès que l'on approche la ligne de commande au travers du Terminal, les noms changent car ils sont définis autrement. Pour le système d'exploitation, un disque est un élément « mécanique » qui porte un nom composé du mot « *disk* » suivi d'un incrément numérique. Le premier disque attaché à la carte mère de votre Mac s'appelle « *disk0* », mais « *disk0* » ne correspond pas à « *Macintosh HD* », car



vosre disque physique est décomposé en plusieurs partitions, dès le départ, même s'il vous semble qu'il n'en existe qu'une seule!

Pour obtenir la liste de toutes les partitions de tous vos disques, exécutez dans le Terminal la commande: `$ diskutil list`.

Sur cette copie d'écran **10**, vous constatez que j'ai trois disques durs: le premier *disk0*, le second *disk1*, et un troisième, le disque *disk2*. Tous ces disques ont une première partition appelée *Apple_partition_scheme*, ce qui indique que je travaille sur un PowerMac. Sur les Mac Intel, cette partition se nomme *GUID_partition_scheme*. Elle représente le volume dans sa globalité.

Table des partitions

La partition *Apple_partition_map* décrit les partitions du disque, avec leurs adresses de début et de fin. En cas de corruption de cette partition, le système ne sera plus en mesure de reconstituer la table des partitions et vos données seront perdues. Cette partie du disque porte toujours le nom de *s1*, ainsi le système d'exploitation la reconnaît comme étant *disk0s1* s'il s'agit du premier disque dur (ou *disk1s1* s'il s'agit du second).

Sur les disques *disk0* et *disk1*, je n'ai pas d'autres partitions. Donc, vous retrouverez en troisième ligne le nom exact de la partition correspondant à mon disque dur sur le Bureau: *disk0s3* pour *Mac HD 2* et *disk0s3* pour *Macintosh HD*. Le troisième disque est externe et est composé de deux partitions référencées *disk2s3* et *disk2s5*.

Nous sommes passés de *s1* à *s3* et de *s3* à *s5* sur le troisième disque. Avec Mac OS 9, Apple utilisait des partitions pour y stocker des *drivers* ou pilotes de disques – l'idée était intéressante, car le système avait toujours le bon gestionnaire de périphérique. Les partitions de *s2* à *s7* étaient réservées à cet effet. Cette méthode a disparu, mais Apple semble en avoir conservé quelques traces sur le G5, notamment parmi les options, lors du formatage d'un disque: vous pouvez opter pour *l'installation des gestionnaires de disque Mac OS 9* **11** et, bien sûr, ils seront alors placés en partition 2, c'est-à-dire *disk0s2*. Ce qui rendra le disque compatible avec... le

parue, mais aussi la partition EFI qui contient la table d'allocation des partitions du volume comme dans l'exemple suivant **12**.

Quid des Mac Intel ?

Ce point est très important, car si vous achetez un disque dur externe et que vous le formatez avec Utilitaire de disque, vous aurez la possibilité de choisir entre une *Carte de partition Apple* (tel le premier exemple sur un G5) **13** et une *Partition GUID* comme

```
Terminal — bash — 80x24
Macbook:~ HDRAPIN$ diskutil list
/dev/disk0
#:          type name          size      identifier
0:  GUID_partition_scheme      *93.2 GB  disk0
1:          EFI                 200.0 MB  disk0s1 12
2:          Apple_HFS Macintosh HD 92.8 GB  disk0s2
Macbook:~ HDRAPIN$
```

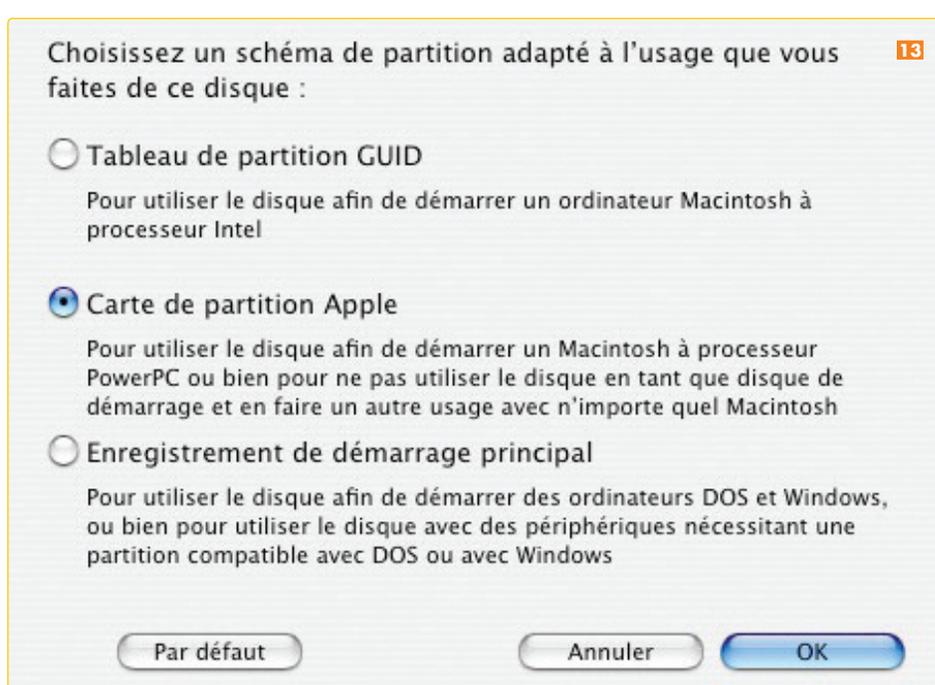
vieux Mac OS 9 avec la possibilité de démarrer dessus si le Mac le permet encore. Chose importante: vous le constatez, la logique derrière le nom des disques peut être « floue ». C'est pourquoi, avant de vous engager dans une manipulation de vos disques, notez toujours le nom des partitions. Cette ligne de commande créera un fichier texte avec toutes les partitions...

`$ diskutil list >> mes-partitions.txt`

L'arrivée des processeurs Intel a bouleversé la structure des disques durs. Non seulement la partition *GUID_partition_scheme* est ap-

pour le MacBook (pour cela, cliquez sur le bouton *Option* en bas de la fenêtre). Cette option n'a d'intérêt que si vous souhaitez faire de ce second disque un disque de démarrage. Gardez bien à l'esprit que le formatage est différent entre un Macintosh à base de PowerPC (comme tous les G3, G4 et G5) et tous les nouveaux Mac Intel.

Il est donc très important, si vous avez fait l'acquisition d'utilitaires de disques durs par le passé, de les mettre à jour afin qu'ils puissent gérer le nouveau format de partition si vous migrez sur Mac Intel.



Défragmenter Oui ou non ?

Voilà une question qui revient sans cesse chez les utilisateurs Mac, qu'ils soient anciens ou nouveaux. En particulier chez les switchers qui nous rejoignent du monde Windows et qui ont l'habitude de défragmenter régulièrement leur PC. Qu'en est-il vraiment côté Mac ? Mac OS X assure de fait un gros travail en tâche de fond, mais est-ce toutefois suffisant ? ■ Henri-Dominique Rapin

Commençons par poser un postulat : « *Ce qui est vrai pour un système d'exploitation ne l'est pas forcément pour un autre.* » La fragmentation ne se vit donc pas de la même façon sur Windows XP et sur Mac OS X. Sa gestion est dépendante de l'organisation qu'en fait le système de fichier.

Qu'est-ce que la fragmentation ?

Votre ordinateur possède un disque dur d'une capacité limitée et écrit dans des fichiers. Et même si vous ne le voyez pas, c'est quasiment en continu qu'il le fait ! Il crée et modifie infiniment plus de fichiers que vous ne le faites, vous.

Lorsqu'un fichier est enregistré, il possède une taille précise qui est définie sur le disque dur par une adresse de début et de fin. Quand ce même fichier est modifié, s'il existe de l'espace libre après l'adresse de fin, il y a fort à parier que le système va l'utiliser pour y placer les ajouts. Mais comme entre-temps le système (ou vous-même) a créé d'autres fichiers, cet espace n'est peut-être plus disponible. Le système va donc chercher un autre endroit où placer le bout de fichier modifié. Au fil du temps, des créations, des mo-

difications et des suppressions, l'espace libre contigu se raréfie et le système est obligé de scinder les fichiers en de multiples morceaux. C'est ce que l'on appelle la fragmentation...

En quoi cela est-il pénalisant ?

Le disque dur est l'un des derniers composants mécaniques de votre ordinateur. À cause de la fragmentation, ses bras de lecture vont devoir parcourir plus de distance pour lire un fichier dans son ensemble, ce qui ralentira d'autant le système. On cherche donc à optimiser les déplacements des bras en regroupant les fragments de fichiers pour qu'ils deviennent attenants.

Voilà pour la théorie, mais qu'en est-il en pratique ? La question est sans cesse posée sur les forums de discussion : faut-il défragmenter un disque sous Mac OS X ? Apple a « pondu » sur le sujet une note malheureusement en anglais (<http://docs.info.apple.com/article.html?artnum=25668>) qui indique que quatre technologies sont incluses dans Mac OS X qui permettent de se dispenser de ce travail. J'expliciterais ici trois de ces quatre points, le dernier étant beaucoup trop technique.

Le premier argument d'Apple concerne les capacités des disques. Il est vrai que nos disques sont plus grands et nous avons donc plus de chances d'avoir des espaces libres contigus qu'il y a quelques années. Toutefois, nous avons la prétention à remplir sans cesse ces nouveaux espaces. Il est par ailleurs dit que HFS+ évite de réutiliser l'espace laissé libre par des fichiers effacés afin de maintenir les fichiers non segmentés.

Le second argument est que, depuis Mac OS 10.2, l'écriture des fichiers est « décalée » afin de traiter un fichier en entier. Cette méthode est appelée *On the fly defragmentation*, mais elle ne concerne que les fichiers de moins de 20 Mo et dont la fragmentation est supérieure à huit fragments. D'autres conditions sont aussi nécessaires : il ne faut pas que le fichier soit en lecture seule (read only) ni que le système soit démarré depuis moins de trois minutes. Cette technique consiste à déplacer le fichier vers un espace libre en le défragmentant. Là encore, le succès dépend de l'espace réellement disponible.

La troisième raison avancée par Apple porte sur le système *HotFile Adaptive Clustering*, une technologie qui ne concerne que le volume de démarrage et qui consiste à déplacer les fichiers « chauds » (c'est-à-dire ceux considérés comme fréquemment accédés) dans une partie du disque dédiée. Au passage, ces fichiers sont défragmentés. Les « hotfiles » sont au nombre maximum de 5000 et chacune est d'une taille inférieure à 10 Mo. Comme vous le constatez, la défragmentation est une technique bien présente dans Mac OS X. Ainsi, ces trois solutions font de Mac OS X et de son système de fichier HFS+ un ensemble cohérent qui, en permanence, assure par lui-même la défragmentation du

disque. Pour que tout cela fonctionne parfaitement, il faut toutefois maintenir « libre » entre 10 % et 20 % de votre espace disque car en dessous le système serait contraint de fragmenter. Notez enfin que ces diverses techniques ne fonctionnent que sur un volume HFS+ journalisé.

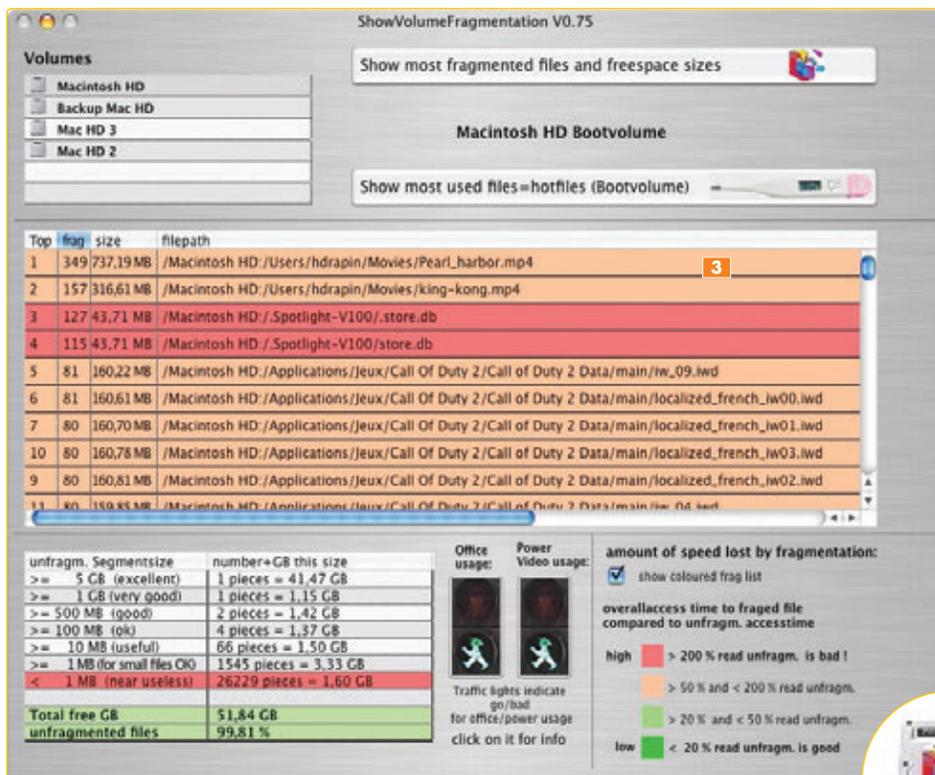
Apple dit-il vrai ?

Pour vérifier si Mac OS X tient bien ses promesses en la matière, je vous propose de télécharger l'utilitaire *hfsdebug* (www.osxbook.com/software/hfsdebug/). Il s'agit d'une commande Unix, donc uniquement utilisable

ble dans le Terminal. Elle permet d'obtenir un grand nombre d'informations sur le fonctionnement du système de fichier HFS, mais elle est complexe à utiliser. Heureusement, un développeur allemand, Andreas Michalak, propose une interface (<http://freenet-homepage.de/amichalak/page4/page4.html>).

Il est indispensable que les deux programmes soient stockés dans le même dossier. Ensuite, lancez *ShowVolumeFragmentation*, une fenêtre sollicite le mot de passe de votre compte afin d'autoriser *hfsdebug* à interagir avec le système et HFS+. Vous obtiendrez ensuite la fenêtre principale **1**.

R.	hotcount	filepath
1	117800	/Macintosh HD:/var
2	73729	/Macintosh HD:/Users/hdrapin/Library/Application Support/SyncServices/Local/data.version
3	58775	/Macintosh HD:/Library/Preferences/.GlobalPreferences.plist
4	39557	/Macintosh HD:/Users/hdrapin/.CFUserTextEncoding
5	37714	/Macintosh HD:/System/Library/CoreServices/lonelist
6	36919	/Macintosh HD:/Library/Driver Support/NotificationExec.app/Contents/PkgInfo
7	36866	/Macintosh HD:/private/var/root/.CFUserTextEncoding
8	36353	/Macintosh HD:/private/var/root/Library/Preferences/.GlobalPreferences.plist
9	34844	/Macintosh HD:/Library/Driver Support/NotificationExec.app/Contents/info.plist
10	30887	/Macintosh HD:/Library/Preferences/.GlobalPreferences.com.apple.notificationexec.plist



tez un second disque dur. ShowVolumeFragmentation peut vous aider. Il affiche deux icônes *Feux rouges piétons* 5 qui indiquent l'état du disque. Lorsqu'ils sont en rouge, offrez-vous un disque dur ou un utilitaire de défragmentation...

Les professionnels de la vidéo, de la musique et de la photographie qui gèrent de gros fichiers doivent défragmenter eux-mêmes – surtout les professionnels de la vidéo. Lorsqu'ils effectuent des montages, il est en effet préférable qu'ils aient tous leurs fichiers défragmentés afin d'augmenter la fluidité dans la composition des séquences. Seul un logiciel de défragmentation peut les y aider, à moins d'en passer par des allers-retours entre disques. Enfin, il convient de défragmenter manuellement lorsqu'on veut modifier les partitions d'un disque, car il faut alors absolument disposer d'un espace libre « propre ». Hormis dans ces trois cas de figure bien définis, l'acquisition d'un logiciel de défragmentation ne se justifie plus. Maintenant, si vous possédez un utilitaire « couteau suisse » qui propose cette fonction, vérifiez la fragmentation de temps en temps et, éventuellement, servez-vous-en.

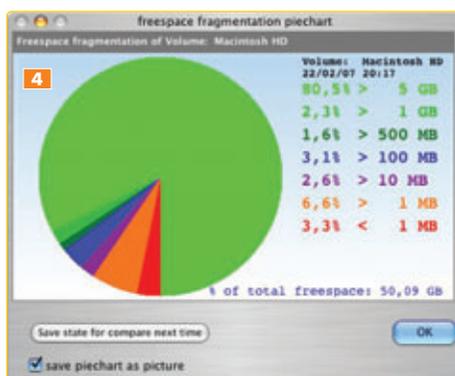
L'impact de la fragmentation des fichiers sur nos systèmes d'exploitation n'est plus ce qu'il était dans les années 90, les disques ayant gagné en performance : rapidité de rotation des disques (plateaux), adjonction de mémoire cache toujours plus grosse, nouvelles normes de transfert encore plus rapides ont émergé comme le SATA qui équipe nos Mac. De leur côté, les systèmes d'exploitation comme Mac OS X prennent désormais en charge de plus en plus de tâches et pallient aux lenteurs des composants mécaniques en gardant en mémoire plus de fichiers. Grâce à toutes ces techniques, la fragmentation d'un disque n'est plus un frein, encore moins une angoisse !

Sélectionnez le volume de démarrage, puis cliquez sur le grand bouton gravé d'un *thermomètre électronique* et du mot *Hotfiles* pour afficher la liste des fichiers « chauds » 2. Certes, rien ne vous dit qu'ils ont été défragmentés et placés dans la partie dédiée que j'évoquais précédemment, mais au moins vous pouvez constater que le système tient le compte des fichiers auxquels vous accédez le plus souvent, ce qui est déjà bon signe. Passons à la seconde étape, à savoir obtenir la liste des fichiers fragmentés. Cliquez sur le bouton supérieur *Show most fragmented files and free spaces* (en français, « montrez les fichiers les plus fragmentés et les espaces libres »). Le résultat variera en fonction du contenu de votre disque, mais il devrait s'approcher de cet écran 3. La liste présente les fichiers en plusieurs couleurs. La première ligne correspond ici à un fichier vidéo de 739,19 Mo qui est fragmenté en 349 parties

(seconde colonne); la seconde, toujours un film divisé, lui, en 157 éléments. J'ai donc des fichiers fortement fragmentés ! Oui, mais Cupertino a honoré son contrat car chacun de ces fichiers a une taille de plus de 20 Mo, limite à partir de laquelle les mécanismes automatiques ne fonctionnent pas. En fouillant dans cette liste, vous trouverez certainement des fichiers fragmentés d'une taille inférieure à 20 Mo. Deux raisons à cela : ils ont des attributs en lecture seule ou leur fragmentation ne dépasse pas huit morceaux. Il y a aussi des exceptions, notamment des fichiers système comme les journaux (logs), mais globalement, Mac OS X a su défragmenter mes fichiers. Ceux qui en douteraient encore n'ont qu'à chercher dans la liste les fichiers « chauds »... ils ne les trouveront pas. Convaincu ? Je l'espère... Du temps de Mac OS 9, il était indispensable de faire l'acquisition d'un utilitaire du type Norton Utilities. De nos jours, cette fonction incombe à Mac OS X qui l'exécute en tâche en fond. Que demander de plus ? Il existe pourtant des applications de défragmentation sur le marché, alors pourquoi sont-ils toujours présents ?

La défragmentation manuelle reste nécessaire dans trois cas

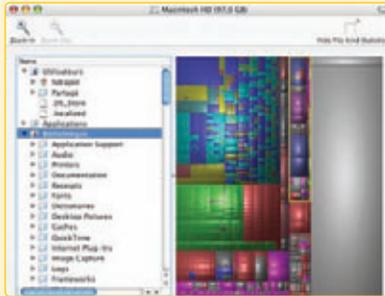
La défragmentation sera indispensable pour les utilisateurs qui ont moins de 20 % d'espace libre sur leur disque 4. Mac OS X ne saura pas défragmenter à ce niveau d'occupation. Faites un peu de nettoyage ou achetez



Nettoyez votre disque dur

Il existe deux utilitaires gratuits bien pratiques, Grand Perspective (<http://grandperspectiv.sourceforge.net/>) et Disk Inventory X (www.derlien.com), qui font tous deux à peu près la même chose : ils affichent une représentation graphique des fichiers présents sur votre disque et vous permettent de repérer en un clin d'œil ceux qui occupent beaucoup de place et de vérifier s'il est justifié de les conserver.

Un article ayant déjà couvert GrandPerspective dans un récent numéro de *VVMac*, je vais consacrer quelques lignes à Disk Inventory X. Les éléments sont symbolisés par un cube, associés entre eux par leur taille et leur format.



Les cubes jaunes représentent des fichiers vidéo, les bleus des applications, etc. Les cubes sont regroupés «logiquement», c'est-à-dire que tous les fichiers d'un dossier sont juxtaposés les uns aux autres. Pour avoir une idée de l'espace pris par un répertoire, il suffit de cliquer sur son nom. Pour vous aider dans votre quête des fichiers à supprimer ou à déplacer sur un autre volume, il existe une option de recherche sur le type de fichier ou le nom. Cet utilitaire est un bon outil pédagogique.

Vous trouverez certains fichiers conséquents qui n'apparaissent nulle part dans votre disque, ils sont bien sûr cachés. Vous trouverez aussi les fichiers swap. Il en existe plusieurs de taille variable qui servent à Mac OS X à écrire les fichiers quand il n'y a plus assez de place en mémoire physique. Il est important que vous conserviez entre 10 et 20 % d'espace libre pour que tous ces traitements puissent s'exécuter correctement. À noter aussi le fichier correspondant à la mémoire sauvegardée lors de la mise en veille de certains portables. Ce fichier a exactement la taille de la mémoire physique de la machine (chez moi, 2 Go).

Clonez pour défragmenter

La notion d'espace libre «propre» est importante. Avoir 20 % de son disque en espace libre ne garantit pas que celui-ci ne contient pas quelques éléments de fichiers égarés. «Propre» sous-entend bien «espace contigu». Dès lors, si vous voulez jouer avec une partition, il faut trouver cet espace qui servira à la création, voire à l'augmentation d'une autre partition. Vous pouvez vous en remettre à un logiciel de défragmentation comme iDefrag de Coriolis ou utiliser un autre subterfuge dont voici la recette. Cette solution nécessite un second disque dur et un logiciel de clonage tel que Carbon Copy Cloner (dont les dernières Beta sont Universal Binary), CloneX2 de Tri-Edre, Personal Backup d'Intego ou encore Super Duper de ShirtPocket. Ces logiciels savent réaliser une copie parfaite de votre disque de démarrage vers un second disque, avec fichiers invisibles et maintien des droits d'accès. Cette opération, outre la création d'un disque de sauvegarde démarrable, forcément très utile, a un autre bénéfice direct : le clone est totalement défragmenté ! Vous faites d'une pierre deux coups. Comme la duplication de votre disque principal est une opération indispensable avant de «jouer» avec vos partitions, ce n'est pas du temps de perdu.



Achat - Vente
Réparation - SAV

Pièces détachées
Consommables

Achat /Vente : Nous rachetons et nous revendons vos Macs et Périphériques révisés et garantis trois mois.

Réparation : Nous réparons vos Macs et Périphériques.

Pièces détachées : Nous disposons, en occasion, de pièces détachées introuvables ailleurs, à des prix très raisonnables.

Locations : Nos Macs et nos Périphériques en stock sont aussi disponibles en location.

Imprimantes (TTC)

StyleWriter à partir de	120 €
Epson Photo EX A3 Série//	190 €
Laser Select 360	150 €
Laser HP 1200 USB-//	150 €
Laser Pro 630 ETHERNET	170 €
Laser 16/600PS ETHERNET	190 €
Laser HP 4000N ETHERNET	190 €
Laser HP 4050N ETHERNET	250 €
Laser HP 5000 A3 ETHERNET	390 €
Epson C2000/Aculaser/A3/ETPL	300 €
Epson 2100 Stylus Photo/A3 à partir de	250 €

Moniteurs (TTC)

Moniteur 14" à partir de	30 €
Moniteur 15" à partir de	50 €
Moniteur 17" à partir de	60 €
Moniteur 17" Applevision	130 €
Moniteur 19" à partir de	100 €
Moniteur 21"/22" à partir de	100 €

Accessoires (TTC)

HD 4 Giga 3,5" Interne/SCSI	60 €
Carte SCSI Adaptec 2930CU+ cable	60 €
Adapt. secteur Ibook 1/2	45 €
Lect. de disquette USB (neuf)	45 €
Souris USB infrarouge	10 €
Clavier USB compatible OS 9	25 €

Pièces détachées portables (TTC)

Lecteur Combo Ibook II	160 €
Lecteur S.Drive PWB G3 comp.	90 €
Lecteur S.Drive PWB G4 Apple.	260 €

Scanner (TTC)

Agfa Duoscan T1200/SCSI	150 €
Epson Expression A3 1640XL	800 €

Unités Centrales (TTC)

Powermac G3/233 32/2G/CD	80 €
Powermac G3/266 32/4G/CD	100 €
Powermac G3/300/BB/USB/CD	140 €
Powermac G3/400/BB/USB/DVD	230 €
G4/400 64/20G/DVD/AGP	250 €
G4/466 128/30G/DVD/AGP	270 €
G4/733 128/40G/Combo/Q.Silver	370 €
G4/1,25 Ghz 256/80G/Combo	690 €
G4/867 MP 256/60G/C.b./AGP/mirror	750 €
G4/1Ghz MP 512/80G/S.Drive/os.9	850 €
G5/1,8 Ghz 512/160/S.D	1000 €
G5/1,8 Ghz MP 512/160/S.D	1250 €
G5/2 Ghz MP 512/160/S.D	1350 €
G5/2,7 Ghz MP 512/250/S.D	1750 €

iMac 350 CD 64/6G	150 €
iMac 500 CD 128/20G	290 €

iMac G4/700 15" 128/40G/CD-RW	490 €
iMac G4/800 15" 128/80G/S.Drive	590 €

eMac G4/1,25 Ghz 256/40G/omb	480 €
------------------------------	-------

Xserve (TTC)

Xserve G5 2X2 Ghz (2x80G) + Xserve RAID 5x250G + AppleCare (1 Tera en RAID 5)	4500 €
--	--------

Portables (TTC)

iBook G3/366 192/6G/CD/12"	290 €
iBook G3/500 128/10G/CD/12"	390 €

iBook G3/15" 700 Mhz 128/20G/Combo	490 €
---------------------------------------	-------

PWBook G3/400 USB/DVD/14"	440 €
---------------------------	-------

PWBook G4/1,5 Ghz SD/12"	1150 €
--------------------------	--------

PWBook G4/1,5 Ghz SD/15"	1300 €
--------------------------	--------

Logiciels (TTC)

Illustrator 10	390 €
Photoshop 7	650 €

Final Cut Studio 5.1	950 €
----------------------	-------

Excel 2001	60 €
------------	------

Word 2001	60 €
-----------	------

Quark Xpress

Xpress 3.x, 4.x	490 €
Mise à jour Xpress 7	390 €
Xpress 7	890 €

CONSULTEZ ET ACHETEZ SUR
WWW.MICROCCASE.COM

Microccase Paris
12, rue Pascal — 75005 Paris
Tél : 01 45 87 12 13 — Fax : 01 45 87 90 73
Métro Censier-Daubenton - Ligne 7
lundi-vendredi : 10h30-13h/14h30-18h30,
samedi : 11h-13h/14h30-18h

Nouveau
Microccase Montpellier
3, rue du Pont de Lattes
34070 Montpellier Tél : 04 67 07 92 30
du Lundi après midi au samedi
10h30-13h/14h30-18h30

Tous nos matériels sont garantis 3 mois

Remarques et précautions...

► Si vous possédez un Mac Intel, prenez garde à toujours utiliser la version la plus récente de ces outils. La gestion des partitions étant différente entre Mac Intel et Mac PPC, vous rendriez votre disque dur inutilisable en vous servant d'une ancienne version de ces utilitaires.

► Le partitionnement en toute sécurité implique que vous puissiez sauvegarder votre disque actuel, en faire un clone. Aussi, si quelque chose se passe mal, vous pourrez toujours retomber sur vos pieds.

► Il est évident que si votre disque dur interne est presque plein, il n'est pas question de faire quoi que ce soit dessus. Il ne faut d'ailleurs jamais avoir un disque plein ! Mac OS ne peut pas faire correctement son ménage et vous n'avez aucune flexibilité. C'est dangereux ! Les disques externes ne coûtent vraiment pas cher, c'est donc un achat indispensable ! D'autant plus qu'à la différence des PC sous Windows, les Mac peuvent démarrer à partir de n'importe quel disque Firewire sur lequel Mac OS X est installé - et même pour les Mac Intel à partir d'un disque USB 2.0.

Vous reprendrez bien une petite partition ?

Dans la première partie de ce dossier, nous avons vu ce que sont les partitions et comment, grâce à une commande encore « expérimentale » de Mac OS X, il est possible de créer une partition au vol. Si vous ne voulez pas vous lancer dans l'aventure, avec des risques non négligeables d'échec, sachez qu'il existe des utilitaires qui savent « jongler » avec les partitions. Ils sont au nombre de quatre, tous payants, mais cela vaut peut-être le coup d'en avoir un en réserve dans votre « boîte à outils ». ■ Henri Dominique Rapin et Bernard Le Du

Nous avons vu dans le premier article de ce dossier que le partitionnement est une division logique du disque dur physique en volumes autonomes. Chacun de ces volumes est vu par Mac OS X comme un disque dur.

Un disque partitionné n'est pas plus rapide ni plus stable qu'un disque mono-partition. Si vous pensez optimisation, il n'y a aucun argument technique qui justifie le partitionnement. Diviser son disque dur est un choix personnel. Tels utilisateurs méthodiques souhaiteront avoir une partition dédiée à tel ou tel type de fichiers ; d'autres plus attachés à la sécurité auront une partition pour le système et une autre pour leurs données ; d'autres encore partitionneront un disque externe afin d'y placer un clone de leur système, plus un volume dédié à la sauvegarde automatique des fichiers de travail. Et pourquoi pas une troisième partition « expérimentale » sur laquelle un système servira aux tests des logiciels avant installation sur le disque interne de démarrage. Il y a autant de cas de figure que d'utilisateurs !

Cela dit, en aucun cas cette solution ne vous protégera d'une défaillance technique : si la mécanique est endommagée, toutes les partitions logiques seront impactées. Aujourd'hui, la raison principale du partitionnement d'un disque est la possibilité d'utiliser

plusieurs systèmes d'exploitation sur un même ordinateur, ou plusieurs versions différentes d'un même système.

Bonjour Leopard

Lorsque votre disque est partitionné, vous pouvez installer un système dans chaque volume et démarrer sur celui que vous voulez. Les possesseurs d'un Mac Intel ont la possibilité avec l'Assistant Boot Camp de créer une partition Windows XP (FAT 32 ou NTFS) et Vista (NTFS).

Les propriétaires d'un Mac PowerPC (G3, G4, G5) peuvent eux aussi avoir autant de partitions qu'ils le souhaitent. Les ordinateurs G3 et certains G4 sauront utiliser une partition Mac OS 9 (et démarrer directement dessus), les G5 étant limités à différentes versions de Mac OS X. Linux peut également être installé sur la quasi-totalité des Mac PowerPC ou Intel.

Bientôt, Leopard (Mac OS X 10.5) sera disponible. Or, un changement majeur de version apporte toujours son lot d'incompatibilités avec des applications développées pour les versions précédentes. Les plus hardis iront directement à l'installation directe de Leopard en espérant que tous leurs logiciels fonctionneront correctement ou seront mis à jour dans les quelques jours qui suivront. Les plus pragmatiques utiliseront une autre partition, sur leur disque

interne, ou mieux sur un disque externe, dans laquelle ils installeront ce nouveau système et testeront progressivement tous leurs outils avant de basculer, sans aucun doute rapidement, sur Leopard.

Comment partitionner ?

Mac OS X ne permet la création de partitions que lors de la configuration du disque dur avec Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires). Le partitionnement efface tout ce que le disque contient. Il n'y a donc pas d'autre possibilité que d'en faire un clone sur un disque externe Firewire (ou USB 2.0 si vous avez un Mac Intel), puis de redémarrer sur le DVD d'installation de Mac OS X pour procéder à un nouveau partitionnement. Vous réinstallerez par la suite votre environnement habituel, en faisant un clone inverse sur une des partitions disponibles tandis qu'une autre servira à d'autres fins comme l'installation temporaire pour test de Leopard.

Il y a une alternative : acquérir un des quatre outils de gestion des partitions : Drive Genius, VolumeWorks, iPartition ou DiskStudio. Seul ce dernier est complètement traduit en français, logiciel et documentation. Je vous propose de les découvrir dans cet article. Enfin, Apple a caché dans Tiger une commande Unix expérimentale, à utiliser avec des pincettes !



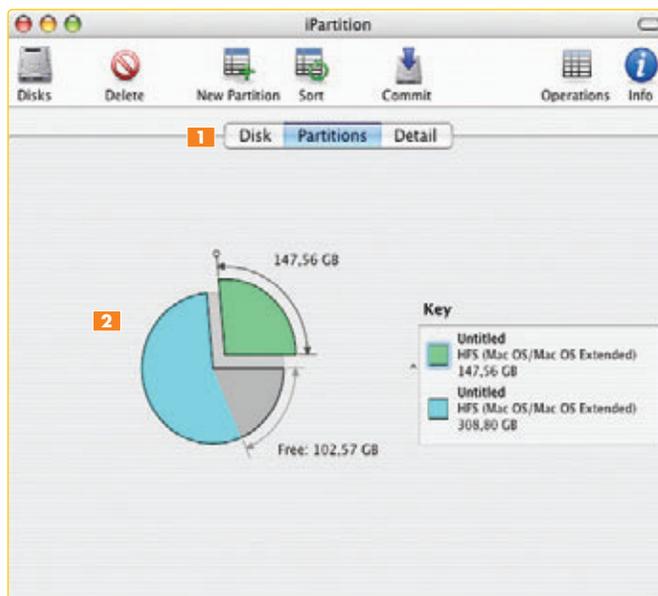
iPartition 1.5.7 41 €

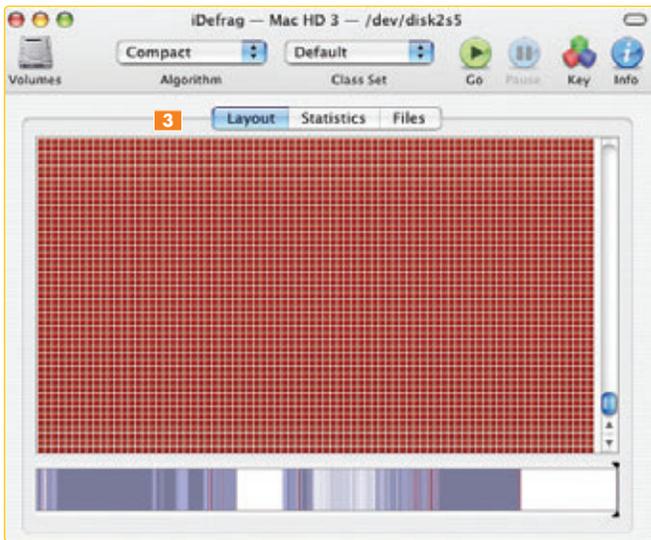
C'est certainement l'utilitaire le plus beau des quatre, le plus « Mac OS X ». iPartition est bien pensé et sa prise en main est facile, mais ici l'interface passe tout de même au second plan, la fiabilité et l'efficacité étant les deux maîtres mots. La fenêtre principale d'iPartition propose trois onglets *Disk*, *Partitions* et *Detail* **1**. Par défaut, vous aurez accès à l'ensemble des informations relatives aux disques, leur capacité, les partitions montées, c'est-à-dire utilisées par votre système, et le type de schéma (*Partition Apple* pour les Mac à base de PowerPC et *GUID* pour les Mac Intel). C'est d'ailleurs le seul paramètre que vous pourrez changer dans cette fenêtre... Le second onglet *Partitions* vous permet de visualiser

et de modifier les tailles des partitions **2**. Cliquez donc sur un « quartier » (un morceau du gâteau) et changez la taille en fonction de l'espace libre. Les partitions présentées sont celles qui seront utilisables par le système. D'autres sont cachées, mais sont uniquement utilisées par la base BSD de Mac OS X.

Une ergonomie remarquable

Dans cette fenêtre, vous pourrez étendre une partition, mais pour réaliser cette opération, il faut que l'espace libre soit adjacent à la partition dont vous voulez augmenter la taille. Il vous faudra donc trouver de l'espace disque libre. Pour ce faire, il sera souvent nécessaire de réduire une ►





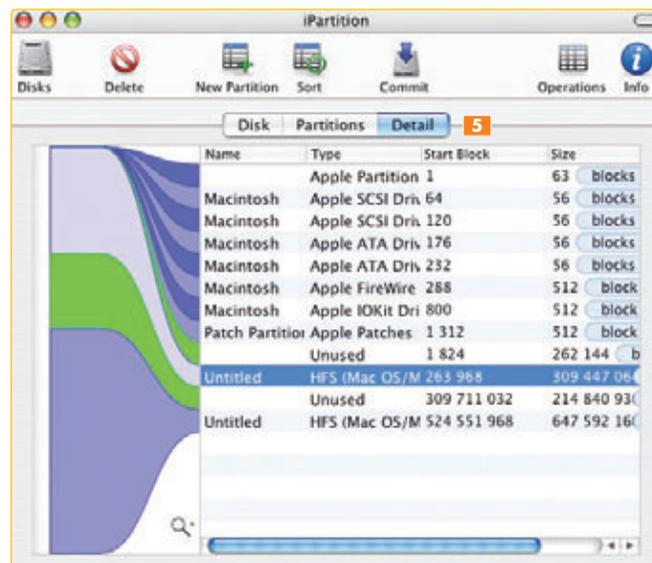
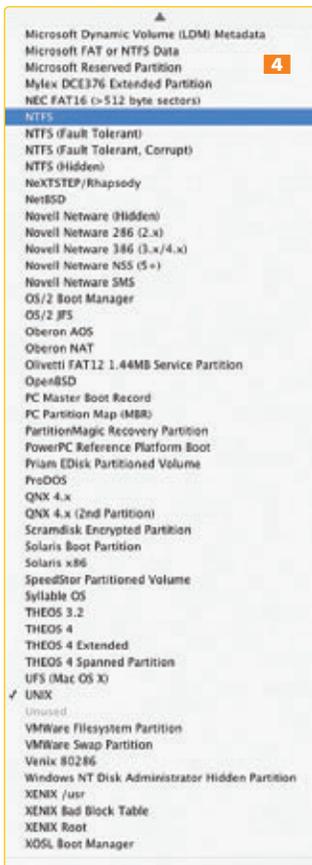
autre partition, ce qui n'est possible que dans certains cas. Un logiciel de partitionnement ne peut réduire une partition que si l'espace libre disponible est « propre » et ceci du dernier fichier jusqu'à la fin de la partition. En réduisant la partition, aucun fichier ne sera perdu ou déplacé.

La défragmentation est parfois nécessaire

Nous savons que Mac OS assure un service de défragmentation (lire les

premiers articles de ce dossier), mais il n'inclut pas certains fichiers qui sont laissés en place. C'est pourquoi le logiciel iPartition est livré avec un autre outil du même éditeur, iDefrag **3**, en version Lite, c'est-à-dire limitée (une version payante est disponible pour 25 €). Pour réduire une partition, il faut la défragmenter au préalable avec cet utilitaire, ce qui se fait ici automatiquement - et peut prendre un certain temps. Sans défragmentation, vous ne pourriez réduire la taille d'une partition, même dans

l'interface graphique d'iPartition. Pour créer une nouvelle partition, il suffit de sélectionner un espace libre. iPartition propose dans la fenêtre un nombre assez impressionnant de types de partition **4**, mais ne confondez pas son type et son format. Le type sert essentiellement au BIOS ou au système lors de son installation. Il



cherchera les partitions « labellisées » qu'il peut comprendre et tentera de les utiliser. Ainsi, Windows cherchera une partition NTFS, mais si celle-ci n'est pas formatée, il ne pourra l'utiliser tel quelle.

La longue liste des types de partition est d'ailleurs déroutante pour le néophyte et on peut se demander quel est l'intérêt de la proposer dans un produit tourné grand public.

iPartition ne sait formater les partitions que pour deux systèmes de fichiers : Apple et Unix. Sur ce plan, là aussi, l'utilitaire n'est pas des plus évidents. Seule une case à cocher vous indique la possibilité ou non de formater la partition avec le système de fichier correspondant au type de volume sélectionné.

Jonglez avec les partitions

L'onglet **Detail** présente la cartographie **5** complète de votre disque - avec cette fois toutes les partitions sans exception. Cet écran vous permet de changer l'ordre des partitions en les déplaçant, et de modifier le format d'une partition. Incontournable

pour regrouper et consolider des zones libres pour créer un espace unique dédié à une nouvelle partition. Vous remarquerez qu'aucune action n'est exécutée en temps réel. iPartition collecte toutes les interventions demandées, puis attend que vous cliquiez sur le bouton **Commit** pour les lancer en chaîne.

Une fenêtre indique les tâches qui seront réalisées, ce qui vous permet de programmer des déplacements de partitions, puis la création et le formatage, actions parfois longues sur des gros disques et qui seront, par exemple, effectuées durant la nuit.

Créez un CD de boot

Il y a un point sur lequel les utilitaires de partitionnement s'accordent : il n'est pas possible de modifier un disque sur lequel vous avez démarré. La solution consiste à avoir avec soi un disque externe bootable ou un DVD. Coriolis fournit avec iPartition l'utilitaire Coriolis système CD **6** pour créer un média optique bootable contenant également iPartition et iDefrag Lite (et rien qu'eux). Il impose de télécharger des fichiers système. L'opération est automatique et simple à mettre en place.

iPartition est un bon produit qui se limite à une seule tâche : « travailler » les partitions. Il est aussi l'un des seuls à préserver les infos de démarrage d'un volume sur Mac OS 9, ce qui peut toujours intéresser les propriétaires de G3 et de certains G4.

iPartition conviendra aux utilisateurs débutants - qui prendront garde toutefois de ne pas être trop aventureux -, comme aux utilisateurs avancés. Sa prise en main est plutôt facile (trop?), mais quelques fonctions non attendues et obscures obligent à se poser parfois des questions bien inutiles... Je n'ai rencontré aucun problème durant les nombreux essais réalisés avec iPartition/iDefrag Lite.



Drive Genius 1.5.3

UB 99 \$ ★★★★★



VolumeWorks 1.5

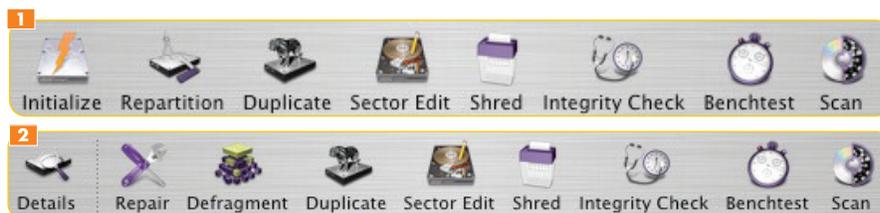
UB 49 \$ ★★★★★

Édité par Prosoft, Drive Genius est le plus cher des quatre (presque 100 \$), mais nous avons là un utilitaire complet qui va bien au-delà de la gestion des partitions. Drive Genius fait pratiquement tout : partitionnement, défragmentation, récupération de la table de partitionnement, réparation de volumes, diverses fonctions de vérification des disques, possibilité de créer un clone de disque dur... La liste est longue ! Nombre d'utilisateurs avancés font appel à Drive Genius quand un disque est anormalement lent ou que le système devient instable ; plus généralement lorsqu'un disque commence à montrer des signes de faiblesse. Pour ce qui est du partitionnement et de la défragmentation, ainsi que de la réparation de la table de partitionnement, Drive Genius intègre en fait le même code que VolumeWorks de SubRosaSoft qui l'a licencié à Prosoft. VolumeWorks fut le premier logiciel de ce genre disponible sur Mac il y a plusieurs années maintenant. SubRosaSoft en poursuit la commercialisation.

Drive Genius, un « couteau suisse »

Pour Drive Genius, Prosoft n'a malheureusement pas produit un gros effort : son interface s'inspire de celle des applications de SubRosaSoft. Un « modèle » qui ne donne ni dans la légèreté ni dans l'élégance. Dommage... Cela dit, les fonctions sont là et les deux logiciels fonctionnent bien.

Je ne vais pas détailler ici toutes les fonctions de Drive Genius proposées par les deux barres d'outils **Devices** 1 et **Volumes** 2, car la plupart sortent du cadre de ce dossier. Sachez simplement



que ces fonctions sont très utiles, si vous n'avez pas déjà d'autres utilitaires, pour préparer correctement votre disque. Avant de vous lancer dans un repartitionnement, il faut effectuer quelques tâches de maintenance et de réparation, défragmenter et, bien sûr, réaliser un clone du disque qui sera traité. Drive Genius a tous les outils qu'il faut.

Si on ne s'intéresse qu'au repartitionnement, objet de ce dossier, à quelques différences d'interface près, les deux logiciels sont quasiment identiques et offrent donc tous deux des fonctions similaires. Seules les icônes de VolumeWorks 3 sont remplacées par des boutons dans Drive Genius 4 qui d'ailleurs reprend pour la fonction de repartitionnement l'icône de son collègue !

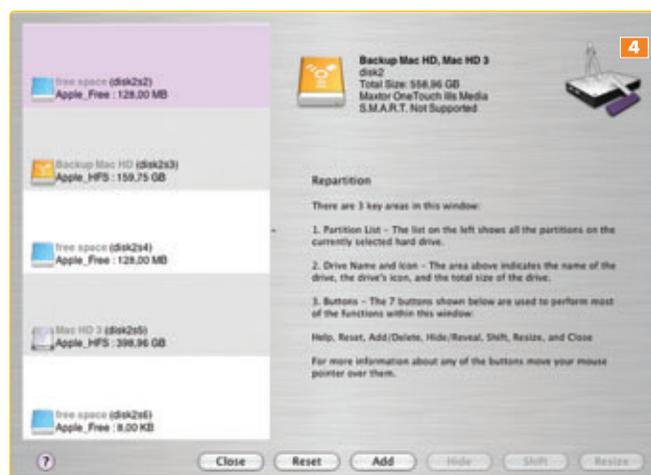
L'outil **Repartition** (accessible uniquement par l'onglet **Device** si vous utilisez Drive Genius, puisqu'il concerne toute la structure logique du disque et pas une seule partition) permet de modifier la table de partition d'un disque. Vous disposez des boutons **Reset** pour annuler, **Add** pour ajouter une partition, **Hide** pour rendre invisible la partition, **Shift** pour déplacer une ou des partitions et, bien sûr, **Resize** pour redimensionner les partitions. Vous constaterez que certaines parties de l'interface de

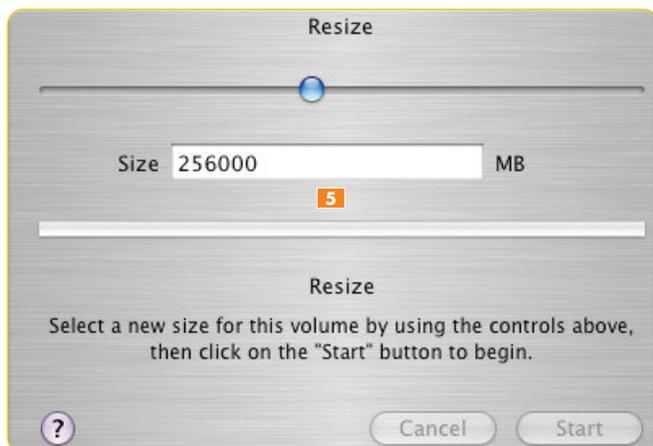
VolumeWorks ont été francisées, mais pas d'autres. La création de partitions suit le même processus que dans iPartition. Drive Genius et VolumeWorks supportent aussi des partitions pour Mac Intel ou PowerPC. Deux types de formatage sont disponibles : Apple HFS+ et Unix-UFS. Même chose pour regrouper des partitions, en déplacer... Tout comme iPartition, VolumeWorks et Drive Genius permettent de migrer une partition pour Mac PowerPC vers un Mac Intel.

Des fonctions « classiques »

Bien entendu, VolumeWorks intègre son système de défragmentation. Mais à la différence de Drive Genius où il est accessible de façon autonome pour la défragmentation volontaire d'un volume, il est complètement caché dans VolumeWorks et ne se déclenche que lorsque l'opération sur la partition demandée nécessite une défragmentation pour être menée à bien. C'est complètement transparent, si ce n'est que l'opération dure alors évidemment bien plus longtemps !

En fait, on le constate très vite quand on teste tous ces produits : ils ont tous les mêmes fonctions. Simplement la mise en œuvre est différente d'un logi- ▶



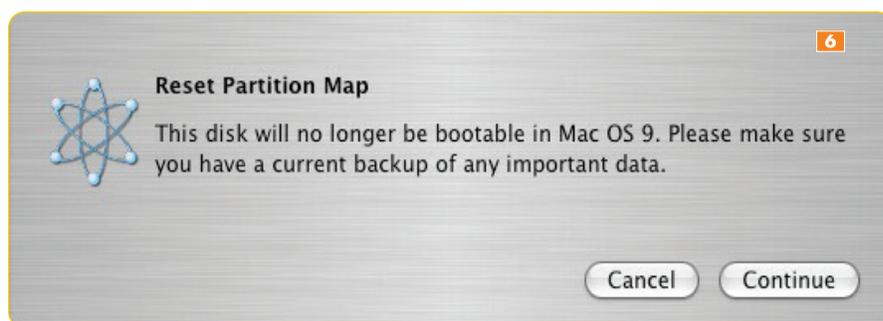


ciel à l'autre. Dans Drive Genius et VolumeWorks, il est parfois moins évident de comprendre cette logique, d'autant que l'interface est beaucoup moins intuitive que celle d'iPartition qui, sur ce point, devance largement ses concurrents. Dans Drive Genius et VolumeWorks, les valeurs doivent ainsi être précisées sous forme numérique **5**; aucun ajustement « visuel » n'est proposé.

Autres points faibles, ni Drive Genius ni VolumeWorks n'assurent désormais la compatibilité Mac OS 9 pour tout volume modifié par eux **6**, ce que préserve iPartition. Par ailleurs, dans ces deux logiciels, les actions sont exécutées immédiatement sans pouvoir être programmées.

Réparez la table de partition

VolumeWorks et Drive Genius offrent en revanche une fonction que ne propose pas ce dernier : la réparation de la table des partitions. Cette table, toujours placée en début de volume, contient les descriptifs des partitions, adresses de début et de fin sur le disque ainsi que la taille. Il arrive qu'elle soit parfois corrompue et l'utilisation des partitions devient impossible. Toutes les données sont alors perdues puisqu'inaccessibles. La correction des tables



de partition relève du domaine de l'expert. Avoir un outil sous la main proposant de le faire simplement est donc des plus intéressants!

Je reviens brièvement sur VolumeWorks tout de même... Comme les autres applications de SubRosaSoft, l'interface n'est pas son point fort : c'est « industriel » et tout en métal brossé. Il faudra tout de même penser à revoir cela pour Leopard. Dommage aussi que l'agrandissement de fenêtre provoque quelques bogues d'affichage.

Les commandes de VolumeWorks sont standards : créer une partition (**Add**), la redimensionner (**Resize**), la supprimer et la déplacer (**Décalage**). À no-

ter, deux options moins courantes comme évoqué précédemment : **Reconstruction** pour réparer la table de partition et enfin **Cacher** qui rend une partition invisible à Mac OS X. L'interface est partiellement traduite, certaines commandes portant des mots français, mais les descriptifs et les messages d'alerte, directs et clairs, sont toujours en anglais. Si Drive Genius intéressera ceux qui veulent une boîte à outils complète, VolumeWorks séduira ceux qui souhaitent disposer d'un programme de repartitionnement et de correction de la table de partition - mais ils sont tous deux beaucoup moins intuitifs que leur concurrent iPartition.



DiskStudio 1.5.2



59 €



Ce logiciel est signé Micromat, un développeur historique d'outils de maintenance et de réparation de disque sur Mac, avec les fameux TechTools. DiskStudio a pour lui l'avantage d'être entièrement traduit en français, y compris son aide électronique PDF de 21 pages, par l'éditeur français Tri-Edre. L'interface de DiskStudio, bien que plus conventionnelle que celle d'iPartition, est élégante, précise et claire. Elle est aussi

simple et directe : chacune des fonctions est obtenue en cliquant sur un des boutons de la fenêtre principale et il n'y a qu'une fenêtre par fonction.

Tout en français

Lorsque vous lancez DiskStudio, après une analyse qui peut durer quelques secondes - tout dépend de votre configuration disque -, la fenêtre principale **1** affiche les différents disques en présence (nom, type et taille, in-

terne ou externe) ainsi que les partitions existantes éventuellement sur chacun d'entre eux, avec leur taille totale, la taille réellement occupée et si elles sont partitionnables ou non. Les volumes démontés sont grisés. Si vous mettez sous tension un disque alors que DiskStudio est ouvert, les listes sont remises à jour automatiquement. Le bouton **Informations** déploie un volet **2** qui vous donne de nombreuses précisions sur cha-

que des disques et sur la partition sélectionnée. Vous obtiendrez également des informations et conseils tout en bas (certains en rouge pour que vous ne les ratiez pas). Quatre boutons donnent accès aux quatre fonctions de DiskStudio **3**.

Il est d'abord possible de diviser « au vol » un volume existant **4**. À la différence des autres utilitaires qui vous permettent un accès aux disques, DiskStudio ne vous montre que les



volumes existants, et vous ne pouvez agir que sur eux. Vous ne voyez pas plus l'espace libre ni les partitions créées par le système et réservées (auxquelles vous ne devez d'ailleurs pas toucher).

Multiplication des pains

Créer de tout nouveaux espaces passe donc par la division d'un volume existant. Il vous faut alors choisir dans la fenêtre de DiskStudio un volume déclaré **partitionnable**. Un volume est jugé comme tel si le logiciel pense qu'il y a assez de place libre pour le diviser sans compromettre son intégrité et celle du disque.

Vous pouvez choisir en combien de partitions le volume sera divisé et de quelle taille (par défaut, toutes les divisions ont la même taille, mais vous pouvez immédiatement les modifier). La première partition est automatiquement calibrée pour vous et correspond à ce qui est nécessaire pour faire contenir les données existantes plus une marge indispensable au bon fonctionnement du volume.

Attention, si des fichiers se trouvent dans la zone qui va être occupée par une des nouvelles partitions, DiskStudio le signale et vous précise qu'ils vont être déplacés pour libérer l'espace. Vous pouvez alors valider ou annuler. Le déplacement des fichiers peut prendre du temps.

Vous pouvez également choisir de fragmenter le disque en entier, mais pas avec DiskStudio; il faudra passer par un autre utilitaire. Dommage... Vous pouvez décider ensuite du formatage de chacune des partitions créées: une des diverses variantes

de HFS (notamment les formats HFSX, sensibles à la « casse », c'est-à-dire aux majuscules et minuscules), le format Unix USF ou bien Système de fichiers MS-DOS. Il est aussi possible de supprimer des partitions au vol sans avoir à reformater tout le disque comme c'est le cas avec Utilitaire de disque. Dans ce cas, une fois libéré, l'espace gagné est ajouté automatiquement à la partition qui précède celle supprimée (sauf s'il s'agit de la première partition, l'espace revenant alors à la seconde).

Le redimensionnement au vol n'est pas aisé...

DiskStudio n'a pas été très bien pensé lorsqu'il s'agit cette fois-ci de redimensionner une partition existante. Ce n'est pas directement possible alors que cela devient un jeu d'enfant avec iPartition, par exemple, et même avec Drive Genius et VolumeWorks (au prix d'une petite gymnastique).

Avec DiskStudio, on ne peut réunir que deux partitions qui se suivent et à condition de supprimer l'une d'elles en ayant préalablement sauvegardé ce qu'elle contient. Selon le principe évoqué plus haut, il faut supprimer la partition « de droite » afin que celle qui est à « sa gauche » récupère l'espace libéré. DiskStudio n'offre pas, comme les autres utilitaires, une fonction permettant de rapprocher des partitions éloignées ni de consolider l'espace libre. De fait, ici, on ne peut pas voir l'espace libre puisqu'il est automatiquement réaffecté à la partition précédente. Cela dit, une fois les deux partitions réunies en une seule, vous pouvez garder le volume

résultant comme tel ou le rediviser selon un schéma différent et en changeant éventuellement le format de chaque volume.

Il ne touche pas à l'iPod

Bien entendu, vous pouvez aussi très classiquement effacer un volume et en profiter pour lui changer son nom et son formatage, ou encore effacer un disque entier; toutes les partitions et données seront alors détruites. À ce niveau-là, rien de bien différent de ce que propose Utilitaire de disque. DiskStudio ne permet pas le partitionnement d'un iPod alors que les autres ne prennent pas cette précaution. Pourquoi? En fait, si le disque de l'iPod est partitionné, iTunes ne reconnaît

DiskStudio. En revanche, ce dernier est capable de supprimer sans dommage une partition créée par l'Assistant Boot Camp (au cas où vous n'auriez plus ce dernier sous la main), mais comme cette partition est généralement sur le disque de démarrage, il vous faudra alors booter depuis un autre disque interne ou externe sur lequel DiskStudio sera installé, ou bien avoir acheté la version CD (79 €) de DiskStudio qui contient un système minimal d'amorçage.

Un logiciel sans souci

Au bilan, il est clair que DiskStudio est moins souple et permet moins de choses que les autres logiciels présentés dans cet article. En revanche,

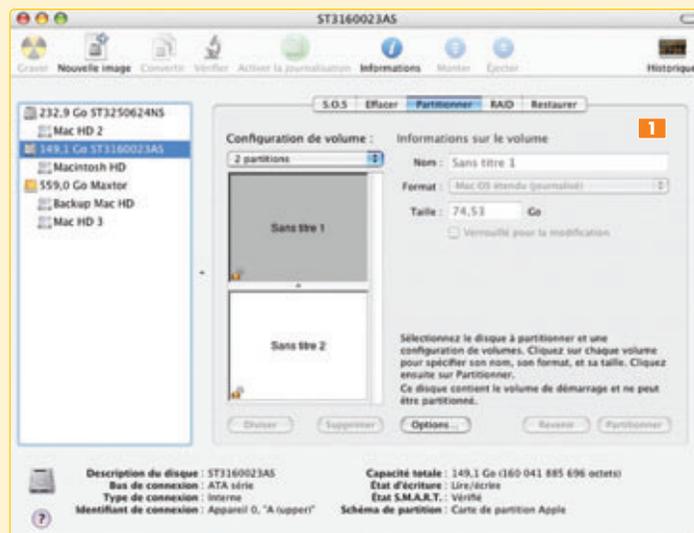


plus correctement le baladeur et ne pourra plus le synchroniser. On aurait aimé avoir la possibilité de passer outre l'avertissement. Après tout, on peut posséder plusieurs iPod et se soucier peu d'en synchroniser un avec iTunes. Bien évidemment, rien n'empêche d'activer la gestion comme disque dur de l'iPod et de se servir de l'espace libre pour installer un système de démarrage et des outils de dépannage, ce que font TechTool ProToGo ou DasBoot, mais il est impossible de subdiviser cet espace avec

il conviendra parfaitement aux utilisateurs qui ne s'y connaissent pas trop, voire pas du tout, et veulent seulement pouvoir créer une nouvelle partition ou en supprimer une facilement, sans se poser moult questions. Avec DiskStudio, ils ne seront pas entraînés malgré eux à faire des manipulations par trop aventureuses. Certes, son prix est un peu plus élevé que celui d'iPartition ou VolumeWorks, mais il est entièrement traduit en français, ce qui permet d'agir en toute connaissance et sérénité.

Redimensionnez « à chaud » avec une commande Unix expérimentale

Apple ne nous a jamais fourni de solution permettant de modifier les tailles des partitions autrement qu'au moment du formatage d'un disque dur. On ne peut passer que par Utilitaire de disque **1**, ce qui implique le reformatage complet. Mais avec le passage aux processeurs Intel, les choses évoluent... La méthode que je vais vous expliquer ici en détail est basée sur une nouvelle commande Unix, `diskutil resizevolume`, qui ne fonctionne que sur les Mac Intel. Elle fait son travail, certes, mais elle est encore tout à fait expérimentale et instable. Sur les six essais que j'ai réalisés, 50 % se sont soldés par un échec. Tout comme avec l'Assistant Boot Camp qui s'appuie en fait sur elle pour créer une partition nouvelle où installer Windows, nous n'en sommes qu'à la version Beta, donc non supportée. N'appellez pas le support Apple si vous avez un problème! Ils ne vous aideront pas. Ne vous retournez pas non plus contre moi ou VVMac. Nous déclinons toute responsabilité quant à l'éventuelle perte de données. Vous allez travailler à vos risques et périls, nous sommes bien d'accord... Il est fort à parier que dans Leopard, tout cela sera plus abouti. Encore un ou deux mois à patienter! Avant de vous lancer dans l'aventure, je vous livre une nouvelle fois quelques conseils. Vérifiez l'état mécanique du disque sur lequel vous allez tenter l'expérience en demandant son état SMART avec Utilitaire de disque (ou un autre outil). Vérifiez l'état des fichiers et des partitions du disque en utilisant toujours Utilitaire de disque (bouton *Vérifier*, puis si nécessaire *Réparer*). Si jamais celui-ci détecte des erreurs et ne peut les réparer, n'allez pas plus avant. Occupez-vous d'abord de l'important problème que vous venez de découvrir. Vous aurez bien le temps de jouer plus tard avec



les partitions! Effectuez impérativement une sauvegarde sur un disque externe (à défaut sur un DVD). La meilleure solution consiste à créer un clone de votre partition de démarrage. Posez-vous encore cette bonne question: est-il bien nécessaire de redimensionner mes partitions? Et si oui, ne faudrait-il pas mieux acheter un des utilitaires présentés dans les pages précédentes? Vous êtes tout de même résolu à poursuivre? Alors, après avoir pris toutes les précautions, lançons-nous! Bon courage.

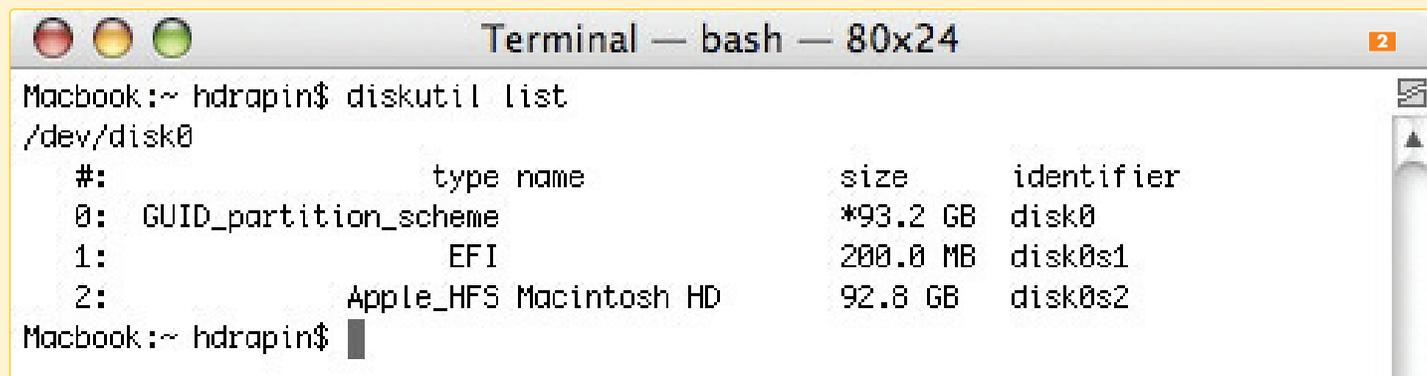
► Ouvrez l'application **Terminal** (dossier Applications/Utilitaires), et après l'invite (le prompt) Unix, tapez la commande: `diskutil list`. Vous obtenez alors l'écran suivant **2**.

► La seconde étape consiste à récupérer les « limites » de la partition que vous souhaitez modifier. La commande est: `diskutil resizevolume nom_du_disk limits`. Vous obtenez alors ce résultat **3**. Vous vous rappelez comment on écrit le véritable nom d'un disque, d'une partition? Non? Relisez bien le premier article de ce dossier.

S'il s'agit de votre unique disque et de sa partition principale, le nom est alors `disk0s2`.

► Les informations sont réparties sur trois lignes. La première, **Current size**, indique la taille actuelle de la partition. La seconde, **Minimum size**, donne la taille minimum de cette partition - sauf à supprimer des fichiers au sein de ce volume, il vous est impossible de descendre en dessous de la taille indiquée. Enfin, **Maximum size** correspond à la taille maximum que votre partition peut atteindre. Il est bien clair que si votre disque dur ne contient pas d'espace

libre non formaté, cette taille correspond aux dimensions actuelles de votre partition puisqu'elle ne peut être étendue. Une partition ne peut pas trouver de l'espace là où il n'y en a pas. Pour augmenter la taille d'une partition, il faut d'abord supprimer une partition ou réduire la taille des partitions. Notez bien dans cet écran que les tailles sont données en **bytes**, ce qui équivaut à **octets** en français. Pour avoir une idée de la taille en Mo, divisez les chiffres par 1024. Si vous souhaitez obtenir un résultat en Go (une unité plus courante de nos jours), divisez encore une fois ce précédent résultat par 1024.



```

Terminal — bash — 80x24
Macbook:~ hdrapin$ diskutil resizevolume disk0s2 limits
For device disk0s2 Macintosh HD:
    Current size: 99686268928 bytes
    Minimum size: 80745869312 bytes
    Maximum size: 99686268928 bytes
Macbook:~ hdrapin$

```

► Nous arrivons à l'étape la plus délicate de la manipulation. Jusqu'ici, nous n'avons fait que nous informer de la situation courante. Maintenant, nous allons construire la commande de reconditionnement. Il s'agit de bien définir (pourquoi pas sur une feuille de papier avant de taper dans le Terminal) ce que nous souhaitons obtenir.

Premier cas : réduire la taille d'une partition

La ligne de commande sera :

diskutil resizevolume disk0s2 60G

Je demande ici de redimensionner la première partition (**disk0s2**) à 60 Go.

Notez que la structure de la commande est toujours la même : en première partie, la commande Unix **diskutil**, puis l'option **resizevolume**, et enfin le nom « système » de la partition à modifier et la taille souhaitée. L'opération devrait se dérouler correctement si la taille souhaitée est plus grande que la taille minimum et inférieure à la taille maximale.

La taille est donnée en Go, qui a ici comme symbole le **G**. Vous pourriez utiliser le **M** pour Mo, **K** pour Ko et **B** pour bytes (qui correspond à octets). Les richement dotés peuvent, eux, travailler en **T** ou teraoctets (1 To = 1024 Go).

Second cas : redimensionner une partition et en créer une nouvelle

Le début de la commande sera identique, mais on lui ajoute les valeurs de la seconde partition. La commande ressemblera donc à ceci...

diskutil resizevolume disk0s2 60G JHFS+ partie2 50G

La partie ajoutée commence par **JHFS+**, indiquant par là que je souhaite que la nouvelle partition soit au format HFS+, option journalisation. Vous pourriez aussi souhaiter une partition Windows. Dans ce cas, vous auriez écrit **MS-DOS**. Ou encore un format Unix tel **UFS**.

Le tableau ci-dessous indique les formats de partition supportés par la commande **diskutil** et compréhensibles selon les systèmes d'exploitation. Une fois le type de format indiqué (**JHFS+**), vous devez bien entendu remplacer « partie2 » par un nom de partition. Prenez garde à ne pas utiliser un nom de partition qui existe déjà sur le disque ! Enfin, on termine par la taille. Dans mon exemple, celle-ci est de 50 Go, mais elle est plutôt déterminée par l'espace libre que vous libérez. Imaginons que votre disque dur soit de 100 Go. Vous réduisez l'unique partition à 40 Go. Même en indiquant une taille de 50 Go pour la nouvelle partition, celle-ci utilisera

tout l'espace libre disponible, soit 60 Go. Vous aviez sans doute remarqué que je n'ai pas précisé, dans la première partie de la commande, de format de système de fichiers. Cette partition contenant le système d'exploitation, elle ne peut donc voir son format de système de fichiers modifié ; seule sa taille peut être changée.

► La commande **diskutil resizevolume** présente quelques restrictions. En particulier, vous ne pouvez pas créer de cette manière de partitions « bootables ». L'Assistant Boot Camp agit, lui, d'une façon un peu particulière afin que vous puissiez redémarrer votre Mac directement sous Windows.

► Apple ne fournit aucune information ni une aide sur la commande **diskutil resizevolume**. D'ailleurs la commande **man diskutil** ne vous apportera aucun renseignement supplémentaire. Le seul moyen d'en savoir un peu est d'exécuter la commande : **diskutil resizevolume** (sans argument).

Voilà, vous savez maintenant comment modifier vos partitions à « chaud ». Pensez bien à toujours sauvegarder tous vos fichiers avant de jouer avec les partitions. Cette solution n'est pas encore finalisée. Lorsqu'elle le sera, sans doute que Utilitaire de disque y donnera plus aisément accès.

Format	Mac OS	Windows	Unix/Linux
JHFS+	OUI (Mac OS X)	NON	NON
HFS+	OUI (Mac OS 8, 9 et X)	NON	NON
HFS	OUI (Mac OS 8, 9 et X)	NON	NON
MS-DOS FAT32	OUI (Mac OS X)	OUI (Win 98, ME, NT4, 2000, XP)	OUI
MS-DOS FAT16	OUI (Mac OS X)	OUI (Win 3.x, 95, 98, ME, NT, 2000) Partition max. de 2 Go	OUI
MS-DOS	OUI (Mac OS X)	OUI (toutes versions)	OUI
MS-DOS FAT12	OUI (Mac OS X)	OUI (de Win 95 à XP)	OUI
UFS	OUI (Mac OS X)	NON	OUI
Linux	NON	NON	OUI
swap	NON	NON	OUI (partition spéciale)

Les formats définis lors de la création d'une partition peuvent être modifiés par le système d'exploitation ; ainsi une partition FAT32 peut être changée en NTFS par Windows XP

Petite faiblesse ou gros crash Les bons réflexes...

Lorsqu'un Mac est en bonne santé, on ne se soucie guère de connaître le détail du fonctionnement de ses organes internes. Mais un jour arrive où ce que l'on croyait inaltérable – sa mémoire de masse – se met soudainement à faillir. Peut-on combattre cette fatalité ? C'est que nous allons tenter de savoir.

■ David A. Mary, Henri-Dominique Rapin, Bernard Le Du

Le stockage des données n'a pas débuté avec la micro-informatique, loin s'en faut ! Dès les années 50, la sauvegarde sur bande magnétique était une réalité, mais quelque peu contraignante. Non pas du fait de la capacité de stockage, honorable pour l'époque, mais surtout parce que le support nécessitait la lecture complète de la bande avant d'atteindre les données utiles. Autant dire qu'il valait mieux prendre son mal en patience... La bande reste très utilisée en entreprise pour la sauvegarde et l'archivage. Le disque dur est né, lui, dans la seconde moitié des années 50 avec une capacité de stockage s'élevant tout de même à 5 Mo. Sa qualité première résidait dans le fait que l'accès aux

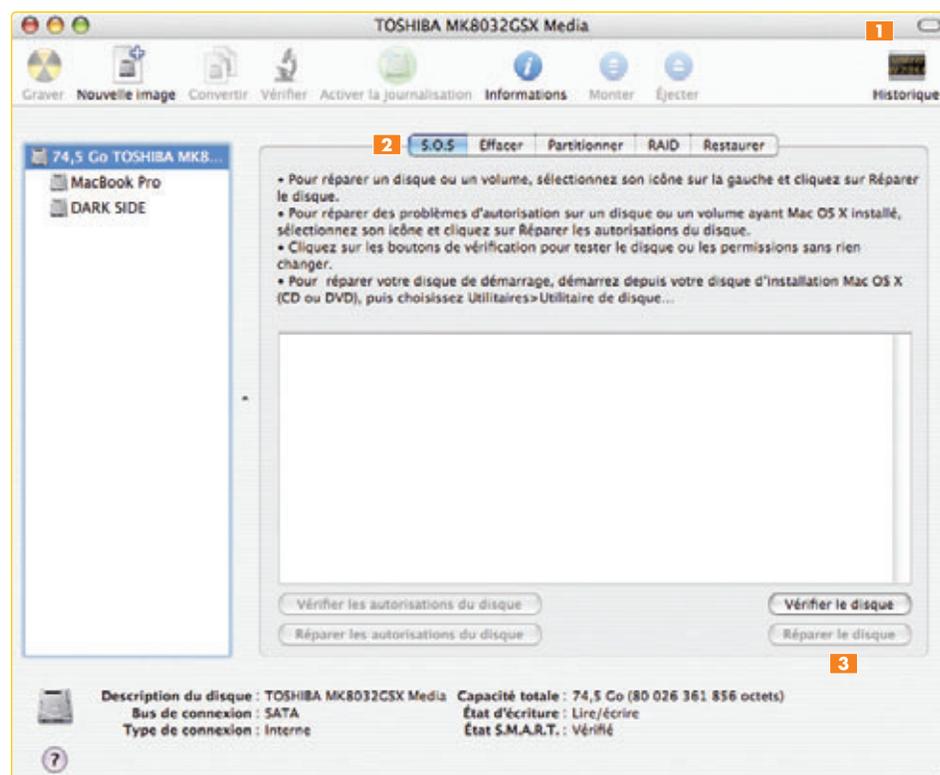
données pouvait être direct cette fois. Si, au début des années 80, sa présence était exceptionnelle chez les (encore) rares utilisateurs « d'ordinateurs personnels », elle est incontournable vingt ans plus tard. Nous sommes aujourd'hui nombreux à posséder, outre le disque embarqué dans notre Mac, un ou plusieurs disques externes. Disposer d'un disque externe n'est pas un luxe ! C'est même un réflexe vital que tout utilisateur devrait avoir car, comme nous allons le voir, en cas de pépin, ce disque sera forcément mis à contribution. Pour compléter cet article qui compile quelques conseils et les bons réflexes à avoir, nous présentons deux systèmes de création de système autonome de maintenance et de dépannage.

Par son aspect extérieur, le disque « dur » ne laisse guère deviner sa plus secrète alchimie. Sous les dehors austères d'une vulgaire brique se cachent trois éléments déterminants pour son bon fonctionnement. Pour la partie mécanique, des plateaux circulaires en aluminium recouverts d'une pellicule magnétique où viennent s'inscrire les données. Ils sont placés autour d'un axe entraîné par un moteur électrique. La vitesse de rotation peut s'élever entre 4 200 et 7 200 t/min pour le cas d'un ordinateur portable, et jusqu'à 15 000 t/min pour les modèles destinés aux machines de bureau et serveurs. Un bras articulé, flanqué de différentes têtes de lecture, s'affaire à écrire et lire des données sur les plateaux. Enfin, une carte électronique gère la communication entre le périphérique et le micro-ordinateur selon des normes de transfert les plus variées : SCSI, ATA, Ultra ATA, Serial ATA...

Le coup de la panne

Les causes de panne sont de deux ordres... Il y a tout d'abord les pannes physiques qui surviennent quand l'un des composants mécaniques ou électroniques du disque est usé ou endommagé. Et puis, il y a les pannes dites « informatiques » : erreur d'écriture des données, erreurs dans les catalogues, table des partitions corrompue...

Si vous ne pouvez généralement pas faire grand-chose contre les pannes physiques, sinon ménager votre disque, les pannes « logiques » peuvent en revanche être évitées, et parfois même réparées. Une application instable, voire le système d'exploitation lui-même, peut ainsi corrompre les fichiers présents à la surface de votre disque dur. Cela peut aussi provenir d'une déconnexion un peu trop rapide d'un périphérique externe (USB ou Firewire), l'obligeant à s'interrompre en plein milieu d'un travail de copie ou de lecture... Les occasions d'incidents et de dysfonctionnements de cet ordre sont nombreuses, mais ici, rassurez-vous, le matériel n'est pas à proprement parler « en panne ». Si le disque marche, mais que vous avez l'im-



pression – voire l'intime conviction – que quelque chose « cloche », faites tout d'abord appel à l'application Utilitaire de disque (Applications/Utilitaires) **1**. L'utilitaire une fois ouvert, sélectionnez le périphérique à examiner dans la colonne de gauche, puis dans l'onglet **SOS** **2**, optez directement pour la réparation du disque **3**. Toutefois, si le volume endommagé s'avère être celui de démarrage, cela sera impossible. Le bouton **Réparer le disque** sera grisé.

Le plus simple est alors de vous munir du DVD (CD) d'installation de votre Mac. Redémarrez tout d'abord votre machine en maintenant la touche [C] enfoncée afin qu'elle « boote » sur le support optique. Ne poursuivez évidemment pas le programme d'installation, mais déroulez dès que vous y avez accès le menu **Utilitaires** pour y sélectionner **Utilitaire de disque**. Procédez alors en toute liberté à la réparation.

Par ailleurs, les logiciels spécialisés abondent. Je vous conseille particulièrement TechTool Pro, Drive Genius ou DiskWarrior 4 (tous sont désormais proposés dans des versions compatibles Mac Intel), bien adaptés à la résolution des petits et plus gros tracas.

Si le disque n'apparaît pas sur votre Bureau ou que les tentatives de sauvegarde de son contenu échouent, la partie n'est pas perdue. D'autres logiciels sont uniquement conçus pour extraire toutes les données du périphérique malade. Je vous suggère FileSalvage de SubRosaSoft ou l'excellent Data Rescue II de Prosoft. Ce dernier est livré avec un CD de réparation à partir duquel vous pourrez démarrer. Branchez dès lors un disque dur neuf à la norme Firewire ou USB 2, puis procédez à la récupération des données.

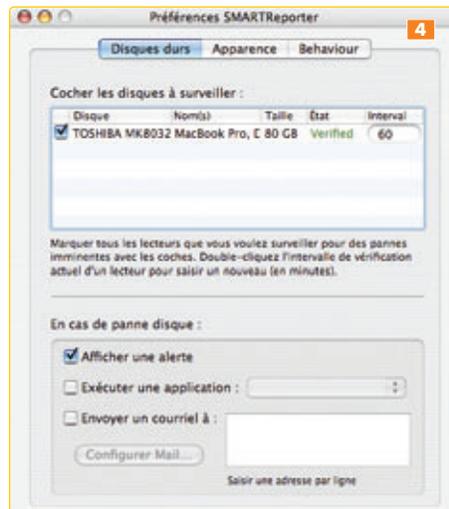
Le plus grave reste à venir. Si le disque dur devient très lent ou qu'un claquement métallique se fait entendre de temps à autre, la

panne mécanique vous guette, et plus tôt que vous ne le croyez ! S'il s'agit de l'unité de stockage contenant le système, il y a fort à parier qu'il finira par ne plus jamais démarrer.

Sans consigne ni retour

Problème d'alimentation électrique, souci de moteur, mauvais entraînement des plateaux, voire blocage ou écrasement des têtes de lecture à la surface de ces derniers... Les causes de défaillance sont nombreuses. Quand l'utilisateur est en cause, il pêche généralement par négligence. L'ordinateur portable est fréquemment jeté sur un divan, reçoit des chocs, ou est déplacé alors même que des opérations d'écriture sont en cours. Il peut également s'agir d'un souci de ventilation.

Évitez à tout prix d'utiliser votre Mac en période de forte chaleur dans une pièce qui n'est pas climatisée. D'une façon générale, ne confinez pas votre matériel dans un endroit où l'air n'est pas correctement recyclé. Enfin – mais la liste n'est pas exhaustive –, si un boîtier « tour » peut très bien supporter un fonctionnement intensif (plus de 10 h par jour), il n'est pas de même pour un MacBook, fut-il Pro. Heureusement, acheter un disque dur ou en changer n'est plus un sacrifice financier, car



les prix se sont effondrés. Les disques entrent presque dans la catégorie des « consommables » qu'on remplace à intervalle régulier !

Sous surveillance

Pour pallier les éventuelles faiblesses mécaniques – ou tout du moins prévenir l'utilisateur de leur imminence –, les constructeurs ont élaboré un système de surveillance dénommé SMART (Technologie d'auto-surveil-

lance, d'analyse et de rapport). En théorie, à l'aide du logiciel Utilitaire de disque ou bien d'un gratuit spécifique comme SMARTReporter **4**, vous êtes alerté quand un disque commence à « perdre la tête ».

Las, cette brillante idée n'aura que peu d'incidence sur le destin de vos précieuses données. Il faut savoir en effet que la technologie SMART ne décrit qu'un mode de transmission d'informations entre un ordinateur hôte et son périphérique. Le nombre de capteurs d'avertissement ainsi que leur rôle au sein du disque sont à la discrétion de son fabricant. Aussi, rien ne vous certifie que ce qui est scruté concerne la nature de l'incident à venir. Ceci explique, en partie, pourquoi une unité de stockage de masse apparemment valide du point de vue SMART peut se trouver en réalité malade...

Sans que cela ne devienne une vraie obsession, écoutez attentivement le bruit émis par votre disque dur, repérez les claquements éventuels et évaluez les taux de transfert anormalement bas. Quel que soit l'état de votre périphérique, faites très régulièrement des sauvegardes de vos documents. Surtout si les premiers signes de fatigue se font sentir... Chaque soir, placez sur une clef USB ou sur

Récupération des données avec Data Rescue II

Lorsqu'un disque ne monte plus sur le Bureau (c'est-à-dire qu'il n'apparaît plus), il faut alors faire appel à un outil spécialisé. Par exemple, Data Rescue II de Prosoft, proposé en français par Tri-Edre, qui m'a maintes fois sauvé la mise. À l'ouverture du logiciel, un assistant vous prend directement en charge. Sélectionnez le volume qui est la cause de tous vos tracas **A** et cliquez sur **Continuer**



B. Ensuite, choisissez le support de stockage sur lequel le « sauvetage » se fera. Cliquez sur son icône dans la partie droite de la fenêtre, puis faites **Continuer**. Dans le choix des modes d'examen qui vous sont alors proposés, optez pour **Approfondi** afin d'exhumer le maximum de fichiers possible. Il ne vous reste plus qu'à patienter... Cela peut prendre plusieurs heures selon la capacité du disque à explorer et la vitesse de votre Mac. L'analyse achevée, une dernière fenêtre vous indiquera ce qui peut être sauvé : cochez les fichiers et/ou dossiers que vous souhaitez récupérer **C** et cliquez sur le bouton **Récupérer** **D**. La sauvegarde pourra alors commencer sur le volume désigné.

Data Rescue II version 1.1. Traduit en français, compatible Tiger et UB. La version d'évaluation est pleinement fonctionnelle, mais limitée à un seul fichier de sauvegarde.



TechTool ProtoGo **UB** 139 €

Si vous n'avez aucun outil de maintenance ou si, venant d'acheter un Mac Intel, vous devez faire évoluer votre trousse de maintenance et de dépannage désormais inadaptée, pourquoi ne pas opter pour la solution TechTool ProtoGo ?

Surfant sur le succès de la clé mémoire Firewire TechTool Protege aux États-Unis, l'éditeur propose un logiciel qui vous permet de procéder à l'identique avec une clé USB, un iPod ou tout autre support dont vous disposez et qui reste inutilisé. TechTool ProtoGo inclut les licences complètes de TechTool 4, TechTool pour Mac OS 9 et DiskStudio.

Un processus automatisé

Lorsque vous lancez TechTool ProtoGo, sa fenêtre s'affiche, divisée en trois zones. En haut **A**, on vous in-

bien évidemment intégrés d'office).

En dessous à gauche **B**, vous avez la liste des volumes en ligne (mise à jour à la volée) : choisissez celui qui va servir de trousse de secours. Par exemple, j'ai choisi ici un ancien iPod Photo. À droite **C**, il y a la liste des profils prédéfinis par défaut et ceux que vous créez au besoin (bouton **Nouveau**). Vous pouvez aussi simplement modifier les profils existants (bouton **Modifier**).

La seconde fenêtre **D** qui s'affiche alors à l'écran est l'éditeur de profils. Vous pouvez définir ici la création de plusieurs partitions et décider des applications qui seront incluses sur chacune d'elles. Le niveau de place disponible est clairement indiqué dans la première fenêtre, mis à jour en temps réel.

Lorsque vous vous êtes décidé pour un profil, il suffit de cliquer sur le



marrable **F** avec tous vos outils. Dans la version 1.03, le choix du profil **Mac OS X Basique** ne fait apparaître dans la partie supérieure de la fenêtre que l'icône de Mac OS X pour PowerPC. En fait, si vous créez le disque ProtoGo sur un Mac Intel, c'est bien un système pour Mac Intel qui est généré.

La possibilité de créer plusieurs volumes est intéressante pour un responsable de parc Mac en entreprise. Il pourra ainsi créer de manière automatisée, et sans se poser de questions, un disque multi-partition, chacune bootable sur une version différente de Mac OS X (Jaguar, Panther et Tiger) et chacune possédant un jeu d'outils spécifiques.

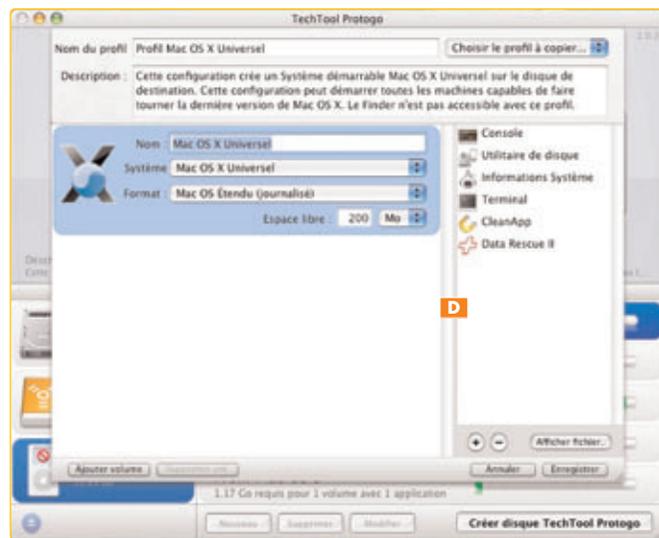
Utilisez un iPod

Dans le cas où vous utiliseriez un iPod, une alerte vous signale qu'Apple ne supporte pas cette utilisation en tant que disque de démarrage et qu'en tout cas il ne faut pas se servir de l'iPod comme disque de travail, mais simplement d'analyse et de réparation. La même remarque s'appliquera à une petite clé USB. Après installation de TechTool ProtoGo, l'iPod devra être resynchronisé avec iTunes si vous voulez également vous en servir pour écouter

de la musique. Si vous créez sur l'iPod un disque TechTool ProtoGo avec plusieurs volumes, vous ne pourrez plus utiliser le lecteur pour la musique (sauf bien sûr à être reformaté avec l'utilitaire d'Apple).

Intervention manuelle parfois nécessaire

Lorsque vous choisissez un profil minimal, TechTool ProtoGo affiche un lanceur en lieu et place du Finder. Mais alors, il peut y avoir un problème avec certaines applications qui ont besoin du Finder ou d'autres éléments système que le profil minimal n'offre pas ! Même avec un système plus complet, il y a parfois des surprises. Par exemple, iDefrag nécessite la présence d'un fichier de licence dans un sous-dossier d'Application Support, un répertoire qui n'est pas créé par le profil Mac OS X basique. Il m'a fallu faire un peu de gymnastique pour le créer et y copier ma « clé ». Je n'ai pas essayé DasBoot (*lire page suivante*), mais j'aurais sans doute rencontré les mêmes petits soucis. Les résoudre n'est pas très compliqué en soi, mais demande toutefois une bonne connaissance de Mac OS X et une certaine expérience dans le maniement de ses ressources. ■ **Bernard Le Du**



dique quels systèmes seront installés (Mac OS 9, Mac OS X pour PPC et Mac OS X pour Intel), une grosse icône rappelle le support choisi. Enfin, les outils inclus dans le profil défilent (les TechTool et DiskStudio sont

bouton **Créer disque TechTool ProtoGo** **E** pour lancer le processus. Après préparation de votre disque dur, partitionnement, installation du système et des applications, etc., vous obtenez *in fine* un support dé-



TechTool ProtoGo 1.0.3. En français, compatible Mac OS X 10.3.9 et 10.4+, version Universal Binary.



DasBoot UB

DasBoot est un utilitaire gratuit de SubRosaSoft qui vous permet de créer un système de démarrage minimaliste embarquant un certain nombre d'outils que vous aurez choisis. Ce nombre dépendra du type de support utilisé : un DVD, une clé mémoire USB, un plus ou moins petit iPod ou un petit disque externe...

Lorsque vous lancez DasBoot (proposé qu'en anglais), un premier message vous demande d'insérer un CD-Rom démarrable... C'est là où on s'aperçoit que DasBoot n'est pas aussi « gratuit » que cela. Il ne sait pas créer un système bootable à partir du DVD d'installation de Mac OS X ou d'un système déjà installé sur un disque dur. Il faut obligatoirement disposer d'un CD bootable que proposent SubRosaSoft, bien sûr, et les éditeurs Micromat, Prosoft, Alsoft... avec leurs logiciels de maintenance et de réparation. Cela fonctionnera également avec le CD-Rom que fabrique l'application Coriolis CD Maker, si vous avez acheté un utilitaire de cet éditeur **A**... Une fois le CD introduit, sélection-

nez dans la zone **Destination** **B** un volume comme une clé USB, un iPod ou un mini-disque, par exemple. Dans le bas de la fenêtre, un bandeau d'icônes **C** récapitule les logiciels qui seront installés par défaut. À vous d'ajouter d'autres utilitaires que vous glissez dans cette zone. Cliquez sur le gros bouton bleu clignotant **Start DasBoot Process**. À la fin du processus, le support utilisé sera configuré comme volume de démarrage et vous proposera tous vos outils.

Il suffira pour l'utiliser de démarrer un Mac en pressant la touche [Alt] qui affiche tous les volumes démarrables... Vous n'aurez certes accès qu'aux utilitaires installés lors de la création via un lanceur dédié, mais que demander de plus ?

Attention, si vous voulez un support qui puisse démarrer le plus de types de Mac possible, prenez soin d'utiliser un CD démarrable de type Universel. Si vous fabriquez votre CD avec le Coriolis CD Maker, optez là aussi pour l'option **Universel**.

■ Henri-Dominique Rapin



DasBoot 1.0.2. En anglais, compatible Mac OS X 10.3.8+ et 10.4+, version Universal Binary.

vos iPod les derniers fichiers sur lesquels vous avez travaillé. Au cas où votre Mac ne voudrait plus sortir de sa torpeur matinale, vous seriez alors fort soulagé...

Premiers secours

Si des signes avant-coureurs se manifestent, faites tout d'abord une copie complète de votre disque dur sur une unité de stockage externe – il vaut mieux avoir un disque de secours que d'avoir à jongler avec des DVD réinscriptibles. Contactez ensuite votre revendeur en vue d'un remplacement pur et simple du disque. Abstenez-vous de tenter une réparation avec un utilitaire de disque traditionnel, car là, vous êtes face à un problème matériel et non logiciel. La sollicitation excessive qu'imposent des opérations de reformatage ou de mises à jour des blocs logiques ne vous conduirait au mieux qu'à un très court répit et, au pire, à envoyer le disque *dur ad patres*. Si vous n'avez rien fait, que vous n'avez pas de sauvegarde récente... et que le disque ne

veut plus rien savoir, vient alors la délicate tentative de récupération de vos données. Il y a bien sûr des professionnels qui font cela, mais ils sont rares et leurs interventions sont chères – cela dit, tout dépend évidemment de ce qu'il y a sur le disque « mort ».

Si, pour diverses raisons, vous ne souhaitez pas (ou vous ne pouvez pas) faire appel à ces professionnels, voici quelques pistes pour tenter un sauvetage ultime...

À présent que votre périphérique semble avoir rendu l'âme, vous pouvez essayer de l'extraire et de le placer au congélateur entre 30 min et 1 h 30 (protégez-le au préalable dans un sac plastique totalement hermétique, en expulsant l'air contenu à l'intérieur). Cette bidouille controversée, maintes fois décrite sur des forums spécialisés, fonctionne – j'ai moi-même eu l'occasion de la tester avec succès. Elle suppose cependant plusieurs choses : que vous soyez un peu bricoleur, que vous puissiez disposer d'un autre Mac et d'un boîtier externe vide pouvant accueillir le média dé-

fectueux. Enfin, le temps imparti pour la récupération des informations se révèle très court – une recopie de 20 à 30 Go demeure toutefois possible, directement via le Finder ou avec Data Rescue II. Au-delà, sans le secours d'un laboratoire spécialisé, il vaudra mieux faire son deuil des données. Dans tous les cas, cette astuce « venue du froid » ne concerne que les problèmes mécaniques. Elle sera inutile si c'est la partie électronique du disque qui est en cause.

Tentative de récupération

Un logiciel de récupération lit l'ensemble du périphérique de stockage comme s'il s'agissait d'un bottin. Il repère la signature de certains fichiers (texte, audio ou vidéo), puis évalue les probabilités de restauration. Lorsque les données de catalogue sont valides (partiellement ou en totalité), il est probable que vous puissiez récupérer d'autres documents manquants. Mais dans le cas où les informations sont brouillées (pour des raisons de sé-



curité informatique, notamment), il n'est alors plus possible de mettre en œuvre les mêmes algorithmes de traque. Autant dire que si le volume était crypté par le biais de FileVault, inutile d'espérer quoi que ce soit!

Premiers soins

En plus de faire attention à vos disques durs et de réaliser des sauvegardes régulières – la seule procédure fiable pour parer les coups du sort –, cela peut être une bonne idée d'avoir

sous la main une «trousse de secours». Vous le savez, vous ne pouvez pas défragmenter ou repartitionner un disque, ou tenter de l'analyser et de le réparer lorsque vous avez démarré dessus. Un CD, un DVD, ou mieux encore une clé mémoire USB ou un iPod peuvent alors se révéler très utiles.

La plupart des éditeurs d'outils de ce genre fournissent, à votre demande, un CD ou un DVD démarrable. Ceux qui font l'acquisition d'un produit de Coriolis, comme iPartition ou iDefrag, ne peuvent acquérir un média optique, mais l'éditeur propose gratuitement pour ses clients le logiciel Coriolis CD Maker **5** qui permet de créer soi-même un CD de démarrage. Le gros défaut de tous ces CD, c'est que vous ne pouvez pas en modifier le contenu. Vous ne pouvez donc pas y ajouter d'autres utilitaires gratuits ou commerciaux que vous jugez pourtant indispensables à votre trousse de secours. Qui plus est, le démarrage d'un Mac sur un de ces CD est le plus souvent très lent... Sans avoir un gros disque, ni devoir en trimballer un avec soi, il y a tout de même mieux aujourd'hui qu'un CD ou un DVD! Par exemple, une clé mémoire USB (on en trouve de 4 Go et à

même de 8 Go et plus), un ancien iPod qui traîne, ou un petit disque dur de poche 2,5"... Avec un tel support, vous avez beaucoup plus de place, vous pouvez potentiellement créer une trousse avec de nombreux utilitaires, enfin le temps de démarrage est «standard».

Comment créer votre trousse

Trois solutions s'offrent à vous. Vous pouvez tout faire à la main, mais à moins d'être un expert, vous ne sauriez réaliser vous-même un système Mac OS X «minimal» adapté à une clé USB ou un petit iPod. Seconde possibilité, si vous n'avez pas déjà d'outils de maintenance, achetez TechTool Protogo qui inclut les licences complètes de TechTool 4 UB, DiskStudio UB, d'une version des TechTool pour Mac OS 9 (au cas où...), plus l'utilitaire Protogo qui va «fabriquer» le tout pour vous, avec la possibilité de rajouter tout autre utilitaire que vous souhaiteriez avoir sous la main (à condition qu'il y ait bien sûr assez d'espace sur le support choisi).

Troisième option, DasBoot de SubRosaSoft, un utilitaire gratuit similaire à Protogo, mais qui suppose que vous ayez déjà quelque part un CD démarrable sur un système minimal...

Retrouvez VVMac en PDF!

FORMULAIRE DE COMMANDE

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse:
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Je suis déjà abonné à VVMac, ou je joins mon abonnement pour 11 numéros.

Je bénéficie d'une réduction de 50% sur le prix du CD-Rom choisi.

Je règle aujourd'hui par chèque bancaire ou postal
à l'ordre de howtodo publishing
(uniquement chèque en euros sur une banque française)

M. M^{me} M^{lle}

Prénom : _____

Nom : _____

Adresse : _____

C.P.: [][][][][] Ville : _____

Pays : _____

Email : _____

- n° 19 à 24 au prix de 15 €
- n° 13 à 24 au prix de 29,90 €

Nouveau!

Sont encore disponibles les CD-Rom

- n° 1 à 6
- n° 7 à 12
- n° 13 à 18

Chaque CD au prix de 15 €

- n° 1 à 12 + HS Tiger au prix de 29,90 €

(frais de port inclus pour la France et l'étranger)



La vidéo d'une réunion de famille peut être ennuyeuse à mourir, mais traitée « sitcom », elle aura une tout autre allure ! Et si vous l'ouvrez sur un générique « à la manière de », plein de pêche, on se repassera votre film encore des années plus tard ! ■ David A. Mary



Un générique dans l'esprit...

Un gars/Une fille

Réalisé avec
Seashore, Framed,
Jahshaka,
LifeQuartz et iMovie



Telenovela, sitcom, soap opera... : autant de noms qui désignent le feuilleton télévisé, tantôt comique, tantôt tragique. Leur mode de réalisation reste identique : peu ou pas de tournage en extérieur, un décor récurrent et très peu de mouvements de caméra. Ce type de mise en scène est particulièrement adapté aux vidéos familiales. Le cadrage n'est pas compliqué : il suffit de faire parler devant la caméra deux personnes placées côte à côte. Si en plus, elles ont des points de vue divergents et une propension naturelle à s'échauffer, cela peut donner des séquences fortes.

Pour que le spectateur comprenne immédiatement le sens d'une scène, il lui faut identifier le lieu et l'action (en ce qui nous concerne, ce sera un repas de famille), ainsi que les différents protagonistes. Lorsque l'on dispose d'au moins deux caméras, il est possible de faire du champ/contrechamp pour restituer un dialogue entre deux personnes – chacune d'elles occupant à tour de rôle le bord gauche ou droit de l'écran. Mais sur le tournage d'une réunion de famille, cette condition n'est pas facile à réunir. Il va donc falloir mettre à profit cette

contrainte d'ordre technique... Veillez à ne pas vous immiscer dans la conversation pour que la prise soit réussie, et bien évidemment, ne vous esclaffez pas – le microphone est beaucoup plus proche de vous qui filmez que de ceux qui sont filmés ! Lors du « tournage », vos « acteurs » doivent faire face à l'objectif du caméscope qui peut être simplement posé sur la table et réglé pour obtenir une image correctement éclairée (mode *Tungstène* ou *Intérieur*, évitez le mode *Nuit* qui dégrade souvent le rendu). L'action mise en boîte, vient le montage, puis la création d'un générique d'ouverture. Nous inspirant de la série française *Un gars/Une fille*, nous allons créer un écran en deux parties, l'une rose (la femme) l'autre bleue (l'homme), séparées par trois traits blancs qui s'animent au centre de l'image. Le trucage est facile à réaliser avec les logiciels gratuits que j'ai choisis. Nous aurons besoin d'iMovie pour le montage et la préparation d'un effet spécial, de Seashore pour l'élaboration des panneaux couleurs, de Framed pour constituer la base de l'animation, et enfin de Jahshaka pour l'assemblage et la finalisation du générique.

1 Création du cache couleur

À l'ouverture de Seashore, créez un nouveau document couleur (*Full Colour*) de 720 x 576 pixels en 72 dpi. Vous allez réaliser trois fois le même dessin avec quelques variantes à l'intérieur pour produire l'effet de « bougé » typique du générique.

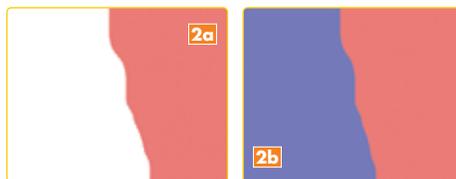


► Le premier document ouvert, double-cliquez dans le carré noir, en bas de la *palette d'outils*, pour faire apparaître la *fenêtre des couleurs* 1a. Cliquez sur le bouton en haut à droite pour afficher les crayons de couleur. Choisissez la teinte *Salmon* (un rose ou rouge pâle).

À l'aide de l'outil *Crayon* 1b, tracez de la manière la plus approximative qui soit une séparation centrale légèrement incurvée 2a. Saisissez-vous ensuite de l'outil en forme de pot de peinture 1c et remplissez la partie droite de la feuille.

Changez de couleur à l'aide de la palette des couleurs utilisée précédemment. Cette fois, optez pour une teinte *Aqua* ou *Orchid*. Avec le pot, remplissez la partie gauche de l'écran 2b.

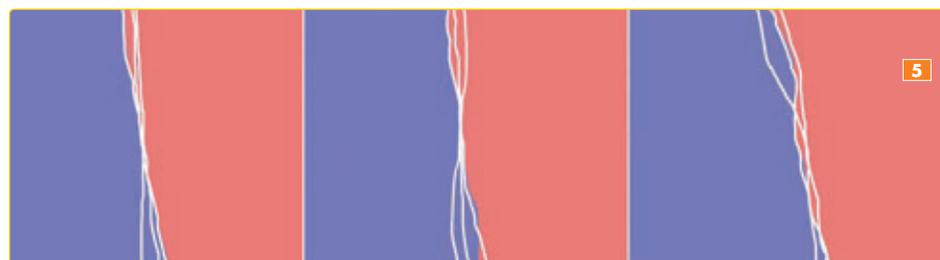
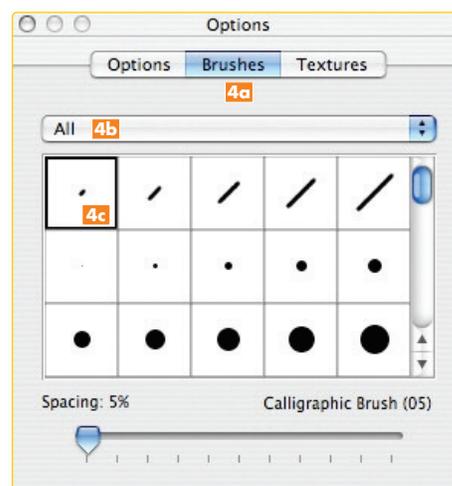
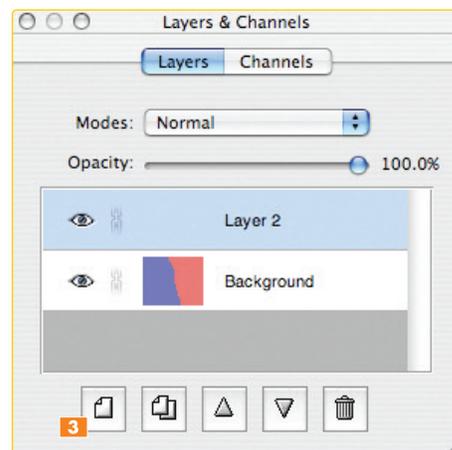
► Passons à présent à la mise en place des trois traits blancs de séparation... Créez un nouveau calque (à partir de la palette *Layers*



and Channel) en appuyant sur le bouton en bas à gauche 3. Un calque *Layer 2* apparaît. Vous êtes sur la bonne voie!

Choisissez la couleur *Blanc* dans la palette de crayons de couleur, puis rendez-vous dans la palette *Options* et affichez l'onglet *Brushes* 4a. Dans le menu local au-dessous, arrêtez-vous sur *All* 4b. Enfin, choisissez la toute première brosse 4c proposée en haut à gauche. Saisissez l'outil en forme de pinceau 1d et tracez trois courbes de séparation de la façon la plus libre possible. Sauvez le document au format que vous désirez, Jpeg ou PNG (*File > Save as*).

► Créez de la même manière deux autres caches en veillant à ce qu'ils ne soient pas parfaitement identiques! Voici ce que vous devriez obtenir 5... Pour les distinguer, nommez-les *Cache1*, *Cache2* et *Cache3*. Vous pouvez désormais quitter Seashore qui ne vous sera plus d'aucune utilité.



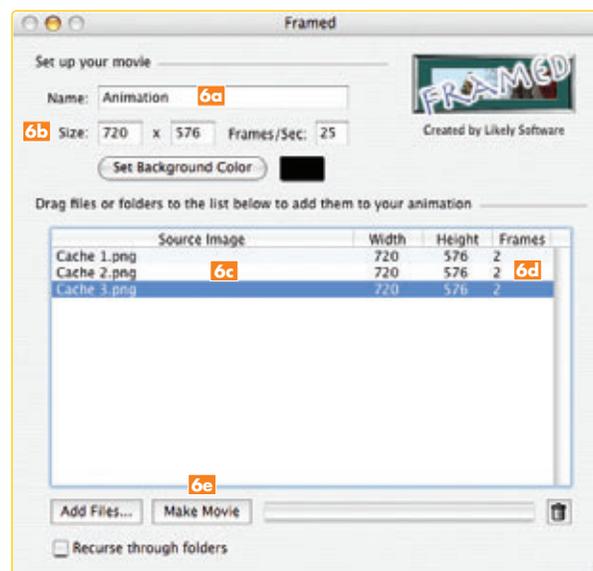
2 Animation image par image

Pour cette étape très courte, nous allons mettre à contribution le logiciel gratuit Framed.

Dans la fenêtre de celui-ci, nommez le nouveau fichier « *Animation* » 6a et spécifiez la taille à 720 x 576 pixels ainsi que le nombre d'images par seconde (*Frames/Sec*) à 25 6b.

Déposez au centre de la fenêtre les fichiers *Cache1*, *2* et *3* créés à l'étape précédente 6c. En regard de chacun d'eux, dans la colonne *Frames*, vous

voyez un « 1 », soit la durée de chaque image dans l'animation. Entrez une autre valeur en double-cliquant directement sur le chiffre – 2 est un seuil suffisamment long pour l'effet recherché 6d. Enfin, cliquez sur le bouton *Make Movie* 6e pour que Framed génère automatiquement le film. Une fenêtre de prévisualisation affiche le résultat obtenu. Cliquez sur *Save* dans le coin inférieur droit pour l'enregistrer sur votre disque.



3 Arrêt sur image

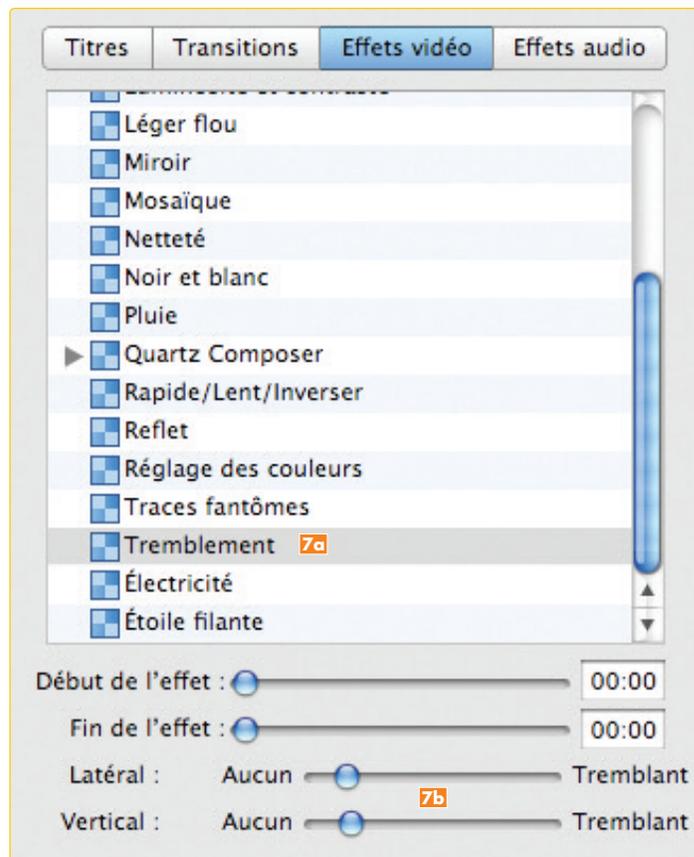
Rouvrez quelques instants votre projet iMovie. Le montage est bien avancé, presque prêt !

► Déterminez dans le film l'endroit où va être inséré le générique. Ce sera l'image de fond sur laquelle vous appliquerez le trucage. Une fois le curseur de lecture positionné, demandez *Édition > Scinder au point de lecture*, puis dans le même menu, *Créer une image fixe*. Cette dernière apparaît alors dans la fenêtre des clips. Vous l'insérez dans le banc de montage, à l'endroit précédemment choisi.

► Appliquez-lui un effet vidéo **7a** (*Montage >*

onglet Effets vidéo). Dans la partie inférieure de la palette, vous avez les réglettes *latérale* et *verticale*. Placez pour chacune le curseur au cinquième de sa course **7b** – il ne faut jamais abuser, car l'effet ne doit pas être trop insistant. Cliquez sur *Appliquer*.

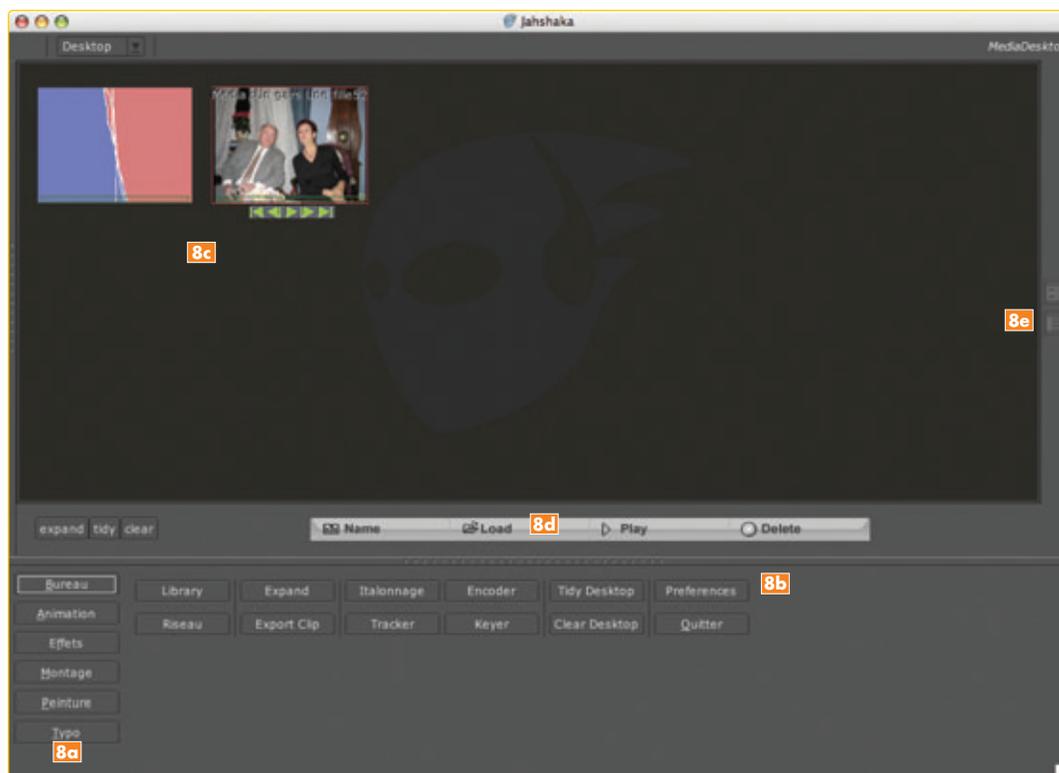
► Exportez ce clip – et non l'ensemble de votre montage. Pour ce faire, cliquez sur le clip dans le banc de montage (il s'illumine en bleu), puis faites *Partage > QuickTime*. Réglez la sauvegarde sur *Haute Qualité* et cochez *Partager seulement les clips sélectionnés*. Cliquez sur le bouton *Partager*. Voilà, le plus gros du travail est fait...



4 Compositing

À présent, nous pouvons passer à l'incrustation du cache couleur sur la séquence provenant d'iMovie. J'aurais pu utiliser QuickTime Pro, mais obtenir un résultat propre sans faire intervenir d'autres artifices eut été fastidieux. C'est pourquoi j'ai préféré mettre en œuvre le logiciel Jahshaka, un outil de trucage vidéo comparable à After Effects (Adobe) ou Motion (Apple), à ceci près qu'il est... gratuit ! Certes, il n'est pas exempt de défauts – voire instable par moments –, mais sa rapidité de traitement et sa gratuité valent bien quelques menus sacrifices.

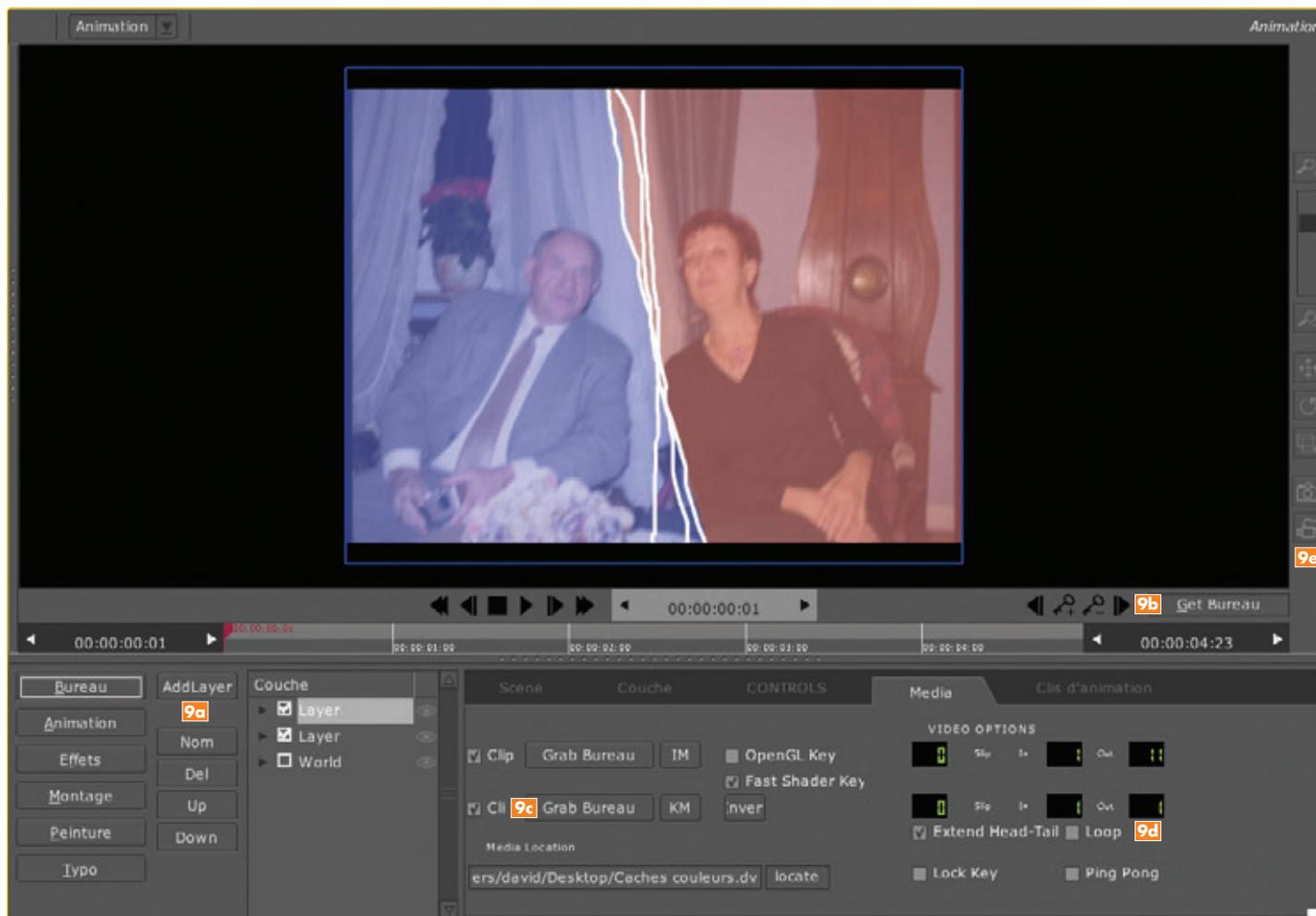
Jahshaka dispose de plusieurs modules **8a**. Le tout premier, nommé *Bureau*, rassemble tous les réglages de base du logiciel, les options d'importation et d'encodage. *Animation*, *Effets* et *Peinture* autorisent la mise en place des trucages et incrustations les plus divers. Quant à *Typo*, il met à votre portée des fonctions de titrage assez puissantes. Enfin, *Montage* est, comme son nom l'indique, dédié aux modifications de dernière minute (allonger ou élaguer une séquence).



Le logiciel est proposé en anglais, mais on peut forcer la langue française. L'interface n'est toutefois que partiellement francisée et de nombreux éléments restent en anglais, mais ce n'est pas très

perturbant. À l'ouverture de Jahshaka, vous vous retrouvez de fait dans le module *Desktop* (donc le *Bureau*). Cliquez sur le bouton *Preferences* **8b** et choisissez *French* dans le premier menu local en

dessous de *Language*. Optez pour *PAL DV* en guise de résolution. Cliquez sur *Return*, puis quittez le logiciel et rouvrez-le : les modifications ont été faites et le logiciel est bien en français.



Jahshaka propose une ergonomie très proche de celle des solutions professionnelles qui équipent les studios d'effets spéciaux. Autant dire qu'il ne vous prend pas par la main !

Globalement, chaque section est indépendante. Une fois les effets visuels calculés, le film est com-

pilé, puis placé dans le module **Bureau** **8c**. Si vous comptiez user de plusieurs unités de traitement, il vous faudra aller chercher à chaque fois le résultat d'un calcul précédent afin de continuer votre travail. Cette approche est donc aux antipodes de ce que l'on connaît sur Macintosh.

► Il faut tout d'abord charger dans le logiciel les deux éléments: le fichier .mov réalisé à l'étape 2 avec Framed (que vous avez nommé « Animation » et qui contient le cache couleur rose et bleu) et le clip exporté d'iMovie à l'étape 3 (arrêt sur image).

Dans le module **Bureau**, cliquez sur le bouton **Load** **8d**. Dans la fenêtre qui surgit, explorez l'arborescence de votre disque pour parvenir jusqu'aux fichiers à charger. Pour remonter les différents niveaux de répertoires imbriqués, utilisez la première des cinq icônes (un dossier avec une flèche montante). Vous pouvez importer plusieurs éléments à la fois en utilisant la touche [Maj] lors de la sélection. Chose faite, appuyez sur le bouton **Load**, dans le coin inférieur droit, pour finaliser cette première étape.

► Attention, les clips chargés dans la section **Bureau** ont la fâcheuse tendance à s'empiler les

uns sur les autres, mais vous pouvez les ordonner manuellement à la souris comme bon vous semble ou encore demander la présentation en liste **8e**.

► Passons à la « composition » des deux clips vidéo... Cliquez sur le bouton **Animation** pour passer dans le module de travail adéquat. Par défaut, une séquence vide de 4 sec est créée. C'est amplement suffisant pour notre générique. À l'instar des ténors du genre, l'application Jahshaka fonctionne sur le principe des calques. Sur chaque calque, on dispose un média QuickTime (film ou image) – le tout constituant votre œuvre finale.

Au départ, seule la couche **World** est créée. Appuyez sur **AddLayer > Layer** **9a** pour en ajouter un nouveau, puis d'un clic sur **Get Bureau** **9b**, l'application vous propose à l'écran les deux vidéos importées. Choisissez celle issue d'iMovie. Cliquez sur le bouton ►

Installation de Jahshaka

Dans votre navigateur Internet habituel, tapez l'adresse suivante : <http://www.jahshaka.org/>

Dans la partie supérieure de la page d'accueil, repérez l'encadré **Download Jahshaka** qui propose deux liens : **Click here to download Jahshaka** qui vous dirige vers la page de téléchargement de l'application principale et **Click here for Jahplayer and jplayer** qui installera deux logiciels complémentaires totalement facultatifs. Pour chacun des liens ci-dessus, repérez bien les versions Mac OS X (vers le bas des pages), lesquelles sont disponibles non pas en UB mais en versions PowerPC et Intel séparées. Cliquez sur le bouton **Download** en dessous du téléchargement qui vous intéresse. Le téléchargement commence dès lors automatiquement. Une fois l'image disque (.dmg) enregistrée sur votre disque, ouvrez-la et procédez à l'installation comme n'importe quelle autre application.

rouge *Retourner*. Voilà, votre clip est désormais associé au premier calque. Vous pouvez en lancer la lecture à l'aide du panneau de commande. Affichez l'onglet *Scene* et réglez *Playback Speed* sur *25 Frames/sec*.

► Procédez de la même manière pour le cache couleur animé créé avec *Framed*, à placer sur un second calque (*AddLayer* > *Layer*, *Get Bureau*, sélectionnez le clip,

puis *Retourner*). Le cache couleur animé recouvre alors la première vidéo. Il faut maintenant le rendre translucide afin que l'on puisse voir la vidéo qui se trouve juste en dessous.

► Dans l'onglet *Media*, cochez *Cl* **9c** (en face de *Grab Bureau KM*). La transparence s'opère automatiquement. Hélas, *Jahshaka* bogue de temps à autre et il est parfois utile de rafraîchir manuel-

lement la fenêtre principale : décochez, puis recochez le calque courant. Enfin, n'oubliez pas de valider la fonction *Loop* **9d** afin que l'animation des caches couleurs s'étale sur toute la durée de la scène, soit pendant quatre secondes environ.

► Si le résultat vous satisfait, lancez le calcul du trucage vidéo en cliquant sur le bouton **9e**. De retour dans le module *Bureau*, sé-

lectionnez la nouvelle séquence qui vient d'apparaître, puis cliquez sur le bouton *Encoder*. Optez ensuite pour *FFmpeg Raw DV* comme format d'exportation. Pour finir, cliquez sur *Start Encoding* (spécifiez l'endroit où sera enregistré le fichier vidéo, ainsi que son nom).

► Il ne vous reste donc plus qu'à l'insérer dans votre montage iMovie original.

5 Quelques pistes pour réaliser le titrage

Pour reproduire de façon quasi identique la typographie utilisée pour le générique de la série *Un gars/Une fille*, je vous propose de recourir aux bons services du logiciel *LiveQuartz*.

► Si vous ne l'avez pas encore (*VVMac* vous a déjà proposé des exercices l'utilisant), téléchargez-le à l'adresse indiquée dans le Bot-

tin *VVMac*. Dans un nouveau document de 720 x 576 pixels, vous saisissez le texte voulu (« UN GARS UNE FILLE ») à l'aide de l'outil *Texte* (icône *A*). Modifiez la taille de la police de caractère ainsi que son style avec le bouton *Fonts* (en haut à droite de l'écran). La police disponible en standard la plus ressemblante est dénommée *Helvetica CY* (à



mettre en *Bold*, ou gras) **10a**. Ajoutez un filtre (le bouton + de la colonne de droite). Dans le menu local *Selected Filter*, choisissez *Cristalliser* (aux deux tiers de la liste). Amenez l'option *Radius* à 0 (à gauche toute) **10b**.

► Dans le titrage original *Un gars/Une fille*, chaque mot est souligné d'une partie de son propre graphisme, comme si le titre était pris de tremblements. Pour le réaliser, dupliquez le calque précédent (*Édition* > *Copier*, puis *Édition* > *Coller*). Décalez ce second titre (en tout point identique au premier) sur la surface de travail (à l'aide de l'outil *Flèche*).

► Prenez l'outil en forme de rectangle en pointillé et faites tenir dans son cadre le contenu du premier calque **10c**. Appuyez ensuite sur la touche [Effacer]. Il ne reste plus du second calque que

le bas de chacune des lettres **10c**. Il suffit maintenant d'orienter le titre en diagonale (l'icône en forme de roue), puis d'enregistrer le tout au format PNG (veillez bien à ce qu'il n'y ait aucune couleur de fond).

► L'incrustation du titre sur le générique s'effectuera là encore dans le logiciel *Jahshaka* en utilisant la même méthode appliquée au cours de l'étape 4. Voici ce que l'on obtient **11**...

Lorsque vous souhaitez imiter, pour vos productions personnelles, des effets spéciaux observés à la télévision ou au cinéma, rien ne vaut une analyse de l'œuvre image par image. Dans bien des cas, un DVD-vidéo est à même de vous donner les pistes de recherche pour la réalisation de trucages plus ou moins spectaculaires. À vous de jouer !

Utilisez des adresses email jetables

À quoi sert une adresse email jetable ? Simplement à protéger une véritable adresse électronique et tenter de limiter au maximum le phénomène du spam qui engorge vos boîtes aux lettres et nuit à votre sécurité. ■ Alain Lalisse

Partout sur Internet, on vous demande votre adresse email ! Et pour bien être sûr que vous en donnez une qui soit valide et que vous consultez, le service vous envoie généralement sur cette adresse des liens de confirmation, des informations de téléchargement, des mots de passe d'accès, etc.

Avoir une ou plusieurs véritables adresses est devenu aujourd'hui absolument indispensable, aussi bien pour les particuliers que pour les entreprises qui ont trouvé là un moyen rapide, efficace et économique de communiquer avec leurs clients (confirmations, prises de rendez-vous, traitements de problèmes, prises de commandes, envois de factures...). Cela dit, il faut apprendre à classer vos interlocuteurs selon le degré de confiance que vous pouvez raisonnablement leur accorder.

Posséder une adresse principale et plusieurs adresses secondaires est ce qu'il y a de mieux... D'ailleurs, tous les fournisseurs d'accès vous permettent de créer plusieurs adresses. Mais comme ils ne veulent pas gérer les créations/suppressions, au bout de quelque temps, votre situation est revenue au point de départ, voire s'est dégradée... Toujours autant de spams mais, cette fois, sur plusieurs adresses ! Les adresses jetables sont une des solutions à ce vrai problème, et parmi les plus efficaces !

Des sites dédiés aux adresses jetables

Nous avons déjà tous créé des adresses jetables... sans le savoir ! En utilisant Hotmail, par exemple : lorsqu'une adresse Hotmail n'est plus utilisée, elle



finit en effet par être détruite par le service. Le problème, c'est que l'inscription à Hotmail n'est pas instantanée, et la consultation de votre boîte n'est possi-

ble que par Webmail (sauf à payer le service Premium). Heureusement, des sites se sont créés qui vous offrent gratuitement le moyen de créer en quelques secon-

des des adresses jetables, consultables depuis votre logiciel de messagerie habituel. Il en existe un grand nombre. Il suffit d'ouvrir une recherche Google et de taper « adresses jetables » pour voir s'afficher une longue liste de sites. Si vous faites la recherche en anglais, c'est parmi des centaines de services que vous aurez à choisir.

J'ai décidé ici de vous montrer comme cela fonctionne avec le service KasMail (www.kasmail.com), totalement gratuit, en français et qui crée vos adresses en un clin d'œil. J'aurais pu également me servir de Spamgourmet.com (service en français) que j'ai déjà utilisé par le passé. Les propriétaires d'un compte .Mac peuvent aussi créer ce genre de « d'alias », mais dans une limite de cinq adresses en même temps. KasMail offre des adresses qui expirent d'elles-mêmes



après une période que vous déterminez. La gestion de ces adresses en est d'autant simplifiée.

Inscription chez KasMail

La toute première étape consiste à créer votre compte KasMail en cliquant sur *Inscrivez-vous* dans la page d'accueil du site. C'est avec ce compte que vous gérez vos adresses jetables. Il faut ici 1 donner une adresse email valide, car c'est sur celle-ci que seront renvoyés les messages que vous recevrez sur les adresses jetables. Le mot de passe associé est spécifique à l'accès KasMail et ne correspond pas au mot de passe de l'adresse email – il doit être long de 6 à 14 caractères, sans accents. Remplissez le reste et créez votre compte. Vous recevrez alors un email de vérification sur l'adresse que vous avez donnée. Cliquez sur le lien fourni pour confirmer la création du compte KasMail.

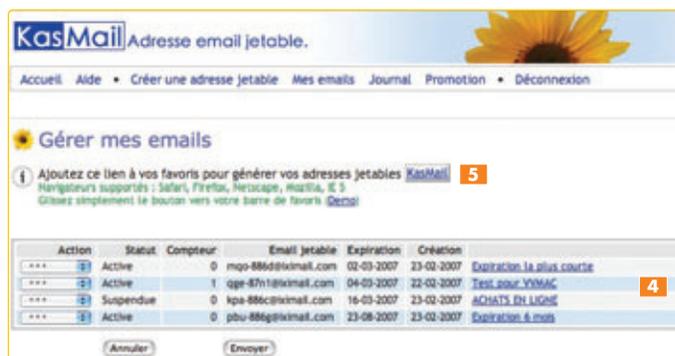
Création des adresses jetables KasMail

Un compte nouvellement créé ne contient aucune adresse email jetable. C'est donc à vous de créer la première. En fait, vous pouvez en créer jusqu'à vingt-cinq simultanément. Pour chaque adresse, vous allez fixer une expiration automatique qui ira d'une semaine à six mois 2... On peut demander que cette adresse n'expire jamais. Entrez

donc un commentaire, histoire de vous rappeler pourquoi vous avez créé cette adresse jetable. L'écran qui suit vous indique l'adresse 3 qui a été créée, une adresse sous la forme xxxx@iximail.com. On vous rappelle aussi la date d'expiration. À partir de maintenant, tout ce qui va arriver sur cette adresse jetable sera redirigé sur votre véritable boîte aux lettres que vos correspondants ne connaissent évidemment pas... Personne ne peut s'apercevoir du subterfuge! C'est bien là le principal avantage.

Gérez vos adresses jetables

Vous voyez, il est vraiment très simple de créer une première adresse jetable. L'utilisation de KasMail n'est d'ailleurs pas plus compliquée pour la gestion de vos autres adresses jetables. Avec ces deux approches – une gestion classique et un accès rapide –, vous bénéficiez à la fois d'une maîtrise complète et d'une création presque à la volée. Pour la gestion « classique », connectez-vous sur KasMail et identifiez-vous. Vous accédez directement à la fenêtre de gestion, avec la liste de toutes les adresses emails jetables que vous avez déjà créées 4. Pour chaque adresse, vous pouvez prolonger sa durée de vie ou, au contraire, la « tuer » immédiatement, voire la suspendre. Comprenez bien



que si vous tuez une adresse, elle disparaîtra purement et simplement et d'éventuels courriers qui l'utiliseraient ne vous arriveront jamais plus. Une adresse suspendue pourra cependant être réactivée plus tard. N'oubliez pas de cliquer sur le bouton *Envoyer* pour mettre à jour vos modifications. Le compteur vous indique le nombre de messages reçus sur chaque adresse.

Création à la volée

KasMail a été jusqu'au bout de la logique de la création rapide d'une adresse jetable. En effet, c'est bien souvent de manière impromptue, au détour d'un site, que l'on vous demande de communiquer une adresse. En créer

une nouvelle en quelques secondes est donc devenu une fonction essentielle!

Eh oui, les gens de KasMail ont pensé à cela aussi avec un raccourci tout prêt qu'il vous suffit de faire glisser dans la barre d'adresses personnelles ou des favoris de votre navigateur Internet (fonctionne au moins dans Safari et Firefox). Ensuite, quand vous avez besoin d'une adresse jetable, cliquez sur le bouton *KasMail* 5. Une petite fenêtre vous demande alors l'adresse que vous avez enregistrée sur KasMail 6, puis une autre vous communique en deux secondes une adresse jetable 7 que vous n'avez qu'à copier-coller dans un formulaire ou sur la page.





Faites sortir le sujet du cadre de la photo !

Par définition, une photographie est une représentation en deux dimensions d'un sujet en trois dimensions. Même avec la meilleure technique de prise de vue et un excellent éclairage, votre sujet restera toujours à plat, couché sur le papier. Pourtant, il existe quelques artifices qui permettent de donner l'illusion du relief, dont le classique effet du sujet qui sort de son cadre.

Je vous propose de le découvrir dans les pages qui suivent.

■ Mathieu Lavant

Réalisé avec Photoshop Elements



L'effet du sujet qui sort du cadre de la photo n'est *a priori* pas très complexe à réaliser. Comme vous l'avez peut-être deviné, il repose sur un détournage. La réussite de cet effet dépend moins de votre dextérité que du choix de la photo de départ. Une partie de cette image doit pouvoir être détournée et placée sur un fond de couleur quelconque. Pour réaliser cet atelier, nous allons utiliser la photo d'un ensemble de petites boîtes en terre cuite empilées les unes sur les autres.

Dans une première étape, nous définirons le cadrage de la fausse photo et nous lui ajouterons une marge blanche. Ensuite, nous créerons, à partir d'une copie de l'image de départ, un détournage sur la portion de la photo devant s'afficher en dehors du cadre. Enfin, dernière étape, nous nous occuperons des finitions en ajoutant une ombre portée au montage pour lui donner une touche plus réaliste.

1 Création de la « fausse » photo

Dans cette première étape, nous allons créer notre fausse photo et sa bordure blanche. Nous utiliserons une *sélection rectangulaire*, déformée à l'aide de la commande *Perspective*, avant de l'exploiter dans un *masque d'écrêtage* qui sera appliqué à l'image de travail.

► Après avoir ouvert votre photo de départ **1**, affichez la palette *Calques* et dupliquez le calque contenant l'image en le





faisant glisser sur l'icône **Nouveau calque**, dans la partie supérieure de la palette. Renommez ce nouveau calque « *Premier plan* » et masquez-le. Nous y reviendrons un peu plus tard...

► Revenez sur le calque *Arrière-plan* et transformez-le en véritable calque. Double-cliquez sur sa vignette: Photoshop Elements affiche alors la boîte de dialogue **Nouveau calque**. Renommez-le « *Arrière-plan* », puis fermez la boîte de dialogue en conservant les autres réglages avec leurs valeurs par défaut.

► À l'aide du rectangle de sélection, tracez un rectangle matérialisant le format de la fausse photo. Celui-ci doit être inférieur à celui de la photo originale; il doit également rogner la portion de l'image qui s'affichera hors du cadre dans le montage final.



► Insérez ensuite un nouveau calque au-dessus du calque *Arrière-plan* et nommez-le « *Bordure blanche* ». Ce nouveau calque affiche la sélection rectangulaire que vous venez de créer **2**.

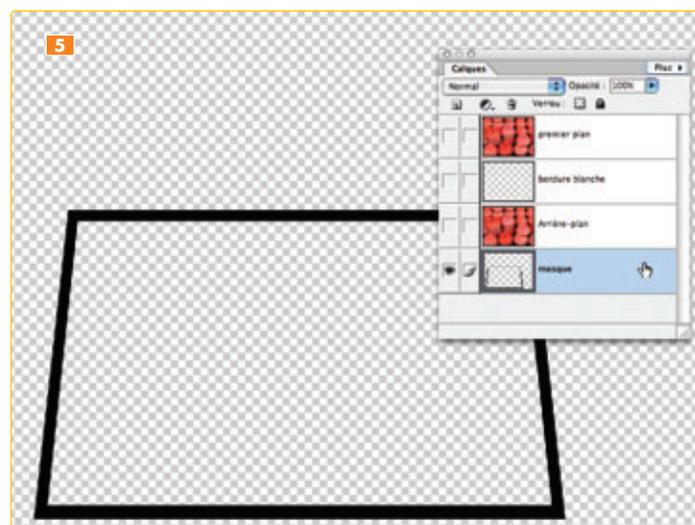
Activez la commande **Édition > Contour de la sélection...**, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, réglez *l'épaisseur de contour à 40 pixels*. Puis, à l'aide de la *case échantillon*, choisissez la couleur **Blanc**. Sélectionnez l'option **Position > Intérieur**. Enfin, validez... Photoshop Elements génère un contour rectangulaire

blanc de 40 pixels d'épaisseur et l'affiche sur le calque **Bordure blanche** **3**.

► Avant de procéder à notre découpage de l'arrière-plan, avec le contour de la fausse photo, nous allons appliquer à ce dernier un effet de perspective visant à accentuer l'effet de relief du montage final...

Demandez **Image > Transformation** et activez la commande **Perspective**. Le logiciel affiche alors autour de la sélection un rectangle de transformation doté de huit poignées. À l'aide de l'une des deux poignées situées dans les angles supérieurs du rectangle, effectuez un cliquer-glisser horizontal de manière à mettre en perspective la bordure blanche de la photo **4**. Lorsque vous aurez obtenu l'effet souhaité, validez la transformation en tapant la touche **Retour**.

► Pour terminer la création de la fausse photo, nous allons découper l'arrière-plan en créant un **masque d'écrêtage** à partir de la sélection de la bordure blanche – cette mise en œuvre à l'aide du masque préserve l'intégrité de la photo d'arrière-plan et nous permettra, le cas échéant, de modifier le cadrage de la fausse photo. Rendez-vous dans la palette **Calques** où vous insérez un nouveau calque. Nommez-le « *Masque* », et faites-le glisser en bas de la pile de calques. Masquez ensuite tous les autres calques. ►

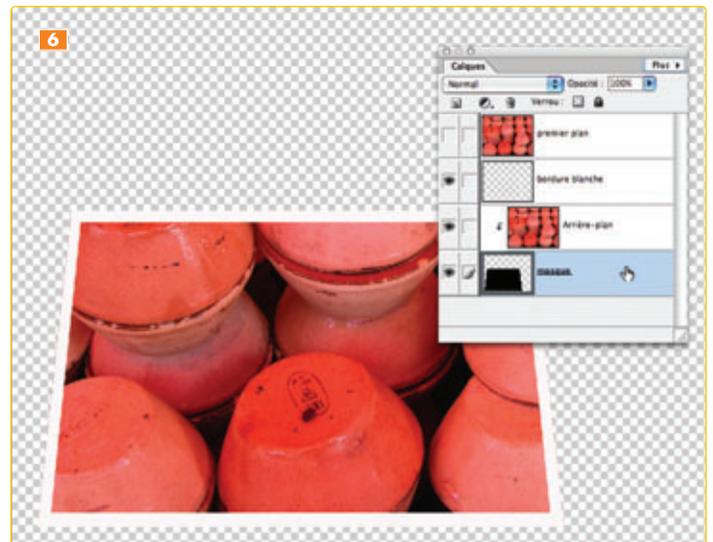


Sauf erreur, ce nouveau calque affiche la sélection correspondant à la bordure blanche que vous venez de mettre en perspective. Dans le cas contraire, cliquez sur la vignette du calque **Bordure blanche** avec la touche [Cmd] enfoncée afin de récupérer la sélection du cadre blanc. Faites **Édition > Remplir la sélection**, et dans la boîte de dialogue qui s'affiche, sélectionnez le **Noir** comme couleur de remplissage, puis validez : le calque **Masque** affiche alors un trapèze doté d'une bordure noire **5**.

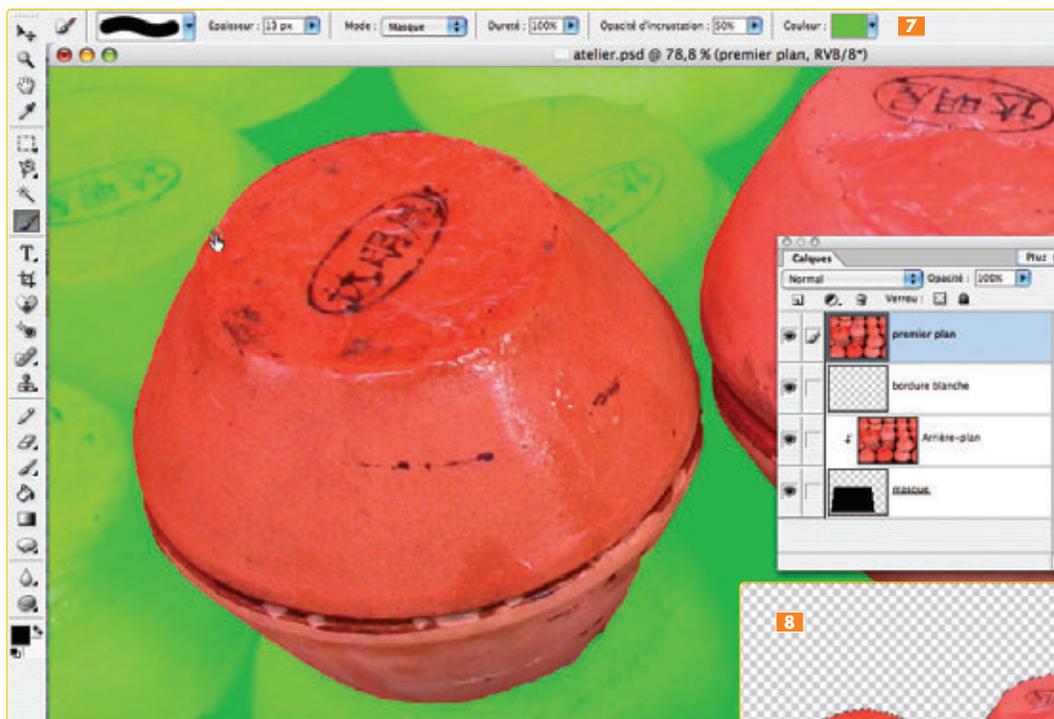
► Tapez [Cmd D] pour supprimer la sélection active, puis avec le **Pot de peinture** et du **Noir**

comme couleur de premier plan (*cases échantillons de la palette Outils*), remplissez la zone transparente du trapèze : le masque est désormais prêt.

► Dans la palette **Calques**, affichez les calques **Arrière-plan** et **Bordure blanche** (en cliquant dans la colonne de gauche de la palette en regard de leur vignette). Placez ensuite le pointeur de votre souris sur la ligne qui sépare le calque **Masque** et le calque **Arrière-plan** et cliquez avec les touches [Alt] (Option) et [Cmd] (Commande) enfoncées : le masque est alors activé et découpe la photo placée sur le calque **Arrière-plan** **6**.



② Détournage de l'image



Nous allons maintenant nous occuper de l'élément clé du montage, à savoir la zone de l'image qui sort du cadre de la fausse photo. En pratique, il s'agit de détourer une portion de l'image affichée dans le calque **Premier plan**.

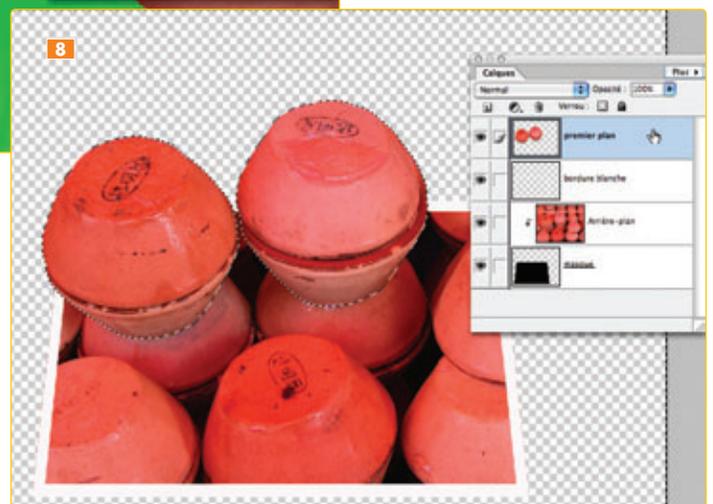
► Dans la palette **Calques**, affichez le calque **Premier plan**. Prenez l'outil **Lasso magnétique** et

tracez un contour de sélection autour des deux boîtes en terre cuite qui s'affichent dans la partie médiane de l'image.

Si vous travaillez avec l'une de vos photos, le lasso magnétique ne sera peut-être pas adéquat. Pour ma photo, et en l'absence d'un outil **Plume**, cet outil s'avère pourtant idéal pour tracer une sélection de détourage.

► Comme vous le constaterez, la sélection nécessite quelques petites corrections à effectuer à l'aide de l'outil **Forme de sélection** (c'est le pinceau situé en dessous de la baguette magique dans la palette **Outils**) de l'application.

Après avoir choisi l'outil **Forme de sélection**, rendez-vous dans la barre d'options de l'outil où vous sélectionnez **Mode > Masque**. Le contour de sélection est alors remplacé par une couche semi-opaque (de couleur rouge par défaut) qui masque les zones de l'image situées hors de la sélection. Si vous travaillez sur une image dont la dominante de cou-



leur est le rouge ou l'orange, vous aurez tout intérêt à changer la couleur du masque. Cette opération s'effectue via la case échantillon *Couleur* située dans la partie droite de la barre d'options – je suis passé ici au vert **7**. Pour corriger la sélection à partir du

masque, procédez de la manière suivante...

- Si vous souhaitez ajouter à la sélection une portion de l'image masquée, appliquez le pinceau sur le masque avec la touche [Alt] (Option) enfoncée.
- Si vous souhaitez exclure de la

sélection une portion de l'image, appliquez le pinceau directement sur cette dernière.

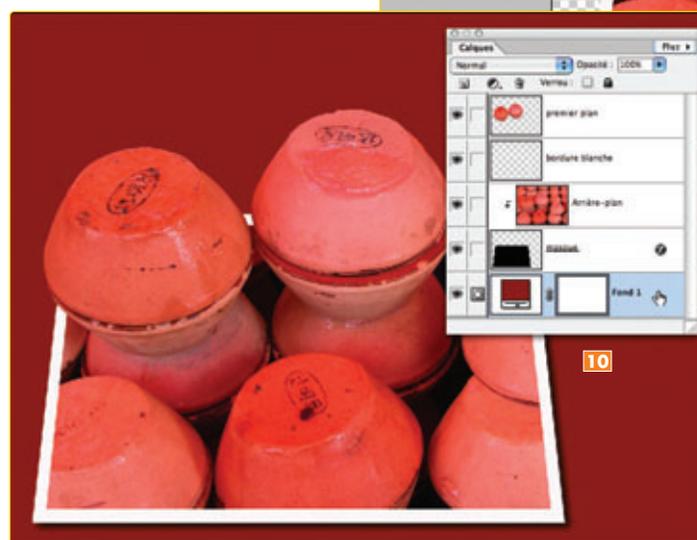
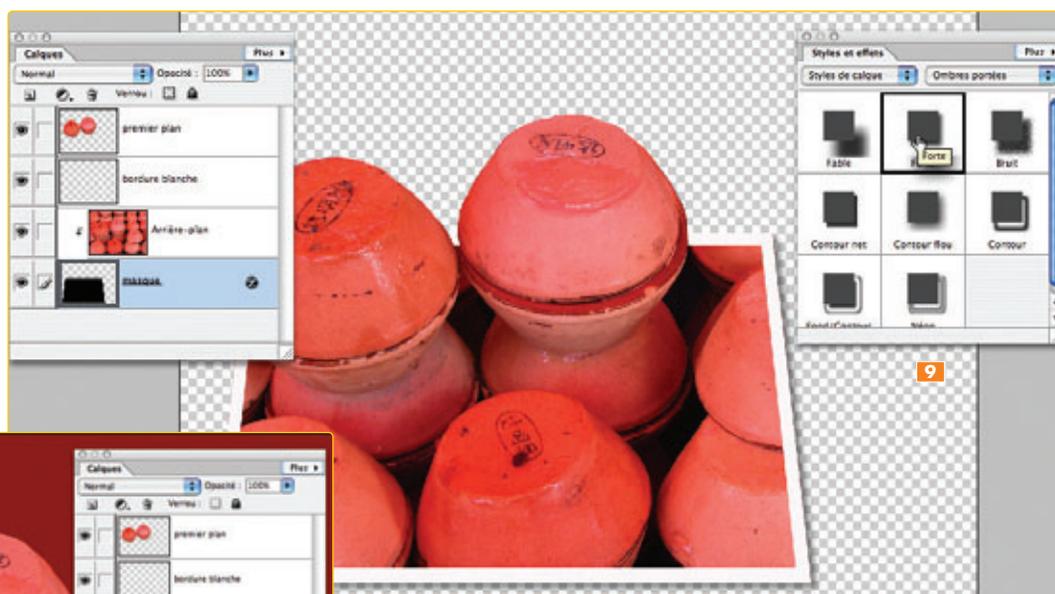
- Une fois la sélection corrigée, revenez en mode *Sélection* en cliquant sur l'icône de l'outil *Rectangle de sélection* dans la palette

Outils, puis inversez la sélection en faisant *Sélection > Invertir*. Supprimez le contenu de la nouvelle sélection en tapant la touche [Effacement arrière]: les deux boîtes sont dès lors détournées et s'affichent en superposition de la fausse photo **8**.

③ Petites finitions...

Pour parachever notre effet de faux relief, nous ajouterons une ombre portée à la fausse photo et nous compléterons le décor d'un arrière-plan de couleur.

- Après avoir activé le calque *Masque* dans la palette *Calques*, affichez la palette *Styles et effets*. Dans le menu local en haut à gauche, sélectionnez la catégorie *Styles de calque*, puis dans le menu local de droite, optez pour



Ombre portée > Forte. Le style *Ombre portée* est appliqué **9** au contenu du calque *Masque* et s'affiche sur le fond transparent.

- Dans le menu *Calque*, faites ensuite *Nouveau calque de remplissage > Couleur unie...* Photoshop Elements affiche alors une première boîte de dialogue que vous validerez avec ses réglages

par défaut, puis il vous propose la boîte de dialogue du *Sélecteur de couleurs*. Choisissez-y une teinte dans la gamme des marrons et validez.

Le nouveau calque de remplissage est alors inséré au-dessus du calque actif. Faites glisser le calque au bas de la pile de calques: le fond marron s'affiche en arrière-plan du montage **10**.



Vous résidez en Union Européenne, Suisse ou Belgique ?

S'abonner à *VVMac* pour ne manquer aucun numéro, c'est très simple !

Téléchargez votre formulaire d'abonnement sur notre site

www.vvmac.com

Vous et Votre Mac

faites le

Le magazine pratique, pour tous.



Comment les présentations de Steve Jobs sont-elles réalisées? La doc officielle de Keynote ne présente qu'une approche théorique. Pour aller plus loin, il faut examiner des documents existants, à prendre en modèles, car ils révèlent des petits trucs et astuces qui font la joie des plus exigeants. Je vous propose ici d'étudier un document Keynote qui se trouve sur votre disque et d'appliquer ce que nous découvrirons à la création d'une petite animation.

■ Frédéric Blaison

Réalisé avec Keynote 3



Fabriquez un diaporama animé

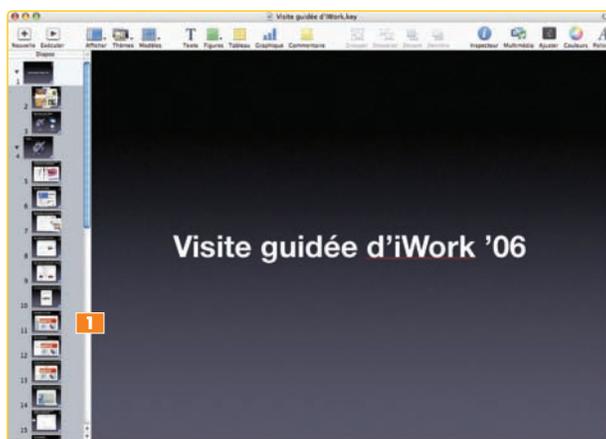
Vous ne le savez pas, mais vous avez déjà tout sur votre disque! Nul besoin d'aller sur le Web ou d'effectuer des recherches avec Google... La suite iWork (même la version d'évaluation présente sur tous les Mac) est livrée avec un guide électronique d'exploration complet, intitulé *Visite guidée d'iWork*. Cette visite est accessible par le menu *Aide* de Pages ou de Keynote. Il s'agit en effet d'un document Keynote assez sophistiqué, « planqué » dans le dossier */Bibliothèque/Application Support/iWork '06/* à la racine de votre disque.

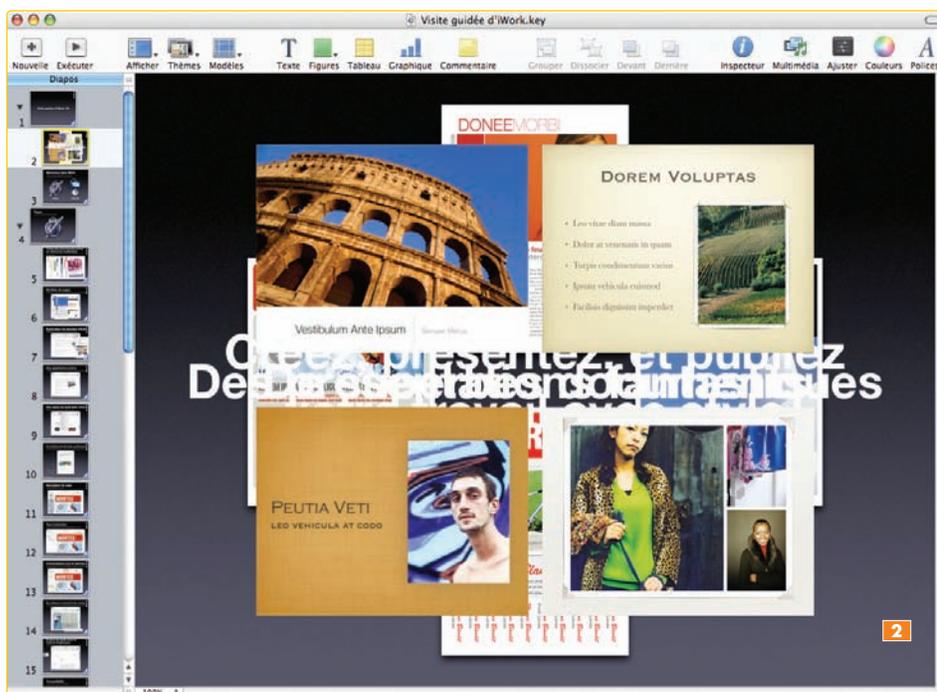
C'est évidemment un paquet contenant des ressources, dans lequel vous pouvez aller fouiner. Cliquez-droit sur son icône et, dans le menu contextuel, demandez *Afficher le contenu du paquet*. Le Finder ouvre une nouvelle fenêtre sur un dossier intitulé *Contents*.

En utilisant le mode d'affichage par colonne du Finder, suivez le chemin

Contents/Ressources/French.lproj pour retrouver le document *Visite guidée d'iWork.key*. Faites-en un double sur votre Bureau et ouvrez-le avec Keynote.

Si la présentation démarre automatiquement, vous utilisez la touche [Esc] pour l'arrêter et accéder au plan de montage des diapositives – un montage classique **1**. Les diapositives sont listées dans le panneau latéral sur la gauche du document. On peut passer d'une diapositive à l'autre en sélectionnant son aperçu dans la liste. Il existe

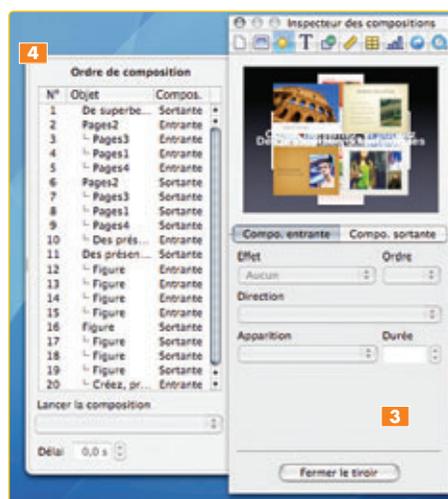




d'autres modes d'affichage que vous pouvez régler par le menu *Présentation* (*Navigateur*, *Structure*, *Diapositive* et *Table lumineuse*).

Les secrets de Keynote

Sélectionnez la diapositive numéro 2 et vous allez apercevoir des objets placés les uns sur les autres **2**. Pourtant, en cliquant sur le bouton *Exécuter*, vous constaterez que les objets apparaissent comme s'il s'agissait de diapositives indépendantes. Mieux, chaque objet est animé, tantôt de gauche à droite, ou encore de bas en haut. Il y a aussi des effets de transition pour basculer d'un objet à l'autre. La réalisation d'une telle diapositive n'est en fait pas très compliquée.



Dans la barre d'outils du document, cliquez sur *Inspecteur* pour faire apparaître la palette correspondante. Optez pour l'*Inspecteur de composition* (troisième icône en partant de la gauche). Sur le plan de montage, cliquez maintenant sur un objet, n'importe lequel : la palette dévoile les effets entrant et sortant de l'objet **3**. En revanche, nous n'avons aucune indication sur la méthode utilisée pour gérer l'apparition de chaque élément les uns après les autres. Cliquez sur le bouton *Plus d'options* qui vous ouvre un tiroir **4** indiquant l'ordre chronologique d'apparition des groupes d'éléments. Ainsi, nous pouvons déplacer l'ordre des éléments en fonction de l'organisation de notre diapositive. Vous voyez également que certains éléments sont regroupés sans qu'aucune fonction ne le permette de prime abord.

Une brève animation

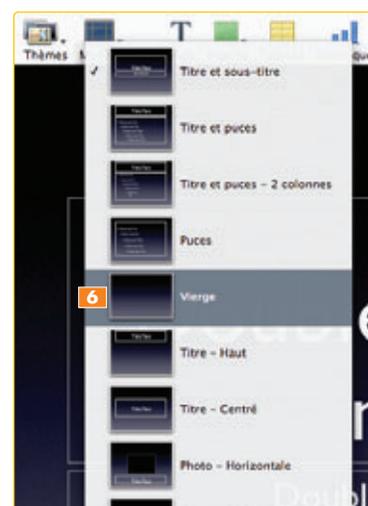
Pour mieux comprendre les ressorts des diapositives animées et prouver à quel point Keynote est un logiciel intuitif, je vous propose de créer ici une courte présentation sur la base de ce que nous venons de découvrir. Nous nous contenterons d'enchaîner deux diapositives : la première présentera le logo du magazine *VVMac*, la suivante affichera un slogan et quatre couvertures, le tout composé en une animation. Pour suivre ces étapes avec moi, les éléments graphiques nécessaires sont disponibles sur le site Web de *Vous et Votre Mac* (www.vvmac.com), lien de téléchargement en page *Sommaire 25*.

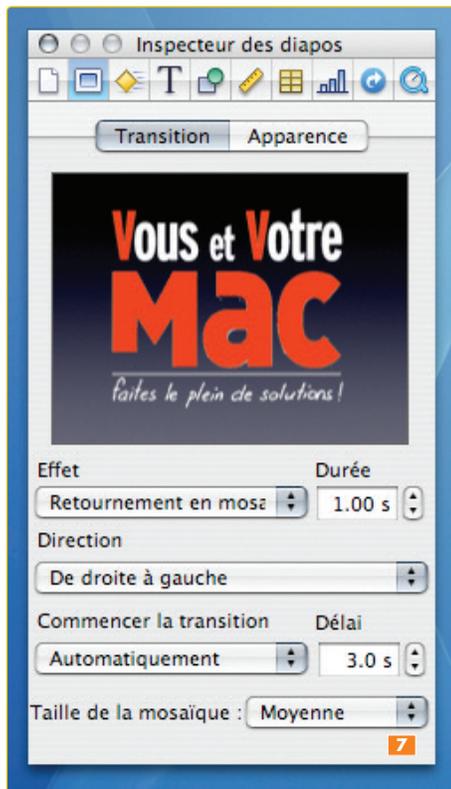
Maintenant, refermez la visite guidée d'iWork, mais ne jetez pas cette copie. Prenez le temps de l'étudier avec soin pour apprendre encore plus de techniques et créer de belles présentations Keynote.

1 Créez une nouvelle présentation

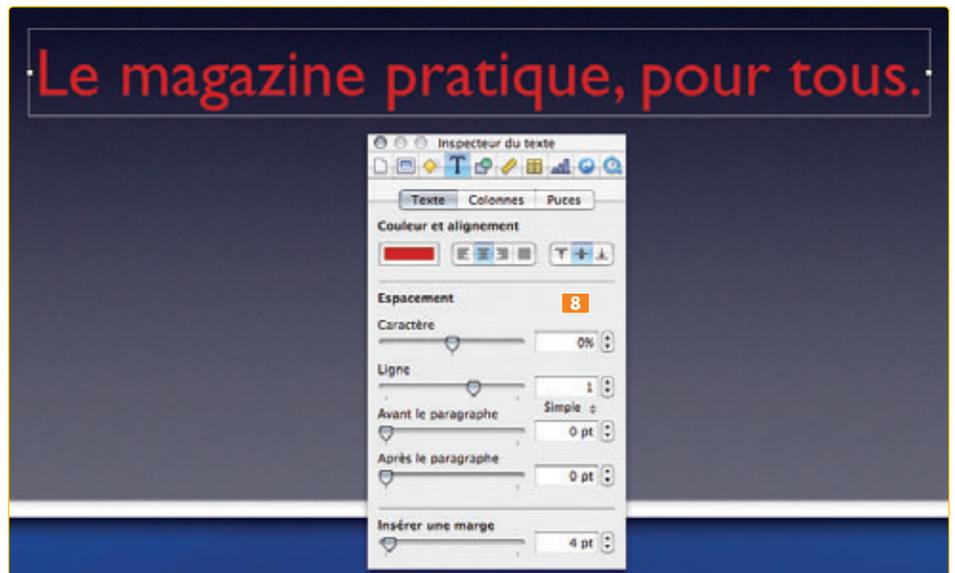
Dans Keynote, faites *Fichier > Nouveau*. Choisissez le thème *Dégradé* et, dans le menu local *Taille de la diapo*, réglez la résolution sur *1024 x 768 pixels*, une résolution standard compatible avec la majorité des écrans d'ordinateurs. Cliquez sur *Choisir* pour installer le thème **5**. Sauvevez le document en l'état (*Fichier > Enregistrer*). Je l'ai nommé pour ma part « *Vous et Votre Mac présentation* ».

► Automatiquement, Keynote insère un modèle pour la première diapositive. Avec l'outil *Modèles* de la barre d'outils du document, choisissez le modèle *Vierge* **6** pour obtenir à la place une diapositive vide que nous pourrions ensuite personnaliser sans s'encombrer des objets du modèle précédent. ►





► Sélectionnez la *diapositive 1* dans la barre latérale *Diapos* (il n'y en a qu'une pour le moment). Les contours de cette diapositive apparaissent en jaune... Cliquez ensuite sur l'outil *Inspecteur* dans la barre d'outils du document et choisissez dans la palette *Inspecteur de diapos* (la deuxième icône en partant de la gauche).



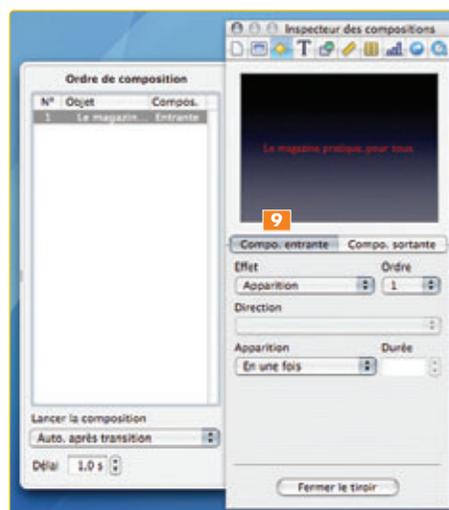
Nous réglons dans un premier temps la transition de la diapositive 7 lorsque nous passerons à la seconde. Positionnez le menu local *Effet* sur *Retournement en mosaïques*, par exemple; le menu local *Direction* sur *De droite à gauche*; le menu local *Commencer la transition* sur *Automatiquement* et réglez le *Délai* sur 3 sec. En clair, la présentation affichera cette diapositive trois secondes avant de passer à la suivante en jouant une transition par mosaïques... Glissez au centre de cette diapositive l'objet *VVMac_logo.png*: des guides apparaissent sur le plan de montage pour vous aider à aligner l'objet bien au centre de la diapo.

► Cliquez sur le bouton + *Nouvelle* dans la barre d'outils pour ajouter une diapositive. Celle-ci est normalement basée sur le modèle *Vierge*. Prenez l'outil *Texte* et double-cliquez sur l'objet texte sur le plan de montage pour le personnaliser. Par exemple, tapez: « *Le magazine pratique, pour tous.* » Demandez *Format > Police > Afficher les polices* pour obtenir la *palette des polices* et modifiez la police et sa taille (je conserve ici la même police, mais je règle la taille sur 60). Pour mettre le texte en rouge, ouvrez la palette *Inspecteur* à l'onglet *Inspecteur de texte* 8 – vous pouvez dans cette même palette régler d'autres propriétés du texte.

② Mise en scène des objets sur une diapositive

Nous avons désormais placé un premier objet sur la diapositive. Ouvrez maintenant l'*Inspecteur des compositions*, cliquez sur le bouton *Plus d'options* pour ouvrir le tiroir *Ordre des compositions* et sélectionnez l'objet texte sur le plan de montage.

► Dans l'*Inspecteur des compositions*, onglet *Compo. entrante* 9, réglez le menu local *Effet* sur *Apparition*. L'objet est listé en première position dans le tiroir *Ordre des compositions*. D'ailleurs, le menu local *Ordre* est réglé sur 1, cela signifie que l'objet est bien le premier à être joué par la composition. Laissez le menu local *Apparition* réglé sur *En une fois*. Pour finir, réglez le menu local *Lancer la composition* sur *Auto. après transition* pour lancer automatiquement le début de la composition après la transition de la diapositive 1 à la diapositive 2. Keynote permet en effet de régler des déclenchements



de façon automatique ou sur un clic de souris (ou de télécommande). Vous réglez le délai du déclenchement sur 1 sec pour bien laisser le temps de jouer la transition entre les diapos avant de lancer la composition.

► Pour chaque objet, il est possible de régler une composition entrante (l'objet apparaît) et une composition sortante (l'objet disparaît). Ces réglages sont distincts et classés par ordre chronologique. Si bien que je peux faire apparaître un objet A avec une composition entrante, le laisser sur la diapositive le temps de faire apparaître d'autres objets, et le faire disparaître plus tard. Nous allons justement nous servir de cette fonction...

► Glissez les quatre couvertures du magazine en les plaçant les unes à côté des autres, de telle manière qu'elles se chevauchent et qu'elles soient alignées en dessous du texte



10 – vous pouvez sélectionner les quatre couvertures en maintenant la touche [Maj], puis les aligner au-dessus du texte.

► Dans la chronologie de la composition, nous allons faire apparaître les couvertures de gauche à droite, en commençant par celle située à l'extrême gauche pour finir par celle de l'extrême droite. Sélectionnez maintenant la première couverture...

Dans l'*Inspecteur des compositions*, réglez l'effet sur *Glissement* et la direction sur *Au centre*. L'objet est listé en deuxième position dans la chronologie dans le tiroir. Réglez le menu local *Lancer la composition* sur *Auto. après composition 1* **11**.

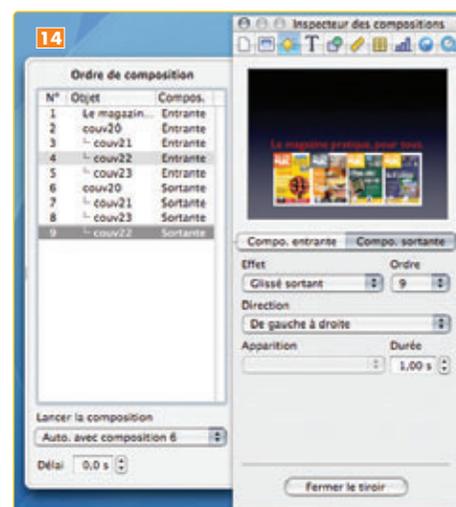
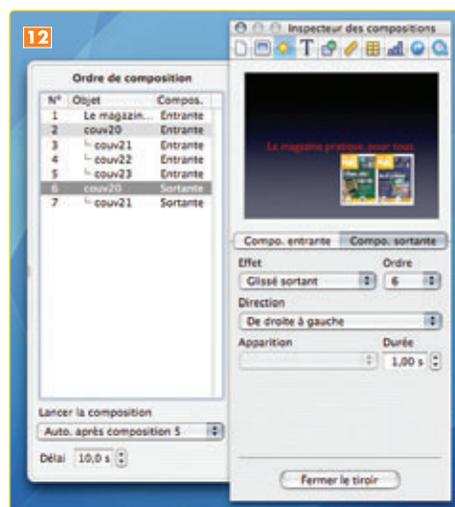
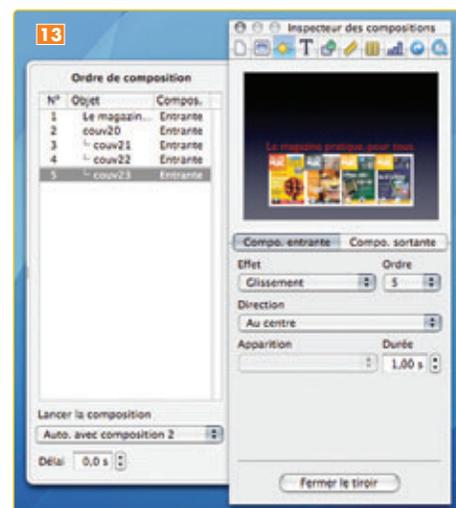
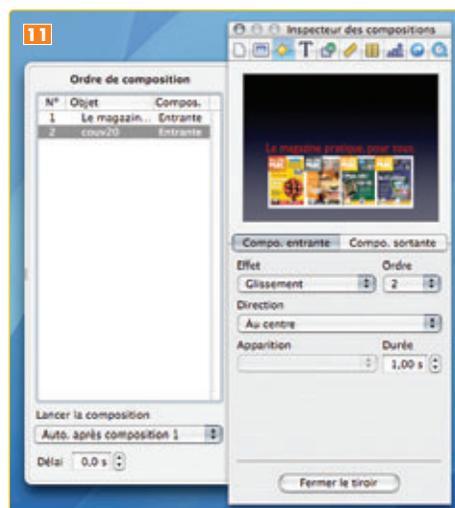
Cliquez ensuite sur la deuxième couverture et procédez dans l'*Inspecteur des compositions* aux mêmes choix que pour la première couverture, sauf qu'ici vous associez l'effet pour le jouer en même temps que celui de la première couverture. Dans le menu local *Lancer la composition*, optez pour *Auto. avec composition 2*. Vous effectuerez le même réglage en sélectionnant les deux dernières couvertures du magazine **12**.

► À ce stade de notre atelier, nous avons déjà réglé l'apparition du texte, puis le glissement au centre et en une seule fois des quatre couvertures. Nous allons désormais faire disparaître les couvertures deux par deux : deux par la gauche et deux par la droite.

Dans l'*Inspecteur des compositions*, sélectionnez la couverture à l'extrême gauche et passez dans l'onglet *Compo. sortante*. Réglez l'effet sur *Glissé sortant* avec comme direction *De la droite vers la gauche*. Dans le tiroir, positionnez le menu local *Lancer la composition* sur *Auto. après composition 5* et le *Délai* sur *10 sec* afin de laisser la couverture visible durant ce temps. Sinon, la composition s'enchaînera dans la foulée si bien que le spectateur n'aura pas le temps de réellement la voir. Sélectionnez la deuxième couverture et effectuez les mêmes réglages dans *Compo. sortante*, mais optez cette fois pour

un lancement automatique *Auto. avec composition 6* pour l'associer à la première couverture. Cependant, on laissera le délai sur *0 sec*. Sans cela, Keynote attendra encore dix secondes supplémentaires avant de faire sortir la couverture vers la gauche après l'avoir fait pour la première **13**.

► Vous installez ensuite de la même manière une sortie des deux autres couvertures du magazine, mais vers la droite cette fois...



Dans vos réglages, choisissez donc, pour chacune de ces deux couvertures, un *Glissement sortant* > *De la gauche vers la droite*. Réglez le menu local *Lancer la composition* sur *Auto. avec composition 6* tout en laissant le *Délai* sur *0 sec*. Faites de même pour la dernière couverture **14**.

► La composition sortante est ainsi réglée et groupée pour les quatre couvertures de VVMac. Les deux couvertures de gauche sortent par la gauche, les deux couvertures de droite sortent par la droite.

► Pour faire disparaître le texte, sélectionnez-le puis, dans l'*Inspecteur des compositions*, réglez une *Compo. sortante* avec un effet de *Disparition* lancé automatiquement après la composition précédente.

► Voilà, nous avons achevé l'animation de la diapositive. Sélectionnez la première diapositive et cliquez sur le bouton *Exécuter* dans la barre d'outils du document pour vérifier si votre présentation fonctionne correctement. C'est le cas? Parfait!



Cachez-moi ces icônes et ces fenêtres

que je ne saurais voir!

Comment concilier un Bureau plus ou moins rangé et la nécessité de maintenir mon attention sur ce que je fais ? Comment réaliser des captures d'écran lisibles quand mon Bureau est jonché d'icônes et de fenêtres ? Voici quelques petits utilitaires qui me sauvent la mise. ■ Alain Lalisse

Lorsque je vais chez des amis qui possèdent un Mac, je suis atterré par le fatras de fichiers et de fenêtres qui encombre leur écran et par un Dock ridiculement petit tant il doit supporter d'icônes. Et lorsqu'ils ont deux moniteurs, c'est encore pire ! Comme s'ils voulaient tout avoir sous la main. Résultat, ces amis passent un temps fou à s'y retrouver, sans compter que les risques d'erreurs de manipulation sont fréquents dans ces cas-là. Enfin, chacun fait comme il veut, n'est-ce pas ? Personnellement, j'aime les Bureaux propres et les fichiers bien rangés. Mais malgré mon souci de l'ordre, j'ai souvent tout de même pas mal de choses qui traînent. Surtout, j'ouvre simultanément plusieurs applications qui, elles-mêmes, ouvrent des fenê-

tres et palettes en nombre qui n'ont pas toutes l'élégance de s'évanouir lorsque l'application à laquelle elles appartiennent n'est plus au premier plan... Je sais, Apple fournit déjà tout un arsenal de solutions : le Dock peut être masqué et les différents modes d'Exposé aident à m'y retrouver ponctuellement quand, soudainement, j'ai besoin d'aller rechercher une fenêtre cachée je ne sais plus où par je ne sais quel autre logiciel. Leopard permettra par ailleurs de structurer mon environnement de travail en plusieurs Bureaux.

Baguettes magiques

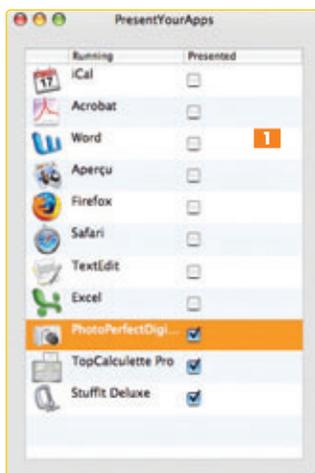
Tout ça c'est très bien, mais en fait je cherche autre chose... Lorsque je travaille, je veux pouvoir focaliser toute mon attention sur la

seule fenêtre dans laquelle se trouve le curseur. Lorsque j'ai besoin de réaliser des copies d'écran (il faut bien illustrer les articles), je veux pouvoir d'un coup de baguette magique faire disparaître tout ce qui « pollue » mes captures. Et lorsque quelqu'un s'approche de mon Mac, je veux pouvoir masquer ce qu'il y a sur mon écran de façon plus subtile qu'en déclenchant un économiseur d'écran. Je me suis donc mis en quête d'un petit outil... Il existe bien quelques utilitaires sympas, souvent redondants. Aussi, je ne vous en proposerai ici que cinq. PresentYourApps et Think sont tous deux assez originaux. Camouflage, BackDrop et Desktopple Lite/Pro proposent à peu près le même labeur, mais avec plus ou moins de fonctions.



PresentYourApps ★★★★★

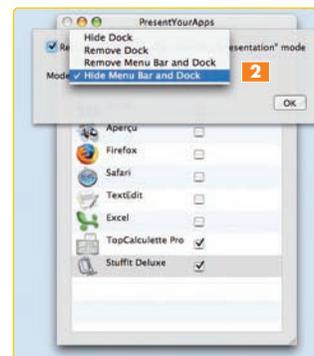
Cet utilitaire modifie au vol une application afin que le Dock et la barre des menus disparaissent lorsque vous l'utilisez. Alors, sa (ou ses) fenêtre(s) reste(nt) affichée(s) uniquement à l'écran. J'utilise PresentYourApps avec des logiciels dont les menus sont inutiles. Par exemple, avec l'outil de retouche de photos PhotoPerfect Digicam avec lequel tout se passe dans une unique fenêtre. Son menu sert à quitter, mais je ne l'utilise jamais puisqu'il existe la case de fermeture (la boule rouge) de la fenêtre du logiciel... Que fait exactement PresentYourApps et est-ce dangereux pour la stabilité de Mac OS X et des applications ? Il ne fait rien que de très standard, et ce sans risque ! PresentYourApps modifie la variable `LSUIPresentationMode` qui se trouve dans le fichier `info.plist` de toute application Mac bien développée. Cela fait partie des milliers d'options et de paramè-



tres prévus par Apple, mais auxquels nous n'avons pas un accès direct. Vous pourriez bien sûr ouvrir le fichier et le modifier à la main, mais avec PresentYourApps, c'est plus sympa car il offre une interface graphique. Qui plus est, vous pouvez modifier la variable

pour plusieurs applications en une fois. Quand vous ouvrez PresentYourApps, tous vos logiciels ouverts sont listés **1** et vous cochez ou décochez celles que vous voulez modifier. Les applications cochées sont celles qui masquent la barre des menus et le Dock lorsque vous les lancez ou quand vous les passez au premier plan. Après modification du paramètre, les logiciels affectés vont quitter et se relancer automatiquement.

Si, tout à coup, vous avez besoin du Dock ou de la barre des menus, il vous suffit d'approcher la souris au plus bas ou au plus haut de l'écran. Et hop, les menus (ou le Dock) réapparaissent ponctuellement. Pour revenir à un fonctionnement « classique », décochez l'application dans PresentYourApps. Je ne vous ai pas tout dit... Il existe en effet quatre options de présentation possibles **2** : cacher le Dock, supprimer le Dock



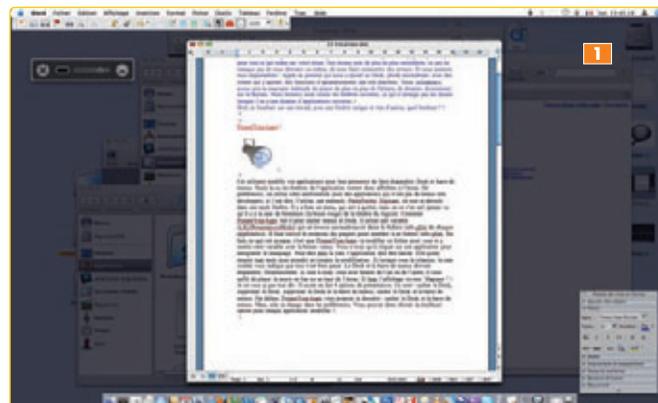
et la barre des menus, cacher le Dock et la barre des menus - toutes standards. Par défaut, PresentYourApps vous propose la dernière, cacher le Dock et la barre des menus, mais vous pouvez opter pour l'une des trois autres dans les préférences de l'utilitaire et choisir un affichage spécifique pour chacune de vos applications. Bernard Le Du est devenu un fervent utilisateur de PresentYourApps grâce auquel il peut exploiter au maximum l'écran 15" de son MacBook Pro, et même du Cinema Display 23" lorsqu'il travaille dans Quark XPress.



Think ★★★★★

Fini l'amusement ! Think est une application qui vous oblige à focaliser votre attention sur les fenêtres d'une ou deux applications, celles dans lesquelles vous travaillez vraiment. Toutes les autres applications, même ouvertes, disparaissent dans une obscurité profonde **1** d'où seul un appel depuis le Dock ou l'in-

terface de Think pourra les tirer... Si l'assombrissement n'est pas total, vous continuez bien sûr à distinguer d'autres fenêtres ou icônes, mais Think vous empêche de vous en saisir directement ou de les double-cliquer. Il vous force ainsi à rester concentré sur ce que vous faites, mais bien sûr, si vous avez besoin de faire appel à



un autre outil ou de changer de logiciel de travail, il n'y a pas de problème ! Deux possibilités. Si vous appelez une nouvelle application en cliquant sur son icône dans le Dock, vous l'ajoutez à celles déjà visibles et réellement actives. Attention à ne pas abuser de cette possibilité, sinon autant ne pas utiliser Think ! Vous pouvez aussi cliquer sur l'icône de ce dernier dans le Dock, ce qui fait apparaître un bandeau **2** dans lequel vous choisissez vers quelle application ouverte vous

désirez basculer, tout en maintenant toutes les autres dans l'obscurité profonde. Une obscurité réglable en intensité et en couleur, à tout moment, grâce à une petite palette translucide très discrète **3** que vous placez où vous voulez à l'écran. Notez que Think gère très bien une configuration à double écran. Think est gratuit, facile à mettre en œuvre. L'utiliser est un choix de mode de travail ; certains auront peut-être du mal à se plier à son fonctionnement assez contraignant.



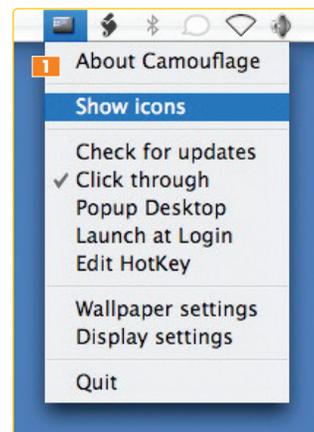
Camouflage ★★★★★

Le principe de ce petit utilitaire est de faire disparaître, ou plus précisément de masquer les icônes qui traînent sur votre bureau. Imaginez un instant que vous alliez chez un client présenter votre dernière réalisation. Il faudrait alors débarrasser le Bureau de tous ses fichiers. Avec Camouflage, toutes les icônes du Bureau disparaissent d'un coup, mais seulement les icônes et

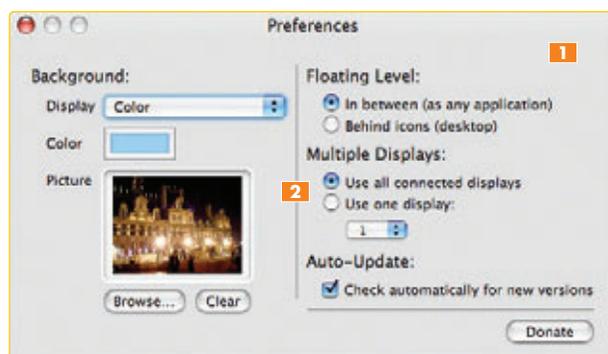
non les fenêtres ouvertes ni le fond d'écran. Camouflage est une application que l'on peut lancer automatiquement au démarrage et qui installe un menu extra **1**.

Vous activez *Hide icons* par ce menu ou via une combinaison de touches. Les icônes sont cachées, mais si vous savez où elles se trouvent, le double-clic d'ouverture demeure actif quand vous avez validé l'option *Click Through*.

C'est bien pratique pour ouvrir le disque dur, par exemple, et cela permet également d'accéder aux fonctions du menu contextuel du Finder. Vous pouvez aussi glisser-déposer des éléments sur le fond « vide »; ils seront réellement déplacés sur le Bureau. Camouflage ne gère pas le fond d'écran, mais s'en sort bien avec plusieurs écrans. C'est un logiciel à contribution volontaire.



BackDrop ★★★★★



BackDrop fait *grosso modo* la même chose que Camouflage. D'un coup, toutes les icônes du Bureau disparaissent. Mais, comme un écran qui descendrait au-dessus du Bureau (option par défaut), ce ne sont pas seulement les icônes, mais également les fenêtres ouvertes et votre fond d'écran qui s'évanouissent.

Vous rappelez les fenêtres des applications depuis le Dock. BackDrop dispose de *Préférences* **1** dans lesquelles vous

pouvez sélectionner la couleur ou une image de fond d'écran. Il prend aussi en compte les écrans multiples **2**, vous proposant de travailler sur un seul ou plusieurs écrans. On pense évidemment aux présentations avec, d'un côté, votre environnement complet, et de l'autre, seulement ce que vous voulez montrer ! Un petit regret : je n'ai pas trouvé de raccourci d'activation rapide. BackDrop est lui aussi un logiciel à contribution volontaire.



Desktopple Pro ★★★★★

Avant d'évoquer la version Pro, deux mots sur la Basic... Cette version simple (contribution volontaire) est similaire à BackDrop. Un écran descend au-dessus du Bureau, cachant icônes, fenêtres déjà ouvertes et fond d'écran. Vous avez le choix de la couleur ou d'une nouvelle image de fond. Desktopple s'active avec la barre des menus, mais aussi par raccourci clavier. Quant à la version Pro, elle se présente sous la forme d'un tableau de bord des *Préférences système* **1**. En plus de cacher les icônes, le Bureau et les autres fenêtres inutilisées, elle dispose d'une fonction de nettoyage automatique de l'écran **2** : lorsqu'une application n'est plus utilisée pendant un certain temps (que vous déterminez), elle passe

automatiquement en « mode caché ». Exactement comme si vous la masquiez dans le Dock (où son icône est d'ailleurs estompée). La barre des menus s'assombrit aussi lorsque le Bureau est caché. Vous pouvez créer une liste d'applications qui se lancent préalablement cachées - utile pour se servir de certains logiciels dont l'interface n'est pas nécessaire. On sent que le développeur de Desktopple Pro a pensé à tout : écrans multiples, activation par le clavier, prise en compte d'Exposé. C'est l'outil le plus complet, mais il est payant (17 \$). Commencez par voir si les autres outils présentés dans cet article - seuls ou en combinaison - vous aident dans votre quotidien, puis testez Desktopple Pro pendant quinze jours.



VVMac collectors!



Accédez aux sommaires détaillés sur notre site Web WWW.VVMAC.COM

BON DE COMMANDE D'ANCIENS NUMÉROS

À remplir LE PLUS LISIBLEMENT POSSIBLE et à retourner à l'adresse :
howtodo publishing - 114, rue des Pyrénées - 75020 Paris

Oui, je commande 1 exemplaire de VVMac n°

2 3 4 6 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24

au prix unitaire de **6,85 €** (frais de port inclus). Tarif valable uniquement pour la France Métropolitaine.

Je règle aujourd'hui par chèque à l'ordre de **howtodo publishing**.

M. M^{me} M^{lle} Prénom : _____ Nom : _____

Adresse : _____

C.P. : [] [] [] [] V îlle : _____

E-mail : _____

Votre e-mail sert à vous joindre rapidement au cas où nous aurions des difficultés à relire votre formulaire, en cas d'erreurs ou d'oublis dans vos coordonnées.

Conformément à l'article 27 de la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations vous concernant. Les informations ci-dessus, étant traitées informatiquement, sont indispensables à la gestion de votre commande. Vous pouvez vous opposer à leur cession ultérieure en nous le précisant par écrit.

Les xtras de Shutterbug: pour des sites Web sans limites



Dans son n°22, *VVMac* vous présentait cinq logiciels de création de sites Web dont Shutterbug (« *Tout pour la photo* »). Aujourd'hui, je vous propose d'aller plus loin avec ce logiciel dont les nombreuses fonctions en font un outil intéressant et assez simple à utiliser. Au-delà des photographes qui l'apprécient de plus en plus, le particulier qui veut un peu de libre créativité ou la petite entreprise qui souhaite éviter le recours à une agence de développement sont les « clients » cibles de cet outil développé par les Canadiens de Xtralean Software, éditeur d'ImageWell, sympathique logiciel d'habillage photo. ■ Jean-Pierre Petit

Vous avez installé Shutterbug (*lire ci-dessous pour les détails techniques*) ? Parfait, vous êtes paré pour découvrir le logiciel. Le mieux est de visualiser la page réelle d'un site existant **1**. Comme pour les autres logiciels Web, *la structure du site* apparaît à gauche **2**. La première ligne *website* permet de gérer l'ensemble des caractéristiques communes à toutes les pages du site. Dans cette présentation, nous nous in-

téresserons surtout à la présentation des contenus et à leur mise en valeur qui constitue la force de Shutterbug. Pas très sexy, l'interface alu brossé ? Peu importe car l'efficacité est présente, ce qui est bien l'essentiel.

Réunir les éléments de la page

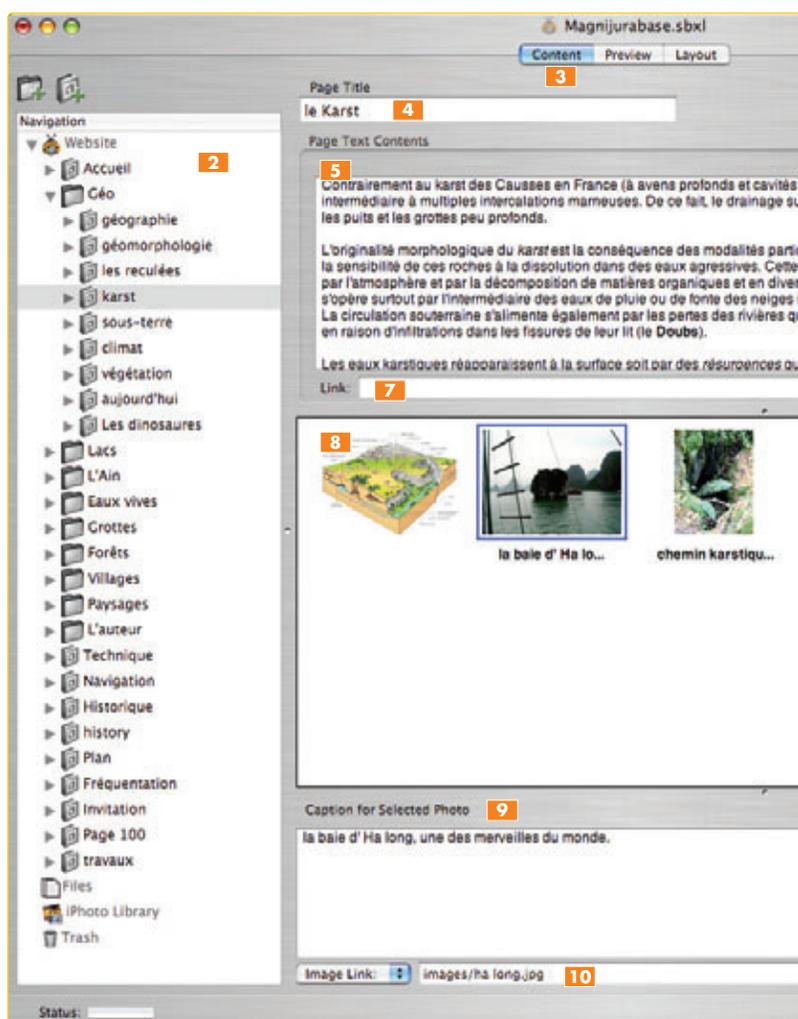
Nous voyons au centre en haut que nous sommes dans l'onglet *Content* (contenu) **3** de la page. Pour simplifier (beaucoup),

nous dirons que ce qui relève de cette page alimentera les fichiers HTML du site, tandis que ce qui

relève de l'onglet *Layout* alimentera les pages CSS. L'onglet *Preview* visualise votre création

Un peu de technique...

Shutterbug nécessite Mac OS X 10.4.2 minimum, mais Panther (10.3.9) est aussi supporté. Il est universalisé et tourne parfaitement sur les Mac Intel. Il accepte les comptes .Mac, Webdav, FTP/SFTP (avec Transmit ou Cyberduck) ainsi que l'export vers un dossier de votre machine. En ce qui concerne les photos, sont importés les formats JPEG, Gif, Tif, PNG et BMP. La compatibilité avec les navigateurs modernes est vérifiée sous Mac bien sûr, mais également pour Windows (IE 6, Firefox 1.0, Netscape 6 ou plus récents) et Linux (avec les dernières versions de navigateurs). Enfin, Java Script doit être activé dans le navigateur pour visualiser correctement les diaporamas. Le code produit est du « HTML 4.01 transitional ». Les CSS sont de niveau 1 et 2, le tout validé par le W3C. L'installation du logiciel est simple : ouvrez l'image disque téléchargée et glissez l'icône dans votre dossier Applications. Pour désinstaller, glissez-déposez l'icône sur votre Corbeille et supprimez les fichiers Library/Application support/Xtralean et Library/Preference/com.xtralean.paradise.plist. La création d'un site génère un fichier *monsite.sbxl* qui est en fait un conteneur. Ouvrir le paquet donne accès aux différents fichiers contenus dont le sous-répertoire *homepage* qui contiendra les fichiers exportables vers votre hébergeur.



dans le navigateur choisi. L'onglet **Content** comporte, lui, un champ et trois zones. Le champ **Page title** 4 contient enfin le titre de la page, un texte à soigner car c'est le premier contact visuel de votre lecteur.

Dans la zone **Page text content** 5, vous allez entrer le texte principal de la page. Remarquez, au-dessus de la zone, **les options de formatage** 6 et de **style du texte**. Quatre options de style sont proposées dans un menu local : **Normal**, **Entête**, **Tête de paragraphe** et **Alternatif**. Ces styles peuvent d'ailleurs être combinés et sont globalement suffisants pour effectuer des compositions assez complexes.

En bas de la zone, un champ **Link** 7 (lien) offre la possibilité d'affecter au texte (ou à un paragraphe, une phrase, un mot) un lien vers une autre page Web, vers un fichier appartenant à votre site, voire une adresse email.

11

Contrairement au karst des Causses en France (à avens profonds et cavités souterraines bien développées), le karst jurassien est un type intermédiaire à multiples intercalations marseuses. De ce fait, le drainage superficiel prend de l'importance, les dolines sont en baquets, les puits et les grottes peu profonde.

L'originalité morphologique du karst est la conséquence des modalités particulières de l'érosion dans les calcaires, active corrosion liée à la sensibilité de ces roches à la dissolution dans des eaux agressives. Cette agressivité provient de leur teneur en gaz carbonique fourni par l'atmosphère et par la décomposition de matières organiques et en divers acides, libérés par l'altération de l'humus. La dissolution s'opère surtout par l'intermédiaire des eaux de pluie ou de fonte des neiges infiltrées dans les multiples fissures des *lapiaz* et des dolines. La circulation souterraine s'alimente également par les pertes des rivières qui s'engouffrent parfois dans des puits (*Pljoka* en Slovénie) ou en raison d'infiltrations dans les fissures de leur lit (le Doubs).

chemin karstique des Malrochers

Géo

géographie

géomorphologie

les reculées

karst

sous-terre

climat

végétation

aujourd'hui

Les dinosaures

Magnifique Jura

Les eaux karstiques réapparaissent à la surface soit par des résurgences quand il s'agit de rivières enfouies

dans le Karst soit par des exurgences dans le cas de celles constituées à l'intérieur. Ces émergences se signalent par des "sources vauclusiennes" à fort débit et à variation de débit, temporaires ou intermittentes.

L'érosion karstique met aussi en jeu des processus mécaniques déclenchés par les vides qu'elle crée. Les effondrements engendrent les avens et les gouffres; ils agrandissent les galeries et les salles. L'ablation exercée par les cours d'eau souterrains armés de matériaux abrasifs n'est pas négligeable. Aux émergences, les calcaires sus-jacents mis en porte-à-faux et cisailés par les fissures s'écroulent. Les profondes reculées qui échancrent le rebord des plateaux calcaires se développent ainsi par *soufflage karstique*. Les reculées d'Arbois et de Baume les Messieurs dans le Jura en sont d'excellents exemples. Voir la page *reculées* ainsi que la page *payages des reculées*.

Le Karst

Les karst tropicaux offrent les paysages les plus extravagants. Souvent excavés à la base, les buttes résiduelles en forme d'aiguille ou de pilons dominent des plaines quasi-parfaites correspondant au vide laissé par la disparition du calcaire ou encore submergées par la mer dans le cas de la baie d'Ha Long au Vietnam.

la baie d'Ha long, une des merveilles du monde.

12

13

Choisissez les éléments internes à votre site à l'aide du bouton **Easy** et cochez la case si vous désirez que le clic sur ce lien ouvre une nouvelle fenêtre ou pas.

La zone **Drag and drop photos here** 8 est la zone de dépôt des photos qui vont illustrer cette page Web, dans son contenu et/ou dans un diaporama associé. Le dépôt peut être effectué manuellement ou par import depuis l'application iPhoto.

Enfin, la troisième zone permet d'éditer **la légende de chaque photo** et donc de la modifier et de la mettre en forme 9, ainsi que de lui associer différents liens. Des liens texte, mais aussi un

re de l'image en grand format dans une page dédiée). Le fichier image se obtient facilement avec le bouton **Easy** qui donne accès à l'arborescence des pages et fichiers.

Prévisualisation

Au fur et à mesure de vos ajouts et modifications, vous pouvez contrôler votre production, vérifier l'apparence finale de votre page – telle qu'elle sera vue par l'internaute – en cliquant l'onglet **Preview** (prévisualiser) 11. Vous retrouvez bien votre texte, vos photos transformées en vignettes, le titre général du site et celui de la page, mais vous constatez aussi la présence d'un texte encadré,

Pour bien comprendre la logique de Shutterbug, il est nécessaire de s'attarder un peu sur la prévisualisation. Comme vous l'avez deviné, il faut mettre votre contenu en valeur. C'est ici que vous allez choisir un thème graphique dans la bibliothèque du logiciel. Cliquez sur le bouton **Select Theme** 12 : une nouvelle fenêtre apparaît, vous donnant accès à cette bibliothèque. Vous pouvez importer de nouveaux thèmes (par exemple, ceux que vous trouverez sur le site shutterbugland.com). Pour un thème donné, différents modèles de pages sont fournis. Cliquez sur **Select Template** 13 et choisissez le thème

champ **alt text** qui contient le titre de la photo (normalement relevé par les robots de référencement pour alimenter les bases de données de photos) et, troisième possibilité, comme indiqué dans l'écran, **image link** 10 qui vous permet de choisir une action liée à un clic sur l'image (ici l'ouverture

d'un fond de page, d'icônes de navigation, d'un menu, d'un élément graphique (spirale), éventuellement d'une musique. Autant d'éléments qui n'appartiennent pas au contenu principal de la page, mais à son contenu complémentaire tel que vous le définirez plus loin dans l'onglet **Layout**.

qui s'approche le plus près du contenu de votre page. Ici, pas de pages types comme dans iWeb, mais des modèles de contenu variables selon le thème et le contenu de votre page. Gênant? Pas vraiment, car nous verrons plus loin qu'une liberté totale est laissée au créateur.



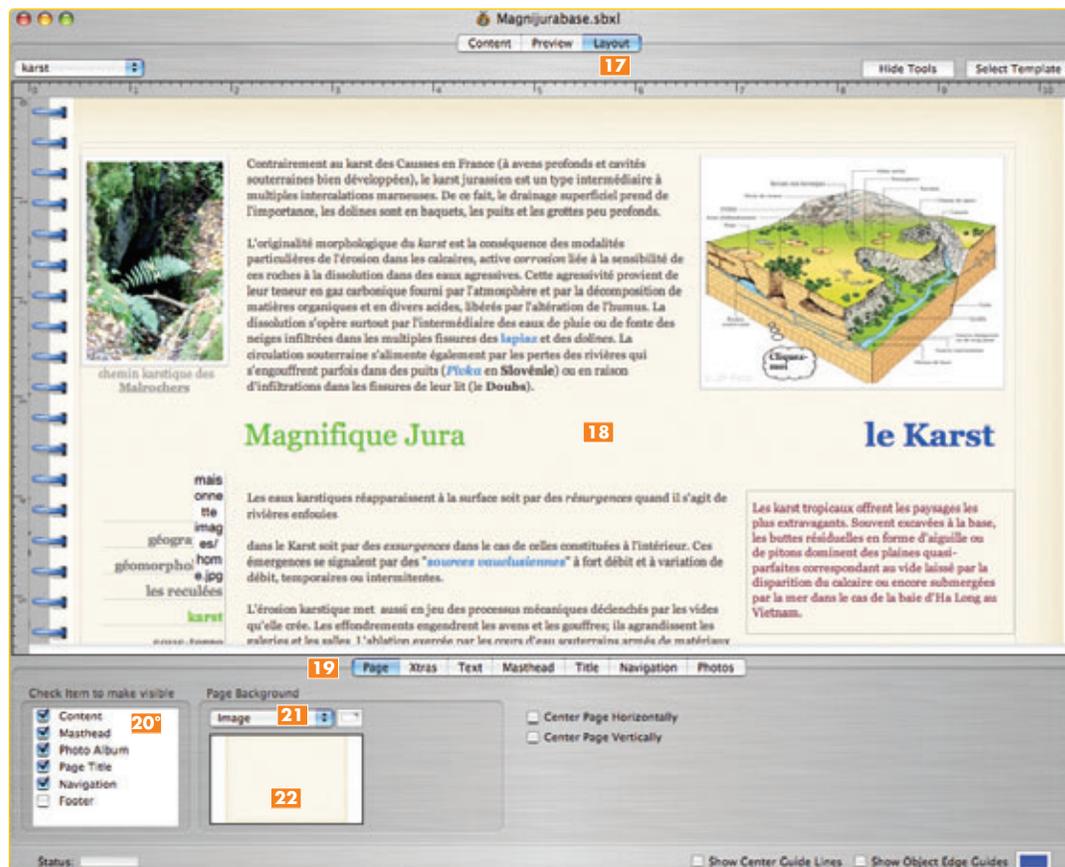
À gauche, un menu déroulant **14** donne l'accès à toutes les pages de votre site, ce sans avoir à sortir du mode de prévisualisation. Plus au centre, le bouton *Preview in browser* **15** affiche votre site directement dans votre navigateur habituel. *Preview* offre une prévisualisation partielle, sans génération des fichiers HTML, CSS, XML habituels qui composent tout site. *Preview in browser* génère ces fichiers que vous retrouverez dans le répertoire *homepage* (dans le contenu du paquet que constitue le fichier *mon-site.sbx*). En conséquence, boutons et liens vont devenir actifs. Selon la taille de votre site, cette opération peut se révéler plus ou moins longue. Shutterbug ne sait pas faire autrement que de régénérer l'intégralité des fichiers du site – c'est une de ses faiblesses actuelles. Mais pour l'immense majorité des utilisateurs, ce ne sera pas vraiment gênant et la procédure est totalement automatique. Si vous êtes satisfait par la prévisualisation, vous cliquez sur le bouton *Send* **16** (envoyer): Shutterbug assurera alors l'exportation des fichiers vers le serveur de votre hébergeur. Il vaut mieux toutefois utiliser le menu *File > Export site* pour générer le fichier *RSS* avant d'envoyer votre site chez votre hébergeur.

Voilà, vous avez un contenu principal, des photos, un modèle graphique et un modèle de page ! Reste à compléter éventuellement ce contenu et à réaliser la mise en scène de tous ces éléments.

Liberté et richesse de la mise en page

Une mise en scène effectuée dans l'onglet *Layout* **17** se construit en trois zones. La zone centrale **18** présente les objets contenus dans votre page, masquée en partie par la zone inférieure des outils qui constitue le plus de ce logiciel et que nous allons détailler maintenant, notamment les sept onglets **19** qui vont permettre de mettre en valeur les objets ou groupes d'objets.

Vous avez d'abord la page proprement dite. Vous pouvez choisir, via des cases à cocher **20**,



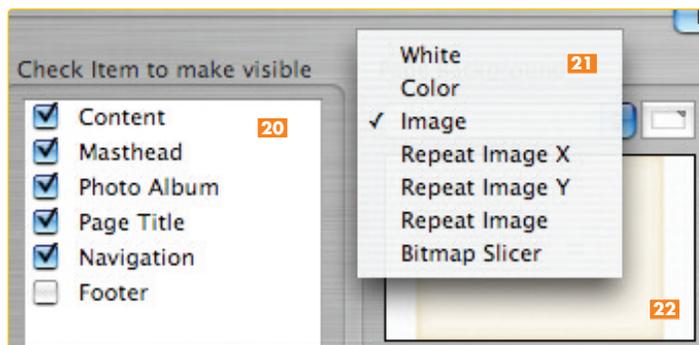
d'afficher ou non un texte principal (*content*), le titre général du site (*masthead*), un album photo, le titre de la page, un menu de navigation, un pied de page (*footer*). Dans l'exemple, tous les éléments sont sélectionnés sauf footer; la page n'affiche donc pas le pied de page tel que vous l'avez défini dans les options générales de votre site. Vous pouvez également définir un arrière-plan pour votre page **21** (*Page background*). Un simple déposer d'une image (ou d'un objet bitmap) dans la zone de dépôt **22** suffit à créer l'arrière-plan de votre page. Simple et efficace. Deux options de centrage sont aussi offertes.

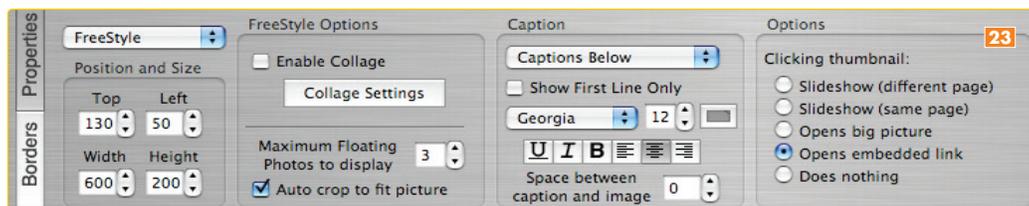
L'onglet *Text* vous laisse définir les options affectant tous les textes. Les options affectant les objets nom du site et titre de la page figurent dans les onglets *Masthead* et *Title* et fonctionnent sur le même principe.

Les options en charge de la navigation dans le site sont intéressantes. Le menu peut ainsi être présenté horizontalement ou verticalement. Vous avez l'entière liberté de configurer vos boutons de menus (fonds colorés, imagés ou transparents) ainsi que des polices utilisées ou encore de faire apparaître les sous-menus si votre page est un « groupe » contenant plusieurs pages filles.

Les options de gestion des diverses propriétés des photos sont également nombreuses **23** dans Shutterbug: présentation libre ou prédéterminée, avec différentes options; choix de présentation des légendes et de la police associée (au-dessus, en dessous, flottante, pas de légende affichée); définition de l'espace qui sépare la photo de sa légende et du nombre de photos de l'album à afficher sur la page (ici trois); adaptation de la photo à la dimension choisie (auto-crop). Enfin, on retrouve les options offertes à l'internaute en cas de clic sur une photo: démarrage du diaporama, ouverture en grand format ou lien associé s'il y a lieu – on peut même lui signaler de ne rien faire. Si vous choisissez une option de diaporama, un huitième onglet *Slideshow* apparaît pour régler ses propriétés. En fait, le diaporama déclenche l'apparition d'une nouvelle page du site qui lui est dédiée et dont vous allez définir la présentation.

Et voilà la cerise sur le gâteau: les objets *xtras*, incontestablement le point fort de Shutterbug.





Avec les xtras tout devient presque possible !

Qu'est-ce qu'un xtra ? C'est un objet pouvant contenir à peu près tout ! Un texte avec toutes les options de gestion de celui-ci et des liens incorporés ; une image graphique d'arrière-plan, de premier plan ou de plan intermédiaire ; un fichier externe (page HTML, fichier QuickTime son ou vidéo, fichier Flash, image cliquable...), ou encore du code (HTML, PHP...).

L'écran 24 montre un aperçu des xtras attachés à la page *Le Karst*. Même logique que pour les autres onglets : un onglet de propriétés (*Properties*) et un onglet d'apparence (*Borders*). Ici, vous avez les options offertes pour le xtra nommé « musique »

que j'ai choisi de rendre accessible uniquement dans la page diaporama (*slideshow*).

C'est un fichier externe de type QuickTime, avec ses position et taille, le chemin d'accès au fichier à l'intérieur du site (accessible facilement par le bouton *Easy*) et les options d'exécution de l'objet : démarrage automatique activé, pas de contrôleur visible et objet non masqué. Un morceau de code (*html snippet* non visible ici, fourni par l'éditeur) est associé à cet objet.

Les *touches + et* – vous permettent d'ajouter ou de supprimer un xtra tandis que les flèches offrent d'ordonner de haut en bas les xtras de manière à fluidifier leur affichage dans l'ordre d'apparition à l'écran.

Chaque objet est donc décrit de manière très précise et les possibilités sont quasiment infinies. L'espace de créativité offert par Shutterbug est ainsi extrêmement important. Il convient de préciser que le logiciel permet, via l'utilisation des modèles, de copier un xtra existant dans une de vos pages dans votre nouvelle page, ce qui vous fait gagner un temps précieux.

Autre exemple, l'écran 25 montre le xtra « english », défini en tant qu'image cliquable et l'action déclenchée par le script. L'écran 26 montre le xtra « text1 », texte complémentaire, avec sa rédaction et les options de gestion du texte et des liens. Enfin, pour chaque objet, l'onglet *Borders* 27 permet de défi-

nir son apparence : présence ou non d'une bordure et ses différents types (six possibilités), couleur et épaisseur, présence ou non de marges internes (ici, pour gérer l'espace entre votre texte et la bordure), choix d'un fond pour votre objet (coloré, imagé, transparent...).

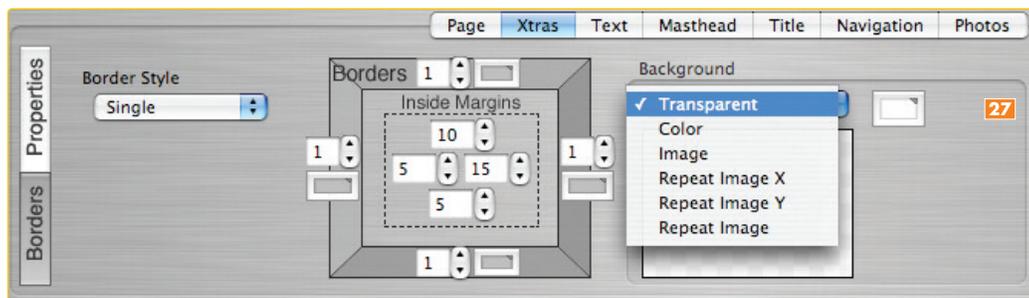
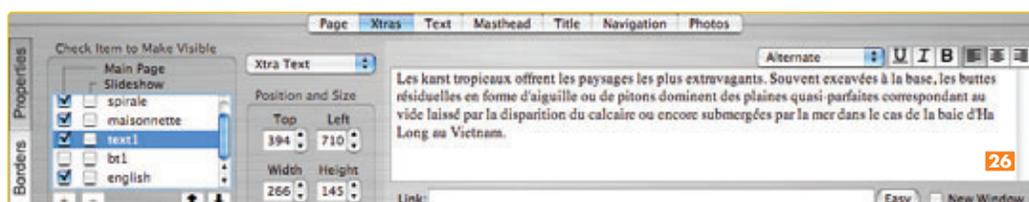
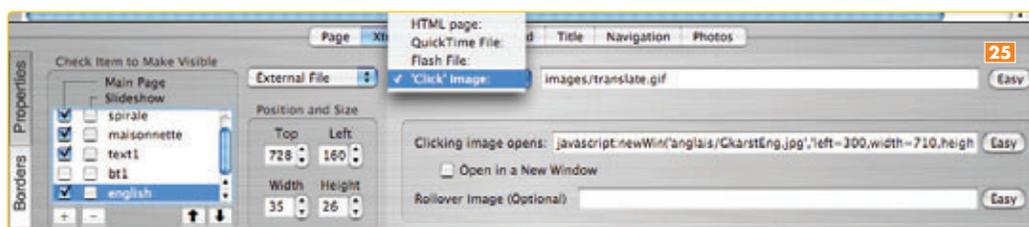
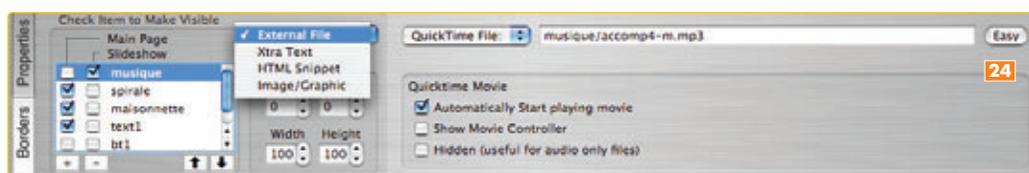
À titre d'exemple de toutes ces possibilités, vous pouvez consulter la page d'accueil du site MagniJura (<http://magnijura.free.fr>) qui comporte quasiment tous les types de xtras possibles : titre général avec une photo incorporée, fichier son d'accueil, diaporama intégré à la page, images cliquables, texte secondaire, navigation principale et secondaire. La page « *Le mois nature* » (<http://magnijura.free.fr/Lmoisnat.html>) vous permettra par ailleurs de visualiser une page HTML imbriquée (le fil des nouvelles).

Un logiciel simple, mais impressionnant

Pour environ 30 €, vous disposez avec Shutterbug d'un outil agréable à utiliser, très intuitif, stable et qui offre une grande liberté de création sans être contraint par .Mac (coûteux), une rigidité conceptuelle à la iWeb ou un client FTP. Son intégration avec iPhoto est suffisante et l'automatisation complète de la production des fichiers HTML et CSS ainsi que de l'export en font un outil rassurant pour tous ceux que la manipulation de code rebute profondément – ce qui est mon cas.

Si vous n'avez pas besoin d'une boutique commerciale intégrée, si vous trouvez les sites en Flash trop lents et souvent superflus, si la complexité des outils professionnels – et leur prix – vous effraie, essayez Shutterbug : vous ne serez pas déçu ! Une version complète est disponible à l'essai pendant un mois.

Enfin, il convient de saluer la mise à disposition en ligne d'un excellent manuel (certes en anglais) et l'existence d'un forum vivant, riche de nombreuses astuces (*tips and tricks*) proposées par l'éditeur.





Vidéo MPeg-2 et DV: quelle solution de montage vidéo ?

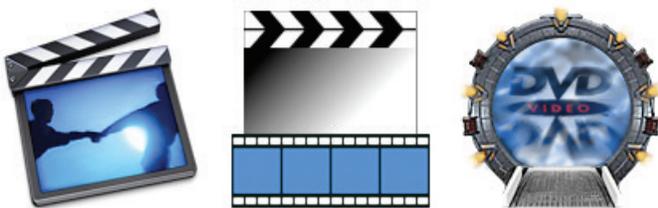
Le MPeg-2 a de nombreux atouts par rapport au DV que nous « travaillons » depuis des années avec iMovie. Poids moindre des fichiers et compatibilité directe avec le DVD-vidéo : le MPeg-2, c'est bien ! Reste à trouver une solution pour réaliser un montage précis. En voici une ! ■ Alynpier

On entend parler de disparition programmée du DV au profit du MPeg-2... Pourquoi pas ! Seulement voilà, notre bon vieux format DV permet un montage précis – on fait cela depuis longtemps avec iMovie –, ce qui n'est pas le cas du MPeg-2. Dans un fichier DV,

toutes les images sont encodées. Il est ainsi possible d'éditer un fichier à l'image près et donc d'appliquer facilement des effets, transitions, etc., qui nécessitent un calcul image par image. Dans un fichier MPeg-2 (DVD-vidéo), l'encodage est une suite de GOP, ou Group Of Pictures



Pour réaliser cet atelier...

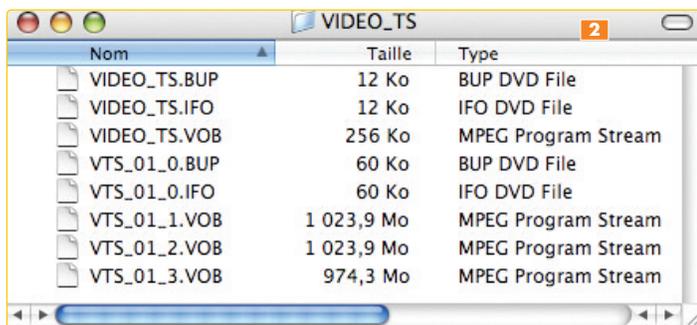


iMovie est livré avec votre Mac, MPEG Streamclip est gratuit et MovieGate vaut 15 €. Pour lire un fichier MPeg-2, il faut également disposer du module de lecture approprié vendu par Apple (20 €).

(groupes d'images). Un groupe est constitué d'une image entièrement encodée et d'autres qui ne le sont que partiellement. Au lecteur DVD de reconstituer les images intermédiaires au fur et à mesure de la lecture du disque. Alors que le format DV pèse dans les 12 Go/heure, le MPeg-2 « standard » ne pèse que 2 Go pour une heure de film.

La facilité moindre de montage est contrebalancée par le fait que les fichiers sont déjà encodés, ce qui nous débarrasse de la fasti-

dieuse corvée de l'encodage vidéo – surtout quand on ne possède pas une grosse configuration Mac ! Inutile de décoder tout le fichier MPeg-2 pour le réencoder par la suite. Son édition est possible grâce à MPEG Streamclip, au GOP près. En revanche, pour créer des transitions, des titres, etc., il faudra faire de l'édition en DV à l'image près, toujours avec iMovie. Pour l'authoring DVD, nous utiliserons MovieGate qui est capable de monter un DVD à par-



tir de sources différentes. Et chaque clip sera directement accessible grâce aux marqueurs de chapitre. Nous allons donc combiner le meilleur de chaque format, en extrayant tels quels les clips qui n'ont pas besoin d'être retravaillés, et si besoin est, encoder en DV ceux qui nécessitent un montage plus fin.

1 Numérisation des données

Tout d'abord, il faut convertir toutes vos sources vidéo analogiques (télé, cassettes VHS, bandes de caméscope analogique) en MPeg-2 compatible DVD. Il existe plusieurs moyens et boîtiers divers, mais à l'heure actuelle, le plus simple est de disposer d'un enregistreur graveur DVD de salon. On en trouve aux environs de 100 € (sans disque dur). Il suf-



fit d'y brancher une entrée analogique (Péritel ou RCA) pour obtenir en temps réel un DVD. Évidemment, on utilisera un support réinscriptible ±RW, réutilisable un « certain » nombre de fois. L'avantage de cette méthode, c'est qu'elle fonctionne à tous les

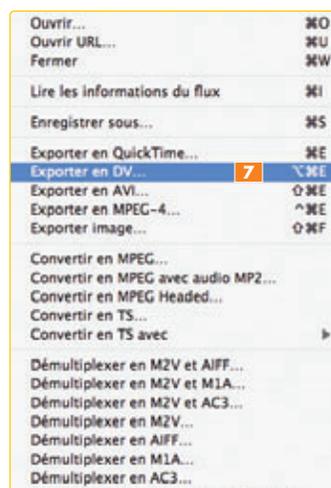
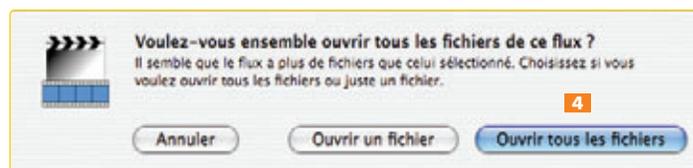
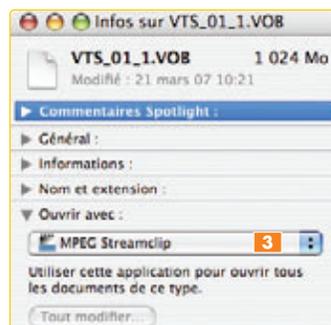
coups (même si la VHS « saute ») et qu'une fois que vous aurez numérisé toutes vos vieilles cassettes, l'appareil continuera à vous servir dans le salon pour enregistrer vos émissions de télé favorites. Quel matériel choisir au départ ? Avec ou sans disque dur intégré ? Je dois vous avouer que j'en ai un de chaque... et que le modèle avec disque dur de 250 Go **1** s'avère extrêmement pratique, sans être ruineux... Il est même possible d'enregistrer à partir d'un caméscope numérique puisque ces appareils disposent en façade d'une entrée DV. Gain de temps appréciable : dans le même temps où iMovie ne fait que capturer le DV, le graveur de salon produit, lui, un DVD !

2 Transfert sur le Mac

On commence par recopier les données du DVD sur le disque dur du Mac. Rien de très compliqué ! Une copie via le Finder suffira puisque le disque n'est pas « protégé »... On récupère donc le dossier VIDEO_TS qui contient les fichiers .VOB constitutifs de notre vidéo **2**.

3 Édition, nettoyage et export

Nous allons maintenant ouvrir les VOB avec MPEG Streamclip. Pour ma part, par souci de facilité, j'ai attribué aux fichiers VOB une ouverture automatique avec MPEG Streamclip **3** – il me suffit de double-cliquer sur l'un d'entre eux. On ouvre bien sûr tous

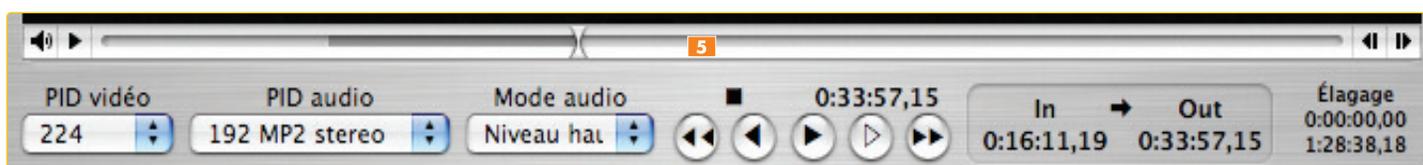


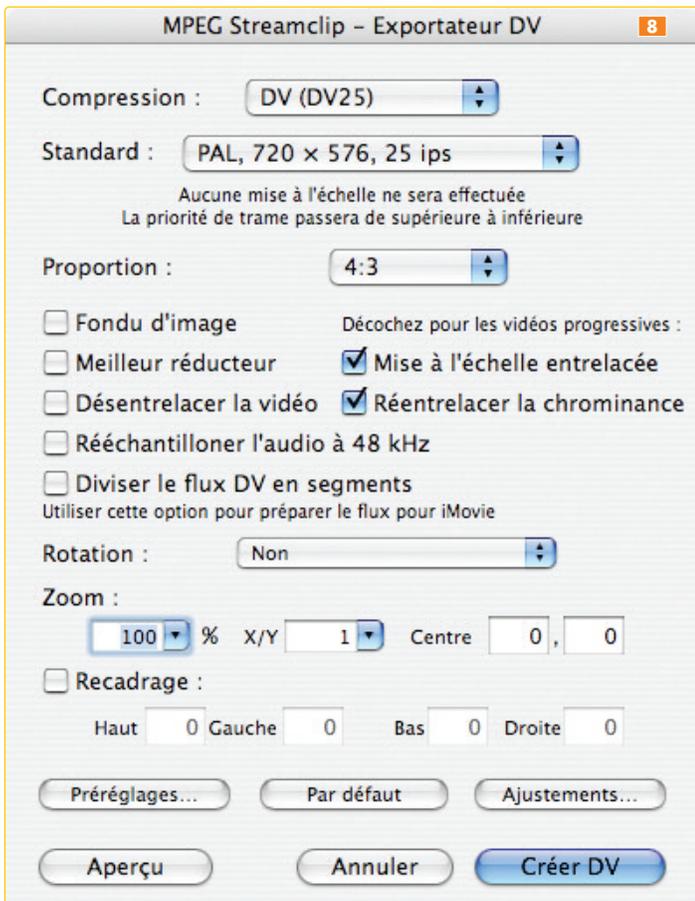
les fichiers VOB du dossier **4** pour procéder à l'édition du film. Cela consiste d'abord à supprimer les parties inutiles, puis à exporter séparément les différents clips qui nous serviront à créer le DVD. MPEG Streamclip dispose d'outils simples et rapides. On se déplace rapidement dans le flux grâce au curseur et à la souris, puis on affine la position de la

tête avec les touches fléchées (haut et bas) qui se positionnent à l'entrée d'un GOP. On place alors des marqueurs de début (touche [I]) et de fin (touche [O]), entre lesquels une sélection devient active **5**.

C'est cette sélection que vous pouvez dès lors supprimer ([Cmd X]) ou exporter dans un format de votre choix. S'agissant d'un fichier déjà encodé en MPeg-2, il est préférable d'en démultiplxer les deux flux audio et vidéo ; et nous en profiterons même pour extraire la vidéo au format AIFF **6**, ce qui nous permettra par la suite, dans MovieGate, d'encoder ce flux audio en AC3, niveau « normalisé ».

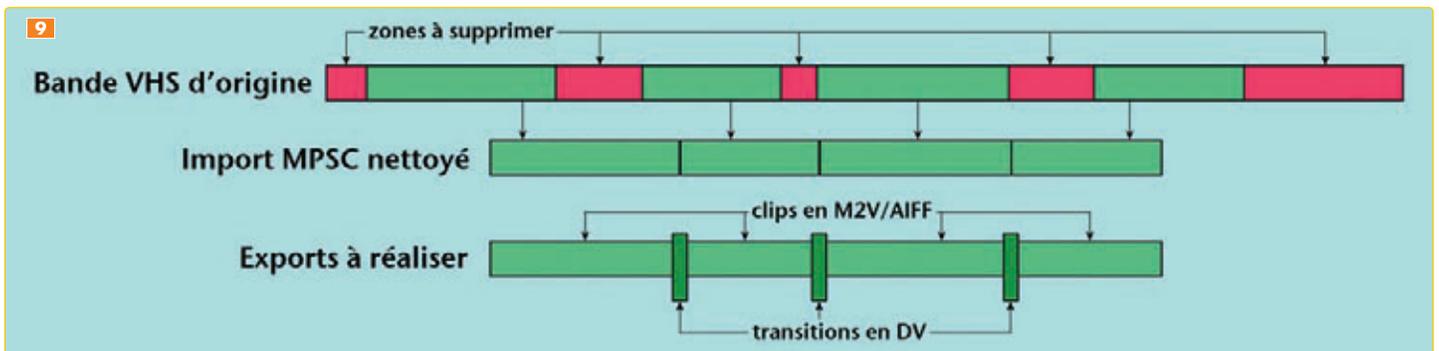
C'est à ce stade qu'il convient de penser au DVD final. En effet, nous allons exporter en M2V et AIFF, successivement tous les clips nécessaires, mais également (si nous en avons besoin) ceux qui serviront de supports aux différents traitements de transition, titrages... Ceux-là, les « clips intermédiaires », nous allons les exporter en DV **7** en utilisant les réglages par défaut **8** (page suivante). Attention à bien ranger les divers exports... Par exemple, nous obtiendrons à partir d'une bande VHS numérisée telle quelle





le schéma suivant 9. En haut, la VHS complète enregistrée d'un seul tenant sur le DVD, puis en dessous, celle-ci importée dans MPEG Streamclip et débarrassée des zones inutiles. Et enfin le découpage des exports.

porter en M2V/AIFF (menu *Fichier*), sans oublier de le nommer correctement! Quand cette opération est terminée (c'est très rapide), je retrouve mon éditeur; le curseur est toujours à la même place et j'appuie



J'ai choisi simplement de conserver une dizaine de secondes pour chacune des transitions. À partir du point de changement de clip, entre 1 et 2 pour commencer, je repend donc de 5 sec (cela correspond à environ dix clics de flèche haute), puis je place un point de fin (touche [O]). J'ai donc sélectionné le CLIP 1 que je vais ex-

porter en M2V/AIFF (menu *Fichier*), sans oublier de le nommer correctement! Quand cette opération est terminée (c'est très rapide), je retrouve mon éditeur; le curseur est toujours à la même place et j'appuie



transition au format DV... Retour ensuite à l'éditeur, et ainsi de suite: touche [I], recherche de la rupture suivante, recul de 5 sec, touche [O] et exportation au format M2V/AIFF s'il s'agit d'un clip à utiliser tel quel, ou en DV s'il s'agit de le retravailler dans iMovie. Ici 10, j'ai trois clips et deux transitions. On notera au passage qu'on peut évidemment, de cette manière très simple, placer des marqueurs sur un flux MPeg-2 puisque MovieGate pourra réassembler les clips en un flux continu. Je veux dire par là qu'on n'est pas « obligé » de créer des transitions...

4 Travail sur les transitions

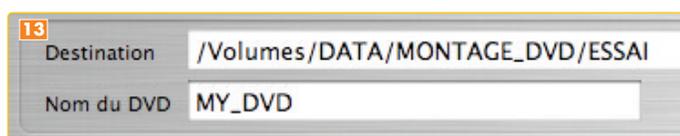
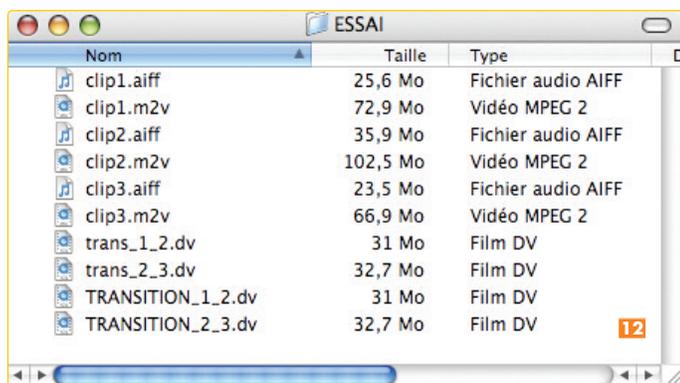
Rien de bien compliqué encore une fois puisque nous allons nous contenter de lancer iMovie, de

créer un nouveau projet (attention à bien choisir le bon format) et d'y importer le premier fichier DV de transition. Titrage, effets audio ou vidéo...: vous pouvez faire tout ce que vous permet iMovie. Juste pour éviter un passage trop brutal, je vous conseille de ne pas toucher aux premières et aux dernières images d'un clip court... Le clip modifié et validé, vous l'exporterez (menu *Partager*) d'iMovie en utilisant le format *QuickTime Haute Qualité* 11.

5 Le montage final

Nous voilà donc maintenant avec tous les éléments pour remonter notre film 12. L'assemblage se fera grâce à MovieGate: clip1 > TRANSITION_1_2 > clip2 > TRANSITION_2_3 > clip3...





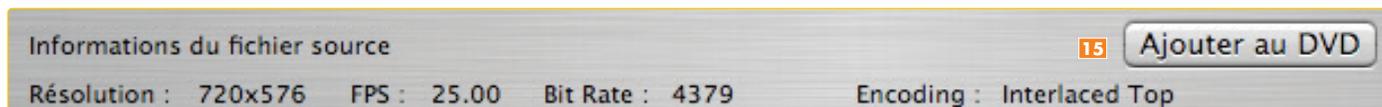
Après le premier clip, vous importez la première transition DV. Celle-ci, bien évidemment, reconnaît la piste audio associée et nous demande quelles valeurs utiliser pour le *Bitrate* et pour *Quantiser* **16**. Vous reportez donc 4379, puis vous déplacez le curseur de *Quantiser* sur 1 (pour un meilleur rendu). Validez les réglages en cliquant sur le bouton *Ajouter au DVD*. Procédez de manière identique pour les autres clips et les transitions. À la fin, l'onglet de présentation devrait ressembler à cela **17**... Le bouton *Démarrer* lance le processus.

Les opérations sont rapides puisque les clips sont déjà encodés en MPEG-2, et même démultipliés. Par conséquent, il ne reste qu'à encoder le flux audio AIFF en AC3. Quant aux transitions, vous ne vous rendez même pas compte de leur enco-

but de chacun des clips pour une navigation aisée. Le flux complet se lit sans problème. Tout au plus vous remarquerez un « blanc » audio de quelques dixièmes de seconde si vous avez coupé au milieu d'un dialogue (mais qui ferait ça ?).

6 Remarques

Si vous effectuez un montage à partir d'éléments qui ne se trouvent pas sur un même support, rien ne vous empêche (bien au contraire), lors de vos différents exports, de « réserver » les quelques secondes nécessaires au début et/ou à la fin de vos clips. Ceux-ci, exportés en DV, seront tous deux importés ensemble, travaillés dans iMovie et exportés d'un seul tenant, une fois les transitions et titrages effectués. L'énorme avantage de cette méthode est de se servir directement des flux déjà encodés, et



On commence par indiquer à MovieGate le dossier de destination (vous pouvez saisir le dossier dans le Finder et le glisser dans la zone *Destination*). On peut renommer le DVD, mais cela n'est pas nécessaire **13**.

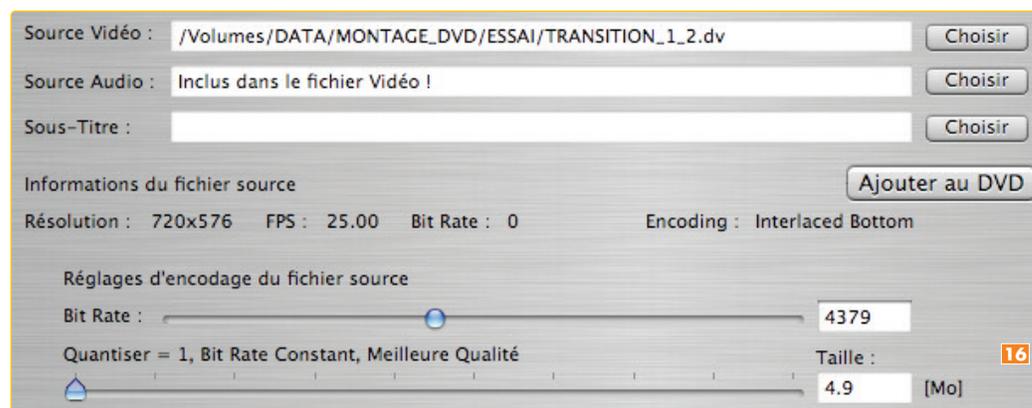
Puis, dans la zone *Source vidéo*, glissez le premier clip (seulement le fichier vidéo .m2v, le fichier audio suivra). S'agissant d'un fichier déjà encodé aux normes DVD, MovieGate proposera de le conserver tel quel et c'est évidemment ce que vous ferez... Pour éviter cette question récurrente, cochez l'option adéquate dans les *Préférences* **14**.

N'oubliez pas de cliquer sur le bouton *Ajouter au DVD* pour chaque clip, sinon il ne serait

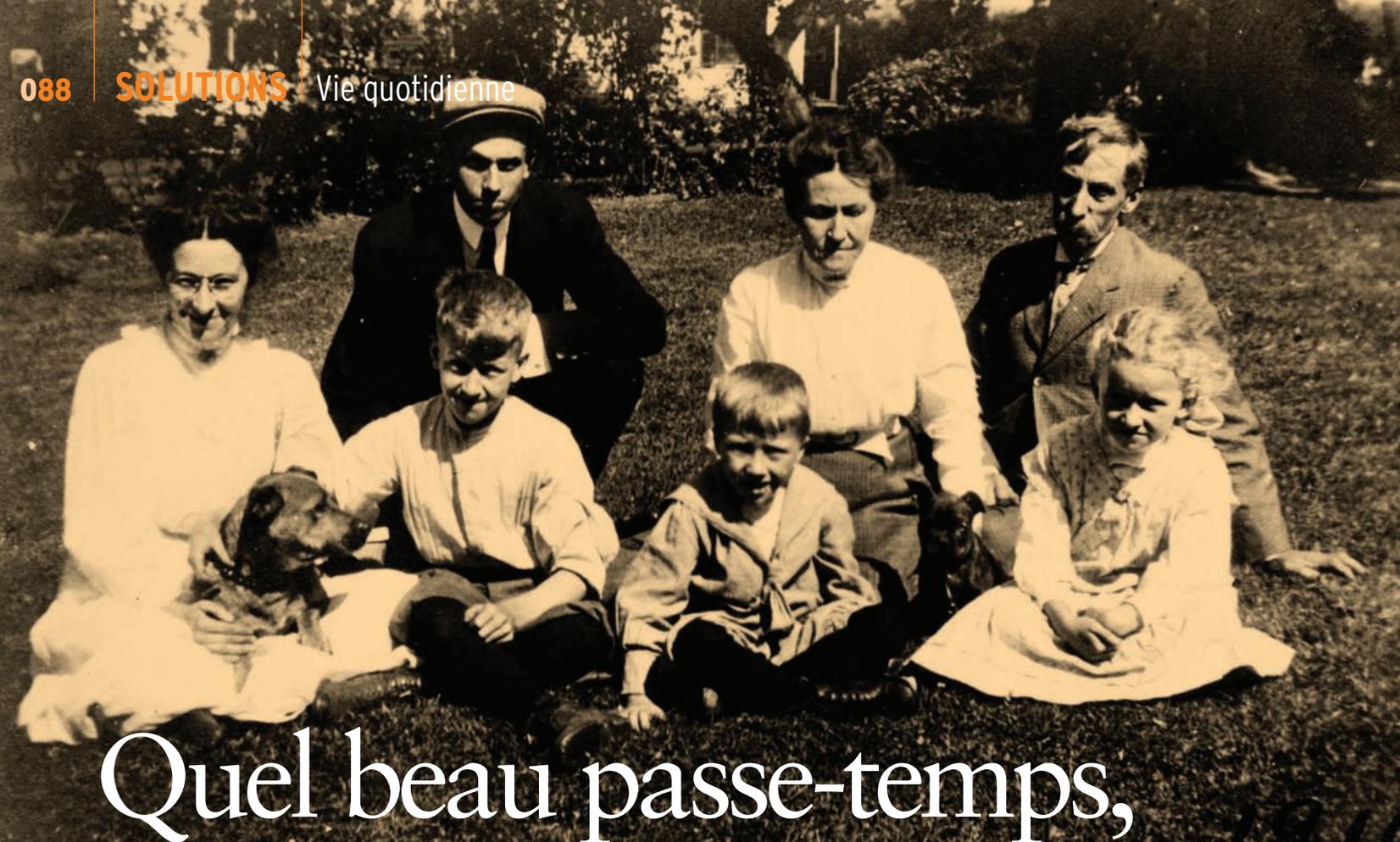
pas pris en compte **15**... Et tant qu'on y est, autant noter la valeur du bitrate de ce premier clip (4379), à utiliser pour encoder les transitions. Pas obligatoire, mais pourquoi pas ?

dage, car elles sont si courtes. Le résultat, que MovieGate propose de visionner avec Lecteur DVD, est tout à fait conforme à nos attentes. Des marqueurs de chapitre ont été posés au dé-

de n'avoir à refaire l'encodage vidéo que sur les clips de transition en DV. D'où un gain de temps énorme (et d'espace disque conséquent), une flexibilité et une facilité inégalées.



Piste	Bit Rate	Quantisation	Taille Estimée	Durée	N&B	Supp Bruit	Décodage	Chapitrage	Type
1	-	-	76.27	02:19	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	-	<input type="checkbox"/>	Video
2	4379	1	4.91	00:09	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	mplayer	<input type="checkbox"/>	Video
3	-	-	107.20	03:16	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	-	<input type="checkbox"/>	Video
4	4379	1	5.17	00:09	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	mplayer	<input type="checkbox"/>	Video
5	-	-	69.95	02:08	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	-	<input type="checkbox"/>	Video



Quel beau passe-temps, la généalogie!

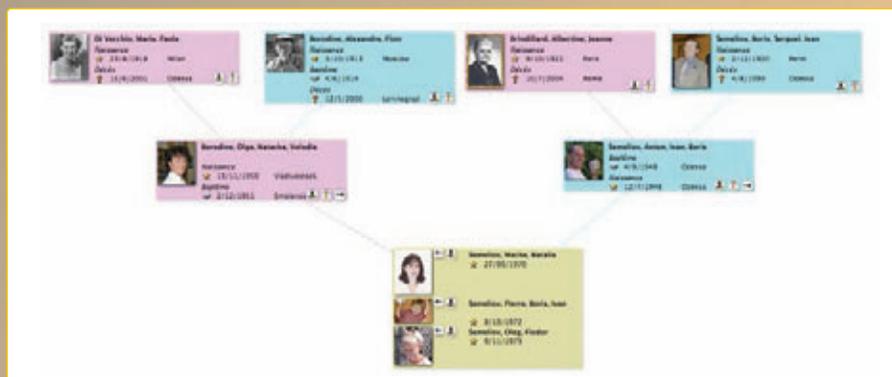
Pour un lointain cousin d'Odessa, je me suis lancé dans la réalisation de l'arbre généalogique de la branche russe de la famille. À cette fin, j'ai utilisé MacGénéalogie que je vous propose de découvrir ici. ■ Mathieu Lavant

Réalisé avec MacGénéalogie



Édité par la société allemande OnlyMac Software, il est proposé en différentes langues, dont le français, pour le prix de 49 \$. La version d'évaluation illimitée ne permet pas l'enregistrement et la publication des documents (sauf au format HTML).

Réaliser votre arbre généalogique, vous y pensez sans doute de temps à autre, mais vous n'avez jamais sauté le pas, faute de temps et faute d'avoir le bon logiciel sous la main. La construction d'un arbre généalogique est une entreprise qui demande un investissement en temps important, non seulement pour la collecte des informations, mais aussi pour leur mise en forme afin de les présenter de manière lisible. Pour cette tâche, vous pouvez bien sûr exploiter Word, PowerPoint, ou encore une application de dessin comme InkScape ou Illustrator, mais la mise à jour de l'arbre au fur et à mesure de l'avancement de vos recherches risque de vous décourager rapidement. En adoptant une solution dédiée comme MacGénéalogie, vous disposerez d'un outil gérant à la fois la saisie des informations et leur représentation graphique. Vous n'aurez pas à vous soucier de la mise à jour de l'arbre lors de l'ajout d'une nouvelle branche puisque MacGénéalogie dissocie les données de leur représentation graphique, en stockant les informations dans une structure de base de données.



Histoire d'arbre

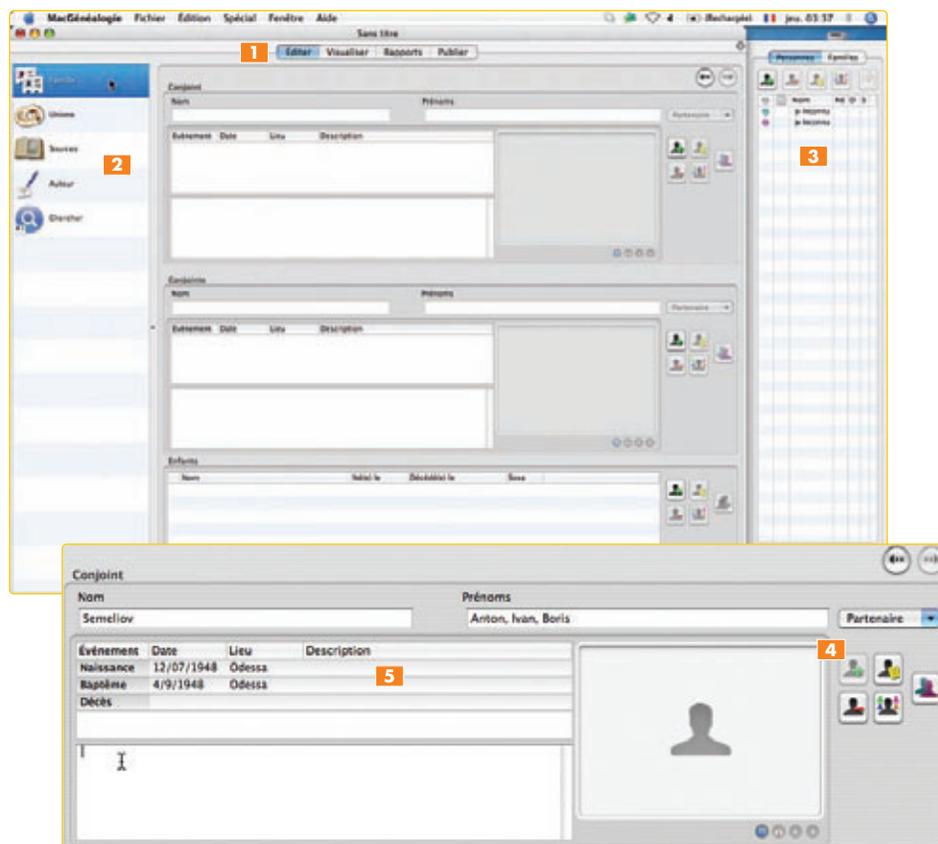
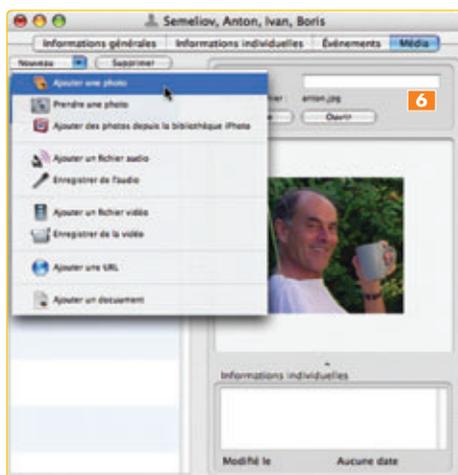
MacGénéalogie s'installe comme toute autre application Mac. À l'ouverture, j'opte pour un nouvel arbre. MacGénéalogie affiche alors une fiche familiale vierge dans sa fenêtre unique. En haut, une série d'onglets **1** permet d'accéder aux fonctions principales de l'application : *Éditer*, *Visualiser*, *Rapport* et *Publier*. Chacun d'eux dispose d'une interface spécifique offrant un panneau d'outils dédiés dans la colonne à gauche **2**. Un tiroir s'ouvre sur la droite **3** qui liste les personnes et les familles référencées dans l'arbre. Dans cet atelier, je vais donc construire l'arbre généalogique de mon cousin d'Odessa. Je vais rester simple et inclure seulement une génération d'aïeuls (ses parents et ceux de sa femme) ainsi que sa descendance directe (ses enfants).

1 La base de l'arbre

La première chose que je vais faire sera de créer la fiche familiale du cousin avec les informations de base qu'il m'a envoyées.

► J'affiche l'onglet *Éditer* et je sélectionne la rubrique *Famille* dans le panneau de gauche afin d'afficher le formulaire de saisie. Dans la partie droite, à la section *Conjoint*, je clique sur l'icône *Ajouter une personne* **4** : MacGénéalogie active alors les champs *Nom* et *Prénoms* et insère les champs *Naissance*, *Baptême* et *Décès*. Il ne me reste plus qu'à remplir ces différents champs à partir des informations reçues **5**. Pour créer la fiche de la femme de mon cousin, je remplis la section *Conjointe*.

► Reste à compléter cette fiche familiale sommaire en insérant, par exemple, les photos du cousin Anton et de sa femme. Pour ce



faire, je peux cliquer dans le cadre photo affichant une silhouette dans la partie droite du formulaire, ou glisser la photo sélectionnée depuis le Finder. La première technique affiche la fiche individuelle de la personne sur laquelle je peux saisir d'autres informations et ajouter d'autres médias (son, vidéo, image...) **6**.

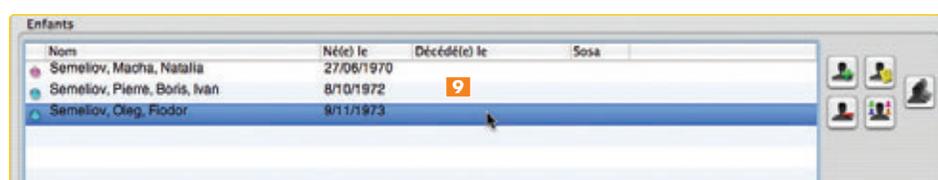
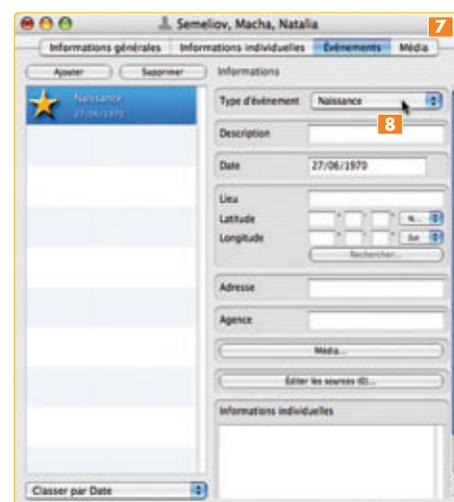
2 La descendance

Maintenant, je vais ajouter les diverses informations concernant les trois enfants du couple Semeliiov, dans la section *Enfants* de la fiche familiale.

► À droite de la section *Enfants*, je clique ensuite sur l'icône *Ajouter une personne*. MacGénéalogie affiche alors dans une nouvelle fenêtre la fiche individuelle du premier enfant **7**. Je reporte dans les champs adéquats ses prénoms, puis dans l'onglet *Événements*, je clique sur le bouton *Ajouter* pour insérer sa date de naissance **8**. Pour finir, dans l'onglet *Média*, je charge une photo de

l'enfant, puis je referme la fenêtre. La fiche familiale affiche tout naturellement les informations que je viens de saisir.

► Pour insérer les données relatives aux deux autres enfants, je répète les opérations précédentes. Au final, la section *Enfants* de la fiche familiale affiche les informations **9**. ►

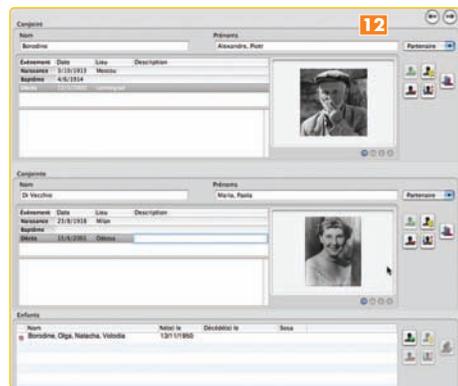
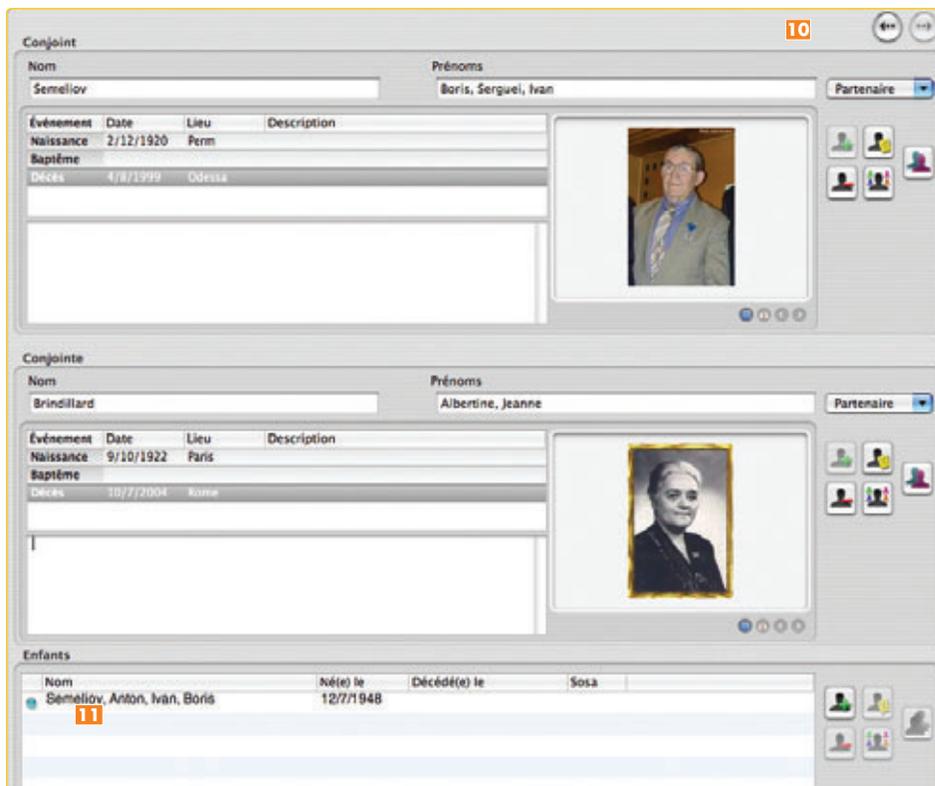


3 Parents et aïeux

À présent que j'ai complété la fiche familiale de mon cousin Anton, je vais m'occuper de ses parents et ceux de son épouse en créant une nouvelle fiche familiale à partir de celle du cousin.

► Dans la section *Conjoint*, je clique sur l'icône *Afficher la fiche familiale des parents*. MacGénéalogie affiche une nouvelle fiche familiale vierge. Dans la section *Conjoint*, je clique sur l'icône *Ajouter une personne* afin de créer l'identité du père d'Anton. Je rentre ses nom, prénoms, dates de naissance et de décès. Je répète ces opérations pour la fiche de la mère d'Anton **10**.

Lors de la création de cette nouvelle fiche familiale, j'ai remarqué que le nom du cousin Anton apparaît automatiquement dans la section *Enfants* de cette fiche **11** (si ce n'était pas le cas lors de la réalisation de l'atelier,



réaffichez la fiche familiale de départ et cliquez à nouveau sur l'icône *Afficher la fiche familiale des parents*).

Une fois cette nouvelle fiche créée, deux possibilités : soit je poursuis à partir de cette fiche et crée alors la fiche familiale des grands-parents d'Anton en procédant de manière identique ; soit je reviens à la fiche du couple Anton-Olga et crée la fiche familiale des parents de la femme d'Anton. Je choisis ici cette

dernière approche afin de compléter immédiatement le premier niveau de l'arbre.

► Pour revenir à la fiche de départ, je clique sur la flèche gauche dans l'angle supérieur droit de la fenêtre. Dans la section *Conjoint*, je clique sur l'icône *Afficher la fiche familiale des parents* : MacGénéalogie affiche une nouvelle fiche vierge que je complète avec les informations que je possède **12**.

Visualisez et imprimez l'arbre

L'ébauche de mon arbre généalogique est maintenant terminée... Il est temps de découvrir à quoi il ressemble. Pour ce faire, j'affiche l'onglet *Visualiser*.

► Dans l'onglet *Visualiser*, MacGénéalogie affiche par défaut l'arbre en mode *Ascendances* **13**. Il s'agit d'une vue interactive à partir de laquelle je peux accéder aux fiches individuelles des différents membres de la famille. Il existe plusieurs autres modes de visualisation, *Carte familiale*, *Descendances*, *Chronogramme*, etc., proposés dans la colonne de gauche de la fenêtre **14**.

► Dans cette fenêtre de visualisation sont placées quelques fonctions disponibles pour régler la taille d'affichage de l'arbre et son orientation **15**. Une fois ces ajustements effectués, je lance une impression de l'arbre ou je prends



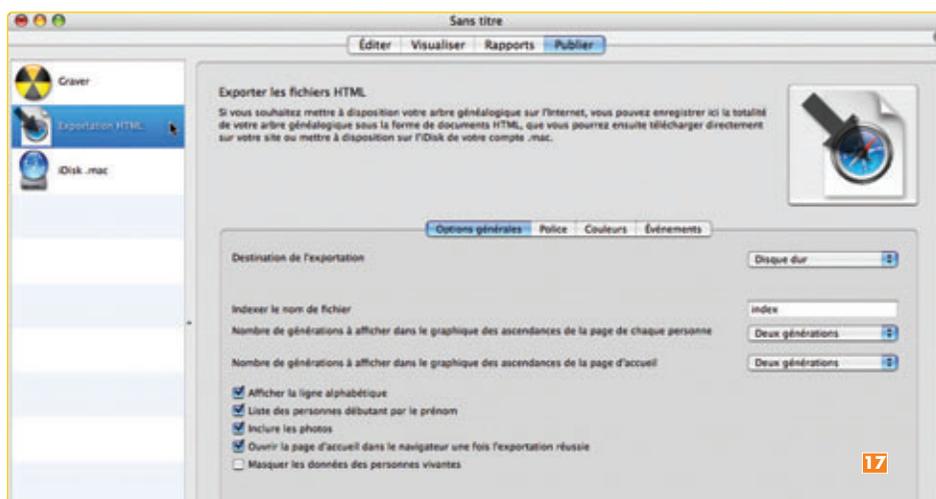


une photo instantanée – cette dernière fonction est exploitable même avec la version d'évaluation. Il suffit de cliquer sur l'icône *Prendre une photo* en bas de la fenêtre. MacGénéalogie affiche alors une boîte de dialogue pour enregistrer la vue au format PNG. Quelle que soit la taille d'affichage de l'arbre, la photo prise par cette commande capture l'arbre dans son intégralité **16**.

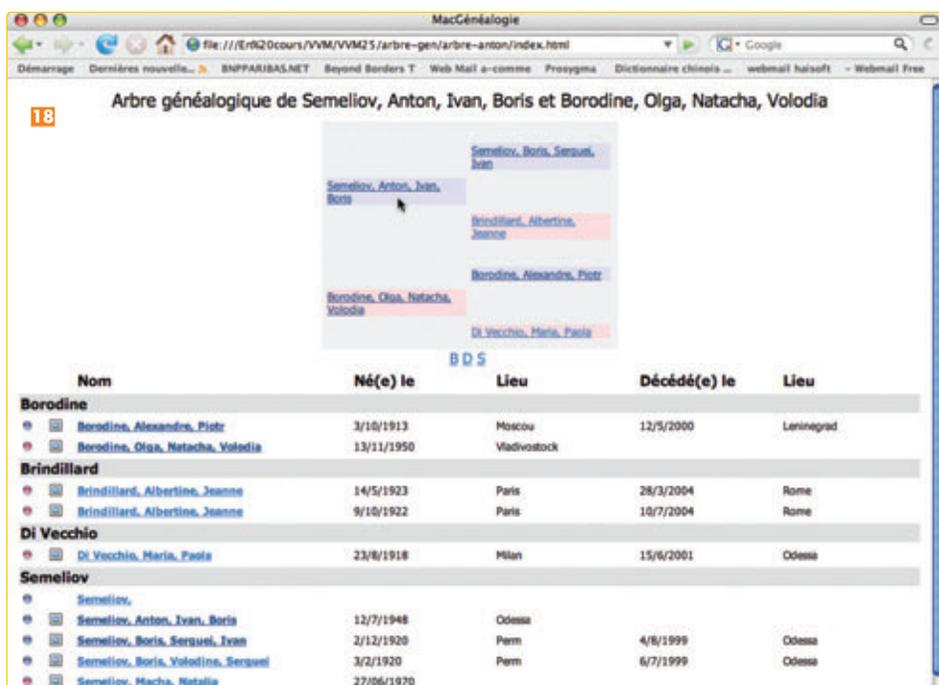
Publiez l'arbre

Afin que le cousin Anton puisse profiter de mon travail, il me reste à publier son arbre généalogique. La version d'évaluation m'autorise à créer un arbre sur un site personnel. J'en profite !

► Pour publier l'arbre au format HTML, je demande *Exportation HTML* dans le panneau situé dans la colonne de gauche de MacGénéalogie qui affiche alors les options d'exportation **17**. Dans *Options générales*, je choisis un volume de destination (*Disque dur* ou *iDisk*), puis aux rubriques *Polices* et *Couleurs* je personnalise la présentation de l'arbre. Enfin, j'affiche la rubrique *Événements*



pour sélectionner les événements et documents que je veux publier. Ces réglages effectués, je lance l'exportation... MacGénéalogie affiche une boîte de dialogue d'enregistrement. Il génère ainsi l'ensemble des pages HTML et les enregistre à l'endroit désigné, dans un dossier prêt à être téléchargé sur votre site Web et visualisé avec n'importe quel navigateur **18**.

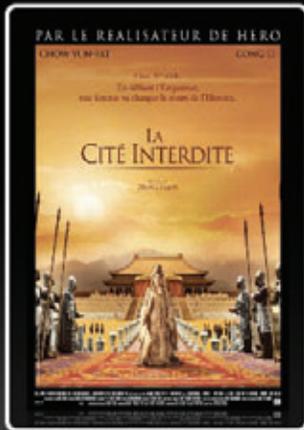


Pour aller plus loin

Je n'ai fait qu'ébaucher ici l'arbre généalogique du cousin Anton qui, en réalité, s'étend sur plus de dix générations. Mais la mise en œuvre reste identique quelle que soit l'étendue de l'arbre. Une fois compris les principes de base d'une ascendance ou d'une descendance, la création des autres branches de la famille ne pose pas de problèmes particuliers. Pour finir, sachez qu'un même arbre peut être exploité par différentes générations d'une même famille: MacGénéalogie permet en effet, grâce à la commande *Spécial* > *Définir la famille de référence*, de choisir la famille qui sera placée à la base de l'arbre.



La Cité interdite



Trois utilitaires pour maîtriser la télécommande

Apple Remote

Utilisez votre télécommande Apple Remote dans presque tous vos logiciels grâce à quelques petits utilitaires. ■ Alain Lalisse

Apple fournit sa télécommande Apple Remote avec tous les Mac (sauf les Mac Pro), les iPod et même l'Apple TV. Conçue pour Front Row, l'Apple Remote n'a que six boutons, mais des développeurs indépendants se sont ingénies à en élargir l'utilisation. Appuis courts, appuis longs, répétition... : tout est exploité pour multiplier les fonctions. Et au-delà de Front Row et quelques iApps, ce sont presque tous les logiciels Mac qui s'avèrent pilotables.

Pour cet article, j'ai testé plusieurs utilitaires en portant mon attention tant sur l'étendue des fonctions qu'ils offrent que sur leur facilité de mise en œuvre. À quoi cela sert-il de faire tout et plus si je ne comprends pas comment y arriver en quelques secondes? S'il faut

passer des heures à reconfigurer six touches, direction la Corbeille! Enfin, pas tout à fait... J'ai aussi examiné un peu les possibilités de programmation plus complexe. Mais attention, cela passe toujours par AppleScript et ce n'est donc pas à portée de tout un chacun. Conscients de ce problème, les concepteurs de ces outils proposent des profils et des scripts pour nombre d'applications courantes, avec en plus un partage de profils entre utilisateurs au travers d'imports/exports.

Ces utilitaires peuvent tous être testés avant achat. Je vous conseille d'en profiter pour vérifier la compatibilité matérielle et voir si, dans votre cas particulier, les choix prédéfinis s'avèrent suffisants et vous satisfont, ou s'ils sont sinon facilement modifiables.

Il existe trois produits assez comparables de prime abord, mais en approfondissant un peu, on se rend compte qu'ils sont très différents. Mira est certainement le plus simple d'utilisation. Remote Buddy propose, lui, un accès avancé à la programmation; il sera donc l'outil privilégié de ceux qui ne trouvent pas

leur bonheur dans un outil tout fait et qui ont quelques compétences. Je suis un peu plus réservé pour Sofa Control, mais je m'en expliquerai plus loin...

Ces utilitaires fonctionnent avec d'autres télécommandes, comme la Keyspan RF pour Front Row

– on ne la trouve pas partout, surtout en France. Ceux qui ont un Mac plus ancien peuvent également opter pour une télécommande Apple Remote (à acheter sur l'Apple Store) à condition de la coupler à un récepteur infrarouge USB. Le site de Remote Buddy liste différents matériels compatibles. Il faudra tout de même vérifier là encore la compatibilité de ces matériels avec chacun des trois utilitaires testés.





Mira 1.2.8

UB 16 \$

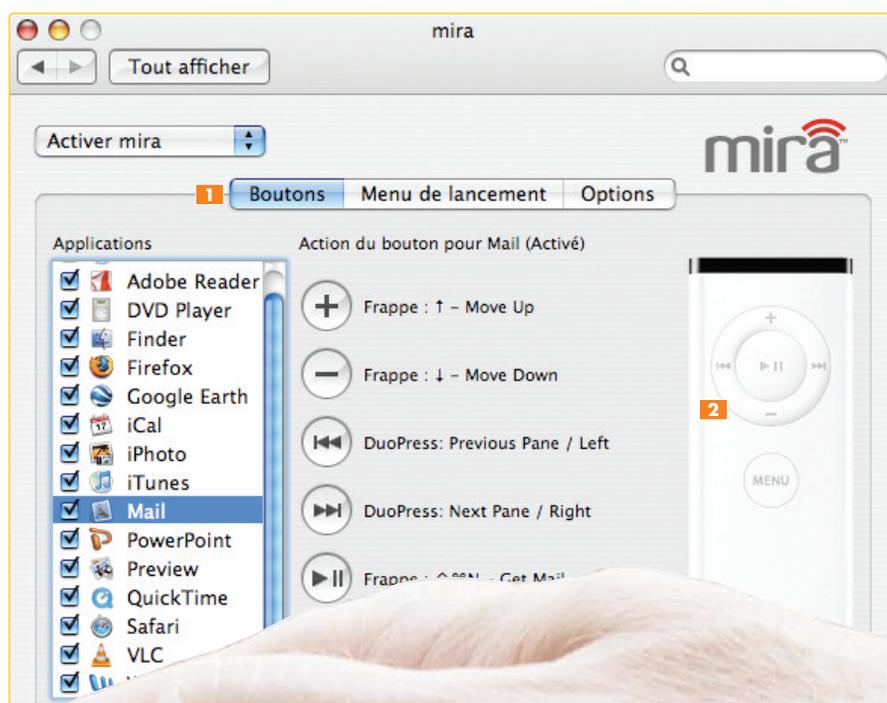


Cet utilitaire, signé Twisted Melon, s'installe directement dans les *Préférences système*, d'une utilisation sûre et totalement transparente pour l'utilisateur. Mira détecte automatiquement les récepteurs infrarouges, qu'il s'agisse du récepteur interne à votre Mac ou de modèles externes. Le site de Twisted Melon donne la liste des matériels supportés. Côté installation, il n'y a donc aucune critique possible. Pour l'utilisation, c'est tout

aussi simple. Tout se passe dans les trois onglets (*Boutons*, *Menu de lancement* et *Options*). L'onglet *Boutons* est en fait l'écran principal **1** où vous vérifierez si votre application favorite dispose déjà d'un profil. C'est également ici que vous changerez la fonction associée à une touche, si cette dernière ne vous convient pas. Pour faciliter les choses, la représentation de la télécommande **2** à droite de l'écran est interactive.

Mira a déjà en mémoire des applications assez courantes, une liste plutôt longue en fait... Et rien ne vous empêche d'y ajouter la vôtre.

Pour chaque application de la liste, vous avez en regard des six touches de la télécommande une fonction associée. Ces fonctions sont regroupées par thèmes. Des actions système sont prédéfinies (luminosité de l'écran, dérouler vers le haut ou le bas, régler le volume, éjecter un disque...). Une touche de la télécommande peut aussi activer une combinaison de touches, à définir soi-même ou à choisir dans les grands classiques (copier, coller, ouvrir, fermer, enregistrer, avant, arrière, tout sélectionner...). Bref, tout ce qui peut se faire avec le clavier peut être placé comme action sur une touche de l'Apple Remote. Mira prend aussi en compte les petites subtilités de la télécommande comme la différence entre l'appui court ou long (attention, **nettement plus d'une seconde**) sur une touche. C'est le mode *DuoPress* **3**. Là encore, il n'y a pas moins de vingt possibilités, avec toutes les combinaisons mixant télécommande et touches de fonctions du clavier. En maintenant une touche, la répétition est supportée, tant par le récepteur infrarouge intégré que par un récepteur IR USB externe. Mira implémente aussi des actions globales, ce qui permet d'ajouter un profil d'application sans avoir à tout redéfinir à chaque fois. On peut également programmer des actions comme l'ouverture d'une application, d'un document ou même d'une adresse ▶





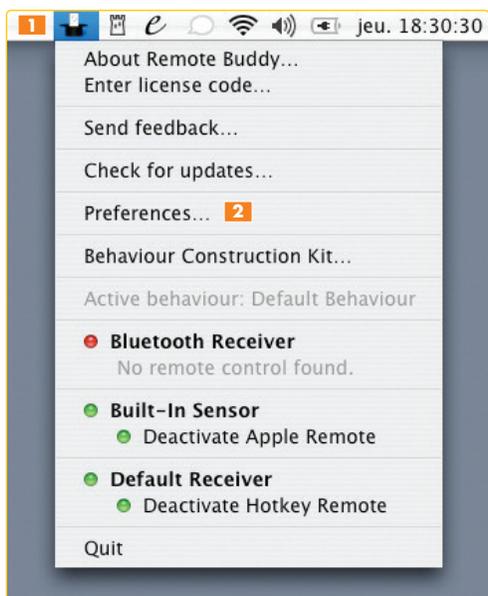
Internet. Tout ce petit travail de configuration s'enregistre dans un profil que vous pouvez exporter. Inversement, vous pouvez importer des profils créés par d'autres. Si, depuis votre fauteuil, vous voulez lancer VLC pour regarder un film, iPhoto pour visionner un diaporama ou iTunes pour écouter de la musique, Mira offre un menu de lancement très simple à personnaliser 4 5. Mira est plutôt bien pensé et facile à

comprendre grâce à toutes ses fonctions prédéfinies et des profils déjà paramétrés. L'intégration aux préférences du système est un plus indéniable. Pour interfacier d'autres applications, on ne se perd pas dans des programmations complexes. Mira est donc l'outil idéal pour 95% des utilisations courantes. Manque peut-être un mode macro, et si l'interface est en français, l'aide reste en anglais. Nécessite Mac OS X 10.4+.



Remote Buddy v.1 Preview 12

UB 10 € ★★★★★



Cet utilitaire d'IOSpirit est à mon avis le plus complet des trois testés. Il vise aussi bien l'utilisateur lambda qui utilise sa télécommande avec quelques applications courantes que le développeur avec un premier niveau type « assemblage de macros » jusqu'au kit de développement AppleScript ! Mais qui trop embrasse, peu étireint... L'interface de Remote Buddy est en effet brouillonne, complexe et en anglais, ce qui peut être réhhibitoire pour certains d'entre vous. Si mon premier sentiment peut vous sembler négatif, sachez que Remote Buddy est néanmoins très intéressant et très puissant ! Il supporte, par exemple, la télécommande Apple couplée à toute une batterie de récepteurs IR - si votre Mac n'en a pas un intégré -, mais aussi aux matériels Keyspan, Griffin, eHome... C'est aussi le moins cher des trois produits et la version d'essai dure soixante jours, ce qui laisse

le temps de faire un test en vraie grandeur. Remote Buddy est une application autonome. Au lancement, elle détecte automatiquement, après quelques secondes, les matériels utilisables. La petite icône d'un menu extra 1 s'affiche alors dans la barre des menus. Allons de suite à l'article **Préférences** 2. Le premier onglet regroupe les options générales : démarrage automatique, emplacement de l'application (dans la barre des menus, le Dock ou dans les deux à la fois), choix de l'écran dans lequel vont apparaître les menus. L'onglet **Mapping** 3 propose tous les profils déjà configurés. Comme avec les deux autres utilitaires, vous ne partez pas de zéro : Remote Buddy dispose déjà d'un profil pour les applications les plus courantes, Apple ou non Apple. Il ne reste alors qu'à utiliser le profil tout fait ou à le modifier. Pour cela, s'affiche la liste 4 de tous les appuis de touches possibles (par exemple,

avec les variantes appui court ou appui long). En face de chaque appui figurent la fonction par défaut et la possibilité d'en choisir une autre. On retrouve ici toutes les fonctions système classiques, l'émulation des flèches clavier, des déplacements de la souris et de sa roulette. Il y a aussi des fonctions déjà écrites, et donc prêtes à l'emploi, fonctions spécifiques à l'application choisie.

Enfin, on note un mode macro (**Custom Actions...**) qui ouvre une nouvelle fenêtre de définition de macro. Las, aucune documentation n'est disponible, même en anglais. Remote Buddy a beau être simple pour certaines fonctions, il devient assez incompréhensible dès que l'on entre dans les détails... Pourtant, il est possible de faire de beaux écrans à la façon Front Row, mais en pratique, ce n'est pas simple du tout et cela demande du temps et de nombreux essais. En résumé, voici un produit complexe qui demanderait, pour qu'un utilisateur « normal » puisse en tirer pleinement parti, une francisation, une documentation digne de ce nom et peut-être un mode utilisateur et un mode développeur bien séparés. Nécessite Mac OS X 10.4.6+.



Sofa Control 2

 UB 15 € 

Cet utilitaire de Case Apps est une application prête à l'emploi, mais aussi un outil de développement. Sofa est fourni avec des dizaines de profils d'applications, mais dès que vous voulez sortir de ce cadre, AppleScript obligatoire ! Un éditeur est prévu à cet effet **1**. On y retrouve tout ce qu'il nous faut pour enregistrer, écrire, vérifier un script AppleScript, mais c'est de la « vraie » pro-

grammation. Il vous faudra donc un temps certain avant de pouvoir modifier un profil d'application de télécommande Apple Remote. Quant à en écrire un vous-même...

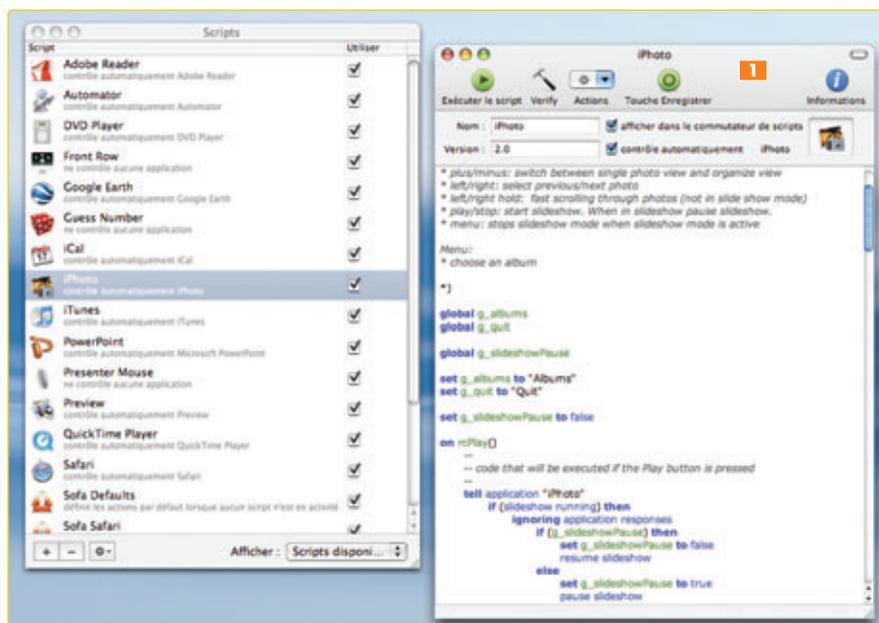
Sofa Control se présente sous la forme d'une application autonome qui contrôle la télécommande Apple Remote et la Keyspan RF Remote pour Front Row (c'est ce qui est indiqué sur le site, mais le lo-

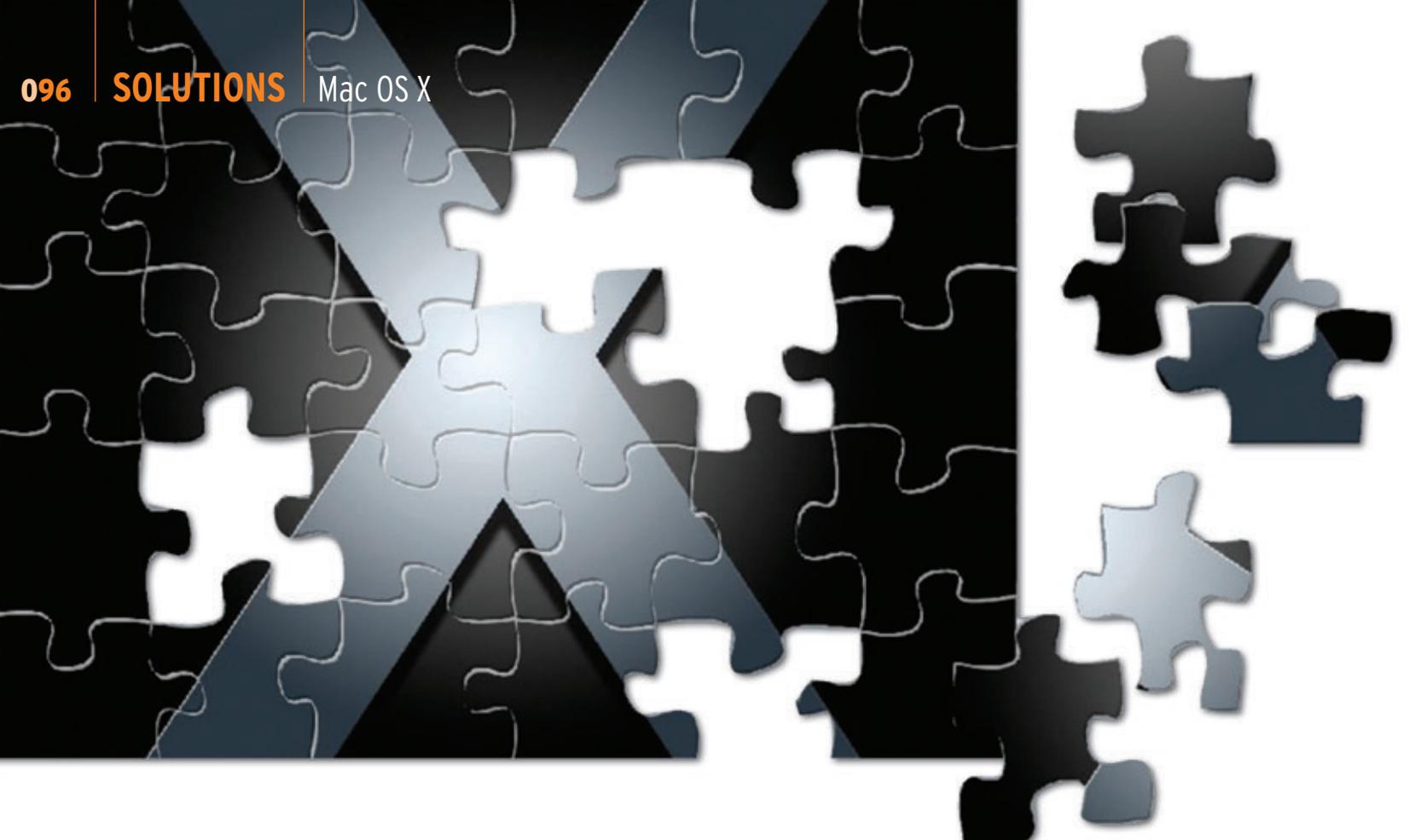


giciel dit pour sa part que seule la télécommande Apple est supportée. Nous n'avons pu faire le test. Prudence donc, et restez-en à l'Apple Remote.

Un menu général (la touche **Menu** de la télécommande quand vous vous trouvez sur le Finder) propose de lancer des applications, d'ouvrir un site Web, des documents et offre d'autres fonctions système de base. On retrouve ce principe de menu, dans le plus pur design de Front Row, dans certaines applications qui disposent de scripts élaborés. C'est le cas d'iTunes **2**, par exemple.

Comment trouver à quoi correspond une touche de votre télécommande ? C'est écrit au début de chaque script, mais je vous conseille de vous reporter au site du développeur (certes écrit en anglais, mais c'est plus clair). AppleScript, pour ceux qui aiment le développement, est un langage puissant pour ce type d'utilisation puisque son objet même est de piloter et d'automatiser les applications. On pourra ainsi ouvrir dix sites en même temps dans Safari, chacun dans son onglet, et placer cette fonction sur une touche de la télécommande. Sofa Control permet aussi d'émuler une souris. Nécessite Mac OS X 10.4+.





Reconstruire son environnement à la main...

Insatiable curieux, vous installez plein de logiciels et d'utilitaires, parfois juste pour voir... Il se peut que vous deviez un jour prochain faire un « grand nettoyage ». Comment vous y prendre pour réinstaller de zéro Mac OS X sans pour autant perdre tout de votre environnement familier ni vos précieuses informations personnelles ? Voici quelques pistes... ■ Frédéric Blaison et Bernard Le Du

Certains d'entre vous se sont contentés d'appliquer, au fil des ans, les mises à jour grandes ou petites de Mac OS X, proposées par Apple. Vous avez même effectué le passage à Tiger par simple mise à jour de Panther. Et tout va pour le mieux... Tant mieux ! Toutefois, même en utilisant votre Mac « en bon père de famille », il arrive que la belle mécanique dérape sans qu'on sache trop bien pourquoi, sans que vous vous souveniez de la moindre initiative personnelle hasardeuse. De l'autre côté, il y a ceux, plus curieux, plus aventureux, qui

installent facilement tout ce qu'ils trouvent sur Internet – ah, ces grosses fringales quand on goûte la première fois à l'ADSL haut débit ! Ce faisant, ils fragilisent leur configuration et connaissent peu à peu des dysfonctionnements parfois graves. Installations de logiciels à répétition, désinstallations bâclées et incomplètes, bidouilles logicielles et personnalisations aventureuses maltraitent forcément Mac OS X. De plus, toute cette activité génère une vie souterraine que nous ne soupçonnons même pas : un système d'exploitation vit,

mûrit avec le temps qui passe. Bref, que vous tombiez des nues ou que vous vous en doutiez un tout petit peu, la chose impensable arrive : votre système peine à la tâche, vos applications hoquent, gèlent ou quittent un peu trop inopinément. Rien ne sert de réinstaller en reprenant la totalité de votre compte d'utilisateur ; il y a une forte probabilité que les problèmes réapparaissent peu de temps après. Alors, utiliser un clone de secours ? C'est une possibilité, mais pas forcément la meilleure tactique... Si le clone est récent, il se

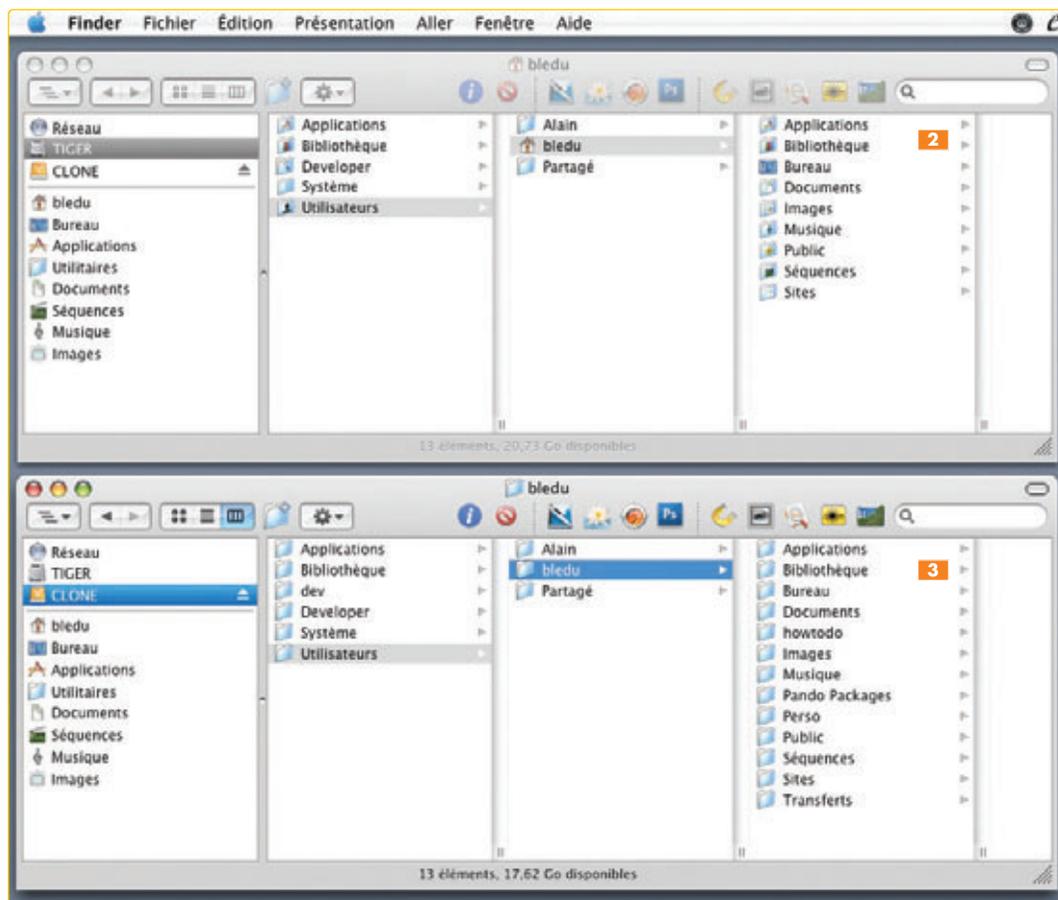
peut que vous rétablissiez un environnement déjà instable. S'il est ancien, vous allez perdre beaucoup d'informations ! Non, il faut bel et bien repartir de zéro... Enfin presque. Travaillant pour un magazine informatique, nous y sommes habitués et nous réinstallons régulièrement un système « propre ». Croyez-en notre longue expérience, le plus sûr, le plus fiable, c'est de réinstaller le système à partir des disques d'installation Apple que vous possédez. Mais il faut bien évidemment tenter de préserver un maximum de données, de ré-

glages et d'informations personnelles pour remettre le Mac le plus vite possible en bon ordre de marche.

Patience et rigueur

Attention, armez-vous à la fois de courage et de patience. Si c'est la première fois que vous vous livrez à cet exercice, envisagez de le faire un week-end, vous aurez ainsi deux jours devant vous. Il ne faut surtout pas se presser et travailler avec rigueur, prendre son temps pour regarder, analyser ce qui se trouve dans les différents dossiers et récupérer ce qui en vaut la peine.

La solution que nous vous proposons passe d'abord par une installation « propre » de Mac OS X. Avant de vous lancer dans l'opération, pensez à désactiver tous les services et logiciels protégés qui s'activent par Internet. C'est le cas de la musique achetée sur l'iTunes Store, mais aussi de certains logiciels comme Photoshop ou Quark XPress. Il s'agit le plus souvent de logiciels professionnels dont les éditeurs espèrent maîtriser la « diffusion parallèle » grâce à l'activation. Ce procédé se « démocratise » et de plus en plus de logiciels pas chers impliquent eux aussi une activation. Si vous ne pensez pas à désactiver ces logiciels, vous risquez de devoir « négocier » avec des services clients, leur expliquer votre « manip' » et obtenir des codes d'activation tout neufs.



Un Mac OS X rutilant !

Ensuite, pour installer le système sans tout casser, il y a *grosso modo* deux façons de faire. Si vous disposez d'un disque externe, faites un clone total de votre disque de démarrage avec Clone X2, Personal Backup, SuperDuper ou Carbon Copy Cloner **1**. Nous les avons utilisés, ils ne posent aucun problème. Puis vous installe-

rez Mac OS X sur votre disque interne, avec reformatage. Si vous n'avez pas de disque externe – ce qui est, selon nous, une économie bien dangereuse – et que votre disque de démarrage a encore de la place libre, vous pourrez vous contenter de faire une installation de Mac OS X complète, avec archivage du système et des comptes utilisateurs actuels, mais sans reprise de ces derniers !

Dans ce cas, après redémarrage, vous aurez un système tout neuf et propre, et toutes vos anciennes données seront sauvegardées dans un dossier dénommé *Previous systems* (systèmes précédents) – dont vous ne vous débarrasserez surtout pas !

Reproduisez la structure

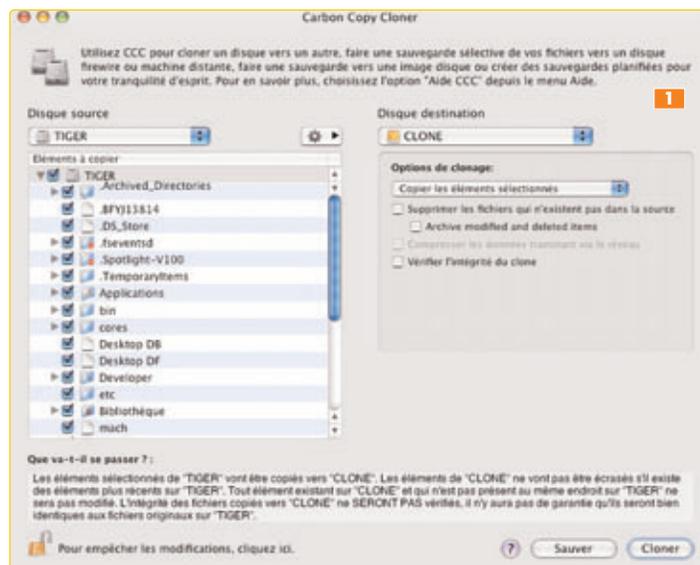
Que vous optiez pour l'une ou l'autre des deux solutions, au moment de redémarrer et de finaliser l'installation du nouveau système, nous vous suggérons de créer le ou les mêmes comptes utilisateurs qu'avant, avec les mêmes noms complets et les mêmes noms abrégés. Comme cela, les

fichiers posséderont la plupart du temps le même chemin d'accès ; vous n'aurez pas à vous arracher les cheveux avec des problèmes de droits Unix.

Quand le système est enfin installé, rendez-vous toutes affaires cessantes dans le menu *Pomme* > *Mise à jour de logiciels* pour effectuer toutes les mises à jour et autres installations Apple qui vous sont proposées.

Nous avons maintenant un système tout neuf **2**, reproduisant l'architecture globale de l'ancien **3** qui est, lui, sauvegardé soit sur un disque externe, soit dans le dossier *Previous systems*.

À ce stade, hors les mises à jour Apple, ne faites rien d'autre. Ne lancez aucune application ! L'idée est d'aller maintenant chercher dans la sauvegarde les seuls éléments indispensables à votre environnement personnel (et des autres comptes utilisateurs) et dont vous êtes « sûr » afin de les déplacer dans la nouvelle structure, place pour place. Vous évitez ainsi d'en oublier trop au passage. De toute manière, vous conserverez



Comptes multiples

Même si vous êtes administrateur du système, vous ne verrez que vos seuls fichiers, car le système de permissions de Mac OS X ne permet pas d'explorer le contenu du dossier Départ d'un autre utilisateur. Vous devez, pour pouvoir bien travailler, ouvrir une session avec l'utilisateur root de Mac OS X, le super-administrateur qui a tous les droits et peut tout voir. L'activation de l'utilisateur root est très simple. Ouvrez Gestionnaire NetInfo (Applications/Utilitaires) et faites **Sécurité > Authentifieur**. Vous devez alors utiliser votre mot de passe d'administrateur. Dans un second temps, faites **Sécurité > Activer l'utilisateur root** (si c'est la première fois que vous l'activez, vous devez lui choisir un mot de passe). Ensuite, quittez votre session et ouvrez-en une autre avec l'utilisateur root. Vous pouvez aussi utiliser la permutation rapide d'utilisateur dans la barre des menus si elle est active sur votre système. Soyez très prudent avec la manipulation de cet utilisateur root : il peut vraiment tout se permettre, comme supprimer des fichiers qui ne le devraient pas... Le dossier Départ de l'utilisateur root est stocké au fin fond du système, dans un dossier spécifique. Les autres dossiers Départ de chaque utilisateur sont, eux, rangés dans le dossier Utilisateurs à la racine du disque de Mac OS X.

vos anciens systèmes plusieurs jours, au cas où vous oublieriez quelques fichiers ; il sera assez aisé de remettre la main dessus.

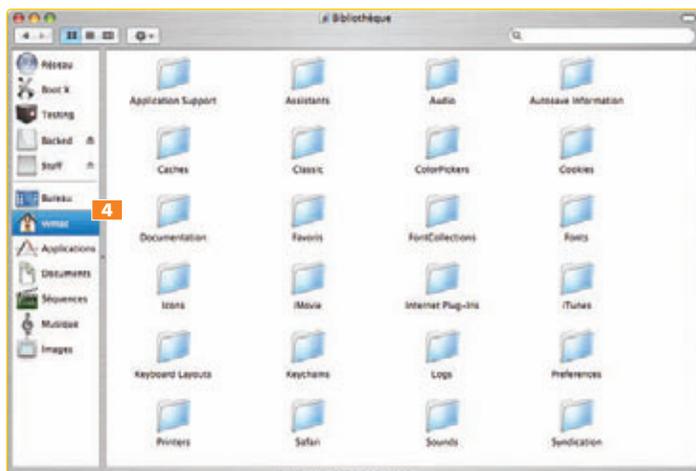
Nous ne vous garantissons pas que tout va se passer dans la plus grande transparence ! Notamment à cause des logiciels protégés qui, parfois, donnent bien du fil à retordre et qu'il vaudra mieux activer et sérialiser à nouveau plutôt que de jongler avec des fichiers de préférences (parfois indétectables car ils portent des noms improbables, voire carrément invisibles).

Dans la suite de cet article, nous allons nous placer dans la situation la plus courante, celle d'un Mac sur lequel il n'y a qu'un seul

compte utilisateur déclaré – ou du moins qui vaille le coup de passer quelques heures à en récupérer les informations. Un utilisateur qui se sert essentiellement des logiciels fournis avec Mac OS X. Mais de nos diverses explications, il sera assez facile de généraliser et d'appliquer nos conseils à d'autres comptes ou à des logiciels spécifiques (*lire l'encadré page suivante*).

Dossier Départ : la caverne d'Ali Baba

Sur Mac OS X, les données les plus importantes d'un utilisateur sont stockées dans son dossier **Départ** (la petite maison) **4**, mais pas seulement ! Par exem-



ple, si vous avez installé un serveur Web pour développer des sites, sans doute utilisez-vous le dossier racine d'Apache, à l'extérieur du dossier Départ – et non le dossier **Sites** de votre dossier Départ. Si vous avez installé des widgets Dashboard ou des panneaux pour les préférences du système, il est fort possible qu'ils ne figurent pas dans votre dossier Départ, mais dans la Bibliothèque « générale » (à la racine du disque). Bref, les choses sont un peu plus compliquées que nous l'imaginions au début...

VVMac a déjà publié un assez grand nombre de dossiers et d'articles se rapportant à la structure, finalement assez complexe, de Mac OS X. Nous vous invitons à les lire si vous le pouvez, car nous ne pouvons pas tout expliquer à nouveau ici...

L'entreprise de restauration va commencer avec des manipulations simples. Vous allez ouvrir deux fenêtres Finder et les placer côte à côte. En haut, la fenêtre ouverte sur votre nouveau dossier Départ **2** ; dessous, la fenêtre ouverte sur votre ancien dossier Départ **3**. Nous allons travailler par glisser-déposer d'une fenêtre à l'autre. Faites bien attention à ne pas vous mélanger les pinceaux !

Les mystères de la Bibliothèque

À tout seigneur, tout honneur : le dossier **Bibliothèque** sera traité en premier, car y sont stockés de nombreux éléments essentiels. Le plus connu de tous est le dossier **Préférences**. C'est dans ce dossier que les applications (enfin, l'immense majorité d'entre elles) en-

registrent, dès que vous les lancez au moins une fois, leurs fichiers de paramétrage. Un fichier de Préférences est comme un catalogue des principaux réglages d'utilisation. Cela dit, nous n'allons pas récupérer en bloc le dossier Préférences. Il y a là des fichiers inutiles par centaines, séquelles de vos multiples installations et tests. Nous récupérerons des fichiers Préférences au coup par coup et seulement si cela s'avère nécessaire. Sinon, les préférences seront automatiquement recrées au premier lancement. Important également est le dossier **Keychains** qui regroupe vos trousseaux d'accès. Le dossier **Application Support** est tout aussi incontournable : de nombreux logiciels y stockent des fichiers, caches et autres données qui concourent à leur bon fonctionnement.

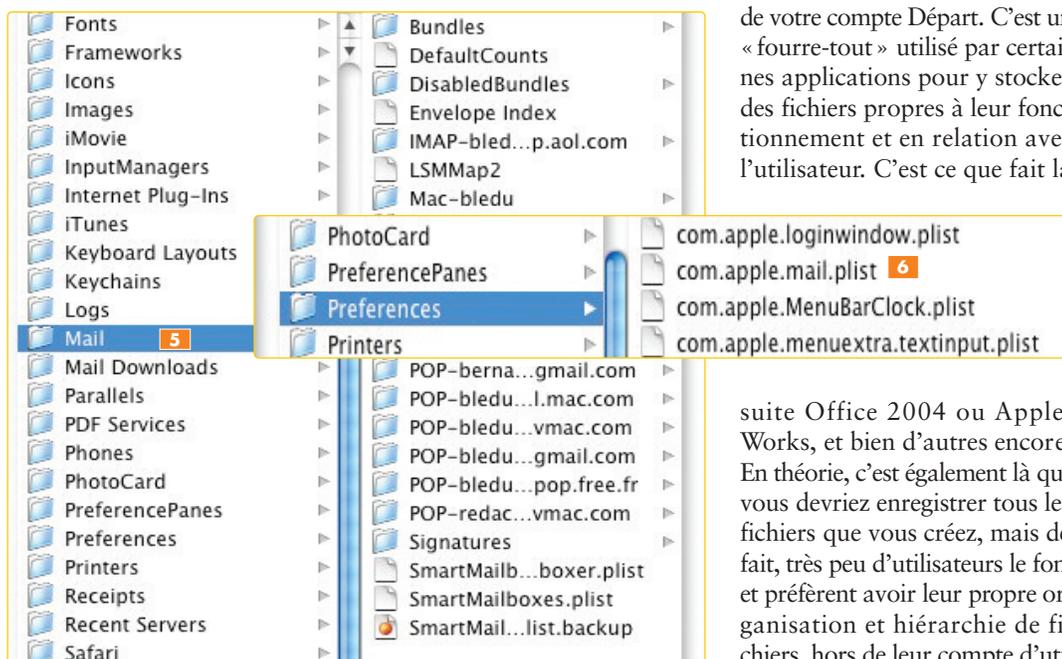
Dans la Bibliothèque, il y a encore un dossier des polices de caractère, un autre avec des modules Internet, celui des widgets ou des modules des **Préférences système**... Si les dossiers Préférences et Application Support sont communément dédiés aux applications, certains développeurs peuvent choisir de créer à la racine du dossier Bibliothèque un dossier spécifique pour y stocker des données précises. C'est le choix qu'a fait Apple pour ranger les **boîtes aux lettres utilisées par Mail** (votre courrier électronique donc) ou encore les **signets et autres historiques de Safari**. Entendons-nous bien, il n'existe pas de recette précise pour faire le tri dans le dossier Bibliothèque de ce qu'il faut ou non transférer lors de la restauration « manuelle »

d'un système. Il y a une infinité de possibilités et de cas différents. Nous dirons juste que vous devez prendre le temps de bien vérifier son contenu.

Le plus simple est de faire un tour de tout ce qu'il contient, de procéder à un recensement des ressources et de juger avec raison de ce qu'il convient de faire passer ou non de l'ancien compte au nouveau. Par exemple, Bibliothèque/Printers contient les profils des imprimantes que vous avez un jour utilisées, ne serait-ce que pour imprimer une page. Faites bien le tri et ne conservez que les fichiers qui correspondent aux

Mail, contacts et autres calendriers

Voici quelques exemples à suivre. Tout d'abord, récupérez vos données Mail. Dans la Bibliothèque de votre ancien compte, prenez le dossier **Mail** **5** et glissez-le dans la Bibliothèque du nouveau compte. Mais cela ne suffit pas : il vous faudra en outre récupérer dans l'ancien compte **/Bibliothèque/Préférences**, le fichier **com.apple.mail.plist** **6** que vous placerez bien entendu exactement au même endroit, mais dans votre nouveau compte **Départ...** On travaille ainsi toujours dans le même sens : de l'ancien compte



imprimantes que vous utilisez vraiment au quotidien. Visitez comme cela tous les dossiers et sous-dossiers présents dans la **Bibliothèque**. Pensez également à vos fonds d'écran, à vos profils ICC, à vos configurations audio/MIDI, à vos polices personnelles (il y a de nombreux dossiers Fonts à contrôler !), à vos profils de téléphones mobiles (dans Phones) et aux services que vous avez ajoutés (là, évitez donc de tout reprendre en bloc !).

Si vous travaillez depuis un dossier **Previous systems** (sur le même disque) et que vous avez assez de place, **procédez par copie** (la touche [Alt] enfoncée) plutôt que par simple déplacement.

vers le nouveau et place pour place. Si jamais un dossier présent dans l'ancien compte n'existe pas, eh bien on le crée à la main dans le nouveau, exactement au même endroit.

Bien... Vous pouvez vérifier que tout marche en lançant Mail. Vous constaterez que vous avez bien récupéré toute l'architecture de vos boîtes aux lettres ainsi que tous les courriels.

Faites la même opération avec les **infos du Carnet d'adresses et celles d'iCal**. Ce sont les deux dossiers AddressBook et iCal que vous trouverez dans l'ancien compte **/Bibliothèque/Application Support**. Glissez-les donc dans votre nouveau compte, au

même niveau. Et comme pour Mail, n'oubliez pas d'aller chercher **les différents fichiers .plist** (il y en a plusieurs) se rapportant à AddressBook et iCal dans les Préférences. Pour contrôler que tout est OK, ouvrez le Carnet d'adresses et iCal.

Vous le savez, les fichiers **Keychain** contiennent des informations essentielles qu'il serait fastidieux de ressaisir. Comme il n'y a là rien qui puisse mettre en péril la stabilité de votre nouveau système tout propre, **recopiez le dossier Bibliothèque/Keychains**.

N'ignorez pas Documents

Passons au dossier **Documents** de votre compte Départ. C'est un « fourre-tout » utilisé par certaines applications pour y stocker des fichiers propres à leur fonctionnement et en relation avec l'utilisateur. C'est ce que fait la

suite Office 2004 ou AppleWorks, et bien d'autres encore. En théorie, c'est également là que vous devriez enregistrer tous les fichiers que vous créez, mais de fait, très peu d'utilisateurs le font et préfèrent avoir leur propre organisation et hiérarchie de fichiers, hors de leur compte d'utilisateur. Néanmoins, lors de la restauration manuelle de votre environnement, il ne faut pas oublier **Documents** !

Si vous utilisez Entourage, il vous suffit pour tout récupérer d'un coup de déplacer le dossier **Données utilisateurs Microsoft** du

dossier Documents de l'ancien compte vers le dossier Documents du nouveau compte. Évidemment, faites un tour dans le dossier des Préférences, recherchez tout ce qui concerne Office et recopiez ces fichiers dans le dossier Bibliothèque/Préférences de votre nouveau compte. Office pose beaucoup moins de problème que Photoshop !

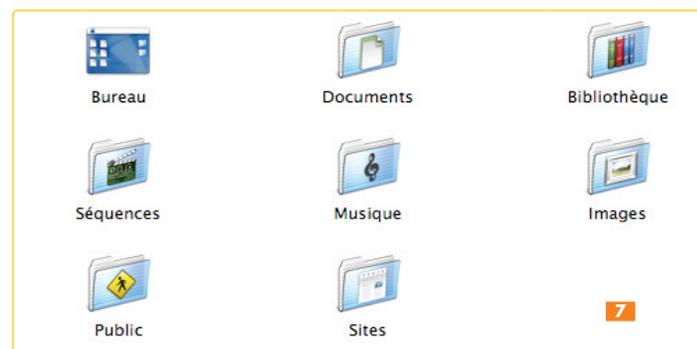
Musique, photo et vidéo

En terme de contenu, d'autres dossiers sont absolument incontournables **7** : **Musique**, utilisé par iTunes pour y stocker vos musiques préférées ; **Séquences**, le fief d'iMovie, et **Images** où vous retrouvez la photothèque d'iPhoto. Mais pas seulement ! Dans ces dossiers sont également stockés dossiers et fichiers d'applications musicales, vidéo ou photo éditées par d'autres développeurs qu'Apple.

Il va falloir bien évidemment déplacer ou recopier ces dossiers de leur emplacement actuel dans l'ancien compte, vers leur emplacement correspondant dans le nouveau compte. Je vous suggère de ne pas recopier les dossiers **Musique**, **Séquence** et **Images** eux-mêmes..., mais de transférer simplement leur contenu.

Deux autres dossiers sont rarement utilisés : **Public**, qui sert de boîte d'échange entre les utilisateurs, et **Sites** pour diffuser des pages Web. Vérifiez tout de même que rien d'important n'y traîne.

Finissons par un dossier un peu spécial qui se trouve également dans Départ : le **Bureau**. Y sont stockés les fichiers ou alias que vous avez placés sur votre Bureau. N'oubliez donc pas d'en recopier le contenu dans le dossier



Bureau du nouveau compte... Voilà pour ce qui est des données de votre compte utilisateur. Vous croyez en avoir fini? Détrompez-vous! Il existe une vie en dehors de ces dossiers.

Au-delà de chez vous!

Prenez le dossier *Utilisateurs*: il regroupe les petites maisons de tous les comptes déclarés, mais vous y trouvez aussi un dossier *Partagé* qui peut contenir des fichiers communs à tous les utilisateurs, placés ici automatiquement par certaines applications, tels que *les bibliothèques de son pour GarageBand*. Ne l'oubliez pas!

Poursuivons par le dossier *Applications*. Par défaut, Mac OS X y enregistre les applications livrées avec le système. C'est ici aussi que par défaut s'installent tous les logiciels (quelques rares applications préfèrent s'installer dans un dossier Applications de votre compte utilisateur, dossier qu'ils créent s'il n'existe pas déjà).

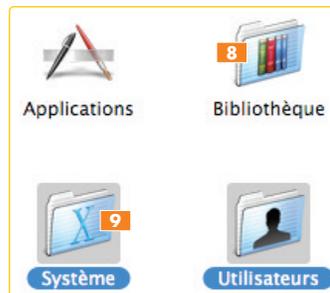
Dans la plupart des cas, il suffira simplement de déplacer les logiciels d'un dossier Applications vers l'autre, mais cela ne marche pas à coup sûr! Si vous avez Photoshop, vous vous apercevrez que même si vous déplacez scrupuleusement tous les fichiers de préférences de cette application, certaines fonctions ne fonctionneront plus, vous obligeant à une réinstallation complète.

Si vous vous rendez compte d'un problème lors du lancement éventuel d'une application, ne perdez surtout pas votre temps à fureter dans tous les coins du clone ou du dossier *Previous systems* dans

l'espoir de trouver la pièce manquante du puzzle. Réinstallez plutôt le logiciel en question.

Encore une bibliothèque!

Deux autres dossiers présents à la racine du disque de démarrage sont importants: *Bibliothèque* et *Système* 8 9. La nature multi-utilisateur de Mac OS X implique des interactions entre les utilisateurs d'un même Mac. Prenons l'exemple d'un module DivX pour QuickTime: il est évident que tous voudront lire des séquences encodées dans ce format. Il faut donc que QuickTime ait accès à ce module quelle que soit la session depuis laquelle le Lecteur QuickTime est lancé.



Autre exemple, les *Préférences système* regroupent de nombreux panneaux pour régler l'usage du système. Si lors de l'installation d'un panneau, il vous a été proposé de le faire pour vous seul ou pour tous les utilisateurs et que vous avez opté pour cette seconde possibilité, le panneau est enregistré non pas dans votre bibliothèque, mais dans la *bibliothèque « générale », celle qui se trouve à la racine du disque!* Le module DivX sera placé dans le



dossier QuickTime et, par exemple, Little Snitch dans le dossier PreferencesPanes.

On retrouve aussi d'autres dossiers déjà présents dans le compte d'utilisateur, comme un dossier *Widgets* où sont placés les widgets installés pour tous les utilisateurs du système; le dossier *Printers* avec les pilotes de vos imprimantes ou encore le dossier *Web-Server*, le dossier de premier niveau du serveur Apache de Mac OS X, le serveur de pages Web (contient un sous-dossier Documents où les développeurs Web sur Mac OS X ont pour habitude de placer les fichiers de leurs projets en vue de les tester en local au travers d'Apache).

Bref, le dossier *Bibliothèque « générale »* est tout aussi foisonnant et varié que les dossiers Bibliothèque des utilisateurs. Là aussi, il est important de bien analyser son contenu et de prendre tout son temps.

Toujours à la racine du disque Mac OS X, il y a le dossier *Système*. Et devinez ce qu'il contient? Un dossier *Bibliothèque*! Encore, direz-vous! Oui, encore. Mais le contenu de ce dossier concerne uniquement le système et ses mises à jour. Ne perdez pas plus de temps avec lui car pour retrouver son contenu il suffira d'effectuer les mises à jour proposées par Apple. D'une manière générale, il est prudent de ne jamais toucher à ce dossier. Jamais! Il existe également des dossiers invisibles à la racine du disque de Mac OS X et ce n'est pas du tout un hasard. Il s'agit en effet de la machinerie Unix, à savoir le moteur du système. Vous n'avez pas à y toucher.

Cependant, nous allons nuancer notre propos. Il faut savoir que l'utilisation de certaines technologies induit une modification de cette machinerie. Par exemple, si

vous avez installé PHP 5 et MySQL 5, vous n'allez pas perdre votre temps à manipuler ces fichiers; vous les réinstallerez ensuite... Cependant, vous avez sans doute configuré des bases de données dans MySQL, il faut les sauvegarder sinon vous perdrez tout. Vous les réintégrez quand tout sera revenu à la normale et que vous aurez réinstallé de concert PHP 5 et MySQL. On peut activer l'affichage des dossiers invisibles avec des utilitaires dédiés tels que Xupport.

Journal de bord

Impossible de détailler ici toute la procédure. Même nous qui en avons une grande expérience, il nous arrive d'oublier des fichiers et de devoir retourner, dans les jours qui suivent la restauration, dans le clone ou le dossier *Previous systems*, à la pêche aux préférences, modules et autres fichiers auxquels nous n'avons pas immédiatement pensé.

Si une application ne veut pas démarrer correctement, recherchez éventuellement ses préférences, mais le mieux est de la réinstaller, c'est bien plus simple.

Après quelques jours, vous aurez un Mac en parfait état de marche... Mais, déjà, vous avez sans doute recommencé votre sara-bande sur le Net, votre course aux petits logiciels si intéressants à découvrir...

Dès la restauration achevée, prenez de bonnes habitudes! Cela peut paraître de prime abord cocasse, voire risible, mais comme après des semaines d'utilisation et de personnalisation, il est difficile de savoir exactement où on en est, pourquoi ne pas tenir un petit carnet de bord, comme le capitaine d'un navire? Notez-y ce que vous avez installé ou désinstallé, cela vous aidera à maintenir le système en bonne santé.

Détectez les fichiers liés

Lorsque vous voulez retrouver un maximum de fichiers liés à un logiciel, utilisez un outil de désinstallation comme AppCleaner ou AppZapper. Non pour détruire des fichiers, mais pour vous en servir comme d'un logiciel « espion ». Très pratique!



L'expertise Apple au service de vos projets numériques, en France et en Belgique



Paris Parmentier
107 avenue Parmentier
75011 Paris
01 49 23 74 00

Nantes
3, allée des Tanneurs
44000 Nantes
02 40 47 08 62

Paris Etoile
15 avenue de la Grande Armée
75116 Paris
01 53 64 92 00

Toulouse
25, rue Ozenne
31000 Toulouse
05 61 25 62 32

Paris Alésia
35 avenue du général Leclerc
75014 Paris
01 56 54 39 00

Marseille
128 La Canebière
13001 Marseille
04 88 01 50 50

Paris Beaubourg
26, rue du Renard
75004 Paris
01 44 78 26 26

Bruxelles
107 avenue Louise
1050 Bruxelles
02 536 06 36

Lyon
17 rue Childebert
69002 Lyon
04 78 38 63 90

Nos horaires
Du lundi au vendredi de
10h à 19h, et le samedi de
10h à 13h et de 14h à 19h

 **Revendeur
Agréé**

WWW.ICLG.COM




Clicks & Stores du numérique

